
00420891 5097

LA

ROUMANIE ÉCONOMIQUE

D'APRÈS LES DONNÉES LES PLUS RÉCENTES

PAR

M. G. OBÉDÉNARE

ANCIEN INTERNE EN MÉDECINE DES HÔPITAUX
ET DOCTEUR LAURÉAT (MÉDAILLE D'ARGENT) DE LA FACULTÉ DE PARIS,
PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE BUCAREST,
MÉDECIN EN CHEF DE L'HÔPITAL-DES-ENFANTS,
MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE ROUMAINE.

GÉOGRAPHIE, ÉTAT ÉCONOMIQUE

ANTHROPOLOGIE

AVEC UNE CARTE DE LA ROUMANIE



PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE,
DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES, ETC.

28, RUE BONAPARTE, 28

1876

LA ROUMANIE

ÉCONOMIQUE

BOULOGNE (SEINE). — IMPRIMERIE JULES BOYER

LA ROUMANIE ÉCONOMIQUE

D'APRÈS LES DONNÉES LES PLUS RÉCENTES

PAR

M.-G. OBÉDÉNARE

ANCIEN INTERNE EN MÉDECINE DES HÔPITAUX
ET DOCTEUR LAURÉAT (MÉDAILLE D'ARGENT) DE LA FACULTÉ DE PARIS,
PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE BUCAREST,
MÉDECIN EN CHEF DE L'HÔPITAL-DES-ENFANTS,
MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE ROUMAINE.
Membre de la Société d'Anthropologie de

GÉOGRAPHIE, ÉTAT ÉCONOMIQUE
ANTHROPOLOGIE

AVEC UNE CARTE DE LA ROUMANIE

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE,
DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES, ETC.
28, RUE BONAPARTE, 28

1876


LIBRARY
JUN
16
1976
UNIVERSITY OF TORONTO

PRÉFACE

L'Europe occidentale s'intéresse de plus en plus à tout ce qui se passe dans le pays qui constitue l'avant-garde de la civilisation latine en Orient.

Maintenant que l'on agite la question de l'élévation de quelques-unes des provinces turques au rang de pays autonomes et vassaux, on veut savoir quel est l'état social et économique du pays autonome qui touche de plus près à la Turquie.

De nombreuses relations commerciales existent entre la Roumanie et les grands États de l'Europe occidentale.

La presse européenne s'est justement préoccupée des traités de commerce conclus et à conclure par la Roumanie, un des États les mieux notés à la Bourse de Paris, à en juger par le cours de ses valeurs.

Voilà autant de motifs qui nous ont décidé à entreprendre d'écrire le présent ouvrage.

En 1867, MM. Aurélian et Odobesco ont publié une excellente *Notice sur la Roumanie ;* mais, outre que les

valeurs, les superficies et les quantités étaient indiquées en monnaie, poids et mesures du pays, les renseignements statistiques que l'on donne dans cet ouvrage se réfèrent à l'année 1864.

Or, depuis 1867 on a fondé en Roumanie des institutions de crédit, on y a construit des chemins de fer, des ponts, des routes; bref, il y est survenu de grandes modifications dans la production, dans les échanges de produits avec les pays étrangers, etc.

La *Notice sur la Roumanie* était donc à refaire.

Mais bon nombre des passages de ce livre, — ayant trait aux procédés de culture, au mode d'assolement, à la faune, à la flore, à la qualité des céréales, etc., — n'ont nullement vieilli. Nous avons donc conservé du livre de MM. Aurélian et Odobesco tout ce qui est fidèle encore aujourd'hui à la vérité, et nous avons renfermé ces passages entre deux crochets ([ ]).

Au premier abord, on trouvera peut-être que nos chapitres sur les caractères anthropologiques des Roumains et de quelques-unes des autres races, sur l'organisation des services publics, etc., sont autant de sujets étrangers à l'économie politique; mais si nous avons insisté sur ces questions, c'est parce que nous avons pensé, comme M. du Mesnil-Marigny, « qu'on ne peut se faire une idée claire « de la *situation économique* d'un peuple, si d'avance on « ne s'est occupé de toutes *les conditions physiques* aux- « quelles il est soumis sur son territoire, si l'on n'a aucune « notion de ses idées religieuses, DE SON CARACTÈRE, *des* « *institutions politiques* qu'il s'est données.

« Prétendre juger *l'économie politique* d'un peuple en « faisant abstraction de tous ces points de vue, c'est

« substituer à la réalité un monde de fantaisie et d'ima- « gination pure. » (*République Française* du 16 sept. 1875. — Article *Livres*.)

On commence à se convaincre aujourd'hui « que les « questions d'anthropologie, d'ethnologie et de linguistique « ne sont pas du domaine exclusif de la spéculation ou du « dilettantisme scientifique, mais que l'étude approfondie « en est indispensable à l'homme d'État vraiment digne « de ce nom ». Lorsqu'il s'agit de s'occuper des réformes législatives, administratives et économiques à introduire dans un pays, « il est impossible de nier l'énorme supé- « riorité de ceux qui, dans la discussion, tiennent compte « *de la différence des races, de leurs qualités et de leurs* « *défauts respectifs*, de leur passé, de leur présent, et de « l'avenir que ce passé et ce présent peuvent leur faire « présager, sur ceux qui, naïvement ou de parti pris, « mesurent tous les êtres humains, noirs, jaunes ou blancs, « Aryens, Sémites ou Tatars, à une même aune, et « croient, à l'instar de Polichinelle, que tout le monde est « fait comme leur famille. » (*République française* du 18 août 1875. — Article *Variétés*.)

Nous avouons que l'homogénéité et la cohésion ne règnent pas dans les différentes parties de notre travail; mais nous nous flattons de croire que le lecteur nous excusera, s'il veut bien considérer que les documents et les sources où nous avons puisé nos renseignements sont nombreux, épars, disparates, souvent incertains ou contradictoires.

Pour bien des sujets (production, exportation, importation, population, etc.), nous avons dû scruter, comparer,

déduire, distribuer, répartir à nouveau, combiner les chiffres fournis par différentes sources.

Le travail a été des plus ardus et des plus ingrats.

Nous pensons en avoir assez dit pour prouver au lecteur bienveillant que nous avons droit à son indulgence.

OBÉDÉNARE.

Paris, nº 58, boulevard Saint-Germain.

TABLE DES MATIÈRES



LA ROUMANIE ÉCONOMIQUE

I

Nom, étendue, limites, superficie. — Orographie. — Hydrographie.

La Roumanie (*Romania*, en langue du pays), se compose des anciennes principautés de Valachie et de Moldavie. A cette dernière on a réuni, en vertu du traité de Paris de 1856, un quart environ de la Bessarabie ou Bassarabie, province qui, en 1812, avait été détachée de la Moldavie pour être annexée à la Russie.

La Moldavie et la Valachie ont été désignées officiellement sous le nom de *Principautés-Unies*, de 1859 à 1861. Le 23 décembre 1861 on a proclamé l'union des deux principautés en un seul État sous le nom de *Roumanie*, titre qui, graduellement, a été reconnu par toutes les puissances.

C'est bien à tort que l'on applique quelquefois à *la Roumanie* le nom de *Principautés Danubiennes*, car *la Serbie*, état entièrement distinct et différent en tous points de la Roumanie, est aussi désignée sous le nom de *Principauté Danubienne*.

Dans les temps anciens, la Valachie, la Moldavie, la Transylvanie, la Bucovine et le Banat de Temeswar (*Timisiana* ou *Timisiora*, en roumain), — ces trois dernières provinces faisant aujourd'hui partie de la Monarchie autrichienne, — constituaient *la Dacie*.

Jusqu'en l'année 105 de notre ère, la Dacie fut habitée par les Daces et les Gètes, peuples de souche pélasgique, analogues aux Thraces, proches parents des Grecs.

En l'an 105, la Dacie fut peuplée de colons qu'on fit venir de tout l'Empire romain.

(Pour plus de renseignements sur les peuples qui occupèrent *la Dacie* par la suite, voyez plus loin l'ETHNOGRAPHIE.)

Étendue.— La Roumanie, située entre 43°,38' et 48° 50' de latitude nord d'une part, et d'autre part entre 20° 20' et 27° 55' de longitude orientale, est bornée au nord et à l'ouest par l'Autriche, à l'est par la Russie, au sud par la Turquie.

Limites. — Les *Carpates* la séparent de l'Autriche; le *Danube* lui sert de frontière du côté de la Turquie. Du côté de la Russie, la limite est indiquée par le *Prut* dans sa moitié supérieure; plus bas, la frontière est marquée en partie par la rivière *Jalpug*, et en partie par une ligne artificielle qui, partant du bord de la mer Noire (près de *Tusla*), forme un angle presque droit avec la rivière *Jalpug*. En sorte que de *Tusla* à *Vilcov* (embouchure du Danube qui porte le nom de *Kilia*), la mer Noire sert de frontière naturelle.

La plus grande longueur de la Valachie se dirige de l'ouest à l'est; la plus grande longueur de la Moldavie se dirige de l'est-sud-est au nord-nord-ouest; en sorte que la Roumanie a la forme d'un coude ou d'une équerre dont on aurait rapproché un peu les deux branches.

Superficie. — La superficie totale du pays est de 120,973 kilomètres carrés.

Montagnes. — [Les montagnes sont une branche des *Alpes Bastarniques* ou *Carpates ;* leur élévation varie entre 862 et 2,720 mètres au-dessus du niveau de la mer.

Leur aspect est grandiose et rappelle en bien des endroits les sites de la Suisse. La Valachie, la moins montagneuse des deux provinces, possède à elle seule 875 montagnes et 304 collines. Deux cents de ces montagnes forment la chaîne qui la sépare de la Transylvanie et du Banat de Temeswar (provinces de l'Autriche). Les points culminants de cette chaîne sont : les monts Sassu, Bucegi et Verfu-Crainlui. Les passes qui donnent entrée en Transylvanie et dans le Banat sont, en Valachie : Verciorova (tête de ligne du chemin de fer), Vulcan, Turnu-Rosiu, Bran, Temes et Buzeu ; en Moldavie : Cornu-Lunci, Tulgèsi, Ghimèsi, Oïtus, Burgul, etc.

Sur le nombre total des montagnes de la Roumanie, 481 ont leurs noms propres. Les pics les plus élevés sont :

En Valachie :

Om ou Caraïman	2.650 mètres
Parangu	2.587 —
Piatra.	2.255 —
Tutana	2.079 —

En Moldavie :

Ciaeleu ou Pion.	2.720 mètres
Retezata	2.600 —
Ciurul.	2.174 —
Rareul	2.008 —

Le sommet du *Ciacleu* est surmonté d'un pic en roches, nommé la *Panagia* ou Sainte-Vierge.

Altitude des villes. — Le sol s'élève graduellement des bords du Danube aux Carpates; l'altitude des principales villes est la suivante :

La ville de Braïla est	à 15m	au-dessus du niveau de la mer.	
— Gallatii	à 15m	—	—
— Vaslui	à 76m	—	—
— Craïova	à 81m	—	—
— Bucarest	à 87m	—	—
— Ploiesci	à 141m	—	—
— Severin	à 100m	—	—
— Bacau	à 230m	—	—
— Buzeu	à 114m	—	—
— Tergoviste	à 262m	—	—
— Iassi	à 318m	—	—

Fleuves. — De nombreuses vallées sillonnent la Valachie dans le sens de sa plus grande largeur, et la Moldavie dans le sens de sa longueur. Elles portent toutes leurs eaux dans le Danube, qui est la principale artère navigable de la Roumanie et qui longe ces deux provinces sur une étendue d'environ 500 kilomètres.

Ce fleuve, l'ancien *Ister* ou *Danubius*, appelé en roumain *Dunare*, a une profondeur de 6 à 20 mètres; sa largeur est très-variable le long de la côte roumaine ; elle est de plus d'une lieue à l'embouchure de l'*Oltu*. Il forme plusieurs îles, dont quelques-unes sont habitées et d'autres couvertes de forêts et de pâturages. A son entrée en Roumanie, le Danube est embarrassé par les rochers dits *Portes de fer*, qui forment des cascades de 140 mètres de hauteur et présentent des difficultés sérieuses à la navigation, surtout quand les eaux

sont basses. En général, la rive roumaine est plate, et presque tout le long de la côte on trouve des lacs très-poissonneux, formés par les eaux déversées du Danube. Ces lacs portent en Roumanie le nom générique de *Balta*.

A son embouchure dans la mer Noire, le Danube se partage en trois branches, qui sont : *Soulina*, *Saint-Georges* et *Kilia* (Tiagola). Les obstacles qu'offrait à la navigation le passage de la *Soulina* ont presque entièrement disparu, grâce aux travaux de la Commission du Danube.

Les principales rivières qui se jettent dans le Danube sont :

L'*Oltu* (Aluta), qui entre en Roumanie en traversant les Carpates à *Turnu-Rosiu*, passe à *Romnic* et à *Slatina* et se jette dans le Danube à *Isluz*, après un parcours de plus de 350 kilomètres. Il reçoit à sa droite le *Lotru*, le *Romnic*, le *Luncavetiu* et l'*Oltetiu* avec son affluent *Cerna* ou *Tierna*; à sa gauche le *Topolog*. Avec quelques travaux il pourrait être rendu navigable.

Le *Siret* (Ararus) entre en Moldavie à Michaïleni, passe à Roman et se jette dans le Danube, au sud de Gallatii. Il reçoit à sa droite la *Moldova*, la *Bistritia*, le *Trotusiu* réuni au *Cachine*, à l'*Oïtus* et au *Tasleu*, le *Romnic* et le *Buzeu* : à sa gauche le *Berlad*. Le *Siret*, ainsi que la *Bistritia*, transportent des céréales et des bois sur des radeaux. Le parcours du *Siret* en Roumanie est de 333 kilomètres.

Le *Prut* (Pyrretus) prend sa source dans les Carpates et se jette dans le Danube, entre Gallatii et Reni; il n'a, en Moldavie, que de fort petits affluents, tels que le *Bachlui* et la *Jijia*. Il longe et traverse cette province sur un parcours de 411 kilomètres. Le *Prut* est navigable et occupe une place importante parmi les voies de transport pour les céréales de la Haute-Moldavie et de la Bucovine.

En dehors de ces trois rivières principales, on trouve

comme cours d'eau de second ordre, en petite Valachie : le *Jiu*, qui prend sa source en Transylvanie, reçoit le *Gilortu*, le *Motru* et l'*Amaradia*, passe par *Tèrgu-Jiu* et Craïova, et se jette dans le Danube, en face de Rahova; en grande Valachie : le *Téleorman*, qui se réunit à la *Védé;* l'*Argès*, dont le principal affluent est la *Damboritia*, qui traverse Bucarest; la *Ialomitia*, qui reçoit la *Prahova* unie au *Téléajen* et au *Cricov*, etc.

Le système des eaux courantes de la Roumanie se complète, en outre, par un grand nombre de ruisseaux et de torrents, qui tous descendent des Carpates pour se jeter dans les rivières citées plus haut.

Lacs. — Nous avons déjà parlé des lacs que forme le Danube; parmi ceux-ci, il faut citer principalement le grand canal de *Borcea*, en Valachie, le *Bratesiu*, près de Gallatii, le *Cahul*, le *Cartal*, le *Covurlui* et le *Ialpug*, le *Catlabug* et le *Kitaï*. Le long de la mer Noire, on trouve les lacs salants de *Sassic* ou *Conduc*, de *Chagan*, d'*Alibey*, de *Burna-Sola* et de *Tusla*. Dans l'intérieur des terres, on rencontre le lac de *Balta-Alba* (1) dont les eaux salées ont des vertus curatives, le *Dorohoï* ou *Iézer*, traversé par la *Jijia*, les lacs de *Snagov*, de *Caldarusiani* et de *Cernica*, près de Bucarest, et plus de deux cents autres petits lacs et étangs endigués.]

Altitude de Bucarest. — MM. Gr. Stefanesco et Bacaloglo, tous deux licenciés ès sciences de la Faculté de Paris, professeurs à l'Université de Bucarest, ont déterminé d'une manière précise l'altitude de la ville de Bucarest.

M. Bacaloglo a fait ses observations au moyen du baromètre, à Bucarest (rue Mosilor), pendant que M. Gr. Stefa-

(1) Voir plus loin *Eaux minérales*.

nesco faisait ses recherches à Varna (Turquie). Ils ne se sont pas séparés avant d'avoir comparé leurs instruments.

Ces messieurs ont fait des observations soir et matin, à la même heure, durant cinq jours (du 25 au 30 juin 1873). Ils ont fait ensuite leurs calculs d'après la formule de Laplace et grâce aux tables de correction du Bureau des longitudes de l'Observatoire de Paris.

Laissant de côté le résultat des perturbations atmosphériques locales, MM. Gr. Stefanesco et Bacaloglo ont trouvé que la ville de Bucarest (pavé de la rue Mosilor) est à quatre-vingt-sept mètres au-dessus du niveau de la mer Noire.

II

Géologie. — Roches et minerais. — Régions géologiques. — Terres noires. — Or. — Fer. — Soufre. — Gypse. — Sel gemme. — Anthracite. — Houille. — Lignite. — Pétrole. — Ozocérite. — Calcaire et marbres. — Silice et silicates. — Roches éruptives. — Fossiles. — Eaux minérales.

Il n'existe pas encore d'étude complète d'ensemble sur les terrains qui recouvrent le sol de la Roumanie, mais nous avons des travaux partiels dus à M. Gr. Stefanesco, professeur à l'Université de Bucarest, à M. Cobalcesco, professeur à l'Université d'Iassi, à M. Draghicénu, ingénieur des mines, à M. Bernat, préparateur de chimie à la Faculté de médecine de Bucarest, et à MM. Th. Foucault, Fuchs, Léon Jaunet, Fœterle, Ansted, à M. Hanon et à M. Grandeau. (Voir plus loin la *Bibliographie*.)

En résumant tout ce que ces auteurs ont écrit, nous savons bien que nous donnons des notions un peu disparates, peu ou point coordonnées ; mais actuellement il ne nous est pas possible de donner une meilleure description géologique de la Roumanie.

D'ailleurs, il est très-difficile de décrire les terrains qui constituent le sol qui nous occupe, car ces terrains, fissurés

et plissés souvent irrégulièrement, se présentent sur de vastes étendues avec un caractère de monotonie désespérant ; les fossiles y sont rares et mal conservés, lorsqu'ils ne font pas entièrement défaut ; les divers termes dont se compose chaque terrain reproduisent fréquemment et sur de grandes hauteurs le même facies pétrographique ; en un mot on cherche en vain un de ces caractères saillants qui fournissent aux géologues des points de repère certains pour la classification des couches. (Fuchs.)

Régions géologiques. — [Le sol de la Roumanie présente, du Danube aux sommets des Carpates, trois régions géologiques, correspondant aux trois régions agricoles.]

On pourrait compter une quatrième région tout le long du Danube ; elle est formée par les alluvions modernes du fleuve.

[La première, s'étendant tout le long de la plaine, de l'ouest à l'est, jusqu'aux pieds des montagnes, est formée par les terrains quaternaires ou le *diluvium*. On y reconnaît trois couches, représentées par le *diluvium gris*, ou dépôt à cailloux roulés, qui renferme de très-abondants ossements de mammifères fossiles ; par le *diluvium jaune*, ou argile sablonneuse (Loëss ou Lehm), caractérisé par ses concrétions marneuses. Cet étage, qui atteint aux pieds des montagnes une épaisseur de 50, 60 et 100 mètres, forme à vrai dire la région des vignes. Le troisième dépôt cataclysmique de cette région est celui qui est connu des géologues russes sous le nom de *Tchernoïé Zemlé ;* nous l'appellerons le *diluvium noir*. Le cataclysme qui l'a produit est de beaucoup postérieur aux dépôts du Loëss. Son épaisseur maxima ne dépasse pas un mètre dans notre pays ; une matière noire, formée d'un humus qui contient une grande quantité de sub-

stances végétales, le compose. On le trouve pour ainsi dire intact sur les surfaces étendues, sur les versants des collines de peu d'élévation, et dans toutes les vallées, où il n'est interrompu que par le limon que déposent les rivières dans leurs thalwegs. Souvent aussi il a disparu des collines à rampes raides. Il est à remarquer que ce dépôt n'existe qu'entre les monts Ourals et les Carpates et entre la mer Noire et les monts Valdaï. Tout le reste de l'Europe est privé de cette formation, qui donne aux localités qu'elle recouvre une fertilité exceptionnelle.]

Dans cette première région, le terrain quaternaire repose sur des argiles grises tertiaires, sur de la marne sableuse et sur de la marne argileuse, mais c'est surtout l'argile grise bleuâtre qui prédomine dans les assises supérieures du tertiaire.

La *plaine du Danube* est absolument plate ; sa constante monotonie « n'est rompue que par les nombreux cours d'eau qui la sillonnent en traçant une série de rigoles peu profondes, orientées sensiblement nord-sud. Sa pente dans cette direction est approximativement de 1/1000. » (Fuchs.)

Cette vaste plaine est, à son extrémité orientale, de 8 à 10 mètres à peine plus élevée que le niveau de la mer; aussi est-elle, dans cet endroit, couverte d'immenses marais, qui communiquent avec le Danube. Dans le voisinage du delta du fleuve, les lacs et les marais sont encore plus nombreux.

La seconde région, formant les contre-forts des montagnes (ou le système des collines intermédiaires entre la plaine du Danube et la grande chaîne centrale des Carpates), révèle les terrains tertiaires, qui sont représentés par le pliocène, le miocène et le *calcaire à nummulites* (*éocène moyen* de Lyell).

[Les roches qui composent cette région sont des argiles,

des marnes, du sable, du grès, du calcaire, du gypse, du sel gemme et des lignites.]

Certaines vallées (comme dans le district de Buzeu) sont uniquement formées par l'argile grise bleuâtre qui constitue dans la plaine les premières assises du tertiaire.

« Ce *système de collines intermédiaires* se divise lui-même lithologiquement et stratigraphiquement en trois groupes distincts :

» Un premier groupe composé exclusivement de grès et de sables en assises régulières, plongeant sous les alluvions de la plaine avec une inclinaison sensiblement constante de 15 à 20 degrés;

» Un groupe de marnes et d'argiles sableuses d'une allure beaucoup plus irrégulière que le précédent, caractérisé par la présence du sel et du pétrole;

» Enfin, un groupe d'argiles généralement schisteuses et de marnes bariolées avec de nombreux lits de gypse, assez puissants parfois pour être exploitables. Ces marnes et ces argiles, fortement plissées et fissurées, laissent parfois effleurer, au sommet d'une de leurs ondulations, des îlots de grès et de conglomérats analogues à celui de la chaîne centrale des Carpates. » (Fuchs.)

[La troisième, qui comprend les sommets des Carpates, est formée par les terrains secondaires, primaires et métamorphiques ou azoïques. Ces derniers sont très-développés, principalement le long de l'Oltu ; ils commencent au monastère de Cozia (district de Valcea), et se continuent, avec plusieurs plissements, jusqu'au delà de la frontière, en Transylvanie. On ne les constate pas moins dans les sommets de la Moldavie occidentale.

Les roches qui composent la troisième région sont le calcaire compacte, le marbre, avec de nombreuses variétés, le lignite, l'anthracite, le schiste luisant, le schiste ardoi-

sier, le micaschiste et le gneiss. Les roches éruptives ne sont pas très-abondantes.]

Les sommets des montagnes sont composés surtout d'un conglomérat polylithique formé tantôt de gros blocs, tantôt de petits fragments cimentés avec de l'argile ou avec du grès.

Les fragments sont composés de quartz, de calcaire et d'argile sableuse. Au sommet du mont Sinaïa on a trouvé que dans la composition des conglomérats il entre aussi l'hématite brune, le fer hématite amorphe et la limonite globulaire (hydrate de peroxyde de fer).

De ces derniers minerais, on n'a pas pu retirer, par l'analyse, plus de 39-40 $^0/_0$ de fer métallique (Bernath).

[Il faut remarquer que toutes ces couches de terrains ont une inclinaison du nord au sud, et plongent sous le Danube pour reparaître de l'autre côté du fleuve, avec une inclinaison en sens inverse, jusqu'aux sommets des Balcans ; c'est ainsi qu'est formé le bassin du bas Danube.]

A *Samacov* (dans les Balcans), on exploite un minerais de fer qui a une très-grande analogie avec l'hématite de *Brosceni*, et dont nous parlerons plus loin.

Rivières et marais. — Comme il n'y a pas de glaciers dans les Carpates, ni de lacs au bas des montagnes, il n'existe aucune des conditions qui régularisent tant soit peu le cours des fleuves ; aussi les rivières sont-elles torrentueuses; elles deviennent, après les grandes pluies, subitement fougueuses, et souvent elles enlèvent avec impétuosité les ponts, les digues et les parapets.

Dans le quart méridional de la plaine, au contraire, les rivières coulent par trop lentement, et elles décrivent fréquemment des sinuosités, en sorte que les eaux s'échappent

souvent, par des rigoles, pour donner naissance à des étangs, des lacs, des flaques d'eau et des marais.

Ce qui contribue beaucoup à la formation des eaux stagnantes, c'est que le sous-sol est constitué le plus souvent, comme nous l'avons dit, par de l'argile grise imperméable. La couche de terre végétale est communément épaisse, il est vrai ; c'est ce qui rend le pays très-fertile ; mais dès que cette couche s'amincit, dès que la couche de cailloux et de sables se réduit à sa plus simple expression, dès que la couche d'argile grise imperméable, en un mot, se trouve à peu de distance de la surface du sol, le pays devient marécageux. Dans les eaux stagnantes on trouve des infusoires et des batraciens en abondance.

Description des roches et des minerais. — [En considérant les produits miréralogiques de la Roumanie au point de vue de leur exploitation, on est obligé de reconnaître que le nombre et la quantité de ceux qui sont extraits sont insignifiants en comparaison de la richesse et de la variété des gisements. Il n'en est pas moins vrai cependant qu'en mainte localité on a constaté l'existence de roches, de minerais et de dépôts géologiques qui pourraient alimenter des industries considérables.]

Terres noires. — Nous allons décrire sommairement les roches et les minerais les plus importants. Mais nous donnerons d'abord l'analyse des *terres noires*.

Analyse des terres noires de la Roumanie comparées aux terres noires de la Russie.

Analyse faite par M. Grandeau sur la demande de M. de Gobart.

Les échantillons de terre provenaient d'*Agind* (district de Putna).

		Agiud Roumanie N° 1.	Agiud Roumanie N° 2.	Agiud Roumanie N° 3.	Podolie (Russie)
Analyse mécanique	Sable fin. . . .	63.7	63.8	65.	86.60
	Sable fin très-argileux . . .	15.0	16.2	13.	
	Argile	21.3	20.0	22.	3.95
	Eau et matières volatiles . . .	»	»	»	9.45
		100	100	100	100
Coefficient d'absorption par l'eau		52.1	52.1	52.1	37.60
Un litre de cette terre, bien tassée, arrosée d'eau et séchée à l'air pèse		1k1509	1k1509	1k1520	1k2040
Analyse chimique					
1000 *parties de terre séchée à l'air contiennent:*					
Eau perdue		48.97	47.12	48.95	60.50
Matières organiques		81.18	82.02	80.15	71.00
Partie soluble dans l'acide chlorhydrique froid concentré, laissée en digestion pendant 48 heures	Chaux.	7.01	6.98	7.00	5.20
	Magnésie . . .	2.69	3.00	2.69	0.54
	Potasse	2.00	1.95	2.00	2.54
	Soude	1.45	1.95	1.95	0.12
	Oxyde de fer et d'alumine . .	35.32	34.58	36.02	36.40
	Acide phosphorique	1.05	0.91	1.15	1.59
	Acide sulfurique	0.57	0.59	0.57	0.07
	Acide carbonique	0.24	0.28	0.30	3.20
	Silice soluble. .	0.17	0.18	0.18	2.80
	Chlore.	0.17	0.17	0.16	0.06
Partie insoluble	Sable, Silice, Argile. . . .	819.18	820.27	818.88	824.50
Azote organique		3.344	3.345	3.382	2.640
» ammoniacal.		0.173	0.176	0.193	0.090
» nitrique		0.011	0.012	0.015	—

On voit que, pour la quantité de potasse, de soude et de

phosphates, les *terres noires* de la Roumanie peuvent bien supporter la comparaison avec les *terres noires* de la Russie. Pour ce qui est de la quantité d'azote, les terres de la Roumanie l'emportent sur les terres de la Russie.

Or, argent, mercure, cuivre, plomb, arsenic, cobalt, fer. — [Ces minéraux se présentent sous différents aspects. La plupart des rivières de la Roumanie, et notamment l'Oltu, l'Argès et leurs affluents, roulent des paillettes d'or. Autrefois, il existait une industrie spéciale, exercée par les tsiganes, esclaves de l'État, nommés *aurari* (orpailleurs), qui, par des procédés et avec des outils très grossiers, recueillaient dans ces rivières les paillettes d'or; le revenu en appartenait de droit aux princesses régnantes de Roumanie. On trouve encore aujourd'hui des orpailleurs, mais en très-petit nombre et travaillant pour leur propre compte.

Les minerais d'or se rencontrent dans la vallée de l'Oltu, dans les montages d'Argès, de Rucar, de Tirgoviste, de Bacau, de Nemtiu et de Suciava.

M. Cobalcesco a constaté dans les filons de quartz de *Pasra*, du chalco-pyrite, du pyrite aurifère et de la galène argentifère. A Dealu-Ursului, à Dealu-Ferului et à Picioru-Bradului, il a recueilli des minerais contenant en grande abondance du fer d'excellente qualité. Le fer se trouve aussi dans les districts de Buzeu (à Trestiora), de Gorjiu (à Baïa-de-Fer), où il y a des vestiges de très-anciennes exploitations; des vestiges semblables se retrouvent, pour le cuivre, à Baïa-de-Arama (district de Méhédintii), et, pour l'or et l'argent, dans les montagnes de Valcea. Il paraît que les hauteurs qui forment un coude entre la Moldavie et la Valachie sont les plus riches en minerais de plomb. Le mercure se révèle sur les deux rives de l'Oltu : dans les

villes de Romnic et de Pitesci, il suinte à l'état natif sur les parois de toutes les caves creusées dans les collines. Non-seulement on ne tire aucun profit de cette richesse, mais encore on s'applique à obstruer ces sources de mercure, dans la crainte que le peuple ne le recueille pour l'employer imprudemment comme remède.

Ainsi donc, on peut constater en Roumanie l'existence de l'or, de l'argent, du cuivre et du mercure natif, du fer oligiste rouge, compacte, terreux, du sulfate de fer, du plomb natif et du sulfate de plomb. On y trouve aussi le cobalt, le cobalt sulfuré, l'arsenic, etc.]

Le gisement de fer qui a été le mieux étudié se trouve à *Brosceni* et à *Cotargasii* (district de Suciava).

M. Hanon, chimiste belge distingué, et M. le Dr Ansted, célèbre géologue anglais, ont visité ces localités, sur la demande de M. de Gobart, et ils ont constaté qu'un remarquable gisement de fer (hématite brune pure) traverse la vallée de la Bistritia, et se trouve presque à la surface du sol. Dans certains points, le minerai de fer est couvert de blocs de roche quartzeuse teinte en rouge par l'oxyde de fer.

A différentes époques, on a extrait du fer de ce gisement, et il a été fondu sur les lieux. Non loin de là, on trouve un village du nom de *Faurei*, ce qui signifie, en roumain, *petits forgerons*.

A proximité de cette localité, on trouve du calcaire et du bois en abondance ; on aura donc toutes les facilités désirables lorsqu'on voudra exploiter ces mines.

Non loin de là, à *Chirilu*, on trouve un riche filon de pyrite de cuivre et un autre filon de pyrite de fer.

M. Hanon pense que l'amas de fer (hématite brune) de Brosceni et Cotargasii est immense, et qu'il pourrait servir pendant plusieurs centaines d'années à l'extraction du minerai pour les besoins de l'Orient.

Le domaine de Brosceni touche à la frontière d'Autriche; au delà des confins, se trouvent les riches mines de fer de Campolung, Iacobeni et Dorna (Bucovine), ce qui indique que le gisement d'*hématite brune* s'étend loin au delà de la frontière.

A en juger par le métal que l'on extrait en Autriche, le fer qu'on obtiendra en Roumanie, lorsque l'on commencera l'exploitation, sera d'excellente qualité.

M. Hanon a analysé l'hématite brune de Brosceni, et il a trouvé que le minerai contient 35,5 pour °/₀ de fer métallique. M. Hanon a soin d'ajouter que l'échantillon analysé a été pris à la surface du gisement, et qu'il est certain qu'à quelques mètres plus bas on trouvera un minerai exempt des altérations dont les actions atmosphériques sont les causes, et qui pourrait bien contenir jusqu'à 50 pour °/₀ de fer métallique.

Soufre. — Le soufre se trouve dans de nombreuses sources d'eaux minérales à l'état de sulfure de sodium ou d'hydrogène sulfuré. Il se trouve encore à l'état natif (amorphe ou cristallisé) dans les districts de Prahova, Dambovitia, Buzeu, Romnic, Putna et Suciava.

A *Campina* et *Slobozia* (district de Prahova), et à Serbanesci (district de Dambovitia), on trouve notamment de beaux échantillons de soufre cristallisé. Les dépôts sont si riches qu'on pourrait y établir une usine pour la fabrication de l'acide sulfurique.

M. Hanon a analysé quelques échantillons de pyrite provenant des riches dépôts de *Chirilu* (district de Suciava), et il a trouvé que ces minerais contiennent 46,90 °/₀ de soufre.

Le gypse et l'albâtre sont communs dans les

montagnes de la Roumanie. On en trouve surtout de beaux gisements à Campulung, dans la vallée *Doamna* (Muscel), à *Slanic* (Prahova), dans le dictrict de Suciava, et dans les collines de la Bessarabie.

D'ordinaire, le gypse est un compagnon inséparable de la roche de sel gemme ; il est d'un blanc grisâtre, en couches, en amas amygdaloïdes ou en concrétion ; souvent il est traversé par des veines d'argile. D'autres fois il est d'un beau blanc, à aspect saccharoïde.

Dans beaucoup de localités on exploite la pierre à plâtre.

Sel gemme. — La Roumanie est un des pays les plus riches en gisements de sel gemme et en sources salées.

Certaines rivières, comme le *Cricovu*, le *Romnic-Sarat*, la *Sarata*, le *Slanic*, l'*Ocna*, ont un goût salé très-prononcé. Par suite d'infiltrations souterraines, certains lacs du district de Romnic-Sarat, et principalement *Balta-Alba* (voir plus loin), contiennent du chlorure de sodium, du carbonate et du sulfate de soude. L'eau de ce dernier lac contient quinze grammes de sels par litre.

La roche de sel gemme affecte la forme des montagnes et des collines ; elle suit souvent les ondulations du terrain. Tantôt elle paraît à la surface du sol, tantôt elle se cache sous une couche de terre végétale, ou bien d'argile salifère, d'argile schistoïde, d'argile mêlée de sables et de graviers, de marne, de grès, etc.

La profondeur moyenne à laquelle on trouve le sel gemme est de 40 mètres. Les assises de la roche sont constituées le plus souvent par le grès à nummulites.

Quelquefois, immédiatement avant d'arriver au dépôt de chlorure de sodium, on trouve une couche épaisse de

6-13 mètres d'argile grise à odeur bitumineuse, dégageant de l'acide carbonique, friable, se délitant spontanément à l'air, et se couvrant d'efflorescences salines.

En Valachie, la direction des couches qui couvrent la roche de sel gemme est celle que suit généralement la formation tertiaire dans ce pays, c'est-à-dire de l'ouest-nord-ouest vers l'est-sud-est, avec des inclinaisons qui varient entre 18° et 30°.

Le plus souvent, le sel gemme se trouve sous la forme de couches régulières constituant une masse compacte traversée par de minces veines d'argile grise et par des nodules de gypse.

D'ordinaire, le sel est d'une couleur grise ; plus rarement, d'un beau blanc ; d'autres fois il est légèrement jaunâtre ou rougeâtre.

Le sel gris a généralement un pouvoir salant plus marqué que le sel blanc.

Selon toutes les probabilités, pendant l'époque miocène les eaux de la mer sont venues remplir les dépressions qui se trouvaient entre les dépôts de calcaire et de grès de l'époque eocène. Ces eaux, étant isolées, se sont évaporées lentement et ont laissé les dépôts de sel gemme. (Pour l'exploitation des salines, voir plus loin *Industrie*.)

Carbonides. — Tout le long des Carpathes, il existe une couche de matières végétales fossiles, qui, graduellement, présente l'anthracite, la houille, le lignite, le pétrole avec ses variétés, la poix minérale, l'ozocérite ou cire fossile, l'ambre, etc.

Dans beaucoup d'endroits on trouve, même à la surface du sol, des dépôts considérables de charbon de terre. (Th. Foucault.)

Houille. — Ce précieux combustible abonde aussi en

Roumanie. On en a trouvé dans les districts de *Mehedintii*, *Gorjiu*, *Valcea*, *Damboritia*, *Muscel*, *Prahova*, etc.

La variété qui prédomine est une houille sèche, nullement grasse, intermédiaire entre la houille proprement dite et le lignite.

Nous avons fait brûler nous-même, à titre d'essai, de la houille de cette dernière catégorie, qui venait du domaine de M. Georges Gr. Cantacuzène, situé dans le district de Prahova, à 35 kilomètres environ de *Ploiesci*, et dans la direction de la voie ferrée que l'on vient de concéder.

La houille de *Laïnici* (Gorjiu) a donné à l'analyse :

Oxygène	8,8
Hydrogène	5,0
Azote	1,2
Soufre	0,5
Cendres	9,5
Carbone	75,0
Total. . . .	100

Le chiffre de 75 est une excellente moyenne.

Lignite. — Les gîtes de lignite sont encore plus fréquents en Roumanie. Nous citerons les districts de Suciava (commune de *Soldanescii et Forescii*), Bacau (commune de *Comanesci*), Buzeu, Prahova (communes de *Slanic* et de *Ceptura*), Dambovitia, Argès et Gorjiu (*Mont-Laïnici*).

Dans beaucoup de localités, le lignite est à fleur de terre ; les paysans en retirent des blocs pour leur propre usage.

Nous avons essayé, comme précédemment, du lignite provenant de *Ceptura* (district de Prahova) ; nous en avons fait brûler un échantillon pris à la surface du gisement ; il a répandu dans l'appartement, dans la cour et jusque dans la rue, une très-forte odeur d'hydrogène sulfuré et de sulfure

de carbone. D'autres gros morceaux, pris à un mètre de profondeur, ont brûlé dans la cheminée aussi facilement que le bois le plus sec, en laissant un dépôt de cendres fines, et sans répandre dans l'appartement plus d'odeur que si l'on avait fait brûler de la houille de belle qualité.

D'autres échantillons ont laissé dégager, en brûlant dans la cheminée, une légère odeur de bouse de vache.

Le lignite de Laïnici (district de Gorjiu) a donné à l'analyse 50, 6 °/₀ de carbone.

M. Hanon a analysé quatre échantillons de lignite provenant des gîtes considérables de *Căïutiu* (district de Bacau).

Voici le résultat de l'analyse :

	ÉCHANTILLONS.			
	N° 1.	N° 2.	N° 3.	N° 4.
Eau	17.15	15.02	14.46	18.40
Cendres.	25.68	35.22	16.14	23.18
Matières organiques.	2.63	2.76	5.32	4.38
Carbone	54.54	45.00	64.08	54.04
	100	100	100	100

Ce qui fait en moyenne 54,41 °/₀ de carbone pur.

M. Hanon a calculé qu'avec un kilogramme de ce combustible on pouvait transformer en vapeur d'eau 3 kilogr. 700 gram. d'eau à 0°.

Pétrole. — Après l'Amérique, la Roumanie est la contrée qui exporte le plus de pétrole. La disposition des gîtes dans les deux pays diffère totalement, comme nous allons le voir.

Voici comment M. Th. Foucault explique la formation du pétrole.

Les contrées occupées aujourd'hui en Roumanie par les collines intermédiaires entre la plaine et les grandes montagnes (la seconde région) étaient couvertes de vastes et épaisses forêts à l'époque éocène. Lors des gigantesques dislocations causées par le soulèvement des Carpates (époques miocène et pliocène), ces forêts, charriées par les eaux subitement déplacées, ont été englouties profondément dans les fondrières immenses d'un sol qui venait de sortir de la mer, et qui n'avait aucune consistance. Des amas de végétaux furent recouverts, d'abord par une forte couche d'argile, puis par des montagnes.

Ces végétaux primitifs, enfouis dans les profondeurs de la terre, et soumis, loin du contact de l'air, à l'influence de l'humidité et d'une forte pression, ont dû nécessairement se changer en lignite. Et ces métamorphoses continuent à se produire.

Dans ces conditions, il y a inévitablement un fort dégagement de calorique, une notable élévation de la température, et, par suite, les éléments volatils de la masse s'échappent sous forme de vapeurs à travers les fissures des terrains.

Mais comme les couches superficielles sont de plus en plus froides, il s'ensuit que les vapeurs se condensent, les hydrocarbures deviennent liquides, et sont entraînés par les eaux, qui leur sont supérieures en densité. Telle est l'origine des pétroles.

Les produits volatils les plus denses sont transformés en liquides plus tôt ; les produits les plus légers ne sont condensés, pour passer à l'état liquide, que lorsqu'ils ont traversé encore d'autres couches de terrain, de telle sorte que deux courants de bitume partis de la même source, peuvent

cheminer séparément ou même en sens opposé, par le fait même de la différence de leur degré de condensation.

L'acide sulfhydrique va plus loin à travers les fissures, il rencontre de la vapeur d'eau et des sels qui, après condensation, donneront naissance aux eaux sulfureuses.

Quant aux gaz permanents, l'hydrogène par exemple, ils gagnent la surface et s'échappent à l'extérieur, en formant de véritables volcans gazeux. C'est ainsi qu'il y a des volcans d'hydrogène à *Băicoïu*, *Pacuretii*, *Valcelle* (district de Prahova).

Voyons maintenant comment chemine le pétrole dans l'épaisseur des montagnes.

Les contre-forts des Carpates sont constitués à la surface par une légère couche d'humus (laquelle manque dans certains endroits), puis vient une zone d'argile mélangée de sables, de graviers et même de galets. Cette seconde couche est donc perméable. La couche suivante est l'argile grise bleuâtre que nous avons vu se continuer dans toute l'étendue de la plaine au-dessous du diluvium. Cette couche d'argile bleuâtre est très-puissante. On ne connaît pas sa profondeur dans cette région des Carpates. M. Th. Foucault a constaté qu'elle était la même à 126 mètres de profondeur. C'est une glaise très pure et d'une homogénéité parfaite, elle s'exfolie à l'air, et, lorsqu'on y pénètre, on la trouve parfaitement sèche et d'une très-grande dureté ; elle est imperméable.

Des crevasses nombreuses traversent de toutes parts l'amas d'argile résistante.

S'il y avait eu des soufflures et de petites cavernes sur le trajet des crevasses, et si ces interstices étaient restés libres, le pétrole, une fois formé par la condensation des vapeurs, aurait circulé à travers les crevasses et aurait rempli les soufflures ou cavernes, pour constituer des nappes

et des dépôts. Le liquide bitumineux aurait même pu avoir une forte tension dans ces conduits et ces réservoirs, au point qu'on aurait pu obtenir un jet de pétrole, comme dans les puits artésiens. C'est ce qu'on a trouvé en Amérique, mais en Roumanie il n'en est pas ainsi.

Dans les Carpates il s'est passé d'autres phénomènes.

Après la formation des crevasses dans la glaise résistante, des courants d'eau, descendants des hautes régions, déposèrent des sables de manière à combler les interstices. Il en est résulté que les amas d'argile résistante et imperméable se sont trouvés traversés par des filons ondulés, d'épaisseur variable, injectés, pour ainsi dire, par du sable quartzeux, le plus souvent très-fin et quelquefois grossier.

Ces zones de sables sont perméables, elles servent encore à l'écoulement des eaux souterraines; tantôt celles-ci sont abondantes, tantôt réduites à de simples suintements.

Les dépôts de lignite étant couverts par la puissante couche de glaise imperméable, les vapeurs d'hydrocarbure condensées ne peuvent s'échapper que par les interstices des filons de sable ; elles cheminent ainsi souterrainement, s'écoulant d'elles-mêmes, ou charriées par les eaux qui les entraînent souvent en dehors, où elles viennent former des affleurements.

Les sources de pétrole ne cheminent donc pas à plein canal, mais s'écoulent par une filtration lente et graduelle, affaiblie par l'obstruction incessante des pores de la couche de sable imprégnée. Les pressions intérieures sont, en grande partie, employées à vaincre les frottements.

Vient-on à creuser un puits, dès que l'on a traversé quelques couches de sable ainsi parcouru par un courant de pétrole, celui-ci vient tomber au fond par suite de la section de la veine de sable. (Pour le mode d'extraction du pétrole, voir plus loin l'*Industrie*.)

Comme on le voit, il ne peut pas y avoir en Roumanie de nappes, de dépôts et de jaillissements artésiens de pétrole.

En Amérique, le pétrole est produit, il est en dépôt, il attend l'exploiteur. En Roumanie, le pétrole se produit.

M. Th. Foucault dit en terminant : « En Amérique, on exploite des dépôts ; en Roumanie, on exploite des sources ; l'épuisement est certain pour le Nouveau-Monde, la durée de la production est incalculable pour l'ancien. »

D'après M. Fuchs, les crevasses ou fractures par où arrive le pétrole vers la surface du sol sont disposées en systèmes alignés parallèlement aux directions générales des accidents orographiques et géologiques de la contrée.

En sorte que, connaissant les emplacements occupés par quelques-uns de ces systèmes de crevasses ou fractures, et la direction générale des accidents orographiques, on peut déterminer d'avance les zones dans lesquelles on pourra creuser des puits avec succès.

Ozocérite ou cire fossile. — C'est de la paraffine à l'état brut que l'on trouve souvent associée au pétrole. On sait que dans le pétrole il y a 4 à 6 °/₀ de paraffine.

L'ozocérite se présente le plus souvent sous forme de nodules disséminés dans le voisinage d'une veine de pétrole. D'autres fois la cire fossile forme des couches de 0^{m},10 à 0^{m},20 d'épaisseur, alternant avec le grès pétrolifère et l'argile salifère. Lorsqu'on a creusé un puits, on trouve de ces couches dans l'épaisseur des parois de l'excavation : il arrive même que des jets de pétrole transportent des morceaux d'ozocérite.

On trouve la cire fossile notamment à *Moïnesci*, dans les vallées de *Trotusiu*, d'*Oïtus*, de *Casinu*, de *Tasleu-Sarat*, à *Lucacesci*, *Cilriu* (district de Bacau).

C'est dans la vallée de *Slanic* (Bacau) qu'il y en a le plus.

Les puits à pétrole de *Campéni*, *Magura* et *Protiana* en contiennent rarement ; ceux de *Frumosa* (même département) n'en contiennent pas du tout.

Le plus souvent l'ozocérite se trouve entre une couche de sable et une couche de *grès infiltré de pétrole*, grès qui ressemble alors à de véritables pierres d'asphalte.

Probablement, les principes immédiats du pétrole, autres que la paraffine, ont pu filtrer à travers les *grès solides*, tandis que la paraffine est restée à l'état solide à la surface de la pierre.

L'ozocérite est translucide, d'un jaune clair ou d'un jaune brun, à aspect cristallin, ductile, se laissant facilement ramollir par la chaleur de la main, brûlant avec une flamme vive et fuligineuse. Complétement insoluble dans l'eau, légèrement soluble dans l'alcool, très-soluble dans l'éther. Sa composition (analyse de M. Magnus) est la suivante :

Carbone	85.
Hydrogène	15.

Les paysans, quand ils peuvent s'en procurer, en font des bougies. A cet effet ils chauffent légèrement l'ozocérite, de manière à la faire fondre, et ils l'appliquent autour d'une mèche en faisant tourner le tout entre les paumes des mains.

Ce produit bitumineux sert beaucoup, dans l'industrie, à falsifier la cire. Les cierges que l'on brûle aujourd'hui dans les églises sont fabriqués avec de la cire proprement dite mêlée à de l'ozocérite ou à de la paraffine retirée directement du pétrole.

Succin. — On en trouve dans la montagne de *Sibiciu*

(district de Buzeu). Il a une couleur brune qui, avec une grande variété de nuances, passe du jaune orange ou rougeâtre au noir à reflets verts.

Les blocs en sont assez rares, et ils servent à faire différents objets de tabletterie.

Pseudo-volcan. — A *Maloretiu*, près de la ville de Cerneti (district de Mehedintii), une petite colline, formée de mollasse, présente, près de sa surface, du lignite dont les couches supérieures, renfermant des pyrites, s'enflamment spontanément à l'air et produisent quelquefois des éboulements avec grand fracas. De temps en temps il sort, de ce pseudo-volcan, de la fumée et même des flammes.

Calcaire, Marbres. — Dans les montagnes il y a abondance de calcaire de toutes sortes : calcaire compacte, calcaire noir très-dur (à *Rapedea*, district d'Iassi), calcaire oolithique, calcaire friable, calcaire à nummulites (à *Albesci*, district de Muscel), pierre à chaux ordinaire, chaux hydraulique, marne calcaire, etc.

A *Rapedea* on trouve une couche de calcaire de 100 mètres de puissance. A sa partie supérieure, il y a un banc de 5 mètres d'épaisseur formé uniquement de coquilles de *cyrènes*. Dans le même calcaire il y a abondance de *cérithes* et de *cardita*.

Le marbre se trouve surtout à *Olanesci* (Valcea), à *Albesci* (district de Muscel), et à *Vallea-Doamnei* (Muscel).

A *Albesci* (près de Campulung) on exploite un marbre à grains très-fins, bien facile à tailler lorsqu'il vient d'être retiré de la carrière, mais qui devient très-dur quelque temps après.

On emploie journellement de 40 à 50 ouvriers à cette exploitation.

Le marbre d'*Olanesci* (Valcea), est un calcaire compacte et amorphe. Des veines diversement colorées rampent sur un fond blanc. M. Gr. Stéfanesco y a trouvé une bélemnite, ce qui indique que le marbre d'*Albesci* date de l'époque secondaire.

Le marbre de *Bândé* ou de *Vallea-Doamnei*, décrit par M. Gr. Stéfanesco, est un marbre saccharoïde, un vrai marbre statuaire. Il est englobé dans un vaste amas de micaschiste et de gneiss.

Le dépôt de marbre a une épaisseur de 60 à 70m. Il part de la frontière de la Transylvanie (sommet de *Bândé*), traverse deux fois le lit de la rivière Doamna, passe aux pieds de la montagne *Galasescu*, traverse la *Vallea-Rea*, se dirige vers l'ouest, et pénètre dans le district d'Argès, où on ne l'a pas encore suivi.

L'inclinaison des stratifications est du nord au sud, en s'approchant de la verticale. Les couches de ce dépôt de marbre, épaisses seulement de 0m,30, 0m,50 ou 0m,60, sont séparées par des couches plus minces encore de mica en lamelles (chlorite). En sorte que ce beau calcaire ne pourra pas servir à faire de grandes statues.

Il se présente sous deux aspects. Il y a une variété de marbre à grains très-fins, du marbre saccharoïde proprement dit, et qui ressemble au marbre de Carrare et au marbre de Saint-Béat; puis une autre variété à grains plus gros, et présentant de l'analogie avec le marbre de Paros.

Pour ce qui est de la couleur, le marbre de *Bândé* est tantôt d'un beau blanc, tantôt d'un gris uniforme : il y en a de blanc avec des veines grises, ou jaunes, ou vertes, de manière à ressembler au marbre cypolin.

Pour en finir avec le calcaire, nous dirons qu'à *Besdat* (district de Dambovitia), on a trouvé de la belle pierre lithographique.

Silice et silicates. — On exploite des carrières de pierres meulières dans beaucoup d'endroits, et notamment à *Albesci* (district de Muscel), à *Valari* (district de Gorjiu), à *Petrari* (Dambovitia), à *Comanesci* (Bacau), etc.

La terre à potier se trouve, on peut le dire, au bord de toutes les rivières.

Dans le district de Bacau il y a d'excellent kaolin.

La terre à foulon abonde dans bien des localités, et notamment à *Horodisca* (district de Dorohoïu).

La pierre à paver se présente en masses considérables dans tous les districts des montagnes.

Parmi les roches non encore exploitées, on peut citer le granit rouge, le granit blanc, le gneiss, le quartz, le feldspath, le mica, le talc, la chaux sulfatée, la marne, la pegmatite commune, la pegmatite graphique, l'amphibolite, la trappe, la serpentine, la variolite, le grenat almandine opaque, le grenat almandine rouge, le tripoli jaune, le tripoli rouge, le tripoli fossilifère, le schiste luisant, le schiste ardoisier, le schiste bitumino-sulfureux inflammable, etc.

Les eaux minérales sont très-abondantes en Roumanie. Elles sont toutes froides.

Une seule source est bien captée : c'est la source ferrugineuse de *Vacaresci* ou *Dobrotésa* près de Bucarest.

A *Puciosa* ou *Serbanesci* (district de Dambovitia) et à *Slanic* (Bacau), l'installation des bains, des sources et des habitations est encore primitive. Les baignoires sont en bois, et on chauffe l'eau en y plongeant des pierres que l'on a fait séjourner quelque temps au feu, souvent au milieu de la cour.

A *Bughia* (district de Muscel), à *Olanesci* et à *Calimanesci* (Valcea), l'emménagement des eaux, l'installation des bains et l'état des habitations sont satisfaisants.

A. Eaux sulfureuses. — I. Les sept sources suivantes contiennent du sulfure de sodium. Ce sont :

1° *Zaroia* (district de Valcea);
2° *Bughia* (district de Muscel);
3° *Puciosa* ou *Serbanesci* (district de Dambovitia);
4° *Macellaria*, près *Campina* (district de Prahova);
5° *Magureni* (district de Prahova);
6° *Slobozia* (district de Prahova);
7° *Bréda* (district de Prahova).

II. Les trois sources suivantes contiennent du sulfure de sodium, et de l'iodure de sodium en quantité moindre.

1° *Catherine* d'*Olanesci* (district de Valcea);
2° *Alexandrine* d'*Olanesci* (district de Valcea);
3° *Calimanesci* (district de Valcea);

III. La source de *Cociulata* (district de Valcea) contient du sulfure de sodium et du carbonate de soude; elle est alcaline, et dans la contrée elle passe pour aider *au plus haut degré* à l'expulsion des calculs urinaires.

IV. Les deux sources suivantes contiennent de l'hydrogène sulfuré :

1° *Vulcan* (district de Valcea);
2° *Cascada* d'*Olanesci* (district de Valcea).

V. La source *Trestia* d'*Olanesci* (district de Valcea) contient de l'hydrogène sulfuré, beaucoup de chlorure de sodium et une petite quantité d'iodure de sodium.

B. Eaux alcalines. — I. A *Slanic* près Ocna (district de Bacau), il y a sept à huit sources alcalines; elles contiennent de 3 à 6 grammes de bicarbonate de soude par litre;

elles contiennent, en outre, du chlorure de sodium au point d'avoir une saveur salée bien marquée. A cause de la présence de ce dernier sel, les eaux sont laxatives.

N'était la quantité notable de chlorure de sodium, les eaux de *Slanic* (la source Maria surtout), seraient analogues aux eaux de Vichy.

II. Au monastère de *Némtiu* (district de Némtiu), il y a une source alcaline ; elle contient du bicarbonate de soude.

III. *Balta-Alba* est une eau alcaline, mais nous en dirons quelques mots plus bas, à propos des eaux salines.

C. Eaux ferrugineuses carbonatées. — Quatre sources principales. Dans beaucoup d'eaux salines il y a du fer, mais non pas en quantité notable.

1° Source de *Calimanesci* (district de Valcea) ;

2° Source de *Predeal* (district de Prahova) ;

3° Source ferrugineuse de *Serbanesci* (district de Dambovitia) ;

4° Source de *Dobrotesa* ou *Vacaresci* à Bucarest, découverte en 1871 par M. Berthon, ingénieur.

C'est une nappe d'eau qui passe sous le lit de la rivière de Dambovitia, et qui pourrait donner 60,000 litres par heure. Elle est claire, limpide, fraîche (10° — 13° centigr.) ; elle contient 0 gr. 984 de bicarbonate de fer par litre, mais elle ne contient pas assez d'acide carbonique pour pouvoir être transportée. Une demi-heure après qu'elle est puisée, cette eau perd une partie de son acide carbonique, le bicarbonate de fer se décompose, et de l'hydrate d'oxyde de fer se dépose au fond du vase.

M. Berthon explique la présence de cette nappe en disant que les eaux de la Dambovitia filtrent à travers les couches

de sables et d'argile qui constituent le lit de la rivière ; et que lorsque ces eaux, qui ont dissous une partie des sels contenus dans les sables argileux, rencontrent la couche de glaise résistante, elles ne peuvent pas aller plus profondément, mais cheminent horizontalement, en nappe, au-dessus de la couche imperméable. Cette nappe ne peut pas s'élever plus haut que le niveau de la Dambovitia, en raison du principe des vases communicants ; elle ne peut pas non plus traverser de nouveau les couches qui constituent le fond du lit de la Dambovitia, en raison de la pression exercée par les eaux de la rivière.

Cette explication a trouvé sa confirmation dans le fait suivant : en 1872 on a détourné, pour quelques jours, le cours de la Dambovitia, et la source d'eau minérale ferrugineuse a tari pendant ce temps-là.

Il y a, à vrai dire, deux nappes d'eau minérale, séparées par une couche d'argile épaisse d'un mètre environ. Toutes les deux sont captées. Le puits est construit de telle façon, que l'eau venue de la nappe supérieure (source n° 2) séjourne pendant quelque temps dans un réservoir en maçonnerie ; là, une bonne partie du bicarbonate de fer se décompose, et l'eau devient laxative grâce à la prédominance des autres sels (bicarbonate de magnésie, bicarbonate de chaux, bicarbonate de soude, chlorure de magnésium, chlorure de calcium, sulfate de magnésie).

L'eau de la nappe inférieure (source n° 1) arrive par le tube sans aucune altération.

On a ainsi à sa disposition une source d'eau ferrugineuse, plus riche en fer que l'eau de Spa, fraîche, agréable ; excellente pour traiter l'anémie, la chlorose et la débilité consécutive aux fièvres des marais. C'est la source n° 1.

On a aussi une source peu ferrugineuse, mais laxative, qui rend de grands services dans le traitement des anémies

accompagnées de constipation, dans le traitement des congestions chroniques de la rate, etc. C'est la source n° 2.

Nous avons dit plus haut qu'une partie du bicarbonate de fer se décomposait au bout d'une demi-heure. Nous avons eu l'idée de rendre gazeuse l'eau minérale, au moyen de l'appareil à eau de Seltz, dès qu'elle est retirée de la source. Nous avons pu faire constater par bon nombre de médecins que l'eau minérale de *Dobrotésa*, rendue gazeuse, peut se conserver bien longtemps sans s'altérer (nous en avons fait boire aux membres d'une commission, au bout de neuf mois après la préparation). Cette eau devient aussi agréable que l'eau de Spa. Il est même impossible de distinguer l'eau de Spa de l'eau de Dobrotésa rendue gazeuse.

Suivant nos indications, un fabricant d'eau de Seltz, M. Porumbaru, continue de rendre gazeuse l'eau de *Vacaresci*, et les malades de la ville s'en trouvent très-bien. Nous en avons administré avec beaucoup d'avantage à nos petits malades de l'Hôpital des Enfants.

D. EAUX SALINES. — I. Les neuf sources suivantes sont salines iodurées ; elles contiennent surtout du chlorure de sodium, de l'iodure de sodium, du carbonate de fer et de l'acide carbonique.

1° *Schitu-Predeal* (district de Prahova), contient un gramme de chlorure de sodium et 0gr,39 d'iodure de sodium par litre.

2° *Vama-Predeal* (district de Prahova), contient 35 grammes de chlorure de sodium et 0gr,29 d'iodure de sodium par litre.

3° *Vallea-Rosnova* (district de Prahova), propriété de l'Administration de l'Assistance publique (Ephorie des hôpi-

taux), contient 35 grammes de chlorure de sodium et 0^{gr},28 d'iodure de sodium.

Ces trois sources, voisines les unes des autres, se ressemblent beaucoup. Les deux dernières contiennent trop de chlorure de sodium pour être administrées en boisson (35 grammes par litre), mais elles seront d'une grande utilité administrées sous forme de bains.

La première, *Schitu-Predeal*, peut être prise à l'intérieur, puisqu'elle ne contient qu'un gramme de chlorure de sodium, et qu'elle est presque agréable à boire. Par la quantité d'iodure de sodium (0^{gr},39) et par le bicarbonate de fer qu'elle contient, elle peut rendre de très-grands services dans le traitement des manifestations scrofuleuses et des dyscrasies.

L'eau de ces sources est claire, limpide, incolore, gazeuse, d'une odeur légèrement bitumineuse, d'une saveur salée, et d'une température moyenne de 12° C. (en été) ; sa réaction est légèrement acide, son poids spécifique est de 1,030. Nous rappellerons que l'eau de mer a 1,027 comme poids spécifique, et qu'elle contient dans la Méditerranée 30 °/$_0$ de chlorure de sodium environ, et 0,57 de bromure de sodium.

Exposée à l'air, cette eau dégage de l'acide carbonique ; une partie du bicarbonate de fer se décompose, l'hydrate d'oxyde de fer se dépose au fond du vase.

L'analyse de ces eaux a été faite par MM. Davila et Bernath.

Le chemin de fer que l'on construit actuellement passe par *Predeal*. L'Administration des hôpitaux pourra donc, comme elle se le propose, y bâtir un établissement balnéaire de premier ordre.

4° *Cornu* près Campina (district de Prahova), source sa-

line, contient de l'iodure de sodium en quantité notable, mais on n'en a pas déterminé le chiffre.

5° *Cozia* (district de Valcea), eau saline iodurée (chlorure de sodium et iodure de sodium).

6° *Bughia* (district de Muscel), eau saline iodurée.

7° *Albesci*, (district de Muscel), eau saline iodurée.

8° *Olanesci*, source de Sub-Piatra (district de Valcea), saline iodurée.

9° *Pacuretii* (district de Prahova), eau saline iodurée.

II. La source *Apa-Amara* d'*Olanesci* (district de Valcea) est saline ; elle contient du chlorure de sodium, de l'iodure de sodium, du sulfate de magnésie et du bicarbonate de magnésie. L'eau en est amère et franchement laxative.

III. *Balta-Alba* (district de Romnic-Sarat) est un lac d'eau minérale *sui generis*. C'est à MM. Caillat, Davila et Bernath que nous devons la connaissance de la composition de cette eau minérale.

Le lac est de forme allongée; il présente un circuit de 15 kilomètres environ, et une distance de 250 mètres, en moyenne, d'une rive à l'autre; sa profondeur est d'à peu près 3 mètres dans son milieu. Les environs abondent en *salicornia* et en *salsola*, et ses bords sont couverts de nombreuses efflorescences salines blanches.

A deux mètres de distance des bords, l'eau est d'un brun rougeâtre et répand une odeur désagréable. A quelques mètres plus loin, l'eau est d'un blanc lactescent, et elle a une odeur rappelant l'hydrogène sulfuré et quelque peu le sulfhydrate d'ammoniaque. C'est que, dans ces endroits, il y a des dépôts d'excréments d'oiseaux aquatiques. En présence des matières organiques, les sulfates se changent en

sulfures. Aussi, la boue des bords du lac a-t-elle une forte odeur sulfureuse et marécageuse.

D'une couleur d'un brun verdâtre, cette boue offre d'abondantes efflorescences salines blanchâtres, après son exposition au soleil.

Vers le centre du lac, l'eau est incolore, limpide, transparente, d'une saveur salée et alcaline; sa température est de 20° centigr., lorsque le thermomètre placé dans l'atmosphère indique 33° centigr.

La densité de l'eau varie suivant que le temps est plus ou moins pluvieux, car les sources qui alimentent le lac sont plus ou moins chargées des sels qu'elles ont ramassés sur leur trajet dans les dépôts salifères. Il est évident qu'à la suite des pluies abondantes. les eaux pluviales rendent les sources moins concentrées. En général, la densité de l'eau du lac est de 1,020.

Dans un litre d'eau minérale, on trouve 15 grammes de sels. C'est le chlorure de sodium, le carbonate et le sulfate de soude qui prédominent. Il y a aussi de petites quantités de carbonate de chaux, des traces de sels de fer et de magnésie.

On administre les bains de *Balta-Alba* dans les mêmes cas que les bains de mer.

De plus, on fait usage des boues sulfureuses des bords du lac.

Les *patients* se couvrent la peau d'une couche de boue et s'exposent au soleil. Au bout de 15 à 25 minutes, les substances excitantes de la boue déterminent une rubéfaction de la peau et une vive sensation de chaleur, et alors les *patients* se jettent à l'eau. Quelquefois même, l'irritation est telle qu'elle détermine la formation de larges phlyctènes et une poussée (impetigo) sur presque toute la surface du corps.

C'est là un puissant dérivatif pour le traitement des in-

flammations chroniques atoniques, de certaines manifestations de la scrofule, des rhumatismes articulaires et musculaires chroniques, des paralysies rhumatismales, des névralgies, des hypertrophies du foie et de la rate, etc.

Fossiles. — Voici quelques-uns des fossiles trouvés principalement dans les districts montagneux.

I. District de Valcea.

Au mont *Stogu*	Bélemnites.
Au couvent d'*Ostrovu*. . . .	Nummulites.
Id.	Asterias.
Bords de l'Oltu près *Romnic* .	Voluta.
Id. .	Trochus.
Id. .	Turbo.
Id. .	Astartes.
Ocna-Mare	Leda amygdaloïdes.
Id.	Cardita globosa.
Romnic	Vénus.
Id.	Mastodons arvernensis.

II. District d'Argès.

Albesci.	Nummulites.
Fundurile.	Paludina.
A *Pitesci*.	corne droite / portion de crâne. — de chèvre fossile.

III. District de Prahova.

A *Slanic*.	Condrites intricatus.
Id.	Cyterea.
Mont *Zagan*	Nummulites.

IV. District de Bacau.

A *Comanesci*	Leda Deshayesi.

V. District de Muscel.

A *Boteni*.	Dent de squale.
Id.	Corbula.
Id.	Panopla.
Id.	Paludina.
Id.	Melania.
Id.	Natica.
Id.	Turitella.
Id.	Mytilus.
Id.	Cardium.
Id.	Unio.
Id.	Os de poissons.
Vallée de *Doamna*.	Nummulites.
Id.	Terebratula.
Id.	Micraster.
Id.	Galerites.
Id.	Gastéropodes.

VI. District de Dambovitia.

A *Pestera*	Rhynchonella.
Id.	Cenoclypus.
Id.	Caprina.
Moieni.	Trigonia.
Mont-*Om*.	Briozoaire.
Branesci	Mytilus.
Laculetii	Cardita.

VII. District de Prahova.

A *Campina* . . . . Cardium.
Id. . . . . Bithynia.
Id. . . . . Natica.

VIII. District d'Iassi.

A *Rapedea* . . . . Cyrena.
Id. . . . . Cérithium plicatum.
Id. . . . . Cardita.
Id. . . . . Buccinum.

IX. District de Suciava.

Près *Falticeni*. . . . . . . Maclura podolica.
Id. . . . . . . Tapes gregaria.
Id. . . . . . . Cardium obsoletum.

X. Plaine du Danube (dans les terrains tertiaires).

1° Un gigantesque humérus d'éléphant;
2° Deux mâchoires complètes d'Élephas meridionalis;
3° Un fragment de défense et plusieurs dents d'Élephas primigenius;
4° Une molaire d'Elephas intermédius;
5° Un crâne de Bos priscus;
6° Deux dents de Mastodons arvernensis

III

Climat. — Température, saisons, pluie, neige, vents, pression atmosphérique, époque de la floraison et de la maturité de quelques plantes.

La Roumanie a les froids de la Crimée et les chaleurs de la Grèce, mais nous devons dire tout de suite que le poëte Ovide, dans ses *Tristes* et ses *Pontiques*, a singulièrement exagéré l'âpreté du climat et la rigueur des froids dans le pays des Gètes et des Sarmates, quand il dit que la neige séjourne quelquefois plusieurs années en certains endroits des bords de l'Ister et du Pont-Euxin.

Il est vrai que les monts Carpates et les vents qui viennent de la Russie rendent le climat rude, mais on ne trouve pas toute l'année les froids décrits par Ovide.

Une partie de la Dacie était couverte d'épaisses forêts du temps des Romains; aujourd'hui la Roumanie n'est que trop déboisée. Par suite de ce changement, la température de l'été a dû nécessairement devenir plus élevée. Mais même en faisant la part de toutes ces circonstances, nous sommes obligé de répéter que la description du pays des Gètes laissée par le chantre des *Métamorphoses* est exagérée.

Saisons. — Il y a une extrême variabilité d'un jour à l'autre, du soir au matin.

L'été, malgré la grande chaleur du jour (32° à 34° C.,) il arrive fréquemment que la température s'abaisse d'une manière notable dans la soirée; des vapeurs invisibles fortement chargées de miasmes pénètrent alors l'économie tout entière de froid et d'humidité. Il arrive souvent qu'on est obligé de changer de costume trois fois par jour. Le matin on met un pardessus, dans la journée on reste en jaquette, et le soir on est obligé de reprendre le pardessus ou d'échanger la redingote contre un paletot. Les paysans portent en ce cas leur vêtement en peau de mouton.

L'hiver étant long, le printemps ne dure, à proprement parler, qu'une quinzaine de jours. L'automne en revanche est magnifique, et dure quelquefois des premiers jours de septembre au 1er et même au 15 novembre.

En 1872 l'automne a été si prolongé et si doux que beaucoup d'arbres ont fleuri et même donné des fruits. On a vu des prunes, des cerises et des pommes de la seconde fructification. Les pommes vertes de cette deuxième récolte ont atteint le volume d'une noix pourvue de son brou.

Hiver. — Du 1er au 20 novembre, la neige commence à tomber, fouettée par le vent glacial du nord-est. Parfois c'est une véritable tempête de neige. En février et en mars 1875 la couche de neige a dépassé deux mètres. Beaucoup d'habitants ont été littéralement ensevelis dans leurs maisons: les hommes n'en pouvaient sortir que par la cheminée. Un grand nombre de personnes surprises dans les champs par la tempête ont été couvertes par la neige comme dans le passage des Alpes. Des bandes de loups ont dévoré les malheureux qui s'aventuraient loin des habitations. Mais c'est là une année *très-exceptionnelle*.

La neige, entassée sur le sol, attend le mois de mars pour se fondre. Quelquefois cette fonte arrive rapidement: toute

la plaine n'est plus alors, pendant le jour, qu'un immense marais, sale et bourbeux, et qu'une large surface de glace pendant la nuit. D'autres fois une première couche de neige est entièrement fondue, et au bout de quelques jours on a une seconde couche tout aussi forte, suivie de toutes les phases habituelles.

Température. On n'a fait d'observations sérieuses et suivies qu'à l'*École d'Agriculture de Ferestreu*, sous la direction de M. Aurélian. (Banlieue de Bucarest, 44° 25' latitude N.; 23° 46' longitude E.)

Nous résumons ci-après les observations faites pendant trois ans.

Les observations se font trois fois par jour, à 6 heures du matin, à 2 heures du soir et à 9 heures du soir. On se sert du thermomètre centigrade. Le soir on fait l'addition des chiffres obtenus, on divise la somme par le nombre trois, et l'on obtient ainsi *la moyenne diurne*. A la fin de chaque mois on fait l'addition des moyennes diurnes, on divise le tout par le nombre des jours du mois, et l'on obtient *la moyenne mensuelle*. On a noté aussi *la moyenne diurne la plus élevée* du mois, et *la moyenne diurne la moins élevée*. En additionnant toutes les moyennes mensuelles, et en divisant la somme par 12, on obtient la moyenne de l'année. On obtient par le même procédé la moyenne de chaque saison.

Par *température maxima extrême* et par *température minima extrême* on entend le degré le plus élevé et le plus bas que le thermomètre ait atteint dans le cours de l'année.

Observations de la température pour l'année 1871.

Mois	Moyenne diurne la plus élevée du mois	Moyenne diurne la moins élevée du mois	Moyenne mensuelle	Saison		Moyenne des saisons	Température maxima extrême	Température minima extrême	Différence des extrêmes	Moyenne annuelle
Janvier . . .	+ 3,8	— 10,5	— 2,6	Hiver.	Décemb.		+ 32º, le 1er août.	— 17º,5, le 26 décembre.	19º,5.	+ 9,9.
Février . . .	+ 5,8	— 11,0	— 3,5		Janvier	— 3.3				
Mars.	+ 8,8	— 2,5	+ 3,9		Février					
Avril	+ 17,3	+ 2,3	+ 8,2	Printemps	Mars					
Mai	+ 20,3	+ 11,3	+ 11,9		Avril	+ 9,0				
Juin.	+ 23,8	+ 16,1	+ 21,0		Mai					
Juillet. . . .	+ 28,0	+ 19,5	+ 21,6	Été.	Juin					
Août.	+ 27,8	+ 15,8	+ 23,1		Juillet	+ 22,9				
Septembre . .	+ 22,5	+ 11,3	+ 17,2		Août					
Octobre . . .	+ 20,3	+ 4,8	+ 9,1	Automne.	Septemb.					
Novembre . .	+ 13,5	+ 3,0	+ 7,3		Octobre	+ 11.2				
Décembre . .	+ 6,0	— 11,0	— 3,9		Novemb.					

Observations de la température pour l'année 1872.

Mois	Moyenne diurne la plus élevée du mois	Moyenne diurne la moins élevée du mois	Moyenne mensuelle	Saison		Moyenne des saisons	Température maxima extrême	Température minima extrême	Différence des extrêmes	Moyenne annuelle
Janvier . . .	+ 10,5	— 5,0	+ 1,1	Hiver.	Décemb.		+ 34º,0 le 2 août.	— 18º le 22 février.	52º,0	+ 12º,9
Février. . . .	+ 6,0	— 13,5	— 2,3		Janvier	+ 0,7				
Mars.	+ 13,1	— 0,5	+ 6,1		Février					
Avril	+ 19,5	+ 5,5	+ 13,7	Printemps	Mars					
Mai	+ 28,5	+ 13,5	+ 21,4		Avril	+ 13,6				
Juin.	+ 25,5	+ 16,5	+ 20,5		Mai					
Juillet	+ 26,0	+ 18,3	+ 22,1	Été.	Juin					
Août.	+ 29,4	+ 17,3	+ 22,0		Juillet	+ 21,5				
Septembre . .	+ 23,8	+ 13,8	+ 20,0		Août					
Octobre . . .	+ 17,5	+ 12,5	+ 11,5	Automne.	Septemb.					
Novembre . .	+ 14,5	+ 4,0	+ 8,4		Octobre	+ 11,3				
Décembre . .	+ 9,5	— 0,5	+ 3,3		Novemb.					

OBSERVATIONS DE LA TEMPÉRATURE POUR L'ANNÉE 1873.

MOIS	MOYENNE DIURNE la plus élevée du mois	MOYENNE DIURNE la moins élevée du mois	MOYENNE MENSUELLE	MOYENNE des SAISONS			TEMPÉRATURE maxima extrême	TEMPÉRATURE minima extrême	DIFFÉRENCE des extrêmes	MOYENNE ANNUELLE
Janvier . . .	+ 9,0	2,5	+ 1,7	Hiver.	Décemb.		+ 31°,5 le 12 juillet.	— 15°,0 le 16 février.	46°,5.	+ 12,1.
Février . . .	+ 4,3	— 9,1	— 1,5		Janvier	+ 0,1				
Mars.	+ 12,0	+ 2,8	+ 7,2		Février					
Avril	+ 17,0	6,6	+ 12,5	Printemps.	Mars					
Mai	+ 22,3	+ 8,1	+ 17,3		Avril	+ 12,6				
Juin.	+ 27,8	+ 15,5	+ 21,0		Mai					
Juillet	+ 29,0	+ 17,8	+ 21,6	Été.	Juin					
Août.	+ 27,5	20,3	+ 23,9		Juillet	+ 23,1				
Septembre . .	+ 26,5	+ 10,6	+ 18,3		Août					
Octobre . . .	+ 18,5	+ 10,0	+ 11,8	Automne.	Septemb.					
Novembre . .	+ 16,1	— 6,0	+ 5,8		Octobre	+ 12,9				
Décembre . .	+ 6,5	— 7,0	+ 0,3		Novemb.					

De ces trois tableaux il résulte que la température moyenne du printemps est de + 11°,7 ; de l'été, de + 22°,5 ; de l'automne, de + 12°,8 ; de l'hiver, de — 2°,5.

La température moyenne annuelle est de + 11°,6.

La température la plus élevée que le thermomètre ait indiquée est de + 34°,5.

La température la plus basse est de 18°.

La différence entre les deux extrêmes est de 52°,5.

En juillet 1874, le thermomètre a atteint *en ville*, à l'ombre, + 37° ; — en janvier 1874 il est tombé dans la campagne à — 21°, à l'abri du vent ; et il est descendu à — 26°, dans les endroits exposés aux vents.

On n'a pas encore fait d'observations météorologiques dans la partie la plus septentrionale de la Roumanie. Mais, par les observations publiées en Autriche, nous apprenons que dans les montagnes (Carpates) de la Bucovine (frontière de la Roumanie), le thermomètre est descendu en hiver jusqu'à — 35° centigrades.

Voici un tableau qui indique le maximum et le minimum de la température de chaque mois, durant les années 1871, 1872, 1873 et 1874. Les observations ont été faites à *Soulina* (embouchure du Danube) par les soins de la *Commission européenne du Danube.*

Comme on n'a publié que le maximum et le minimum, nous n'avons pas pu déduire la température moyenne de l'année, des saisons et des mois.

MOIS	CENTIGRADE							
	1871		1872		1873		1874	
	Maximum	Minimum	Maximum	Minimum	Maximum	Minimum	Maximum	Minimum
Janvier	9	— 12	16	— 6	13	— 10	+ 11	— 12
Février	10	— 18	10	— 11	15	— 11	+ 11	— 18
Mars	13	— 6	17	— 7	18	0	+ 20	— 18
Avril	19	— 2	21	1	22	1	+ 25	— 1
Mai	24	1	35	8	27	5	+ 24	+ 3
Juin	29	12	29	9	28	9	+ 35	+ 10
Juillet	31	11	31	9	39	11	+ 31	+ 11
Août	33	9	35	10	39	9	+ 32	+ 7
Septembre	33	5	31	5	32	6	+ 30	+ 5
Octobre	25	1	23	— 2	22	1	+ 27	— 2
Novembre	26	— 1	20	0	20	— 10	+ 18	— 5
Décembre	18	— 16	16	— 11	18	— 12	+ 13	— 3

On voit que la température la plus élevée a été de + 39° C. en juillet et en août 1873, et que la température la moins élevée a été de — 18° C. en février 1871 et en février et mars 1874. La différence entre les deux extrêmes est de 57°.

Pluies et neiges. On laisse dans le tube du pluviomètre la quantité d'eau tombée en une journée: c'est à 6 heures du matin que l'on vide le tube, après avoir mesuré la quantité du liquide.

Observations de la quantité de pluie et de neige durant l'année 1871 (A Bucarest).

MOIS	Jours de pluie	Jours de neige	Quantité de pluie	Quantité de neige	Saison	Quantité de pluie dans le cours des saisons		Quantité de pluie dans l'année	Quantité de neige dans l'année
Janvier . . .	2	8	$0^{m},003$	$0^{m},26$	Hiver.	Decemb.			
Février . . .	»	5	»	$0^{m},15$		Janvier	$0^{m},03475$		
Mars.	5	»	$0^{m},0165$	»		Fevrier			
Avril	1	»	$0^{m},04175$	»	Printemps	Mars			
Mai	17	»	$0^{m},083$	»		Avril	$0^{m},14125$		
Juin.	9	»	$0^{m},0527$	»		Mai			
Juillet. . . .	10	»	$0^{m},1515$	»	Été.	Juin		$0^{m},671$	$0^{m},725$
Août.	9	»	$0^{m},08225$	»		Juillet	$0^{m},2865$		
Septembre. .	7	»	$0^{m},0225$	»		Août			
Octobre . . .	9	»	$0^{m},07125$	»	Automne.	Septemb.			
Novembre . .	15	»	$0^{m},11775$	»		Octobre	$0^{m},2117$		
Décembre . .	1	3	$0^{m},03175$	$0^{m},315$		Novemb.			
Total . . .	91	16	$0^{m},674$	$0^{m},725$					

Observations de la quantité de pluie et de neige durant l'année 1872 (A Bucarest).

MOIS	Jours de pluie	Jours de neige	Quantité de pluie	Quantité de neige	Saison	Quantité de pluie dans le cours des saisons		Quantité de pluie dans l'année	Quantité de neige dans l'année
Janvier . . .	3	2	$0^{m},0205$	$0^{m},17$	Hiver.	Decemb.			
Février . . .	1	5	$0^{m},002$	$0^{m},55$		Janvier	$0^{m},0325$		
Mars.	5	»	$0^{m},01575$	»		Février			
Avril	6	»	$0^{m},0415$	»	Printemps	Mars			
Mai	6	»	$0^{m},01975$	»		Avril	$0^{m},077$		
Juin.	11	»	$0^{m},0885$	»		Mai			
Juillet. . . .	18	»	$0^{m},126$	»	Été.	Juin		$0^{m},42675$	$1^{m},07$
Août.	8	»	$0^{m},0445$	»		Juillet	$0^{m},259$		
Septembre . .	2	»	$0^{m},006$	»		Août			
Octobre . . .	3	»	$0^{m},01275$	»	Automne.	Septemb.			
Novembre . .	1	»	$0^{m},0395$	»		Octobre	$0^{m},05825$		
Décembre . .	2	2	$0^{m},010$	$0^{m},35$		Novemb.			
Total . . .	72	9	$0^{m},42675$	$1^{m},07$					

Observations de la quantité de pluie et de neige durant l'année 1873 (à Bucarest).

Mois	Jours de pluie	Jours de neige	Quantité de pluie	Quantité de neige	Quantité de pluie dans le cours des saisons			Quantité de pluie dans l'année	Quantité de neige dans l'année
Janvier. . . .	3	2	$0^{m},001$	$0^{m},03$	Hiver.	Décemb.			
Février. . . .	3	5	$0^{m},010$	$0^{m},182$		Janvier	$0^{m},011$		
Mars.	1	»	$0^{m},011$	»		Février			
Avril	8	»	$0^{m},0185$	»	Printemps	Mars			
Mai	10	»	$0^{m},065$	»		Avril	$0^{m},1275$		
Juin.	10	»	$0^{m},0912$	»		Mai			
Juillet. . . .	11	»	$0^{m},0192$	»	Été.	Juin		$0^{m},319$	$0^{m},632$
Août	3	»	$0^{m},0085$	»		Juillet	$0^{m},152$		
Septembre . .	5	»	$0^{m},0187$	»		Août			
Octobre . . .	1	»	»	»	Automne.	Septemb.			
Novembre . .	2	2	$0^{m},075$	$0^{m},12$		Octobre	$0^{m},0562$		
Décembre . .	0	»	»	»		Novemb.			
Total . . .	60	9	$0^{m},319$	$0^{m},632$					

Tableau de la quantité de pluie tombée à *Soulina* (embouchure du Danube) en 1871, 1872, 1873, 1874. (Publications de la *Commission européenne du Danube*.)

1871

Mois	Quantité			
Janvier.	$0^{m},01268$	Hiver.	Décembre	
Février.	0		Janvier	0,07772
Mars.	$0^{m},03428$		Février	
Avril.	$0^{m},01268$	Printemps	Mars	
Mai	$0^{m},06857$		Avril	0,11553
Juin	$0^{m},04198$		Mai	
Juillet	$0^{m},02666$	Été.	Juin	
Août.	$0^{m},05460$		Juillet	0,12324
Septembre	$0^{m},08890$		Août	
Octobre	$0^{m},06781$	Automne	Septembre	
Novembre.	$0^{m},04343$		Octobre	0,20014
Décembre.	$0^{m},06504$		Novembre	
Toute l'année . . .	$0^{m},51663$			

1872

MOIS	QUANTITÉ			
Janvier	0 m,01905	Hiver.	Décembre	
Février	0 m,01572		Janvier	0,06477
Mars	0 m,01778		Février	
Avril	0 m,01775	Printemps	Mars	
Mai	0 m,06609		Avril	0,07162
Juin	0 m,07924		Mai	
Juillet	0 m,01750	Été.	Juin	
Août	0		Juillet	0,12674
Septembre	0		Août	
Octobre	0	Automne	Septembre	
Novembre	0 m,01626		Octobre	0,01626
Décembre	0		Novembre	
Toute l'année	0 m,27938			

1873

MOIS	QUANTITÉ			
Janvier	0 m,03785	Hiver.	Décembre	
Février	0 m,01066		Janvier	0,04851
Mars	0 m,02539		Février	
Avril	0 m,01829	Printemps	Mars	
Mai	0 m,05461		Avril	0,09829
Juin	0 m,06452		Mai	
Juillet	0 m,03225	Été.	Juin	
Août	0 m,00255		Juillet	0,09932
Septembre	0 m,08408		Août	
Octobre	0 m,00508	Automne	Septembre	
Novembre	0 m,01320		Octobre	0,10236
Décembre	0		Novembre	
Toute l'année	0 m,34847			

1874

MOIS	QUANTITÉ			
Janvier.	0	Hiver.	Décembre	
Février.	0^{m},02841		Janvier	0^{m},07263
Mars.	0^{m},03835		Février	
Avril.	0^{m},02463	Printemps	Mars	
Mai	0^{m},06781		Avril	0^{m},13079
Juin	0^{m},06375		Mai	
Juillet	0^{m},00634	Été.	Juin	
Août	0^{m},00253		Juillet	0^{m},07262
Septembre	0		Août	
Octobre	0^{m},03860	Automne	Septembre	
Novembre	0^{m},09042		Octobre	0^{m},12902
Décembre.	0^{m},04419		Novembre	
Toute l'année . . .	0^{m},40506			

Nota. Dans les observations faites à Soulina, la quantité de pluie (la hauteur de la colonne) a été mesurée en pouces anglais. Nous avons fait la conversion des pouces en mesures décimales.

De ces tableaux il résulte :

1° Qu'il y a eu à Bucarest 91 jours de pluie et 16 jours de neige en 1871 ; 72 jours de pluie et 9 jours de neige en 1872 ; 60 jours de pluie et 9 jours de neige en 1873.

2° Que la moyenne pour les trois années a été, à Bucarest, de 74 jours de pluie et 11 jours de neige.

Nous rappellerons qu'en Angleterre il y a 172 jours de pluie par année moyenne. La France occidentale en a 152, mais la France orientale n'en a que 147, l'Allemagne 141, Kasan 90, la Sibérie seulement 60.

3° Que la quantité de pluie a été, à Bucarest, de 0^{m},674 et la quantité de neige 0^{m},720 en 1871 ; 0^{m},126 de pluie et

$1^m,070$ de neige en 1872; $0^m,349$ de pluie et $0^m,632$ de neige en 1873.

4° Que la moyenne pour les trois années a été, à Bucarest, de $0^m,483$ quantité de pluie, et $0^m,807$ quantité de neige.

5° Que la quantité de pluie a été, à Soulina, de $0^m,51663$ en 1871; de $0^m,27938$ en 1872; de $0^m,34817$ en 1873; de $0^m,40506$ en 1874; on n'a pas noté la quantité de neige.

6° Que la moyenne pour les quatre années a été de $0^m,38738$;

Nous rappellerons qu'en Angleterre la quantité de pluie est en moyenne de $0^m,594$.

A Berlin la quantité de pluie est de $0^m,590$.

A Trieste la quantité de pluie est de $0^m,870$:

A Vienne et à Pest elle est de $0^m,460$.

8° Qu'en prenant la moyenne pour trois années on trouve, pour Bucarest :

Au printemps,	quantité	de pluie,	$0^m,115$
En été	—	—	$0^m,232$
En automne	—	—	$0^m,108$
En hiver	—	—	$0^m,026$

C'est donc en été que tombe à Bucarest la quantité d'eau la plus grande. Il en est de même dans la France orientale, l'Allemagne et la Russie ; tandis que dans la Grande-Bretagne et la France occidentale la quantité la plus grande tombe en automne.

8° Qu'en prenant la moyenne des quatre années, on trouve, pour *Soulina* (embouchures du Danube) :

Au printemps,	quantité	de pluie,	$0^m,104$
En été,	—	—	$0^m,108$
En automne,	—	—	$0^m,111$
En hiver,	—	—	$0^m,066$

C'est donc en automne que tombe à l'embouchure du Danube la quantité d'eau la plus grande.

En Roumanie IL GRÈLE surtout en été. On n'a pas noté le nombre de jours.

Vents. — Le bassin du Bas-Danube est compris entre les Carpates, chaîne qui forme au nord le coude que nous avons décrit plus haut, et les Balcans, chaîne qui décrit un arc irrégulier dont la concavité est tournée vers le nord-est.

Chacune des deux chaînes touche au Danube par son extrémité occidentale, non loin de la ville d'Orsova. En ce point une série de montagnes fait suite à l'autre ; la chaîne n'est interrompue que par le grand fleuve dont le lit est resserré entre les parois escarpées d'un étroit défilé. On a donné le nom de *Portes-de-fer* à cet étroit passage.

Le bassin du Bas-Danube a ainsi la forme d'un vaste entonnoir (ou plutôt la forme d'une section d'entonnoir), dont la large ouverture, dirigée vers le nord-est, regarde de loin la chaîne de l'Oural.

Il s'ensuit que dans ce bassin le vent le plus impétueux est celui qui arrive du nord-est (du N.-E., de l'E.-N.-E., et du N.-N.-E.), du mont Oural. C'est le vent *de la Russie*, appelé dans le pays *crivetiu*. Il part, disons-nous, du haut du mont Oural (sinon de la Sibérie), rase les plaines de la Russie sans rencontrer aucun obstacle sur son parcours, et arrive en Roumanie (dans les deux tiers orientaux du bassin du Bas-Danube). En hiver ce vent est glacial parce qu'il a passé sur les neiges de la Russie. C'est lui qui cause les ouragans de neige ; c'est lui qui rompt les arbres. Il détermine quelquefois la formation d'amas de neige de plus de trois mètres.

En été, le *crivetiu*, quoique froid à son point de départ,

s'échauffe en rasant les plaines de la Russie, et il arrive relativement chaud en Roumanie.

Un autre vent dominant en Roumanie est le vent méditerranéen, appelé en roumain *austru* (auster): c'est celui qui vient du sud-ouest (du S.-O., de l'O.-S.-O. et du S.-S.-O.). Il part de la Méditerranée (peut-être même de l'Afrique), rase l'Italie méridionale, l'Adriatique, une partie de la Péninsule balcanique et la branche occidentale des Balcans, et pénètre en Roumanie un peu tiède ; il amène souvent la pluie.

Voici le tableau des observations faites pendant 3 ans à l'école d'agriculture de *Ferestreu* (banlieue de Bucarest) :

OBSERVATIONS SUR LA DIRECTION DES VENTS PENDANT L'ANNÉE 1871

MOIS	JOURS																
	N.	N. N.-E.	N.-E.	E. N.-E.	E.	E. S.-E.	S.-E.	S. S.-E.	S.	S. S.-O.	S.-O.	O. S.-O.	O.	O. N.-O.	N.-O.	N. N.-O.	
Janvier . .	1/3	—	7 1/3	4 2/3	6 2/3	1/3	1 1/3	—	1/3	1 2/3	3 1/3	1 2/3	1 1/3	1	1	—	31
Février . .	1	1/3	1 1/3	4 2/3	1 1/3	1 2/3	1/3	—	—	1/3	6	6	4 2/3	—	—	—	28
Mars. . . .	[illegible]	1	1 1/3	8 1/3	5 1/3	1/3	1/3	—	1/3	2	2/3	2 2/3	5	—	—	—	31
Avril . . .	1	1/3	3	4 1/3	3 1/3	1	2	2/3	2/3	1 2/3	2/3	4 2/3	3 1/3	1 1/3	2/3	1 1/3	30
Mai	1 1/3	1/3	1 2/3	3 1/3	1	1 2/3	1/3	1 1/3	2/3	2	1/3	5 2/3	6 1/3	2/3	2/3	2/3	31
Juin. . . .	1 1/3	1	1	3 1/3	1	1 1/3	1	1/3	—	2/3	1	6 1/3	5 2/3	1	1/3	1	30
Juillet. . .	2	3	7 1/3	3 2/3	2 1/3	1	1	1 2/3	1	[illegible]	2/3	2	2	1 2/3	1/3	2/3	31
Août. . . .	2	1 1/3	3 1/3	6 2/3	1 2/3	2/3	1/3	2/3	1 1/3	2/3	2	2 1/3	1 2/3	1 1/3	1 1/3	2/3	31
Septembre.	2	1 1/3	1 1/3	5	1 2/3	1	1/3	1/3	2/3	1	2 2/3	5	4	1 2/3	2/3	1 1/3	30
Octobre . .	2/3	1	1	11	1 2/3	1/3	2/3	1/3	1/3	—	1/3	2 1/3	1 1/3	1 1/3	2/3	2	31
Novembre.	—	1/3	1/3	10 2/3	7	1/3	—	—	1/3	1/3	1	2	1	1/3	2/3	2/3	30
Décembre.	1/3	2/3	2/3	2 2/3	1	—	1/3	1/3	1/3	2 2/3	1	8 1/3	6 2/3	1 1/3	1/3	1	31
L'année . .	12 2/3	11 1/3	41	71 1/3	40 1/3	9 2/3	9 2/3	5 2/3	6	13 2/3	22 2/3	49	13	11 2/3	6 2/3	9 1/3	365
		123 2/3 (N. N.-E. à E. N.-E.)								85 1/3 (S. S.-O. à O. S.-O.)							

OBSERVATIONS SUR LA DIRECTION DES VENTS PENDANT L'ANNÉE 1872

MOIS	JOURS																
	N.	N.-N.-E.	N.-E.	E.-N.-E.	E.	E.-S.-E.	S.-E.	S.-S.-E.	S.	S.-S.-O.	S.-O.	O.-S.-O.	O.	O.-N.-O.	N.-O.	N.-N.-O.	
Janvier. .	1	1	10 1/3	3 1/3	1	1/3	—	1/3	2 2/3	3 2/3	3 2/3	2/3	1 1/3	1/3	1	—	31
Février. .	1/3	2/3	10 1/3	2 2/3	3 1/3	—	—	—	2	2/3	1 1/2	1 2/3	1 2/3	1	—	1/3	29
Mars.. . .	1/3	—	1 2/3	5 2/3	1 1/3	1 1/3	1	2/3	1	2 1/3	2	2 2/3	3 1/3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	31
Avril. . .	1	2/3	1	7 2/3	3 1/3	2/3	1/3	2/3	—	2/3	3 [illegible]	1	2 1/3	1 1/3	1 1/3	1 1/3	30
Mai. . . .	2 2/3	1 2/3	1	5 1/3	2 2/3	1 1/3	1 2/3	2/3	1	1	1	3 1/3	2 1/3	3	1 1/3	1	31
Juin.. . .	1	1	2 2/3	1 1/3	3	2/3	1	2/3	1	1/3	1 2/3	1 2/3	1 2/3	3	2	1 1/3	30
Juillet.. .	2	—	2 1/3	4 1/3	5 2/3	2/3	1 2/3	—	2/3	1	1	3 2/3	3 1/3	1 1/3	1 [illegible]	1 [illegible]	31
Août.. . .	2/3	1/3	3 2/3	3 1/3	5 1/3	2/3	1/3	1/3	1	1	3 1/3	2	3 2/3	2 2/3	2 [illegible]	1/3	31
Septembre.	1 2/3	1/3	3	5 1/3	3 1/3	2/3	1 2/3	—	1/3	2/3	1 [illegible]	2 [illegible]	3	1 2/3	[illegible]	[illegible]	30
Octobre. .	2/3	2/3	8	8	6	1 1/3	—	1/3	1/3	—	[illegible]	1 1/3	2 2/3	1/3	1/3	—	31
Novembre.	2 1/3	2/3	1	3 1/3	1 1/3	2/3	1	—	1 1/3	1 1/3		1 [illegible]	1 2/3	[illegible]	2 1/3	[illegible]	30
Décembre.	1 1/3	2/3	2	3 1/3	3	1/3	—	1/3	—	2	2 2/3	1 1/3	6 1/3	1 1/3	1	1 2/3	31
L'année. .	15	7 2/3	56	57 1/3	12 1/3	8 2/3	8 2/3	1	11 2/3	11 [illegible]	31	32 [illegible]	35 2/3	17 1/3	14 [illegible]	9	366
		121 (N.-N.-E. à E.-N.-E.)								78 1/3 (S.-S.-O. à O.-S.-O.)							

OBSERVATIONS SUR LA DIRECTION DES VENTS PENDANT L'ANNÉE 1873

MOIS	JOURS																
	N.	N.-N.-E.	N.-E.	E.-N.-E.	E.	E.-S.-E.	S.-E.	S.-S.-E.	S.	S.-S.-O.	S.-O.	O.-S.-O.	O.	O.-N.-O.	N.-O.	N.-N.-O.	
Janvier . .	—	—	2	6 1/2	2	2/3	2/3	—	2/3	1 2/3	3 2/3	5 2/3	3 1/3	2 2/3	1	1	31
Février . .	1	1	5 1/3	10	—	1/3	1/3	—	—	1	1	3 2/3	2	2/3	1 2/3	1/3	28
Mars. . . .	1	1 2/3	4 2/3	12	1	1	2/3	1/3	2/3	1	1/3	1 2/3	1 2/3	1/3	1/3	—	31
Avril . . .	1/2	2/3	2 2/3	6 2/3	3 2/3	3 2/3	1 1/3	1	1/3	1/3	2 1/3	1 2/3	3	2/3	—	1 2/3	30
Mai	—	—	1 2/3	3	6	2	3 1/3	1/3	2	2/3	4 2/3	2 2/3	3 1/3	2/3	2/3	—	31
Juin. . . .	2/3	2/3	1 2/3	5 1/3	1 1/3	1	3	2/3	—	2/3	1 2/3	2	5	1/3	2	1	30
Juillet. . .	—	1/3	2 2/3	9 1/3	2	3 2/3	1/3	2/3	1/3	2/3	2	3 2/3	3	1 1/3	1	—	31
Août. . . .	2 1/3	—	1 1/3	9 1/3	6	3	2	1/3	2/3	1/3	2	1/3	1 2/3	2/3	1/3	2/3	31
Septembre.	1 1/3	1 2/3	3	5 1/3	4	1 1/3	1 1/3	2/3	1 2/3	1/3	1 2/3	2	2 2/3	1 2/3	1	1/3	30
Octobre . .	—	1/3	3	5	10 1/3	1 1/3	2/3	1/3	1 1/3	1/3	2 1/3	1	4 2/3	1/3	—	—	31
Novembre .	—	1/3	2 1/3	1	5	1	2/3	1/3	1 1/3	1/3	6 1/3	2 1/3	4	2/3	1	1/3	30
Décembre .	1/3	—	3	1	2/3	1/3	2/3	1/3	1 1/3	1	7 2/3	4 2/3	5 1/3	2	1 1/3	1	31
L'année . .	7	6 2/3	33 1/3	77 1/3	48	19 1/3	15	5	10 2/3	8	35 2/3	31	39 2/3	12	10	6 1/3	365
			117 1/3								71 2/3						

Voici maintenant le tableau des observations faites à Soulina (embouchures du Danube) par la commission européenne du Danube, durant les années 1871, 1872, 1873 et 1874.

1871

	DIRECTION ET DURÉE DU VENT					FORCE, DIRECTION ET DURÉE DU VENT LE PLUS FORT — ANÉMOMÈTRE WHEWELL			ANÉMOMÈTRE HOWLET
	N. à E $^1/_4$ N.E	E. à S $^1/_4$ S.E	S. à O $^1/_4$ S.O	O. à N $^1/_4$ N.O	CALME	MAXIMUM — Durée	MAXIMUM — Direction	DURÉE DU COUP DE VENT	FORCE DU COUP DE VENT
	Heures	*Heures*	*Heures*	*Heures*	*Heures*	*Heures*		*Jours*	*Livres*
Janvier........	306	114	186	0	108	12	N.-E	2 $^1/_4$	
Février........	246	54	120	102	150	12	N.	1 $^1/_4$	15
Mars...........	408	108	90	72	66	6	N.	$^1/_4$	14
Avril..........	114	240	264	66	36	6	N.-N.-O.	$^3/_4$	15
Mai............	234	108	222	114	66	6	S.	1	5
Juin...........	144	138	72	12	354	6	O.	$^1/_4$	7
Juillet.........	330	0	78	90	246	6	E.-N.-E.	$^1/_4$	1 $^1/_2$
Août..........	300	198	18	30	198	6	N.	1	9
Septembre......	258	108	12	54	258	6	N.	2 $^1/_2$	11
Octobre........	174	66	60	30	114	12	N.-N.-E.	1	12
Novembre......	210	282	0	0	228	6	S $^1/_4$ S.-E.	$^3/_4$	5
Décembre......	150	42	60	156	336	6	N.-E.	1 $^3/_4$	9
Proportion.....	36 $^1/_4$ %	17 %	13 $^3/_4$ %	8 $^1/_3$ %	24 $^2/_3$ %				

1872

DURÉE ET DIRECTION DU VENT	N. à E. $\frac{1}{4}$ N.E	E. à S. $\frac{1}{4}$ S.E	S. à O. $\frac{1}{4}$ S.O	O. à N. $\frac{1}{4}$ N.O	CALME	FORCE, DIRECTION ET DURÉE DU VENT LE PLUS FORT — ANÉMOMÈTRE WHEWELL — MAXIMUM — Durée	Direction	DURÉE DU COUP DE VENT	ANÉMOMÈTRE HOWLET — FORCE DU COUP DE VENT
	Heures					*Heures*		*Jours*	*Livres*
Janvier.	222	138	102	54	228	6	N.-N.-E.	1	3
Février	306	126	18	0	246	6	E $\frac{1}{4}$ N.-E.	$\frac{3}{4}$	10
Mars.	48	96	156	36	408	6	S.-O $\frac{1}{4}$ S.	$\frac{3}{4}$	6 $\frac{1}{2}$
Avril.	168	102	258	0	192	6	S.	1 $\frac{1}{4}$	7
Mai..	48	66	12	96	492	6	N.-O.	$\frac{3}{4}$	10
Juin.	60	30	228	162	240	6	S.	$\frac{1}{2}$	7
Juillet	96	96	144	84	324	6	N.-N.-O.	$\frac{3}{4}$	9
Août.	138	282	18	162	144	6	N.-N.-O.	2	10
Septembre.. . .	84	126	36	162	312	6	N.-N.-O.	2	10
Octobre.. . . .	144	180	48	30	42	12	N.	1 $\frac{3}{4}$	9
Novembre.. . .	216	180	156	12	156	18	N.	3	7
Décembre. . . .	342	6	138	0	258	18	N.-E.	1 $\frac{3}{4}$	12
Proportion. . .	21 $\frac{1}{3}$ %	19 $\frac{1}{3}$ %	15 $\frac{1}{3}$ %	9 %	31 $\frac{2}{3}$ %				

1873

DURÉE ET DIRECTION DU VENT	N. à E. $\frac{1}{4}$ N.E	E. à S. $\frac{1}{4}$ S.E	S. à O. $\frac{1}{4}$ S.O	O. à N. $\frac{1}{4}$ N.O	CALME	FORCE, DIRECTION ET DURÉE DU VENT LE PLUS FORT — ANÉMOMÈTRE WHEWELL — MAXIMUM — Durée	Direction	DURÉE DU COUP DE VENT	ANÉMOMÈTRE HOWLET — FORCE DU COUP DE VENT
	Heures					*Heures*		*Jours*	*Livres*
Janvier.	144	72	96	72	360	12	S.	1 $\frac{1}{2}$	9
Février.	372	168	96	36	0	12	N.	1	10
Mars.	300	240	108	0	96	12	N.-N.-E.	1 $\frac{1}{4}$	10 $\frac{1}{2}$
Avril.	132	204	156	108	120	12	N.	1 $\frac{1}{2}$	7
Mai..	60	156	300	72	156	12	N.-N.-O.	1	9
Juin.	132	84	84	108	312	12	N.	1	12
Juillet	168	72	144	180	180	12	N.	$\frac{1}{2}$	7
Août.	192	72	24	72	384	12	N.-O.	$\frac{1}{2}$	9 $\frac{1}{2}$
Septembre.. . .	48	96	84	276	216	12	N.-O.	1 $\frac{1}{2}$	11 $\frac{1}{2}$
Octobre.. . . .	60	228	84	48	324	12	N.-E $\frac{1}{4}$ E.	1	5 $\frac{1}{2}$
Novembre.. . .	48	36	300	156	180	12	N $\frac{1}{4}$ N.-O.	1	11
Décembre. . . .	48	0	132	276	288	12	N $\frac{1}{4}$ N.-O.	2	10
Proportion. . .	19 $\frac{1}{2}$ %	16 $\frac{1}{4}$ %	18 $\frac{1}{4}$ %	16 %	30 %				

1871

	Durée et direction du vent					Force, direction et durée du vent le plus fort			
						Anémomètre Whewell			Anémomètre Howlet
						Maximum		Durée du coup de vent	Force du coup de vent
	N. à E. 1/4 N.E.	E. à S. 1/4 S.E.	S. à O. 1/4 S.O.	O. à N. 1/4 N.O.	Calme	Durée	Direction		
	Heures					*Heures*		*Jours*	*Livres*
Janvier	188	—	54	128	374	14	N.-N.-O.	1 [illegible]	7 1/2
Février	95	—	62	151	364	14	N.-O.	1	9
Mars	138	—	120	192	294	12	N.-E.	1	9
Avril	24	60	96	72	168	24	N.	1	13
Mai	24	60	168	102	390	24	N.	1	15
Juin	108	132	66	72	342	12	N.-O.	[illegible]	12
Juillet	90	12	12	60	570	12	N.-O.	1/2	8
Août	156	24	—	36	528	12	N.-E.	1	8
Septembre	84	12	—	24	600	12	N.	1/2	6 1/2
Octobre	96	84	—	—	564	12	E.-N.-E.	1/2	6
Novembre	123	58	34	34	471	12	E.-N.-E.	1	15
Décembre	48	58	27	27	453	12	S.-O.	1	10
Proportion	13 1/2 %	5 3/4 %	8 3/4 %	10 1/4 %	61 3/4 %				

De ces observations il résulte :

1° Qu'à Bucarest, le vent de la Russie (N.-E., E.-N.-E., N.-N.-E.), a soufflé pendant

$123\frac{2}{3}$ jours en 1871,
121 jours en 1872,
$117\frac{1}{3}$ jours en 1873.

En moyenne, pour les trois années il a soufflé 121 jours par an $\left(\frac{33}{100}\right)$.

2° Que le vent *auster* (en roumain *austru*), vent de la Méditerranée (S.-O., O.-S.-O., S.-S.-O.), a soufflé pendant

$85\frac{1}{3}$ jours en 1871,
$78\frac{1}{3}$ jours en 1872,
$74\frac{2}{3}$ jours en 1872.

En moyenne pour les trois années il a soufflé 76 jours par an $\left(\frac{20}{100}\right)$.

3° Que le vent de l'est a soufflé en moyenne 43 jours par an $\left(\frac{12}{100}\right)$.

4° Que le vent de l'ouest a soufflé en moyenne 39 jours par an $\left(\frac{10}{100}\right)$.

5° Qu'à Soulina (embouchure du Danube), le vent du N., du N.-E., du N.-N.-E., et de l'E.-N.-E., a soufflé, en moyenne pour les quatre années, pendant 83 jours, ou 1,993 heures $\left(\frac{22\frac{3}{4}}{100}\right)$.

6° Que le vent de l'est, du S.-E., et de l'E.-S.-E., et du S.-S.-E., a soufflé pendant 54 jours, ou 1,293 heures

$$\left(\frac{14\frac{3}{4}}{100}\right)$$

7° Que le vent du sud, du S.-O., du S.-S.-O, et de l'O.-S.-O, a soufflé pendant 51 jours, ou 1,227 heures

$$\left(\frac{14}{100}\right)$$

8° Que le vent de l'ouest, du N.-O., de l'O.-N.O., et du N.-N.-O., a soufflé pendant 39 jours ou 939 heures

$$\left(\frac{10\frac{3}{4}}{100}\right)$$

9° Que le vent le plus fort vient du Nord, du N.-N.-O. et du N.-N.-E.

Le tableau suivant résume les observations faites à Soulina pendant les quatre années.

	N. N.-E. N.-N.-E. E.-N.-E.	E. S.-E. E.-S.-E. S.-S.-E.	S. S.-O. S.-S.-O. O.-S.-O.	O. N.-O. O.-N.-O. N.-N.-O.	CALME
Jours	83	54	51	39	138
Heures	1993	1293	1227	940	3307
Proportion pour cent	22 3/4	14 3/4	14	10 3/4	37 3/4

Pression atmosphérique. — Comme pour la température, les observations barométriques se font à *Ferestreu* trois fois par jour ; à 6 heures du matin, à 2 heures du soir et à 9 heures du soir. On fait l'addition des chiffres obtenus, on divise la somme par le nombre trois, et l'on obtient la moyenne mensuelle. On a noté aussi la moyenne du jour. A la fin de chaque mois, on fait l'addition des moyennes diurnes, on divise le tout par le nombre des jours du mois, et l'on obtient la moyenne mensuelle. On a noté aussi la moyenne diurne la moins élevée. En additionnant toutes les moyennes mensuelles et en divisant la somme par douze on obtient la moyenne de l'année. On obtient par le même procédé la moyenne de chaque saison.

Par *pression maxima extrême* et *par pression minima extrême* on entend le niveau le plus élevé et le niveau le plus bas que le baromètre ait atteint dans le cours de l'année.

OBSERVATIONS DE LA PRESSION ATMOSPHÉRIQUE DANS LE COURS DE L'ANNÉE 1871.

MOIS	MOYENNE DIURNE la plus élevée du mois	MOYENNE DIURNE la moins élevée du mois	MOYENNE MENSUELLE	MOYENNE des SAISONS			PRESSION maxima extrême	PRESSION minima extrême	DIFFÉRENCE DES EXTRÊMES	MOYENNE ANNUELLE
Janvier	76,83	74,63	75,50	Hiver.	Décemb.	75.56	0.77 le 2 mars.	0.74.10 le 2 décembre.	0.0290.	75.48.
Février	76,45	74,93	75,65		Janvier					
Mars.	76,96	74,70	75,82		Février					
Avril	75,83	74,62	75,28	Printemps	Mars	75,42				
Mai	75,85	74,43	75,18		Avril					
Juin.	75,85	74,36	75,16		Mai					
Juillet.	75,91	74,86	75,49	Été.	Juin	75.41				
Août	76,30	75,16	75,59		Juillet					
Septembre . . .	76,48	74,80	75,52		Août					
Octobre	76,38	74,25	75,73	Automne.	Septemb.	75.52				
Novembre . . .	76,26	74,16	75,31		Octobre					
Décembre . . .	76,63	74,15	75,54		Novemb.					

OBSERVATIONS DE LA PRESSION ATMOSPHÉRIQUE DANS LE COURS DE L'ANNÉE 1872.

MOIS	MOYENNE DIURNE la plus élevée	MOYENNE DIURNE la moins élevée	MOYENNE MENSUELLE	MOYENNE des SAISONS			PRESSION maxima extrême	PRESSION minima extrême	DIFFÉRENCE DES EXTRÊMES	MOYENNE ANNUELLE
Janvier	76.16	74,25	75,49	Hiver.	Décemb.	75.68	0.7705 le 3 mars.	0,7405 le 2 février.	0m,03.	0,7555.
Février	76,75	74,05	75,97		Janvier					
Mars.	77,65	74,15	75,40		Février					
Avril	76,20	74 65	75,22	Printemps	Mars	75,36				
Mai	76,28	74,80	75,48		Avril					
Juin.	76,15	74,75	75,17		Mai					
Juillet.	75,85	75,00	75,41	Été.	Juin	75,32				
Août.	75,75	74,95	75,39		Juillet					
Septembre . . .	76,25	74,85	75,87		Août					
Octobre	76,45	75,15	76,07	Automne.	Septemb.	75,86				
Novembre . . .	76 20	74,65	75,61		Octobre					
Décembre . . .	76,55	74,75	75 60		Novemb.					

Observations de la pression atmosphérique dans le cours de l'année 1873.

Mois	Moyenne diurne la lus élevée	Moyenne diurne la moins élevée	Moyenne mensuelle	Moyenne des saisons			Pression maxima extrême	Pression minima extrême	Différence des extrêmes	Moyenne annuelle
Janvier	76,23	71,10	75,92	Hiver.	Décemb.		0,7715 le 9 décembre.	0,74 le 12 février.	0m,0315.	75,18.
Février	76,45	71,06	75,63		Janvier	75,85				
Mars.	76,50	71,51	75,46		Février					
Avril	75,87	71,26	75,17	Printemps	Mars					
Mai	75,73	71,60	75,32		Avril	75,31				
Juin.	76,05	71,56	75,45		Mai					
Juillet.	76,13	75,13	75,51	Été.	Juin					
Aout.	76,20	75,01	75,80		Juillet	75,59				
Septembre . . .	76,25	75,15	75,68		Août					
Octobre	76,38	74,78	75,72	Automne.	Septemb.					
Novembre . . .	76,28	71,63	75,52		Octobre	75,67				
Décembre . . .	77,05	74,13	76,01		Novemb.					

Voici un tableau qui indique le maximum et le minimum de la pression atmosphérique de chaque mois, durant les années 1871, 1872, 1873 et 1874. Les observations ont été faites à *Soulina* (embouchure du Danube) par les soins de la *Commission européenne du Danube.*

Comme on n'a publié que le maximum et le minimum, nous n'avons pas pu déduire la pression atmosphérique moyenne de l'année, des saisons et des mois.

MOIS	BAROMÈTRE FORTIN							
	1871		1872		1873		1874	
	Maximum	Minimum	Maximum	Minimum	Maximum	Minimum	Maximum	Minimum
Janvier	77.29	75.31	77.10	75.05	77.03	74.63	77.67	74.95
Fevrier	77.19	75.60	77.85	74.40	77.35	74.75	77.56	75.45
Mars.	77.67	75.24	77.45	74.60	77.50	75.02	78.25	75.60
Avril	76.60	75.40	76.90	75.32	76.62	74.48	77.18	75.40
Mai	76.60	75.24	77.02	75.29	76.49	75.21	76.61	74.88
Juin.	76.57	75.10	76.26	75.23	76.47	75.12	77.30	75.19
Juillet.	76.55	75.20	76.38	75.46	76.56	75.43	76.95	75.55
Août	76.70	75.56	76.50	75.35	76.75	75.48	76.81	75.68
Septembre	77.10	75.16	76.74	75.62	76.87	75.25	77.27	76.10
Octobre	77.17	75.27	77.10	75.73	77.10	75.40	77.69	75.64
Novembre	77.28	75.10	76.96	75.68	76.90	75.02	77.61	74.28
Décembre	77.50	74.60	77.28	75.50	78.33	75.12	77.23	74.87

On voit que la pression atmosphérique la plus élevée a été de 0m 78.33 en décembre 1873, et que la pression atmosphérique la moins élevée a été de 0m 74.28 en novembre 1874. La différence entre les deux extrêmes est de 0m 04.05.

De ces trois tableaux il résulte que:

La pression atmosphérique moyenne, au printemps, est de 0m,7536; en été, de 0m,7544; en automne, de 0m,7535; en hiver, de 0m,7569.

La pression atmosphérique moyenne annuelle est de 0m,7547; le niveau le plus élevé que le baromètre ait atteint est de 0m,7706; le niveau le plus bas que le baromètre ait atteint est de 0m7405; la différence entre les deux extrêmes est de 0m,0301. (A Bucarest.)

Les orages ne sont pas très fréquents, et la foudre fait assez rarement des victimes en Roumanie.

On a noté pour chaque année combien il y a eu de personnes tuées ou estropiées par différents accidents, tels que

la foudre, la grêle, le froid (congélation), et les inondations mais on n'a pas noté séparément le nombre des victimes de chaque accident.

Ainsi, il y a eu morts ou estropiés :

98 hommes, 36 femmes, 41 enfants en 1865;
11 — 0 — 1 en 1866;
21 — 1 — 8 — en 1867;
31 — 10 — 8 — en 1868;
21 — 5 — 10 — en 1869:

Observation de quelques phénomènes du règne végétal.

A. Époque de la floraison des diverses plantes.

	NOMS DES PLANTES	JOURS	MOIS
	ARBRES ET ARBUSTES		
1	Æsculus hippocastanum	22	Avril.
2	Alnus glutinosa	5	Avril.
3	Amygdalus persica	16	Avril.
4	Acer platanoïdes	15	Avril.
5	Acer campestre	18	Avril.
6	Acer tartaricum	18	Mai.
7	Acer pseudo-platanus	15	Avril.
8	Berberis vulgaris	7	Mai.
9	Betula alba	6	Avril.
10	Bignonia catalpa	16	Juin.
11	Carpinus betulus	8	Mai.
12	Cornus mascula	2	Avril.
13	Corylus avellana	1	Avril.
14	Cytisus laburnum	30	Mai.
15	Cratœgus oxyacantha	17	Mai.
16	Cerasus acida	8	Avril.
17	Cydonia vulgaris	7	Mai.
18	Cytisus uralensis	16	Mai.
19	Evonimus europæus	4	Juin.
20	Fagus sylvatica	30	Avril.

	NOMS DES PLANTES	JOURS	MOIS
	ARBRES ET ARBUSTES (*suite*).		
21	Fraxinus excelsior	11	Avril.
22	Juglans regia	24	Avril.
23	Morus alba	6	Avril.
24	Lonicera tartarica	27	Avril.
25	Ligustrum vulgare	1	Juin.
26	Paulownia imperialis	8	Juin.
27	Pinus sylvestris	2	Mai.
28	Platanus occidentalis	30	Avril.
29	Populus pyramidalis	29	Mars.
30	Prunus avium	15	Avril.
31	Prunus cerasus	12	Avril.
32	Prunus domestica	18	Avril.
33	Prunus paduus	21	Avril.
34	Pyrus malus	21	Avril.
35	Pyrus communis	23	Avril.
36	Quercus pedonculata	28	Avril.
37	Ribes rubrum	20	Avril.
38	Ribes grossularia	25	Avril.
39	Robinia pseudo-acacia	12	Mai.
40	Rosa canina	9	Mai.
41	Rosa centifolia	22	Mai.
42	Rubus idæus	8	Juin.
43	Salix montana	21	Mars.
44	Sambucus nigra	4	Juin.
45	Sorbus aucuparia	25	Avril.
46	Syringa vulgaris	22	Avril.
47	Tilia europæa	9	Juin.
48	Ulmus campestris	5	Avril.
49	Viburnum opulus	8	Juin.
50	Vitis vinifera	18	Mai.
	PLANTES ANNUELLES ET BISANNUELLES		
1	Avena sativa	1	Juin.
2	Calendula officinalis	2	Juin.
3	Cannabis sativa	16	Juin.
4	Cucumis sativus	10	Mai.
5	Daucus carotta	26	Mai.
6	Ervum lens	19	Juin.

	MOMS DES PLANTES	JOURS	MOIS
	PLANTES ANNUELLES ET BISANNUELLES (*suite*).		
7	Helianthus annuus.	7	Juillet.
8	Hordeum vulgare.	23	Mai.
9	Linum usitatissimum	10	Juin.
10	Panicum miliaceum.	15	Juin.
11	Papaver somniferum.	18	Juin.
12	Phaseolus vulgaris.	17	Juin.
13	Pisum sativum	14	Juin.
14	Poligonum fagopyrum	13	Juin.
15	Secale cereale hybernum.	20	Mai.
16	Secale cereale æstivum	25	Mai.
17	Solanum tuberosum.	24	Mai.
18	Triticum sativum hybernum . . .	25	Mai.
19	Triticum sativum æstivum	1	Juin.
20	Zea mays	2	Juillet.
	PLANTES VIVACES.		
1	Galanthus nivalis	28	Février.
2	Anemone nemorosa	30	Mars.
3	Ranonculus ficaria	25	Mars.
4	Colchicum autumnale	14	Avril.
5	Convalaria maïalis	26	Avril.
6	Digitalis purpurea.	6	Juin.
7	Fragaria vesca.	27	Avril.
8	Fritillaria imperialis.	16	Avril.
9	Hemerocallis fulva	24	Mai.
10	Hepatica trilobata	2	Mars.
11	Humulus lupulus	6	Juillet.
12	Lilium candidum.	16	Juin.
13	Narcissus poeticus.	20	Avril.
14	Nymphæa alba	12	Mai.
15	Pæonia officinalis	9	Juin.
16	Salvia officinalis	15	Mai.
17	Viola odorata	7	Mars.
18	Nicotiana tabacum.	28	Juin.
19	Hyoscyamus niger	18	Mai.
20	Datura stramonium	1	Juin.
21	Euphorbium lathyris.	16	Avril.

B. Epoque de la maturité des fruits.

	NOMS DES PLANTES	JOURS	MOIS
1	Taraxacum officinale	21	Avril.
2	Prunus avium.	30	Septembre.
3	Ribes rubrum.	15	Juin.
4	Ribes grossularia	4	Juillet
5	Rubus idæus.	10	Juillet.
6	Morus alba.	15	Juin.
7	Secale cereale hybernum.	11	Juillet.
8	Triticum sativum hybernum . . .	18	Juillet.
9	Armeniaca vulgaris.	20	Juin.
10	Sambucus nigra.	10	Août.
11	Corylus avellana.	26	Septembre.
12	Cornus mascula.	15	Août.
13	Cratægus oxyacantha	8	Septembre.
14	Cornus sanguinea.	8	Septembre.
15	Rosa canina	14	Septembre.
16	Æsculus hippocastanum	14	Septembre.
17	Juglans regia.	22	Septembre.
18	Fagus sylvatica.	24	Septembre.

Observations de quelques phénomènes du règne animal.

Époque de l'apparition ou du premier chant.

	NOMS DES ANIMAUX	JOURS	MOIS
1	Motacilla alba	22	Mars.
2	Rana coaxa	30	Mars.
3	Hirundo rustica.	1	Avril.
4	Lacerta agilis.	4	Avril.
5	Serpens	15	Avril.
6	Cicindela campestris	2	Avril.
7	Cuculus canorus	12	Avril.
8	Upupa epops.	13	Avril.

	NOMS DES ANIMAUX	JOURS	MOIS
9	Melolontha vulgaris.	22	Avril.
10	Papilio machaon	23	Mars.
11	Papilio podalirius.	3	Avril.
12	Gryllus campestris	20	Avril.
13	Apis mellifica	30	Mars.
14	Culex pipiens.	26	Mars.
15	Ciconia alba	28	Mars.
16	Coccinella quinque punctata . . .	8	Avril.
17	Lucanus cervus.	24	Mai.

Région agricole. — Pour mieux caractériser le climat, nous dirons que les environs de Bucarest, d'après la classification adoptée par M. François Bella, font partie de la *région tempérée sèche*, région caractérisée par les pâturages, les céréales d'automne et de printemps, par une chaleur excessive en été, et un grand froid en hiver.

D'après la classification de M. de Gasparin, la localité en question fait partie de la *région de la vigne et du maïs*, plantes qui en effet réussissent très-bien dans cette contrée de la Roumanie.

M. Aurélian, directeur de l'École de Ferestreu, a encore mieux précisé le classement. D'après lui, les environs de Bucarest font partie de la *région des pâturages secs*. Souvent le temps est très-sec en été ; et si la même sécheresse se prolonge en automne, les labours se font d'une manière pénible, la germination des céréales en souffre. Si après ce manque d'eau, le gel arrive avant la neige, les semailles d'automne sont exposées à être détruites.

Époque de l'ensemencement et de la récolte des plantes agricoles. — L'époque varie suivant plusieurs circonstances.

Généralement le blé d'automne est semé entre le 27 août et la fin de septembre, au plus tard en octobre. Dans certaines localités on ensemence même en novembre ; mais cette pratique n'est pas toujours suivie de succès.

Le blé de printemps est surtout cultivé dans les départements du nord-est (Buzeu, Romnic-Sarat, etc.). Aux environs de Bucarest on ne sème le blé au printemps que lorsque les semailles d'automne ont été détruites par le froid. En ce cas, l'ensemencement se fait dans le courant du mois d'avril.

On sème l'orge et l'avoine dans le courant du mois d'avril ;

Le lin et le chanvre, à partir du 24 mai ;

Le colza, entre le 6 août et le 15 septembre ;

Le maïs, depuis le commencement d'avril jusque vers le 22 mai, mais plutôt en avril ;

Le millet est semé jusque vers la fin de mai.

L'époque de la récolte varie aussi.

D'une manière approximative on peut dire que le blé d'automne est récolté à partir du 5 juillet ;

Le blé de printemps, à partir du 10 juillet ;

Le seigle d'automne, vers le 26 juin ;

L'orge, vers le 28 juin ;

L'avoine, vers le 15 juillet ;

Le colza, du 1er au 7 juin ;

Le maïs, du 22 septembre au 22 octobre ;

Le millet, du 13 au 25 juillet ;

Ici nous n'avons parlé de la culture des plantes agricoles que pour mieux donner une idée du climat. Pour plus de détails, voir plus loin L'AGRICULTURE ROUMAINE. (Pour la rédaction de ce chapitre nous avons fait de nombreux emprunts à la *Revista scientifica*, de Bucarest, journal rédigé par MM. Aurélian et Gr. Stefanesco.)

IV

Formation politique. — Division politique.

La principauté de Valachie date de 1247 : la principauté de Moldavie date de 1300.

Ces deux pays n'ont jamais cessé d'être autonomes, n'ont jamais cessé d'avoir une existence propre, mais les Roumains étaient obligés d'être constamment en guerre, tantôt avec un voisin, tantôt avec un autre, et souvent avec plusieurs à la fois. Jusqu'au XVI[e] siècle on eût dit que tous les peuples voisins, Tatares, Polonais, Hongrois, Turcs, s'étaient donné le mot pour harceler, étouffer cette vivace nationalité latine.

Pour en finir avec les guerres, les Roumains conclurent avec la Turquie (la puissance voisine la plus forte alors, mais la moins apte à détruire une nationalité) des traités en vertu desquels la Valachie et la Moldavie prenaient l'engagement de payer une redevance annuelle, et la Turquie s'engageait à porter secours aux Roumains contre tout voisin qui viendrait les attaquer.

C'est en 1391 et en 1460 que la Valachie conclut les traités : et la Moldavie en 1511 et en 1529.

D'après ces stipulations, les Principautés ont le droit de se gouverner d'après leurs propres lois ; les princes respectifs, élus par la nation, ont le droit de faire la guerre et la paix, et de conclure des traités d'alliance avec les pays voisins; la Porte ne se mêlera jamais des affaires intérieures, etc. Le titre de *pays indépendant* sera conservé à la Moldavie..... (Art. 9 du traité de 1529.)

De temps en temps, l'exercice des droits des Principautés a été momentanément suspendu ; des parties du territoire de la Moldavie et de la Valachie ont été annexées à d'autres empires ; mais ce sont là des abus qui ne peuvent nullement porter atteinte *au droit.*

Les grandes puissances réunies en congrès à Paris, en mars 1856, ont décidé que les traités susmentionnés doivent être considérés comme le point de départ du droit public moderne des Principautés-Unies.

Les sept puissances signataires du traité de Paris ont pris les Principautés sous leur garantie respective.

En résumé, la Roumanie est DE DROIT un pays libre, souverain, autonome, indépendant. Les seuls liens qui l'unissent à la Turquie sont, d'une part, l'obligation pour la Principauté de payer à la Porte une redevance annuelle (de 920,000 fr.), et, d'autre part, l'obligation pour la Turquie de porter aide et secours à la Roumanie contre toute atteinte.

La Roumanie et la Turquie ont chacune une administration douanière séparée. Il y a même tels produits de la Turquie dont l'introduction en Roumanie est prohibée.

C'est donc par suite d'une grosse erreur que certains traités de géographie considèrent la Roumanie comme une province de la Turquie.

Le terme de *Principauté tributaire* est lui-même inexact.

Payer une redevance, une indemnité, n'est nullement synonyme de *ne pas posséder son indépendance.*

Avant la conquête de la Dacie, l'empire romain a payé aux Daces, pendant douze ans (de 88 à 100), une redevance, et le grand empire n'en a pas moins été indépendant et autonome.

Dans les temps modernes, nous pourrions encore trouver des exemples de grands États indépendants payant des redevances à des peuples presque barbares.

Division en districts. — La Roumanie est divisée en 33 districts ou départements et 164 arrondissements. Il y avait jusqu'à présent 62 communes urbaines et 3020 communes rurales. Actuellement on s'occupe de restreindre de beaucoup le nombre des communes rurales en groupant un plus grand nombre de villages.

Treize districts occupent la partie montagneuse du pays, vingt districts occupent les plaines.

Nous allons décrire sommairement chaque district (1).

DISTRICTS DE LA PARTIE MONTAGNEUSE

1° **District de Mehedintii** (prononcez *Mé-hé-din-tsi*). Situé à l'extrémité occidentale de la Roumanie, c'est le seul district montagneux qui touche au Danube. Les principales productions sont : les céréales, le miel et les bois.

On a trouvé dans une localité (*Baïa-de-Arama*), les restes d'une mine de cuivre exploitée du temps des Romains.

(1) Nous avons écrit les noms des localités comme ils s'écrivent en roumain, et nous avons donné, autant que possible, la manière de les prononcer. Jusqu'à présent, dans les traités de géographie on a défiguré les noms des localités en voulant écrire comme on prononce. Il en est résulté que les noms propres sont devenus méconnaissables. Ainsi, au lieu de *Vlasca*, on a écrit *Wlaschka*; au lieu de *Valcea*, on a écrit *Woultscha*, etc.

Chef-lieu TURNU-SÉVERIN (prononcez *Tour-nou-Sé-vé-rine*), qui veut dire la *tour de Sévère*. — 4,000 habitants; l'un des meilleurs ports du Danube. Cette ville a été au moyen âge la capitale du Banat de l'Olténie ou petite Valachie. Elle possède un vaste chantier et un arsenal pour la réparation des bateaux du Danube. On y trouve les ruines d'une tour du temps des Romains. Lorsque les eaux sont basses, on aperçoit en face de la ville les piliers du pont colossal construit lors de la colonisation romaine. Probablement, l'extrémité du pont correspondait à la tour dont nous venons de parler. Le chemin de fer qui va jusqu'à la frontière autrichienne (*Verciorova*) passe par *Turnu-Séverin*.

Il y a 364 kilomètres de Bucarest à Turnu-Séverin.

2° **District de Gorjiu** (prononcez *Gor-jou*). Il possède de grandes richesses minérales comme le fer, le cuivre, le mercure, le charbon, etc. Dans ce département on trouve une caverne (*Polovragi*) aux stalactites et aux stalagmites d'une rare beauté.

A *Baïa-de-fer* (arrondissement de *Novaci*), on a exploité des mines de fer au siècle dernier, lors de l'occupation autrichienne. On y voit encore les restes des forges.

Chef-lieu TIRGU-JIU (prononcer : *Tir-gou-ji-ou*). 3.500 habitants. Fabrique de faïences.

3° **District de Valcea** (prononcez *Velt-chea*). On y trouve des vestiges de voies romaines. Vignobles remarquables. Les vins de *Dragasiani* sont des plus estimés dans le pays.

A *Caïneni* est le pas de *Turnu-rosiu*, qui conduit en Transylvanie. A *Olanesci* (prononcez *O-la-nèche-ti*) il y a des eaux sulfureuses excellentes et très-fréquentées; il y a aussi une carrrière de marbre. A *Ocna-Mare* (prononcez *Oc-na-ma-ré*).

se trouve l'une des principales salines du pays. A *Riureni* (prononcez *Ri-ou-ré-ni*), est la foire la plus fréquentée de la petite Valachie.

Chef-lieu, Romnicu-Valci (prononcez *Rom-ni-cou-Vel-tchi*): 6,000 habitants. Siége d'un évêché et d'un séminaire. 45°,6 lat. N., 22°,1′ long. E.

4° **District d'Argès** (pr. *ar-dje-che*; on l'a aussi écrit en français *Argis*). Ce qu'il y a de plus remarquable dans ce département, c'est l'église d'*Argès*, l'un des plus beaux monuments du style byzantin. Il a été admiré, du reste, par tous les voyageurs venus de l'Europe occidentale. L'église a été bâtie en 1518; les environs sont ravissants. Il y a dans ce département beaucoup de distilleries d'eau-de-vie de prunes et d'eau-de-vie de graines.

Chef-lieu Pitesci (pr. *Pi-tèche-ti*): 8,500 habitants; station de chemin de fer sur la ligne de Bucarest à Verciorova (frontière d'Autriche). *Pitesci* se trouve à 273 kil. de *Verciorova*, et à 108 kil. de Bucarest, sur la ligne ferrée.

5° **District de Muscel** (pr. *Mous-tchèle*). Le district étant couvert de montagnes en grande partie, les céréales produites suffisent à peine aux besoins des habitants. En compensation, il y a abondance de bois de construction et de pâturages. Fabrication de fromages de différentes sortes; verreries communes; faïences. Établissement d'eaux sulfureuses à *Bughia* (pr. *Bou-guia*).

Chef-lieu Campu-Lung (pr. *Cam-pou-loung)*. 45°,16′ latitude N., 22°,42′ long. E.: 10,000 habitants; air salubre par excellence.

6° **District de Dambovitia** (pr. *Dem-bo-vi-tsa*), parcouru par la rivière du même nom. Grand nombre de

fours à chaux; puits à pétrole. Eaux sulfureuses à *Puciosa* (pr. *Pou-tchio-as-sa*). Haras modèle à *Nucetu* (pr. *Nou-tché-tou*); dans l'arrondissement de *Dealu*.

Chef-lieu TIRGOVISTE (pr. *Tir-go-vis-té*), 44°,56′ lat. N., 23°,7′ long. E.: 6,000 habitants. Entrepôt de matériaux de construction.

7° **District de Prahova** (pr. *Pra-o-va*). Renferme du lignite, du soufre, des eaux minérales sulfureuses, eaux minérales salines iodurées. Productions : céréales, beaucoup de vins, eau-de-vie, fromages, bois de construction, chaux, pierre à bâtir, boissellerie, poterie. Salines de *Téléga* et de *Slanic*. Distilleries de pétrole.

Chef-lieu PLOIESCI (pr. *Plo-yèche-ti*), 44°,56′ lat. N., 23°,41′ long. E.: 33,000 habitants. Station de chemin de fer, à 60 kil. de Bucarest, à 169 kil. de Braïla (port du Danube). Cette ville, placée sur la route de la Transylvanie, a un commerce très-étendu : c'est l'entrepôt des principales productions du département; elle possède un lycée important, une école de métiers, un bel hôpital.

8° **District de Buzeu** (pr. *Bou-zé-ou*), traversé par le fleuve du même nom. Renferme du lignite, de l'ambre, de la cire fossile (ozocérite.) Pâturages remarquables, fabriques de fromages.

Chef-lieu BUZEU, 45°,9′ lat. N., 24°,29′ long. E.: 11,000 habitants. Siége d'un évêché. Pont en fer de 500 m. de longueur. Station de chemin de fer à 128 kil. de Bucarest, à 101 kil. de Braïla.

9° **District de Romnicu-Sarat** (pr. *Rom-ni-cou-sa-rate*), ainsi nommé parce que la rivière *Romnic* (dérivé de *Romanic*, écrit à tort *Rimnic* et *Rymnick*) contient du sel

gemme en dissolution. Productions : céréales, vins. *Balta-alba*, lac d'eau minérale, voir plus loin *Eaux minérales*.

Chef-lieu Romnicu-Sarat, 45°,22 lat. N., 24°,42' long. E.: 6,500 habitants.

10° **District de Putna** (pr. *Pout-na*). Situé à l'est de la Valachie, il fait partie de l'ancienne province de Moldavie. Productions : céréales, vins. Les vins d'*Odobesci* sont très-renommés.

Chef-lieu Focsiani (pr. *Foc-cha-ni*), 45°, 40' lat. N., 24°,45' long. E.: 20,000 habitants. Siége d'une cour d'appel; lycée, caserne ; commerce très-étendu ; industrie (vêtements de paysans, cordes, ustensiles de ménage).

11° **District de Bacau** (pr. *Ba-ca-ou*). Salines d'*Ocna*, les plus importantes. Établissement d'eaux minérales à *Slanic* (eaux sulfureuses, ferrugineuses, et alcalines bicarbonatées sodiques). Terrain riche en pétrole, lignite, anthracite etc. Fabriques de faïences (vaisselle, poêles). Carrière de pierres meulières.

Chef-lieu Bacau, 46°,32' lat. N., 25°,31' long. E.: 13,000 habitants. Station de chemin de fer à 424 kil. de Bucarest, à 148 kil. de la frontière d'Autriche.

12° **District de Nèmtiu** (pr. *Néam-tsou*). Bois de construction en abondance : on le transporte sur radeaux jusqu'à *Gallati*, et de là en Turquie. Fabrique de draps.

Chef-lieu Piétra (pr. *Pia-tra*) : 20,000 habitants. Une fabrique de papier.

13° **District de Suciava** (pr. *Sou-tchia-va*). Sources d'eaux sulfureuses et d'eaux ferrugineuses ; forêts étendues. Terrain riche en lignite, cuivre, plomb, pyrite, hématite

brune. L'hématite de la vallée de la *Bistritia* (pr. *Bis-tri-tsa*), commune de *Brosceni*, arrondissement de *Muntele*, contient 50 °/₀ de fer.

Chef-lieu Falticeni (prononcez *Fal-ti-tché-ni*) : 15,000 habitants ; près de la frontière d'Autriche. La foire de Falticeni, la plus renommée, a lieu en juillet.

DISTRICTS DE LA PLAINE

14° **District de Dorohoïu** (prononcez *Do-ro-ho-you*), le plus septentrional ; séparé de la Russie par le *Prut*, et de l'Autriche par le *Siret* et une ligne artificielle.

Chef-lieu Dorohoiu : 10,000 habitants.

15° **District de Botosiani** (prononcez *Bo-to-cha-ni*), au sud du précédent ; couvert de collines. Excellents pâturages. A *Harleu*, on a les meilleures carrières de pierres à meules.

Chef-lieu Botosiani : 40,000 habitants. Un lycée ; commerce très-actif. Station de chemin de fer, à 598 kilomètres de Bucarest.

16° **District d'Iassi** (prononcez *Ya-chi*). Limité à l'est par le *Prut*, qui le sépare de la *Bassarabie* (province de la Russie). Céréales, vins (les plus estimés sont ceux de *Cotnari*), haras.

Chef-lieu Iassi, capitale de la Moldavie jusqu'en 1861. Voir plus loin *Grandes Villes*.

17° **District de Roman** (prononcez *Ro-mane*).

Chef-lieu Roman, sur la rive gauche du *Siret*. 46° 53' lat. N., 24° 31' long. E. : 17,000 habitants. Siége d'un

évêché. Station de chemin de fer sur la ligne qui va de *Gallati* à la frontière d'Autriche et à la frontière de Russie; à 468 kil. de Bucarest, et à 237 kil. de *Gallati*.

18° **District de Vaslui** (prononcez *Vas-lou-i*). Vastes forêts ; miel, cire.

Chef-lieu Vaslui : 8,000 habitants.

19° **District de Tutova** (prononcez *Tou-to-va*). Fabrique de savon ; lacs poissonneux.

Chef-lieu Berlad (prononcez *Ber-lade*): 26,000 habitants. Centre d'une petite république au moyen âge. Station de chemin de fer, à 372 kilomètres de Bucarest, à 141 kilomètres de Gallati.

20° **District de Falciu** (prononcez *Fal-tchi-ou*). Céréales, vins, mûriers. On y élève beaucoup de bêtes à cornes d'une belle race.

Chef-lieu Husii (prononcez *Hou-chi*) : 18,000 habitants. Siége d'un évêché.

21° **District de Cahul** (prononcez *Ca-hou-le*), situé entre le *Prut* et l'*Ialpug*. Il fait partie du territoire rétrocédé à la Moldavie conformément au traité de 1856.

Chef-lieu Cahul ou Frumósa : 7,000 habitants.

22° **District de Bolgrad** (prononcez *Bol-grade*). Il fait partie, ainsi que le précédent et le suivant, du territoire rétrocédé en 1856 à la Moldavie ; il est habité surtout par des colons bulgares.

Chef-lieu Bolgrad : 10,000 habitants.

23° **District d'Ismaïl** (prononcez *Is-ma-il*). Sur le

littoral de la mer Noire; à l'embouchure du Danube ; couvert de grands lacs poissonneux.

Chef-lieu Ismaïl : 21,000 habitants. Port important sur le Danube. Évêché.

Vilcov, port non moins important à l'embouchure du Danube, près du littoral. Deux autres ports sur le grand fleuve : *Chilia* (prononcez *Kilia*) et *Réni*.

24° **District de Covurlui** (prononcez *Co-vour-lou-i*), situé sur la rive droite du *Prut*. Il y a à noter le lac *Bratesiu* (prononcez *Bra-té-chiou*), très-poissonneux.

Chef-lieu Gallati. Voir plus loin *Villes principales*.

25° **District de Tecuci** (prononcez *Té-cou-tchi*). Céréales et vins.

Chef-lieu, Tecuci : 9,000 habitants.

Station de chemin de fer à 321 kilomètres de Bucarest, à 90 kilomètres de Gallati.

26° **District de Braïla** (prononcez *Bra-i-la*). En partie plaines immenses couvertes de lacs et de marécages, et en partie vaste plateau dépourvu d'eau, comme dans le district suivant.

Chef-lieu, Braila. Voir plus loin *Villes principales*.

27° **District d'Ialomitia** (prononcez *Ya-lo-mi-tsa*), constitué en grande partie par un vaste plateau (appelé *Baragan*) qui ne sert que de lieu de pâturage. Dans cet immense steppe on manque d'eau. Il y a de rares puits d'une profondeur de 100 mètres. On y rencontre beaucoup de grosses outardes (otis tarda), échassier aussi gros que les plus forts dindons.

Une partie de ce district consiste en une plaine couverte de lacs et de marécages.

Chef-lieu CALARASH (prononcez *Ca-la-ra-chi*), ou *Stirbei*; 44°11' lat. N., 25°,0' long. E.: 4,000 habitants, près d'un grand lac, sur le canal de *Borcea* (prononcez *Bor-tchéa*), l'un des bras du Danube, qui est ici bifurqué.

En face, sur la rive droite du bras droit du fleuve, se trouve *Silistrie*, ville de la Bulgarie, province de la Turquie.

28° **District d'Ilfov** (prononcez *Il-fove*), le plus important du pays. Très-fertile. Plusieurs lacs poissonneux.

Chef-lieu BUCAREST, capitale de la Roumanie. Voir plus loin *Villes principales*.

Oltenitia (prononcez *Ol-té-ni-tsa*); 44°, 6' lat. N., 24°, 18' long. E.: 4,500 habitants. Port sur le Danube, à l'embouchure de l'*Argès*, à 55 kilomètres de Bucarest.

29° **District de Vlasca** (pr. *Vlache-ca*). Ce district, le précédent et le suivant, constituent les départements les plus fertiles du pays. Lacs poissonneux.

Chef-lieu GIURGIU (prononcez *Djiur-djiu*), en français *Giurgévo*. 43°,53' lat. N., 23°,38' long. E.: 21,000 habitants. Port important sur le Danube, situé sur le bras gauche du fleuve. En face, sur la rive droite du bras droit se trouve *Roustchouk*, ville de la Bulgarie, province de la Turquie. *Giurgévo* à 65 kil. de Bucarest, est la tête d'une ligne de chemin de fer qui va sans interruption jusqu'à Vienne d'un côté, et jusqu'à Odessa de l'autre. (Jusqu'à Vienne le trajet se fait en 46 heures *vià Lemberg*). *Roustchouk*, de son côté, est la tête d'une ligne qui va jusqu'à *Varna* (port de la mer Noire sur le territoire turc). On travaille à l'achèvement d'un tronçon de voie ferrée qui mettra en communication Constantinople avec un point de la ligne Varna-Roustchouk, en sorte que *Giurgévo* sera en 1877 ou 1878 une station placée sur la voie ferrée entre Paris et Constantinople.

On projette de construire un pont sur le Danube à *Giurgévo*.

30° **District de Teleorman** (prononcez *Té-lé-or-man*).

Chef-lieu Turnu-Magurelle (prononcez *Tour-nou-Ma-gou-ré-lé*). 43°, 44′ lat. N., 22°, 32′ long. E.: 5,000 habitants ; port sur le Danube. Ville importante, *Alexandria :* 11,000 habitants.

31° **District d'Oltu** (prononcez *Ol-tou*). Le seul district de la Valachie qui ne touche ni au Danube ni aux Carpates. Situé tout le long du fleuve *Oltu*, sur la rive gauche.

Chef-lieu Slatina (prononcez *Sla-ti-na*). 44°, 26′ lat. N., 22° 1′ long. E. ; 4,500 habitants. Station de chemin de fer sur la ligne qui va de Bucarest à l'extrémité occidentale de la Roumanie, à la frontière d'Autriche, à 189 kilomètres de Bucarest.

32° **District de Romanatii** (prononcez *Ro-ma-na-tsi*). C'est dans ce département que l'on a trouvé le plus d'antiquités romaines (sarcophages, monnaies, etc.).

Chef-lieu Caracalla, 9,000 habitants.

33° **District de Doljiu** (prononcez *Dol-ji-ou*).

Chef-lieu Craiova (prononcez *Cra-yo-va*), 44°, 19′ lat. N., 21°, 28′ long. E.: 22,000 habitants. Lycée important ; école secondaire de filles. Siége d'une cour d'appel. Ville commerçante. Station de chemin de fer, à 250 kilomètres de Bucarest, à 131 kilomètres de Verciorova (frontière d'Autriche).

V

L'Agriculture roumaine. — Mode de faire valoir. — Division de la propriété. Esprit d'association. — Étendue de la propriété. — Valeur foncière et locative. — Étendue du territoire cultivé. — Nature du sol. — Fertilité. — Assolements. — Procédés de culture. — Production. — Prix de revient. — Institutions agricoles. — Céréales. — Chanvre et lin. — Colza. — Tabac. — Betteraves. — Plantes potagères. — Eau-de-vie. — Bière. — Jardins potagers. — Fruits et légumes. — Vignes. — Vins. — Forêts. — Essences. — Bois de construction. — Industrie forestière. — Prairies et pâturages. — Collines. — Le steppe.

[L'agriculture étant la principale source de richesse de la Roumanie, la majorité de la population (près des deux tiers) est adonnée à cette industrie.

Les villages roumains sont exclusivement habités par des cultivateurs ; les industriels ne s'y rencontrent que rarement. Les paysans fabriquent eux-mêmes tous leurs ustensiles et construisent leurs habitations ; leurs femmes filent, tissent et confectionnent les étoffes et les vêtements nécessaires à la famille. Les seuls industriels que l'on trouve établis dans les villages sont les aubergistes et les maréchaux-ferrants, ordinairement de race tsigane, qui fabriquent les parties métalliques des instruments aratoires, aiguisent les outils, ferrent les chevaux, etc.

Par intérêt et par penchant, les paysans roumains tien-

nent à ce que leurs enfants deviennent, comme eux, laboureurs; un père de famille ne consent que difficilement à ce que ses fils quittent les champs pour se mettre en apprentissage dans les villes. Même si la conscription ou quelque autre nécessité absolue les oblige à s'absenter pour un temps donné, les fils de paysans tendent toujours à rentrer au plus tôt dans leur village et à reprendre leur métier de prédilection.

Quant aux grands propriétaires, la plupart d'entre eux afferment leurs terres; ce ne sont guère que ceux de la Moldavie qui les font valoir eux-mêmes. Cependant, il faut reconnaître que, depuis quelques années, l'exemple donné par ces derniers est suivi par les propriétaires valaques, dont quelques-uns ont déjà fait faire des progrès réels à l'agriculture du pays. Cette tendance salutaire fait espérer que sous peu la culture acquerra un développement beaucoup plus considérable.

Le mode de faire valoir est de trois sortes : la culture par le propriétaire, le fermage et le métayage.

Comme nous l'avons dit, les grands et les petits propriétaires s'occupent, depuis quelques années surtout, de faire valoir eux-mêmes leurs terres. Les propriétaires moldaves, principalement, ont rendu de grands services à l'agriculture, en introduisant dans le pays des machines perfectionnées, ainsi que de bonnes semences, et en améliorant le bétail. Tous les jours, le faire-valoir direct gagne du terrain et l'agriculture n'a qu'à se féliciter de cette tendance.

Les fermiers sont en grand nombre, mais leurs baux étant trop courts (de 3 à 5 ans), ils ne peuvent pas se livrer à des améliorations utiles; ils cherchent, dans ce court espace de temps, à gagner le plus possible.

Le métayage est très-répandu en Roumanie; les paysans

n'ayant pas suffisamment de terres, et les propriétaires ne pouvant pas exploiter par eux-mêmes toutes celles qu'ils possèdent, ils s'arrangent entre eux de la manière suivante : le propriétaire ou le fermier donne la terre, et le paysan, le travail ainsi que la semence. Après la récolte, le propriétaire prend le tiers, le quart, souvent même le cinquième des produits, et le paysan garde le reste. Ces conventions varient suivant les localités.]

Dans certains endroits, le propriétaire donne la terre et la semence, le paysan le travail seulement, et l'on se partage la récolte par moitié.

Division de la propriété. — [La grande, la moyenne et la petite propriété existent en Roumanie; mais c'est à la première surtout qu'on doit l'introduction dans le pays des instruments perfectionnés, l'amélioration des races et des systèmes de culture.

La moyenne propriété est assez étendue, et dans les districts montagneux elle occupe le premier rang.]

La petite propriété est très-répandue, grâce à la loi rurale de 1864.

[D'après cette loi, qui a concédé définitivement à chaque paysan un lot de terrain, moyennant une indemnité fixe garantie par l'État, plus de 600,000 familles agricoles sont devenues propriétaires. La surface attribuée à chaque famille par cette loi varie entre trois et six hectares. Cette surface n'étant pas assez grande pour la plupart des paysans cultivateurs, ils prennent en métayage des terres appartenant aux grands propriétaires. Il y a des communes dont les habitants s'associent et prennent à ferme toute une grande propriété ; chacun paye le fermage en proportion de l'étendue qu'il cultive et du nombre d'animaux qu'il fait pâturer. Cette tendance a une grande portée économique pour

les personnes qui comprennent les services immenses que l'association peut rendre à l'agriculture.

Il y a des localités où les paysans pensent déjà à se cotiser pour acheter en commun des machines à battre. Qui pourrait prévoir les magnifiques résultats de cet esprit d'association, qui est pour ainsi dire inhérent à la nature du paysan roumain ?

Esprit d'association. — Il est permis, en effet, de dire qu'il y a bien peu de pays en Europe où ce principe salutaire soit aussi bien compris et appliqué qu'il l'est en Roumanie. On l'y pousse tellement loin, que les grands propriétaires de troupeaux eux-mêmes ont pour associés leurs propres bergers. Pour éviter des frais, presque toujours plusieurs propriétaires de troupeaux s'associent ; chacun supporte les dépenses et participe aux revenus proportionnellement au nombre d'animaux qu'il possède. Il participe aussi, dans la même proportion, au laitage, fromage et beurre, résultant de la traite des brebis, qui se pratique beaucoup en Roumanie. Pour connaître la quantité de fromage et de beurre produite, on fait une épreuve, et l'on prend la moyenne pour chaque tête de bétail.

Le même esprit existe pour le fermage des terres. On voit souvent plusieurs fermiers s'associer pour prendre telle grande terre qu'un seul d'entre eux ne pourrait pas exploiter.

On peut regarder cette heureuse prédisposition pour l'association chez les paysans Roumains, comme un fait considérable, qui mérite toute l'attention des économistes et des hommes d'Etat du pays.]

Vente des biens nationaux. — En 1869, l'Etat a vendu une partie de ses terres; celles dont le revenu

annuel ne dépassait pas 6,000 fr. Les acquéreurs ont versé le tiers du prix au moment de l'achat, et pour les deux tiers ils ont pris l'engagement de payer pendant douze ans 12 °/₀, dont 6 °/₀ d'intérêt et 6 °/₀ pour l'amortissement du capital. En sorte qu'au bout de douze ans tout le prix de la terre sera acquitté.

A cette occasion, dans beaucoup de localités les paysans se sont associés pour acheter en commun de petites propriétés de l'Etat.

Etendue des propriétés. — [Pour ce qui est de l'étendue des propriétés, elle est très-variable; il y a des terres qui ont 10,000 hectares de superficie. La moyenne pour la grande propriété peut être évaluée de 1,500 à 2,000 hectares, et pour les autres de 100 à 250 hectares. C'est dans la plaine qu'on trouve les domaines les plus grands. Cependant il existe dans la région des montagnes des terres d'une étendue considérable, qui consistent principalement en forêts.

Valeur foncière et locative des terres. — Le revenu foncier varie suivant les localités; il augmente à mesure qu'on s'approche des ports et des grandes villes.]

L'institution du *Crédit foncier* n'existe que depuis deux ans. Avant cette époque, les propriétés étaient très-dépréciées; en sorte que le plus souvent les terres que l'on achetait rapportaient 7, 8, et quelquefois 9 °/₀.

A peine le *Crédit foncier* (voir plus loin) a-t-il eu émis ses obligations, que la valeur des terres a augmenté. On ne peut plus compter aujourd'hui que sur 5, 6, 6 $\frac{1}{2}$ °/₀ du prix d'achat.

Une terre affermée, 10,000 fr., et qui aurait pu être achetée, en 1870, 125,000 fr., pourrait être vendue aujourd'hui de 180,000 fr. à 200,000 fr.

Lors de la vente des biens de l'État, en 1869, une terre rapportant 5,000 fr. a été vendue au prix de 100,000 fr.

On peut évaluer à 100,000,000 de francs le revenu total des propriétés de la Roumanie.

Voici comment on arrive à ce chiffre :

L'impôt foncier payé par tout propriétaire est de 6 % du revenu. L'Etat perçoit ainsi 6,059,316 fr. Dans ce chiffre on comprend les propriétés territoriales ainsi que les constructions ; mais comme l'évaluation du revenu des propriétés se fait toujours au plus bas (il en est de même, du reste, dans tous les pays), et que l'on doit également faire entrer en ligne de compte le revenu des propriétés de l'Etat, qui est de 19,000,000 fr., on arrive, sans rien exagérer, à évaluer le revenu total des propriétés à 100 millions de francs. (Voir au chapitre XII, à propos du budget, comment sont spécifiés les revenus des propriétés de l'Etat.)

[Cependant nous croyons nécessaire d'ajouter que le revenu foncier est encore très-variable d'une année à l'autre, et diffère considérablement dans diverses localités ; on peut constater néanmoins que son taux tend à monter continuellement, et que depuis trente ans les terres en Roumanie ont au moins décuplé de valeur foncière et locative.]

L'hectare de bonne terre arable varie aujourd'hui de 150 à 450 fr. Il y a des terres médiocres qui valent de 90 à 120 fr. l'hectare.

Lors de la vente des biens de l'Etat en 1869, on a payé jusqu'à 500 fr. l'hectare (22 ducats le pogone).

La valeur locative est, en moyenne, de 12 fr. par hectare. Il y a des terres dont le fermage est de 6 fr. l'hectare, et d'autres dont le prix s'élève à 40 fr.

[L'impôt foncier payé par tout propriétaire est, avons-nous dit, de 6 % sur le revenu. On paye encore un impôt

des ponts et chaussées, une contribution personnelle et un impôt des patentes.

Du reste, la propriété roumaine est complétement libre vis-à-vis de l'Etat. Le propriétaire dispose de sa terre et peut la vendre en lots aussi grands ou aussi petits que bon lui semble.]

Etendue du territoire cultivé. — Voici quelle est l'étendue du territoire agricole de la Roumanie, par nature de cultures :

	Hectares.
Céréales et autres farineux alimentaires. .	3.023.078
Cultures potagères et maraîchères	182.197
Cultures industrielles.	97.930
Prairies naturelles	2.544.214
Vignes	102.084
Total de la superficie cultivée. .	5.949.503
Bois et forêts	2.014.923
Terres incultes	3.787.183

Pour nous rendre compte d'une manière approximative de la valeur foncière du territoire agricole de la Roumanie, nous prendrons pour base le revenu, que nous avons évalué 100,000,000 fr. au minimun.

En admettant que les propriétés donnent 5 °/₀ de revenu, cela fait 2,000,000,000 fr. (deux milliards) pour l'étendue du territoire cultivé et des forêts.

Mettons l'hectare de terre non cultivée à 70 fr. seulement[1], et nous aurons 265,000,000 fr.

La valeur foncière du territoire agricole de la Roumanie peut donc être estimée AU MOINS à 2,265,000,000 fr.

1) Il ne s'agit pas ici de *terrains stériles*, mais des terrains qu'on ne cultive pas, parce que la population n'est pas assez dense. Une bonne partie de ces *terres non cultivées* sert de pâturage.

Nature du sol. — [Sous le rapport topographique, le sol de la Roumanie peut être classé en trois régions :

La première est celle des montagnes qui se développent à partir des bords du Danube, vis-à-vis de la Serbie, forment un arc au nord de la Valachie parallèlement au Danube, puis remontent vers le nord, à l'est de la Moldavie, jusqu'aux frontières de la Galicie. Cette région est presque exclusivement occupée par les forêts et les pâturages.

La seconde région est celle des coteaux qui s'étendent au pied des montagnes, en suivant leur prolongement. Elle est caractérisée surtout par la culture des vignobles et des arbres fruitiers de grande culture.

La troisième région est celle des plaines qui se développent sur une vaste étendue, entre les coteaux et le Danube. La culture des céréales et les pâturages secs caractérisent cette partie du pays.

Abstraction faite des monts Carpates qui longent les deux provinces de la Roumanie, on peut dire en général que la Valachie est un pays de plaine, tandis qu'en Moldavie le terrain est beaucoup plus accidenté.

Sur les 33 districts qui composent la Roumanie, ce sont ceux qui longent le Danube, à savoir le district de Méhédinti (dans sa partie méridionale), ceux de Doljiu, Romanati, Teleorman, Vlasca, Ilfov, Ialomitia, Braïla, Covurlui, Ismaïl, Cahul et Bolgrad qui constituent la véritable région des plaines; les districts de Dorohoïu, Botosiani, Iassi, Roman, Vaslui, Tutova, Falciu, Tecuci et Oltu, offrent un aspect accidenté qui les ferait ranger presque en entier dans la région des collines; cependant ils contiennent eux-mêmes des plaines assez étendues. Les districts de Suciava, Némtiu, Bacau, Putna, Romnic-Sarat, Buzeu, Prahova, Dambovitia, Muscel, Argès, Valcea, Gorjiu et la partie septentrionale de Méhédinti, s'étendent depuis les monts

Carpates jusqu'à l'intérieur des plaines, présentant à la fois les caractères des trois régions, c'est-à-dire des montagnes, des collines et des plaines.

Au point de vue climatologique, on peut également diviser la Roumanie en trois régions agricoles, correspondant jusqu'à un certain point à ces trois régions topographiques; ce sont : 1° la région des forêts ; 2° la région des pâturages secs; 3° la région de la vigne et du maïs.

Dans la région des forêts, la population est peu nombreuse ; ses occupations se bornent au débit du bois, à la chasse, à certaines industries locales dont nous parlerons plus tard, et même à quelques cultures restreintes.

On rencontre en été, dans presque toutes les forêts qui couvrent les montagnes, de nombreux troupeaux qui paissent jusque sur les sommets les plus élevés. Mais en hiver, il ne reste que les chèvres qui se nourrissent de bourgeons.

La région des pâturages secs présente, en Roumanie, les mêmes caractères que dans les autres contrées d'Orient placées dans la même région agricole. Les hivers y sont très-rigoureux ; les étés, chauds et secs ; le printemps et l'automne sont en général pluvieux. La sécheresse des étés est quelquefois telle que l'herbe ne peut plus pousser et que les eaux baissent considérablement.

La réussite des céréales et l'abondance des pâturages dépendent des pluies du printemps et de l'automne. Les pluies de septembre sont très-utiles, en ce qu'elles assurent les céréales d'hiver et font repousser l'herbe des pâturages, qui permet aux bestiaux de se fortifier pour la froide saison. Les pluies du printemps doublent la production des fourrages et celle des céréales d'été. Quand la sécheresse se fait sentir en avril et en mai, la production du blé et du maïs, ainsi que celle des pâturages, est complétement compromise.

Quoique les hivers soient rigoureux, le maïs et la vigne

prospèrent; surtout aux pieds des montagnes, grâce à la précocité du printemps, à la sécheresse des étés et à la longueur des automnes. Dans aucun pays d'Europe, le maïs ne pousse mieux et ne donne de plus gros épis. Quoique les terrains frais lui soient les plus favorables, il réussit même sur les coteaux et dans des terrains relativement pauvres. En ce qui concerne la vigne, la culture en est facile et donne d'excellents résultats, surtout dans certaines localités favorablement situées.

Le sorgho à sucre réussit aussi fort bien. Il a donné à l'Ecole d'agriculture de Pantéleimon d'excellents résultats au bout de deux ans de culture. Le coton annuel vient facilement et sa capsule mûrit aussi bien qu'en Italie, lorsque l'automne n'est pas très-pluvieux. Des essais de culture de cette plante en petit ont donné de bons résultats.

Le figuier végète en pleine terre, malgré la rigueur des hivers, et donne des fruits quand il est abrité. L'amandier est dans le même cas.

Dans de pareilles conditions climatériques et avec un terrain d'une qualité supérieure, la Roumanie peut être comptée parmi les pays agricoles de l'Europe les plus favorisés.

Fertilité. — La nature du sol est sans contredit excellente, et il est assez rare de rencontrer des terres d'une stérilité complète. Les terrains sablonneux eux-mêmes contiennent assez de substances organiques pour pouvoir produire. En général, la couche arable est profonde et perméable ; la composition en est ordinairement argilo-siliceuse et silico-argileuse. Sa couleur est presque partout noire ou grise. La quantité d'humus qu'elle contient est si considérable, que la fumure des terres n'est presque pas pratiquée dans l'agriculture roumaine. Si l'on en fait quelquefois usage, ce n'est que pour les terres des localités montagneuses, qui sont ar-

gileuses et pauvres. On a aussi fait, à l'Ecole d'agriculture de Pantéleimon, quelques essais de fumure dont on s'est bien trouvé, parce que la fumure dispense de la jachère.

Toutefois, bien que les tas de fumier qui s'amassent dans les fermes soient un embarras pour les paysans, et que ceux-ci ne demandent pas mieux que d'en être débarrassés, la fumure générale des terres sera toujours d'une application difficile tant que la propriété agricole sera aussi grande qu'elle est. Comment, par exemple, fumer des champs qui ont jusqu'à 1000 hectares de superficie? Les petits cultivateurs, le paysan de certaines localités, pourraient surtout avoir recours à cette utile pratique. Du reste, il ne faut pas s'étonner que les cultivateurs roumains n'aient pas encore trouvé l'emploi de tout leur fumier, car, même en France, la quantité de fumier qui se perd est considérable.

On ne saurait non plus attribuer une action fertilisante aux dépôts des inondations, car les débordements des rivières qui, dans la plupart des pays, déposent des alluvions dont profite l'agriculteur, sont jusqu'à présent, en Roumanie, plutôt nuisibles qu'utiles; à l'époque des crues, les récoltes sont déjà avancées et les eaux viennent les détruire en partie. Aussi, le gouvernement roumain prend-il des mesures pour endiguer les fleuves et les rivières qui sont susceptibles, en débordant, de ravager les campagnes.

Ce n'est donc pas sur des moyens artificiels que repose la fertilité du terrain en Roumanie. Le sol contient en lui-même les éléments de sa puissance et les cultivateurs roumains ne sauraient se faire une idée de ces terrains ingrats et pauvres, qui demandent à être fumés et travaillés pendant de longues années pour devenir productifs. Les travaux de ce genre sont parfaitement inconnus en Roumanie, mais en revanche on y trouve souvent des terres d'alluvions, qui sont cultivées depuis des temps immémoriaux, sans

avoir jamais été engraissées ; nous citerons comme exemple les terres situées au bord des rivières qui servent pour les potagers et qui produisent continuellement, sans aucune fumure. Il n'est pas rare non plus de trouver des terres que l'on ne saurait cultiver plusieurs années de suite sans que les céréales y versent. Enfin, il y a bien des localités où le chanvre, même à l'état sauvage, obtient jusqu'à deux mètres de hauteur. Ce sont là des preuves suffisantes pour démontrer la grande fertilité du sol.]

Nous avons donné plus haut l'analyse des terres noires.

Pertes de l'agriculture. — D'après les estimations faites dans les différents districts du pays, on peut évaluer les pertes occasionnées à l'agriculture par divers accidents climatologiques à

8.361.908 fr.	en	1865
4.467.417	—	1866
12.066.828	—	1867
2.736.042	—	1868
2.987.672	—	1869.

[Ces accidents sont : la grêle, les froids intenses, les inondations, l'incendie, les sauterelles et autres. Les mois pendant lesquels ces calamités se sont produites sont, par ordre d'importance des dégâts, ceux de mars, août, juin, février, juillet, mai, janvier, avril, septembre, décembre, novembre et octobre. Les plus grands dégâts survenus au mois de mars sont dus aux inondations. L'épizootie a souvent aussi occasionné à l'agriculture roumaine de grandes pertes.]

La proportion des animaux malades a été la suivante :

	1865	1866	1867	1868	1869
Animaux malades.. . .	47,440	29,025	43,908	28,951	22,759
Animaux morts.	26,481	15,812	25,147	17,717	5,556
Animaux guéris..	20,959	12,619	18,276	10,382	17,203
Encore malades..	»	»	»	»	»
A la fin de l'année. .	0	594	485	852	0

Le but presque exclusif que poursuit l'agriculture roumaine est la production des céréales et des fourrages pour l'élève des bestiaux. La plupart des agriculteurs consacrent à la culture des grains au moins le tiers du terrain qu'ils exploitent.

Assolement. — L'assolement qu'ils pratiquent est presque partout triennal: maïs, blé, jachère, ou jachère, blé, maïs. Dans les endroits où la terre est plus pauvre, on la laisse en jachère trois ans, et on y fait pâturer les animaux. Il y a beaucoup de terres tellement riches qu'on les cultive continuellement sans les appauvrir, et, dans ce cas, on y fait succéder sans interruption, différentes espèces de céréales, telles que blé, avoine, orge, maïs et millet.

On destine les terrains pauvres à la culture du seigle, et on les laisse même plusieurs années en jachère.

Les haricots et les lentilles, les pois et les fèves entrent, en certains endroits, dans les assolements et y précèdent toujours le blé, auquel ils laissent une terre bien préparée. Parmi les plantes industrielles cultivées en Roumanie, et qui sont principalement le lin, le chanvre, le tabac et le colza, ce dernier surtout entre régulièrement dans les assolements.

A cause des circonstances économiques dans lesquelles se trouve la Roumanie, le système de culture qu'on y pratique

présente surtout le caractère extensif ; en effet, avec un territoire très-étendu, une population peu nombreuse, des capitaux insuffisants, des voies de communication peu développées, des relations commerciales encore restreintes, le système intensif, qui demande des conditions tout opposées, ne saurait exister. Aussi y voit-on prédominer la culture pastorale pure et la culture pastorale mixte.

Dans les montagnes et dans certaines plaines étendues, comme le steppe du Baragan, à l'est de la Valachie, on pratique surtout le système de culture pastorale pure. A l'annonce du printemps, les pâturages des montagnes se couvrent d'animaux qui, au 1er septembre, descendent dans les plaines pour y passer l'hiver.

Instruments agricoles et procédés de culture. — Quant aux procédés de culture employés, il faut reconnaître qu'ils ne sont pas des meilleurs. Il y a un grand nombre de propriétaires et de fermiers qui ont introduit dans leur matériel agricole les instruments perfectionnés, aujourd'hui en usage dans bien des contrées, tels que les charrues, les herses, les moissonneuses, les batteuses à vapeur et autres ; mais, en général, on emploie encore la charrue primitive du pays, qui a beaucoup d'analogie avec celles qu'on rencontre en France dans quelques départements peu avancés. Toutefois, depuis quelques années, et surtout depuis l'émancipation des paysans, les machines perfectionnées commencent à être plus généralement connues.]

Ainsi, en 1874, il existait en Roumanie 185.835 charrues du pays, 37.661 charrues perfectionnées, 989 machines à battre à vapeur, 362 machines à battre mues par des bœufs, 31 faucheuses perfectionnées, 469 moissonneuses perfectionnées.

[**Les plantes cultivées** en Roumanie sont : le blé, le maïs, le seigle, l'avoine, l'orge, l'épeautre, le sarrasin, le millet, le lin, le chanvre, le tabac, le colza, la pomme de terre, les vesces, le moha de Hongrie et les plantes légumineuses, comme les haricots, les lentilles, les pois, les fèves, etc... Comme arbres et arbrisseaux de grandes culture, on y trouve particulièrement le prunier, le pommier, la vigne, le mûrier, le noyer et autres. Le climat permet de cultiver toutes les plantes de la région des vignes et du maïs. La culture du coton y a même réussi assez bien ; mais cette plante ne pourra guère devenir l'objet d'une exploitation spéciale, à cause des pluies d'automne qui lui font grand tort. Dans certaines localités, on commence à cultiver la garance, le pastel, l'anis, le coriandre et autres plantes industrielles.

On a introduit en Roumanie la plupart des plantes cultivées ailleurs, et l'on a fait dans l'établissement agricole de Pantéleimon des essais de culture pratique qui ont donné des résultats précieux, entre autres celui de démontrer la possibilité de multiplier à l'infini les assolements.]

Voici quelle a été en 1872-1873 la surface consacrée aux différentes plantes cultivées sur une grande échelle :

	NOMBRE D'HECTARES cultivés	SEMENCE PAR HECTARE	
A. *Céréales.*		Hect.	Litres
Froment. .	992,106	2,	50
Seigle. .	103,721	2,	50
Orge.	354,023	3,	»
Avoine.	99,242	3,	»
Maïs.	1,278.092	»	30
Sarrasin. .	4.594	»	60
Millet et autres menus grains. .	90,630	»	30
B. *Farineux.*			
Légumes secs.	100,000	»	50
Pommes de terre.	670	20,	»
C. *Cultures potagères et maraîchères.*			
Légumes frais de toutes sortes. (Haricots, choux, melons, artichauts, etc.)	182,197		
D. *Cultures industrielles.*			
Colza.	88,189	»	10
Chénevis (graines de chanvre.	5,237	1,	»
Lin (graines de lin.)	2,504	»	50
Tabac. .	2,000	»	50

La surface occupée par la culture des plantes (non compris les vignes) étant de 3,303,205 hectares, la proportion $^{00}/_{00}$ de chaque plante est la suivante :

Froment	300.36
Seigle	31,42
Orge	107.19
Avoine.	30.06
Maïs	386.11
Sarrasin	1.41
A reporter.	856.55

Report.	856,25
Millet	27,15
Légumes secs.	30,29
Pommes de terre	0,22
Légumes frais.	55,17
Colza	26,71
Chénevis	1,60
Lin	0,77
Tabac	0,62
Total	999,38

En 1865 le maïs occupait une superficie presque double de celle du blé (1,034,755 hectares de maïs pour 559,559 hectares de blé); depuis lors, on a affecté à la culture du maïs une superficie plus grande, mais on a donné encore plus d'extension à la culture du blé, car nous avons dans notre tableau 992,106 hectares de blé, et 1,278,092 hectares de maïs.

Production. — La quantité des céréales produite tend à augmenter tous les ans.

Nous donnons ici la production pendant les années 1864, 1867, 1868, 1869, 1870, 1871, 1872.

Nous devons toutefois faire remarquer que depuis l'année 1870 il y a eu beaucoup de sécheresses.

Tableau de la production agricole en Roumanie

		1864	1867	1868	1869	1870	1871	1872	Moyenne
Froment	hectolitres	12,732,638	10.013.866	15.631.991	8.108,091	10,969,391	9.066.316	6,102.316	10,379,652
Seigle	hectolitres	1,467,024	994,961	1,131,397	1,260.583	1,278.163	1.210,063	811,599	1.065.256
Orge	hectolitres	7.193.316	2.811.653	3,422,962	2.789,964	2,739,984	3.201,753	3.111,177	3.657,687
Avoine	hectolitres	1,172,798	711.472	774,546	775,920	705,968	971,103	1,062.047	921,880
Maïs	hectolitres	17,977.038	12.716,981	20,971.937	15.571.661	13.954,122	11,686,500	12.011,661	15.417,129
Sarrasin	hectolitres	11,656	59.589	62,822	56,010	57,923	61,833	77,005	61,178
Millet	hectolitres	2,112.180	577.355	1,085,001	718,586	723.037	103,780	731,501	911.631
Haricots et Lentilles	quintaux métr.	164,352	43,638	62,369	69,133	Chiffres non encore publiés			81.873
Pommes de terre	quintaux métr.	119.209	282,286	293,097	239,552				233.536
Colza	hectolitres	71,911	191.921	267,660	287,881	836.362	890.135	570,161	130,867
Chènevis	quintaux métr.	20,950	23.012	17,001	29.677	Chiffres non encore publiés			22,660
Graine de lin	quintaux métr.	8.116	8,227	7.181	6.752				7,651
Tabac	quintaux métr.	18.979	6,725	5,261	4,998				8,991
Vin	hectolitres	558.513	1,105,546	1.596.719	1.098,738				1,589,884

Nota. Les chiffres de l'année 1864 paraissent exagérés. — Le service de la statistique ne se faisait pas alors aussi bien qu'aujourd'hui.

Le tableau suivant indique la production moyenne des différentes cultures :

	SEMENCE PAR HECTARE		PRODUCTION MOYENNE PAR HECTARE
	Hect.	Litres	Hectolitres
Froment	2,	50	12
Seigle	2,	50	20
Orge	3,	00	20
Avoine	3,	00	30
Maïs	0,	30	30
Sarrasin	0,	60	17
Millet	0,	30	28
Légumes secs	0,	50	25
Pommes de terre	20,	00	200
Colza (graines)	0,	10	16
Chénevis (graines)	1,	00	15
Lin (graines de lin)	0,	50	16

Il y a des années où le froment produit jusqu'à 24 hectolitres par hectare, et le maïs jusqu'à 36 hectolitres.

[**Le prix de revient** pour la culture d'un hectare peut être en moyenne de 72 à 80 francs pour le blé, et pour le maïs quelques francs de plus, parce qu'il exige des binages et des buttages.]

Prix de vente des céréales. — Le prix moyen du blé varie suivant les localités et suivant les années. En général, les céréales se vendent plus cher dans le voisinage des ports et des grandes villes. Les produits des localités éloignées du Danube étaient très-dépréciés autrefois ; depuis que les grandes lignes de chemins de fer sont terminées, les localités éloignées des ports gagnent en importance.

En moyenne, le prix de l'hectolitre varie entre 10 et 13

francs. Dans ces dernières années (1873, 1874) le blé *de bonne qualité* a atteint le prix de 18 francs l'hectolitre (11 ducats *la kile*). Dans les années d'abondance le blé tombe à 8 francs l'hectolitre.

Le prix moyen du maïs est de 6 francs l'hectolitre. Dans les ports il atteint facilement 10 francs. En 1874, pourtant, le maïs s'est vendu à 13 fr. 75 l'hectolitre dans l'intérieur du pays (8 ducats *la kile*). Ce fait a eu quelque chose d'insolite, il est vrai.

Le tableau suivant indique le cours des prix des céréales dans les ports du Danube (Braïla, Gallati). Nous avons extrait ces chiffres des publications de la *Commission Européenne du Danube*.

		1871		1872	
		L'hectolitre		L'hectolitre	
Blé	Minimum	9 fr.	40	13 fr.	45
	Moyenne	14	25	17	05
	Maximum	18	25	20	50
Maïs	Minimum	7	27	8	70
	Moyenne	9	40	10	10
	Maximum	10	31	12	00
Seigle	Minimum	6	48	8	70
	Moyenne	8	56	9	75
	Maximum	10	00	10	75
Orge	Minimum	5	12	6	20
	Moyenne	5	83	6	15
	Maximum	6	77	7	10

[Le prix de la main-d'œuvre varie suivant les époques et la nature des travaux. En moyenne, un ouvrier agricole gagne 1 fr. 20 c. par jour, et il est nourri : la femme gagne 0 fr. 90 c., et un enfant 0 fr. 40 c. Pendant la moisson, un ouvrier peut gagner de 2 fr. 50 c. à 3 fr. 50 c. par jour.

La nourriture d'un ouvrier peut revenir, suivant les localités, de 30 à 40 centimes par jour.

On s'étonnera peut-être que les provinces danubiennes n'exportent pas davantage de blé. Cela s'explique par ce fait que la population est peu nombreuse par rapport à l'étendue du territoire ; aussi, on est fréquemment obligé, faute de bras, d'avoir recours à des travailleurs de Transylvanie et de Bulgarie.]

En outre, les capitaux n'étant pas abondants, le taux de l'intérêt s'élevait, il n'y pas longtemps, à 12 ou 18 °/₀. (Voir plus loin *Crédit foncier.*) Dans de pareilles conditions, le cultivateur ne trouvait pas assez d'avantages à donner plus d'extension à son exploitation agricole.

Aujourd'hui que les grandes lignes de chemins de fer sont terminées, que le *Crédit foncier*, à peine créé, est devenu une institution des plus solides (voir plus loin *Chemins de fer, Crédit foncier*), il faut s'attendre à une augmentation rapide de la production et de l'exportation.

[Le paysan roumain déploie autant d'activité que les laboureurs de tous les pays méridionaux, et si son travail n'est pas aussi parfait que celui des agriculteurs du nord de l'Europe, c'est que l'étendue du terrain cultivé en Roumanie par chaque paysan est beaucoup plus grande et que les chaleurs de l'été y sont très-fatigantes. Il s'occupe aussi d'autres industries quand son temps n'est pas pris par la culture; ainsi, il tisse des tapis de poils de chèvre, du drap grossier, fabrique des briques, fait des transports, vend du bois, du foin au marché, etc.

Par sa nature et par le milieu économique dans lequel il se trouve, le paysan roumain est à la fois agriculteur et industriel. En Roumanie, ces deux branches de production son intimement liées ; c'est un fait économique qui a son importance, et sur lequel on doit appeler l'attention.

Institutions agricoles. — Nous terminons ces considérations générales sur l'agriculture roumaine par la nomenclature des institutions que le gouvernement a créées en vue du développement de cette branche importante de la richesse nationale.

Il existe en Roumanie un ministère d'agriculture, du commerce et des travaux publics, dont une division spéciale est affectée à l'agriculture. C'est M. Aurélian qui l'a organisé pour la première fois en 1863. Ce ministère a dans ses attributions toutes les institutions agricoles.

Il y a une école d'agriculture et une école de pomologie à Ferestreu, près Bucarest, où l'on enseigne la théorie et la pratique de ces deux spécialités. Il y a, en outre, une fabrique-école de machines et instruments agricoles.

Les écoles possèdent des pépinières, une magnanerie, des champs d'expériences, une ferme modèle, un jardin potager, un jardin fruitier, un musée. On y fait avec beaucoup de soin des observations météorologiques. On s'occupe également d'apiculture.

Il y a 60 élèves internes à l'Ecole d'agriculture, 15 élèves à l'Ecole de pomologie, et 37 élèves à l'Ecole de machines et instruments agricoles.

Au sortir de l'école, les élèves sont vite placés, car ils sont recherchés par les grands propriétaires.

Il existe, en outre : 1° une école spéciale pour la fabrication des machines agricoles, à Iassi; 2° quatre grandes pépinières d'arbres fruitiers et forestiers ; 3° des expositions annuelles dans différents districts du pays, dont les deux premières ont été faites en 1864, à Falticeni et à Bucarest, 4° des courses de chevaux ; 5° des cours d'agriculture dans les huit séminaires du pays ; 6° un haras modèle à Nucetu (district de *Damboritia*, arrondissement de *Dealu*.)

Céréales. — La production des céréales occupant le premier rang dans l'agriculture roumaine, nous donnerons tout d'abord quelques détails sur les principales espèces cultivées, telles que blé, seigle, orge, avoine sarrasin et maïs. Nous parlerons ensuite de la culture accessoire de certaines plantes industrielles, telles que le colza, le lin, le chanvre, le tabac, ainsi que de celle des haricots, lentilles et autres plantes légumineuses de grande culture.

Il y a en Roumanie des blés durs et des blés tendres; cependant, le climat du pays est plus favorable aux blés durs. Leur qualité est excellente, et grâce aux progrès continuels que l'agriculture fait en Roumanie, on peut espérer que, dans une dizaine d'années, cette céréale pourra concourir avec les plus renommées de l'Europe. A l'école agricole de Pantéleimon, où l'on a cultivé plus de 90 variétés diverses de blés, l'expérience a démontré que les plus belles réussissaient admirablement. Il y a un grand nombre de propriétaires et de fermiers qui cultivent des blés dont la qualité ne laisse rien à désirer.

Les blés d'automne occupent la plus grande place dans l'exploitation, car ceux du printemps ne réussissent presque jamais aussi bien. Parmi les espèces que l'on cultive ordinairement, les suivantes sont les plus recherchées : blé *ghirca*, blé *cârnau*, blé *arnaut*, blé du *Banat*, blé *colouze*, blé de *Sandomir* et blé *ordinaire de Roumanie*.

Cette dernière espèce, lorsqu'elle est bien cultivée, devient une des plus productives ; le grain en est gros, lourd et farineux. Le blé *ghirca*, fort répandu en Moldavie, contient des variétés qui réussissent aussi bien au printemps qu'en automne; cette qualité les fait généralement rechercher par les cultivateurs roumains ; le grain en est de grandeur moyenne, de couleur rougeâtre et des plus farineux. La culture du blé du Banat, à grains gros et bien nourris,

prend aussi de l'extension depuis quelque temps ; c'est là une des plus belles espèces cultivées en Roumanie.

Le blé roumain pèse en moyenne de 73 à 76 kilog. l'hectolitre; il y en a cependant dont le poids s'élève à 78 et même à 80 kilog. On sait que le blé de Naples et celui de l'Australie, qui sont les plus lourds connus, ne pèsent que 83 à 84 kilog.

On comptait en 1865, dans toute la Roumanie 6,771 moulins, desservis par 9,170 ouvriers, et employant annuellement des matériaux bruts pour la somme de 40,642,200 fr ; la valeur des produits fabriqués était de 56,456, 650 francs. Parmi ces moulins il faut compter un grand nombre de petites roues à auges, très-répandues dans les montagnes. Sur les rivières, on trouve des moulins à grandes roues ; dans certains districts, privés d'eau, on se sert de moulins à vent et à manége.

Farines. — Le blé, le maïs, le millet, le seigle et même l'orge sont travaillés dans ces moulins, dont les meules proviennent des carrières de la Roumanie, parmi lesquelles on distingue surtout celles de *Harleu* (district de Botosiani), de *Tirgoviste*, de *Pétrosa*, de *Comanesci*, etc.

Il existe aussi dans le pays 33 moulins à vapeur, parmi lesquels nous mentionnerons principalement l'établissement de MM. Gerbolini et Borghetti, à Braïla, qui comprend 12 moulins à farine et une boulangerie mécanique servant à la fabrication du biscuit pour la marine, ainsi que plusieurs constructions accessoires. La production annuelle de cet établissement, existant depuis 1859, est de 160,000 sacs de farine, pesant 77 kilogrammes chaque, et de 70,000 kilogrammes de biscuit.

Les pâtes fabriquées avec les farines roumaines peuvent être comparées aux pâtes d'Italie.

La Roumanie exporte en moyenne pour 600,000 francs de farines chaque année.

Ainsi, en 1865 on a exporté pour	667,258	francs.
en 1866 »	181,226	»
en 1867 »	550,261	»
en 1868 »	468,930	»
en 1871 »	191,633	»
en 1872 »	1,280,946	»

Le prix moyen est de 37 francs les 100 kilogrammes. C'est surtout en Turquie que les farines sont expédiées.

Pain. — Les boulangeries, au nombre de 378, et les pâtisseries, au nombre de 212, occupent ensemble 2,350 ouvriers et cuisent, les premières pour 5,397,750 francs de farines, les secondes pour 492,324 francs. Les produits des boulangeries s'élèvent à 8,635,700 francs; ceux des pâtisseries à 733,230 francs.

La panification est une industrie exclusivement circonscrite dans les villes, et même là, le peuple consomme beaucoup de galettes, de craquelins (*covrigi*) et autres préparations alimentaires sorties des fours des pâtissiers. Dans les campagnes, chaque famille de paysans prépare journellement, pour son propre usage, une bouillie de farine de maïs, appelée *memeliga*.

Le pain qu'on consomme est de trois sortes : le blanc ou pain de luxe, dit aussi pain français (*franzella*), dont la classe aisée fait usage : celui de seconde qualité, qui est moins blanc (*jimbla*), et le pain bis ou commun. Le premier se vend 60 centimes le kilog., le second 30 centimes et le dernier 24 centimes. Il y a beaucoup de ménages dans les petites villes et les campagnes qui fabriquent eux-mêmes soit du pain ordinaire, soit un pain sans levain, dit *azyme*.

Le seigle occupe dans la culture une surface assez res-

treinte ; on ne le sème ordinairement que dans les terrains médiocres et secs, et sa culture est tellement simple que parfois l'on se contente de jeter la graine, sans aucune préparation, sur des terrains qui ont porté du maïs. Quelquefois il arrive que le seigle s'égrène sur place et donne presque, de cette façon, une nouvelle récolte pour l'année suivante. L'espèce cultivée est celle du seigle commun à gros grain : il sert à la fabrication de l'eau-de-vie.

L'orge est employée dans les brasseries et pour la nourriture des animaux.

L'avoine ne sert qu'à l'alimentation des chevaux. On cultive l'avoine blanche et l'avoine noire. Dans quelques districts on cultive également l'épeautre blanche, mais en petite quantité.

Le millet est cultivé à la fois comme plante fourragère et comme plante d'alimentation. Dans le premier cas, on le fauche avant sa maturité et on le fait consommer par les bestiaux, graines et paille ensemble. Dans quelques localités, on transforme le grain de millet en une farine médiocre qui ne remplace pas avantageusement celle du maïs.

Ce n'est que dans certaines parties de la Moldavie qu'on sème le sarrasin, dont on se sert pour l'alimentation de l'homme et du bétail. La seule variété cultivée est celle du sarrasin commun qui réussit fort bien.

Le maïs est pour ainsi dire la plante de prédilection de l'agriculture roumaine, qui lui consacre presque le double de la surface destinée au blé. Non-seulement elle constitue le fonds de l'alimentation des populations rurales, mais en même temps elle améliore la terre par les travaux de binage et de buttage qu'elle exige. Le maïs est donc la plante sarclée qui sera toujours le pivot des assolements en Roumanie.

Les variétés cultivées sont aussi bien les variétés à gros grains que les variétés à petits grains ; la couleur en est partout d'un jaune intense ; les maïs à teinte blanche ou rouge

ne sont que de rares exceptions. En Moldavie, le maïs à petits grains est prédominant ; aux environs de Bucarest on cultive une variété à grains blancs qui est très-hâtive. Plus de vingt variétés de maïs expérimentées à l'École agricole de Ferestreu, ont toutes donné d'excellents résultats.

A part la grande consommation qu'on en fait pour l'alimentation, le maïs est encore employé pour la fabrication de l'eau-de-vie ; de plus, on en exporte depuis quelques années des quantités assez considérables.

Chanvre et lin. — Parmi les plantes industrielles cultivées en Roumanie, nous placerons en premier lieu le chanvre. Cette plante, cultivée dans presque tous les villages du pays, sert à fournir aux familles des cultivateurs la matière première des toiles que chaque paysan roumain fabrique pour l'usage de sa maison. Les cultures de lin sont moins étendues que celles du chanvre : cependant, depuis quelques années, en Moldavie surtout, on a commencé à les développer.

Ce sont les femmes qui pratiquent dans les villages le rouissage, le teillage et le tissage du chanvre. Le rouissage se fait surtout à l'automne et dans l'eau stagnante. On réunit le chanvre autour d'un pieu fiché dans un marais, et quand la petite meule qu'on a ainsi formée a atteint la surface de l'eau, on la recouvre de tranches de terre engazonnée. Le temps venu de retirer la plante, on la lave en on la dessèche à l'air.

Le teillage se fait avec la teilleuse commune. Le chanvre une fois teillé, est peigné, puis brossé avec une brosse fabriquée de soies de porc. Les femmes et les jeunes filles, très-habiles au travail de la quenouille, le filent. Les métiers dont les paysannes se servent à cet usage sont encore primitifs, mais chacune d'elles en possède au moins un. La toile

fabriquée a une largeur moyenne de 0 m. 50 ; sa qualité diffère selon l'usage qu'on se propose d'en faire : celle qui est destinée aux chemises de femme est naturellement la plus fine, celle dont on fait les sacs est la plus grossière. Dans les villages, les femmes s'attachent à tisser le plus grand nombre possible de nappes, de serviettes et d'essuie-mains, dont l'abondance et la qualité sont le luxe de leurs ménages.

On blanchit la toile de chanvre en la lavant à l'eau froide et l'étendant ensuite sur les prés ; on répète cette opération plusieurs fois, jusqu'à ce que la toile ait acquis le degré de blancheur voulu.

On fabrique aussi de la toile de lin, de la toile mêlée de coton, et même de la toile de coton pur. Les couvents de religieuses se distinguent dans cette fabrication : on y fait des toiles d'une finesse particulière. Les voiles que portent les paysannes et les chemises de fête sont souvent fabriqués avec de la soie pure ou mêlée avec du lin, du coton ou de la laine. Les campagnardes excellent dans ce genre d'industrie. La laine est également employée pour faire de la toile, surtout dans les couvents.

Dans certaines villes, on a établi depuis quelques années des filatures, mais elles n'ont encore qu'une importance secondaire. Dans le pénitencier d'Ocna, en Moldavie, il y en a une qui emploie 47,085 kilogrammes de chanvre par an ; elle produit 26,231 kilogrammes de cordages et 6,830 mètres de toile. Les détenus employés à cette fabrication sont au nombre de 230 environ.

Dans plusieurs localités on fabrique des cordes ; mais comme le paysan se sert généralement de celles qu'il fait avec la fibre du tilleul, cette industrie a encore très-peu d'étendue.]

Toile. — Dans le pénitencier de Plataresci (prison pour

femmes), on fait fabriquer de la toile et des couvertures grossières. En 1871-1872, on a employé 2,665 kilos de chanvre, et l'on a obtenu 6,228 mètres de toile et 286 mètres d'étoffe grossière pour couvertures. Le nombre des ouvrières a été de 78.

| On voit qu'il n'existe pas en Roumanie de grandes filatures de toiles, mais comme toutes les familles de paysans se livrent à cette industrie, on peut dire qu'il dépend des circonstances qu'elle prenne un grand développement : les éléments existent, il n'y a qu'à les mettre en œuvre. |

Les graines de lin et de chanvre servent à fabriquer de l'huile et sont en même temps l'objet d'une exportation qui, en 1871 a atteint le chiffre de 206,866 francs, et en 1872 de 262,636 francs.

Colza et graine de navette.— | La culture du colza ne remonte pas, en Roumanie, à plus de vingt-cinq ans. Avant cette époque, le colza ne poussait qu'à l'état sauvage. Aujourd'hui, sa culture est d'un grand rapport et prend une importance de plus en plus grande. | La production annuelle est de 270,000 hectolitres. On en a exporté, en 1871, pour 11,017,495 fr. Tout le colza n'est pas exporté. On en extrait aussi sur place de l'huile pour l'éclairage.

Cette plante oléagineuse est surtout cultivée dans les plaines de la Valachie.

Tabac. — | Le tabac est une plante qui prospère admirablement dans certaines parties de la Roumanie, on le cultive surtout dans les district d'Ilfov, de Vlasca, d'Argès, de Dambovitia et de Falciu; cependant dans presque chaque localité on trouvait jusqu'en 1872 de petites plantations de tabacs.

Le tabac indigène a la feuille longue et large, et le goût

excessivement fort; le peuple en consomme beaucoup; les localités les plus renommées pour la production sont · *Gaiesci Bila* et *Husii*. Depuis quelques années la culture de cette plante est considérablement perfectionnée; on a introduit dans le pays des graines étrangères et surtout de la variété dite *Iénidjé* qui donne d'excellents produits. Cependant il faut renouveler cette graine tous les deux ans, car la feuille qu'elle produit perd, tout en grossissant, une partie de l'arome qu'elle possède en Turquie; toutefois elle acquiert sur le sol roumain plus de vigueur et de goût.

La production annuelle du tabac allait jusqu'à 18,000 quintaux métriques. On en exportait en Turquie environ 4,370 quintaux métriques.

En 1863	on a exporté	pour	370,670 fr.
1866	»	»	104,160 fr.
1867	»	»	18,000 fr.
1868	»	»	429,136 fr.
1871	»	»	35,615 fr.
1872	»	»	30,824 fr.

Depuis 1872 le gouvernement a concédé l'exploitation du monopole des tabacs, pour une duré de quinze ans, à une société de capitalistes. Cette concession rapporte à l'État au-delà de 8,000,000 fr.; mais il est juste d'ajouter qu'on cultive le tabac aujourd'hui moins qu'autrefois. Ainsi, la plus forte production depuis 1872 a atteint seulement le chiffre de 10,000 quintaux métriques; et la quantité produite va en diminuant.

Le chiffre atteint par l'exportation diminue aussi d'une manière très-sensible.

[Parmi les plantes potagères il y en a quelques-unes qui sont cultivées sur une assez grande échelle; ce sont principalement les haricots, les lentilles, les pommes de terre et les cucurbitacées (melons, pastèques, concombres et poti-

rons); presque tous les paysans en cultivent, tant pour leur propre usage que pour la vente. Ces différentes plantes n'exigent pas plus de travaux d'entretien que les plantes sarclées de grande culture. Les paysans ont même l'habitude de semer les haricots rampants et les courges dans le maïs. On sème de préférence la pastèque dans les terres nouvellement défrichées, où elle acquiert un volume considérable et une saveur exquise. C'est dans les plaines du Danube que viennent les meilleurs melons d'eau.

Houblon. — Le houblon n'est pas encore soumis à une culture régulière; on cueille plutôt le houblon sauvage qui pousse dans les bois; on le consomme comme légume ou on l'emploie dans la fabrication de la bière. Parmi les plantes aromatiques on cultive l'anis, dont on se sert pour parfumer les eaux-de-vie, la coriandre et le thym. Ces cultures se font principalement en Moldavie.]

Betteraves. — On ne fabrique pas de sucre en Roumanie. On ne cultive les betteraves que comme plante alimentaire.

On a ensemencé des betteraves de bonne qualité à titre d'essai.

M. G. Ville, professeur au Muséum d'histoire naturelle de Paris, a trouvé de 12 à 13 °/₀ de sucre cristallisable dans les betteraves qui venaient des propriétés de M. le Prince N. Bibesco, propriétés sises à douze kilomètres de Bucarest.

M. Bernath, préparateur de chimie de la Faculté de médecine de Bucarest, a trouvé à peu près la même proportion de sucre dans les betteraves cultivées à l'École d'Agriculture de Ferestreu, près Bucarest.

[Ce sont là les principales plantes dont s'occupent les cultivateurs; cependant on pourrait étendre à l'infini les variétés

tés des cultures, car la qualité la plus essentielle du sol de la Roumanie, est une heureuse aptitude pour toutes les cultures de la zone tempérée.

Terminons ces notes sur les produits agricoles par quelques mots sur les boissons que l'on en extrait.

Eaux-de-vie. — On transforme en eau-de-vie le maïs, le seigle, le blé, l'orge et aussi la pomme de terre, mais celle-ci rarement.]

La fabrication de l'eau-de-vie de grains appartenait exclusivement à la région des plaines, et surtout à la haute Moldavie, district de *Botosiani* et de *Dorohoïu*, où les céréales abondent mais ne trouvaient pas jusque dans ces dernières années un débouché avantageux. Depuis que ces localités sont dotées de voies ferrées, tout change à vue d'œil.

[Dans la région montagneuse, on fabrique surtout l'eau-de-vie de prunes, qui est de beaucoup préférable. Cependant, l'eau-de-vie de grains est la seule qu'on exporte.]

Son prix varie entre 55 et 105 fr. l'hectolitre.

L'exportation des spiritueux a été de :

390,380 fr. en 1863,
390,000 fr. en 1866,
94,387 fr. en 1867,
13,792 fr. en 1868,
28,682 fr. en 1871.

Nous reviendrons tout à l'heure à la question de l'eau-de-vie.

[Depuis quelques années, la fabrication de la bière a acquis une certaine importance dans les grandes villes, où la population étrangère est plus nombreuse. On a observé que l'orge roumaine est excellente pour la fabrication de cette boisson.]

Braga. — Dans les villes on fait un fréquent usage,

en été, d'une boisson appelée *braga* ; c'est la boisson connue en Turquie sous le nom de *bouzan* ou *bozan*.

Voici en quoi consiste sa préparation. On fait moudre le millet, on le traite par de l'eau modérément chaude, on brasse la pâte, qui en résulte, en y ajoutant un ferment lactique. Ce ferment n'est autre chose qu'une portion de pâte de la dernière préparation. On laisse séjourner la pâte de 12 à 18 heures dans un endroit suffisamment chaud (25° environ,) puis on verse de grandes quantités d'eau froide sur la pâte, et l'on remue fortement le mélange de pâte et d'eau. On fait passer à travers un tamis, et *la braga* est préparée.

Voici maintenant ce qui s'est passé pendant cette opération :

Une partie de l'amidon du millet s'est transformée en *glucose* (sucre de raisin) ; une autre partie est restée à l'état d'amidon, et elle a passé à travers le tamis.

La braga telle qu'elle vient d'être préparée est appelée *braga dulce*. Effectivement, elle est *douce*, car elle contient de l'eau, de la *glucose*, des sels (principalement des phosphates, des carbonates et des chlorures,) et de l'amidon en suspension.

Mais au bout de quelques heures (12 heures en été, 24 à 30 heures en automne), la glucose commence à se transformer en acide lactique, sous l'influence du ferment.

La braga prend alors le goût d'une limonade, elle est douce et acidulée en même temps. Puis elle devient entièrement acide : toute la glucose est transformée. On l'appelle *braga acra*. La température aidant, l'acide lactique se change en acide butyrique, puis en acide valérianique, et dans cet état elle n'est plus *potable*.

Pour faire retarder le plus possible la transformation de l'acide lactique en acide butyrique, les fabricants tiennent constamment, en été, de gros morceaux de glace dans *la braga*.

Cette boisson est blanche, un peu épaisse à cause de la grande quantité d'amidon qu'elle contient en suspension. Quelques gouttes de teinture d'iode colorent en violet une éprouvette entière.

C'est à tort que quelques personnes (M. le professeur Félix, en particulier), ont cru que la *braga* était le siége d'une fermentation alcoolique, et qu'elle contenait de l'acide acétique.

Pour le bas peuple c'est une excellente limonade, rafraîchissante en été, hygiénique, et même nutritive par la quantité d'amidon et de sels (phosphate de chaux) qu'elle contient.

La braga dulce, grâce à la glucose, est légèrement laxative ; *la braga acra* (acidulée) produit l'effet contraire, effet dû à la présence de l'amidon.

La production annuelle de *la braga* est d'environ 200,000 francs.

Un fait digne de remarque, c'est que la pâte que l'on fait avec la farine de millet est brassée et chauffée assez longtemps dans une bassine en cuivre non étamée ; et pourtant nous n'avons jamais observé d'accident d'aucune sorte chez les buveurs de *braga*.

Jardins potagers, légumes et féculents. — Les jardins potagers occupent, sur tout le territoire de la Roumanie, une surface de 182,197 hectares, les légumes secs de 100,000 hectares, et les pommes de terre de 670 hectares.

[Il est à remarquer qu'on n'y emploie aucun engrais et que l'arrosage s'y opère à l'aide de roues hydrauliques et de rigoles d'irrigation.

Tous les légumes et les fruits cultivés en Europe réussissent sous le climat de la Roumanie ; parmi les légumes, ceux qui sont le plus généralement cultivés par les agriculteurs roumains, tant pour leur usage particulier que pour

le commerce, sont : les haricots nains et grimpants, les lentilles, les pois et les fèves, les oignons, l'ail et les poireaux ; les potirons, les melons, les pastèques et les concombres ; les choux, les piments, les radis noirs et blancs. Le paysan roumain étant très-sobre, se nourrit presque exclusivement de légumes et de fruits à l'état vert, secs ou conservés par le sel, le vinaigre ou la conservation acétique. Il ne mange de la viande qu'à certains jours de grandes fêtes. Les haricots et les lentilles cuits, les oignons et l'ail secs, les choux fermentés et les concombres salés, lui servent de nourriture pendant les longs et fréquents carêmes de l'année (six semaines avant Pâques, quatre semaines avant Noël, quatre semaines avant la Saint-Pierre, deux semaines avant la Sainte-Marie, tous les mercredis et les vendredis de chaque semaine et les veilles de toutes les fêtes) ; il mange beaucoup de fruits verts et de cucurbitacées en été.

L'usage de la pomme de terre est encore presque inconnu aux populations rurales ; on ne cultive ce tubercule que pour les habitants des villes ou la fabrication de l'eau-de-vie. Cependant il est de qualité excellente et acquiert souvent le poids d'un kilogramme ; la maladie de la pomme de terre est inconnue en Roumanie.]

La production des haricots, des lentilles et des pommes de terre a été la suivante :

ANNÉES	EN QUINTAUX MÉTRIQUES	
	HARICOTS ET LENTILLES	POMMES DE TERRE
1864	164,352	119,209
1866	43,638	282,286
1867	62,370	293,097
1868	69,134	239,553

L'exportation a été comme suit :

ANNÉES	HARICOTS ET LENTILLES	LÉGUMES ET FRUITS
1866	850,380 fr.	325,425 fr.
1867	235,660 fr.	227,000 fr.
1868	550,465 fr.	273.291 fr.
1871	510,306 fr.	330,169 fr.
1872	564,105 fr.	270,347 fr.

Quant aux fruits, ce sont surtout des pommes, des pruneaux et des noix que l'on exporte.

[Outre les légumes dont nous venons de parler et qui appartiennent plutôt à la petite culture des paysans roumains, on cultive, dans des jardins exploités ordinairement par des étrangers, Français, Allemands et surtout Bulgares, tous les légumes, connus en Europe. Dans les campagnes, les jardiniers cultivent, sur une grande échelle : les aubergines, les tomates, les cormes grecques ou gombos (*hibiscus esculentus*), les carottes, navets, betteraves, pois chiches, céleri, salades, persil, fenouil, etc., qui tous servent à l'alimentation de la population en été, et aux approvisionnements nécessaires pour l'hiver. Dans les villes, on s'occupe aussi de la culture des artichauts, des choux-fleurs, des choux de Bruxelles, des asperges, que l'on consomme aussi à l'état sauvage, etc.

Prunes. — Parmi les arbres fruitiers, il faut placer en premier lieu le prunier, dont la culture se fait principalement en vue de la fabrication de l'eau-de-vie dite *tsouica*, C'est sur les collines avoisinant les montagnes qu'on rencontre les plus grandes plantations de cet arbre. Les variétés les plus cultivées sont celles dont les fruits mûrissent

en automne. La fabrication de l'eau-de-vie se fait surtout en hiver ; le résidu sert à l'engraissement des porcs. Les cultivateurs de la région montagneuse augmentent continuellement la plantation des pruniers.

Le nombre total des distilleries d'eau-de-vie s'élève à 1,687.

Dans ce chiffre sont compris un nombre considérable de petits appareils dans lesquels les paysans distillent les prunes et le marc de raisin. C'est là une des branches les plus importantes de l'industrie rurale, attendu que l'eau-de-vie de prunes est la boisson de prédilection des paysans.]

Alcools. — La production de l'eau-de-vie et de l'alcool a été la suivante :

ANNÉES	EAU-DE-VIE DE PRUNES	EAU-DE-VIE DE GRAINS	ALCOOL	ENSEMBLE
	Hectolitres	Hectolitres	Hectolitres	Hectolitres
1866.	130,386	33,744	42,552	206.682
1867.	120,803	37,609	79,006	237 418
1868.	19,428	101,551	51,573	172,552

Pour les années 1871 et 1872, nous n'avons pas encore le chiffre de la production, mais nous pouvons donner les chiffres de la consommation. Les voici :

ANNÉES	EAU-DE-VIE ET ALCOOLS	BIÈRE
1871	297,823 hectolitres	34,079 hectolitres
1872	269,709 —	29.327 —

Fruits. — [Les pommiers, les poiriers, les abricotiers, les cerisiers, les pêchers et les coignassiers sont, après les pruniers, les arbres fruitiers les plus usités. Ils présentent chacun différentes variétés. En général, les fruits en Roumanie sont plutôt savoureux que volumineux. La pêche à chair ferme et sanguine, assez rare en Europe, est celle qui y réussit le mieux.

Tous les arbres fruitiers sont cultivés principalement par les propriétaires qui habitent la région des collines; on y rencontre souvent des villages entiers qui sont situés dans de vastes vergers de pommiers et de cerisiers. Dans les villes on trouve aussi des jardins fruitiers offrant des espèces très-variées. Les grands propriétaires qui possèdent des maisons de campagne, et les couvents principaux, ont ordinairement des vergers très-bien fournis.

L'amandier et le figuier réussissent médiocrement à cause de la rigueur des hivers; mais le noyer est un des arbres les plus répandus, surtout dans les localités accidentées. Son fruit se consomme frais ou sec, et dans les districts des montagnes on en extrait une huile excellente. On trouve dans presque tous les taillis le noisetier à l'état sauvage ; le merisier se rencontre dans les bois montagneux. Son fruit est employé pour la fabrication des confitures, comme, du reste, presque tous les fruits.

On trouve aussi dans les forêts le pommier et le poirier à l'état sauvage; les paysans roumains les greffent le plus souvent, considérant cette opération comme un acte de piété.

Dans les bois montagneux, on trouve en abondance le framboisier, le mûrier sauvage, le néflier, le cornouiller, le cassis, dont on consomme les fruits à l'état frais ou en confitures. Les groseillers sont cultivés dans les jardins.

Les fruits, tels que prunes, abricots, cerises, poires, pommes et coings, soit conservés par divers procédés pour

la consommation en hiver; on sèche et on fume les prunes en très-grandes quantités, et on les conserve ainsi, soit entières, soit en une pâte compacte dite *pistil*. Quant aux autres fruits, on les conserve soit séchés, soit dans de l'eau-de-vie, soit enfin en confitures.

Confitures. — Les confitures sont d'un usage très-fréquent et très-répandu en Roumanie ; on en confectionne non-seulement avec des fruits indigènes et exotiques à divers degrés de maturité, mais aussi avec des denrées coloniales, telles que : chocolat, café, thé, vanille, écorces d'amandes, etc., et même avec des pétales de fleurs, comme les violettes, les fleurs du tilleul et surtout les roses. Aussi, sous le rapport du goût, des parfums délicats et des nuances agréables à la vue, la variété en est presque infinie : on peut compter plus de cent cinquante espèces de confitures roumaines.

Sous le rapport de la confection ou plutôt de la consistance que présente la matière sucrée, elles peuvent se classer en trois genres distincts, différant l'un de l'autre par la manière dont est traité le sirop qui sert de base, et par conséquent aussi par l'aspect des confitures ; du reste, il faut observer qu'en général le sirop que l'on emploie pour les confitures roumaines est assez compacte pour leur donner de la consistance et du lié. Les trois genres sont : les compotes ou *dulcetsi*, beaucoup moins liquides que les compotes fabriquées en Orient, et se conservant beaucoup mieux : les pommades ou *cherbètes*, travaillées à la façon des bonbons fondants français, mais avec un sirop moins compacte, ce qui rend la matière sucrée plus adhérente ; et les gelées ou *peltés*, auxquelles le sucre, assez fortement cuit, donne plus de consistance qu'aux gelées ordinaires, et par conséquent plus de durée.

On sert les confitures, en Roumanie, non-seulement au dessert, mais surtout dans le courant de la journée, comme rafraîchissement. Une cuillerée de confiture, suivie d'un verre d'eau fraîche, désaltère très-agréablement et remplace avec beaucoup d'avantage le verre d'eau sucrée. Les confitures roumaines se fabriquent dans les villes chez des confiseurs, qui sont très-nombreux (on compte à Bucarest quatre-vingts maisons de confiseurs employant quatre cent trois ouvriers); mais, dans presque toutes les maisons particulières, on en fait pour l'usage de la famille et des visiteurs. La consommation en est très-considérable. Les gens pauvres emploient le miel en place de sucre, ce qui dénature beaucoup le goût, la couleur et le parfum des confitures.

On fabrique également un grand nombre de liqueurs qui ont pour base l'eau-de-vie mêlée à du sucre et parfumée par des essences de rose, de cédrat, d'ambre, de bois d'aloès, de vanille, etc. Toutes ces liqueurs sont fort douces et fort épaisses ; on les fabrique principalement en Moldavie. Quant aux eaux-de-vie sèches, on les parfume surtout avec de l'anis, du mastic, des noyaux de cerises et de prunes.

La culture des fleurs est très-répandue en Roumanie ; à la campagne, presque chaque maison de paysan a un petit coin du jardin consacré aux fleurs et aux plantes odoriférantes, telles que le basilic, la marjolaine, la mauve, la rose, l'œillet, la giroflée, la jonquille, etc. Dans les villes, les maisons sont également entourées de jardins, et les femmes ont l'habitude de cultiver dans les chambres des espèces très-variées de fleurs. Les riches propriétaires ont, soit dans les villes, soit à leurs campagnes, des jardins d'agrément, des serres et des orangeries. La ville de Bucarest possède deux grands jardins publics d'un aspect fort pittoresque, et plusieurs squares, où l'on cultive les fleurs et les essences les plus variées; elle possède aussi un jardin

botanique. A Iassi et dans plusieurs autres villes, les municipalités et les particuliers entretiennent des jardins d'agrément, de commerce et d'expérience.

Mélisse. — Parmi les plantes odoriférantes qui croissent dans les champs à l'état sauvage, on distingue surtout la menthe, la sauge, la camomille, le thym, la lavande et le mélilot, qui sont d'un usage très-fréquent dans les familles. Certains districts de la montagne, surtout ceux de Buzéu, de Rômnic, de Putna, de Bacau et de Néintiu, produisent d'excellente mélisse, qui, recueillie par les moines et les religieuses, donne lieu, dans les couvents, à une fabrication assez considérable d'une liqueur dite *esprit* ou *eau de mélisse*, très-recherchée pour ses qualités toniques et stomachiques.

Les botanistes décrivent même une *melissa moldavica* ou *dracocephalum moldavicum*. (Voir le *Dictionnaire Encyclopédique des sciences médicales*, article *Mélisse*.)

Vignes. — La vigne occupe en Roumanie une superficie de 102,084 hectares.

Les localités qui renferment des vignobles sont très-nombreuses et disséminées dans toute l'étendue du territoire; cependant les vignes les plus renommées se trouvent situées dans la région des collines qui se développent aux pieds des monts Carpates; dans cette région, les terres sont relativement pauvres, siliceuses et calcaires. Les vignes plantées dans la région basse, où les terres sont grasses, sont d'une qualité inférieure; le goût des vins qu'elles produisent est fortement acidulé, et ils ne se conservent guère.

Il y a en Roumanie quatre crus de premier ordre savoir : *Cotnari*, district d'Iassi; *Dragasiani*, district de Valcea; *Dealu-Mare*, districts de Prahova et de Buzéu; et *Odobesci*, district de Putna. Comme crus secondaires, on peut citer :

Nicoresci, district de Tecuci; *Greci* et *Costesci*, district de Tutova; *Draganesci*, district d'Oltu; *Pitesci* district d'Argès et de Muscel; *Gréca*, district de Vlasca, au bord du Danube; *Itusii*, district de Falciu; *Socola*, près de Iassi; *Vacaresci*, près de Bucarest; *Orevitia*, district de Mehedintii, etc.

Dans toutes ces localités, les coteaux sont couverts de vignobles, dont la valeur varie suivant la nature des terrains et de la culture. Rien ne manquerait à la Roumanie pour devenir un pays vinicole de premier ordre, si l'on mettait plus de savoir-faire et plus de soins dans la culture des vignes, dans la fabrication des vins et dans leur conservation. Il est certain que la production des vins a un grand avenir en Roumanie, où les vignes se trouvent dans les meilleures conditions de végétation: mais il n'est pas moins vrai que leur culture laisse encore beaucoup à désirer. Cependant, depuis quelques années, un certain nombre de propriétaires de vignobles ont commencé à donner une attention suivie à cette branche importante de l'agriculture roumaine, qu'on parviendra sans doute à perfectionner à force de persistance.

Raisins. — En général, les raisins de la Roumanie sont très-sucrés, savoureux, parfumés et contiennent peu d'eau. Les principales espèces que l'on cultive, autant pour la consommation en nature que pour la fabrication des vins, sont : le maurillon blanc, le pineau et le verdet, le zirifandi gris, le pineau hâtif, le maurillon hâtif, le pis de chèvre, le raisin perlé, la malvoisie blanche et verte, la persillade, le myskatte, le sauvignon, la malvoisie zanthe blanche, le meunier, le muscat blanc ou cotonneux, le teinturier, les olivoïdes, le mubeau, le maurillon ou pineau de Bourgogne, le muscat violet, le serein rougeâtre, le corinthe et autres. Parmi ces variétés, la malvoisie blanche et verte, le raisin

perlé, le muscat blanc ou cotonneux et le mubeau, se conservent en hiver suspendus dans les greniers des maisons ou bien plongés dans des cuves avec de l'eau ou du moût.]

Vins. — La production du vin a été la suivante :

En	1862.	1,262,221	hectolitres.
	1863.	938,003	—
	1864.	558,513	—
	1867.	1,105,546	—
	1868.	1,596,749	—
	1869.	1,098,738	—
	1871.	1,684,267	—
	1872.	1,037,136	—

[On produit surtout des vins blancs très-capiteux, et ce n'est que dans les dernières années qu'on a commencé à fabriquer des vins rouges en quantités relativement peu considérables. Les meilleurs vins blancs sont ceux de *Cotnari* et de *Dragasiani* ; à *Odobesci*, on fait des vins rouges, et à *Dealu-Mare*, des uns et des autres. Outre les vins ordinaires rouges et blancs, on fabrique encore deux sortes de vins assez remarquables : c'est d'abord le vin *muscat* (thèmaïossa), vin blanc sec ne conservant que l'arome du raisin muscat et non pas sa douceur, puis le vin *coupé* d'Orévitia, qui est très-épais et a un goût rappelant celui des vins d'Espagne. Ces vins sont très-durables. On a aussi l'habitude de mêler au vin nouveau des feuilles fraîches d'absinthe, et de lui donner ainsi un goût particulier qui n'est pas sans agrément. On ne transforme en vinaigre et en alcool que les vins qui, par leur altération, ne peuvent se consommer en nature.]

Le prix de l'hectolitre varie entre 7 fr. 50 et 115 fr.

Voici quelle a été la valeur de l'exportation des vins de 1866 à 1872 :

1866.	185.394 fr.
1867.	382.427 —
1868.	220.905 —
1871.	98.209 —
1872.	146.667 —

C'est surtout en Turquie et en Autriche que l'on exporte les vins de Roumanie.

La production des vins augmente plutôt en raison de l'amélioration de la culture que des nouvelles plantations. Ce qui a le plus puissamment contribué à en faire négliger la fabrication, c'est l'habitude qu'a le peuple roumain de ne consommer les vins qu'à l'état de vins nouveaux, c'est-à-dire dans la première année et au moment où la fermentation commence à peine ; c'est dans cet état que se fait le plus considérable débit des vins de la Roumanie. Autrefois, certains grands propriétaires faisaient fabriquer dans leurs vignes, et conserver pendant de nombreuses années dans leurs caves, d'excellents vins destinés à leur usage particulier.

Mais dans ces derniers temps, la consommation des vins dans les classes aisées ayant pris une voie plus commerciale, plusieurs grands propriétaires de vignobles et plusieurs commerçants de vins en gros possèdent de grands dépôts de vins qui, par leur goût et leur bouquet, rappellent jusqu'à un certain point les vins de Hongrie et du Rhin ; on assure même que certains fabricants de vins, juifs de Moldavie, vendent pour tels en Orient des vins d'Odobesci.

Nous mentionnerons encore comme une industrie généralement pratiquée dans les régions vinicoles, à l'époque des vendanges, la fabrication de la moutarde de table, qui a en Roumanie un caractère tout particulier. On emploie à cet usage le moût de vin, qui donne à ce condiment une couleur d'un brun foncé, une consistance plus liquide et un

goût plus sucré que ceux de la moutarde française et anglaise. La douceur cependant n'en est pas assez forte pour en affadir le goût ; le moût de vin atténue le trop de piquant de la farine, et cet assaisonnement produit un effet agréable au palais en se mêlant au suc de la viande.]

Nous terminerons ce que nous avions à dire sur les vignes par le tableau suivant :

Nombre des communes vinicoles . . .			1.593
Nombre des propriétaires de vignobles .			181.015
Superficie des vignobles, hectares . . .			102.083
Superficie moyenne de la vigne d'un propriétaire, ares			84
Valeur maximum d'un hectare de vigne (district de Prahova)			2.400 fr.
Valeur minimum d'un hectare de vigne (district de Mehedintii)			126
Valeur moyenne d'un hectare de vigne. .			202
Frais de la culture d'un hectare de vigne.	Jusqu'à la vendange . . .	maximum.	206
		moyenne.	136
		minimum.	80
	Pour la vendange . . .	maximum.	42
		moyenne.	24
		minimum.	12
Production maximum par hectare.	Le bas des collines.		103 hectol.
	Les côtes. . . .		38 —
	Le haut des collines.		25 —

Forêts. — [La Roumanie doit être classée parmi les pays les plus boisés de l'Europe. Sur une étendue territoriale de 12,120,465 hectares, les forêts occupent 2 millions 014,923 hectares ; sur ce nombre, l'Etat possède 640,963 hectares, provenant de la sécularisation des biens

du clergé ; le reste appartient aux particuliers. Les terrains boisés occupent donc le sixième du territoire.

Les districts montagneux sont les plus boisés. La surface couverte par des bois diminue au fur et à mesure qu'on s'avance vers les bords du Danube, où on ne les rencontre qu'assez rarement.

Les districts les moins boisés par rapport à la superficie, sont : Ismaïl, Covurlui, Cahul, Ialomitia et Braïla. Dans ces deux derniers, on trouve l'immense plaine de Baragan, steppe qui s'étend entre le coude formé par le Danube avant son embouchure dans la mer Noire. Sur une étendue de 120 kilomètres environ dans cette partie orientale de la Valachie, on ne rencontre presque pas d'arbres. Ce manque de forêts expose l'endroit à des sécheresses et à des vents très-violents. Ces inconvénients ont inspiré au gouvernement l'heureuse idée d'établir des pépinières forestières, devant fournir des éléments pour le boisement de ces terres si fertiles.

On peut diviser la Roumanie, au point de vue de la distribution des forêts et des essences surtout, en trois régions : 1° la région des hautes montagnes ; 2° la région des collines ; 3° la région des plaines.

Dans la première région, que l'on peut limiter aux sommets les plus élevés des Carpates (Vulcan, Bucegi, Piétralui-Crai, Penteleu, Ciacleu et leurs ramifications), on trouve presque exclusivement le sapin, le mélèze, le pin, le genévrier nain et le bouleau. On rencontre l'if sur les hautes montagnes de la petite Valachie et de la Moldavie occidentale.

Dans la seconde région, on rencontre surtout le hêtre, qui couvre des surfaces considérables, puis le bouleau, le frêne, le chêne rouvre, l'érable plane, le merisier, le sorbier. Le poirier, le pommier, le néflier, le noyer,

le noisetier, et, dans certaines forêts de la petite Valachie, le châtaignier y viennent à l'état sauvage.

Enfin, dans la troisième région, on trouve le chêne yeuse, le chêne tauzin, le quercus cœri, l'érable champêtre, l'érable plane, l'érable sycomore, le charme, l'orme, le frêne, le tilleul, le noisetier, le cornouiller mâle et sanguin, l'aubépine, le prunellier, l'acacia, le fusain. Dans les îles du Danube et de ses affluents, et dans les plaines basses, aux bords des rivières et des étangs, on trouve diverses espèces de saules, des peupliers, des aulnes, des trembles, des tamarins et d'autres arbustes.

Le platane, le catalpa, l'arbre de Judée, l'ailanthe glanduleux et d'autres essences nouvellement introduites des pays étrangers, prospèrent dans les parcs et jardins d'agrément ; l'ailanthe et le platane surtout acquièrent une fort belle croissance dans le climat de la Roumanie.

Il y a peu de forêts qui soient soumises à un aménagement régulier. L'Etat et quelques particuliers commencent à peine à régler la coupe des bois d'une manière systématique. Les modes d'exploitation les plus usités sont le *jardinage* et la coupe totale, *à blanc et toc*, laissant quelques réserves. Sur les hautes montagnes on ne rencontre presque pas d'exploitation régulière, vu que la consommation y est très-restreinte. C'est là qu'on trouve des forêts qui n'ont pas été exploitées de mémoire d'homme ; les arbres vieillissent, tombent, et les jeunes les remplacent sans interruption.]

Bois. — La Roumanie ne rapporte pas, en fait de bois, ce qu'elle pourrait produire, parce que les voies de communication lui ont fait défaut jusqu'à présent. (Voir plus loin *Routes*, *chemins de fer*.)

Le bois employé dans le pays pourrait être estimé à la somme de 150,000,000 de francs environ.

L'exportation a été de :

1,163,670	francs	en	1863;
1,921,154	—	en	1866;
1,806,000	—	en	1867;
2,502,945	—	en	1868;
1,447,774	—	en	1871;
1,752,852	—	en	1872.

C'est surtout en Turquie que l'on exporte le bois de construction.

[Outre les bois d'œuvre et à brûler, les forêts fournissent plusieurs produits, tels que le charbon, la résine, l'amadou, la potasse et l'écorce.

Le charbon se fabrique surtout dans les forêts qui avoisinent les grandes villes. On emploie principalement pour sa fabrication le bois jeune, et en fait d'essences, particulièrement le chêne, le charme, l'érable et l'orme. Le charbon de charme et celui de chêne sont les plus estimés.

La résine est recueillie et mise dans des étuis en écorce de sapin, qu'on vend dans les villes. Cette substance est cependant encore loin d'avoir en Roumanie l'importance qu'elle a acquise en France et en Allemagne. On ne l'y emploie que dans la fabrication des vernis et pour parfumer les appartements.

L'amadou, quoique de très-bonne qualité, est un objet de peu d'importance; les paysans s'en servent pour avoir du feu au moyen de la pierre à fusil, et dans les villes on conserve de l'amadou fin dans des plantes odoriférantes, et surtout dans le mélilot, pour allumer les pipes.

La potasse ne se fabrique que dans quelques endroits; nous croyons cependant que cette industrie a un grand avenir et qu'elle pourra être introduite principalement dans les localités escarpées, d'où l'on ne peut que très-difficilement extraire le bois d'œuvre et de chauffage.

Le bois est le matériel essentiel et indispensable pour la construction des maisons, surtout dans les campagnes, où la pierre manque totalement. Dans les villes, on emploie la brique, la tuile, la tôle; mais à la campagne le plus grand nombre de constructions, fondements, parois et toiture, sont entièrement faites en bois. Cela a donné une importance considérable à l'industrie du bois de construction. Les essences le plus souvent employées sont le chêne et le sapin; viennent ensuite le charme, le hêtre, l'orme et même les bois de taillis de différentes dimensions, dont on fait des treillages. Les bois de construction sont dégrossis sur place, puis transportés dans les villes et les villages. Si la forêt se trouve située sur les bords ou dans le voisinage d'une eau courante d'une certaine importance, on fait avec les bois des radeaux qui descendent le courant en transportant le plus souvent des céréales en sacs.

Les transports se pratiquent de cette façon, principalement sur les rivières de la Bistritia et du Siret, qui portent à Gallati une grande quantité de bois pour les constructions civiles et navales. Ces bois, extraits des forêts considérables qui couvrent les Carpates de la Moldavie occidentale, y sont employés sur place ou débités dans le pays et à l'étranger].

Pour la construction des voies ferrées, les forêts du pays ont été une précieuse ressource.

Boissellerie. — [Les industries pratiquées dans les forêts de la Roumanie sont : la boissellerie, la fabrication des douves et la tonnellerie, le sciage du bois, la vannerie.

La boissellerie est une des industries les plus importantes de la Roumanie, à cause de l'emploi si fréquent des vases en bois chez les populations rurales. Dans les villes on se sert, il est vrai, de vases en différentes substances, selon

les besoins ; mais à la campagne, le bois remplace presque entièrement les métaux, la faïence, le verre, dans le mobilier, dans la vaisselle et dans les ustensiles domestiques ; à part les articles de poterie grossière, tous les meubles des appartements, les vases à eau, baquets, seaux, coffres, fourches, pelles, fuseaux, métiers à tisser, auges, assiettes, écuelles, cuillers, lavoirs, etc., tout est en bois dans la maison du paysan roumain. Ce sont les bandes de bohémiens ou *tsiganes* errants qui s'occupent plus spécialement de cette industrie. Ils vont s'établir l'été dans les bois où ils trouvent les essences nécessaires, et y travaillent jusqu'à l'hiver. Les bois le plus fréquemment employés dans cette industrie, sont le peuplier, le saule, le hêtre, l'aulne et le sapin.

On débite aussi dans les forêts des pièces de charronnage et de grosse menuiserie, telles que jantes de roues, essieux, arbres de moulins, dosses de puits, croix tumulaires et autres, que les paysans transportent et vendent en gros dans les villes et les foires de la plaine.

Il y a en Roumanie, aux pieds des montagnes, 608 scieries, qui emploient 884 ouvriers. Ces scieries, dont le moteur est l'eau des torrents et des rivières, sont, pour la plupart, d'une construction primitive. Elles débitent surtout des planches de sapin, au nombre de 40 environ par jour pour chaque scie. Les sapins, roulés aux pieds des montagnes en grume, arrivent en flottant jusqu'aux scieries ; là, on les empile et on les débite au fur et à mesure des besoins. La planche de sapin coûte, à Bucarest, de 0 fr., 40 à 2 francs, suivant les dimensions].

On a commencé à introduire dans le pays des scies mues par la vapeur.

[L'abondance et les bonnes qualités du bois de chêne font que l'industrie des douves est des plus importantes.

Les douves sont employées dans le pays pour la confection des foudres et des tonneaux, qui ont quelquefois jusqu'à deux et trois cents vèdres de capacité, ainsi que pour des barils et des seaux de petites dimensions. On rattache ordinairement ces vases avec de nombreux cerceaux en bois d'orme, de charme, de chêne, de saule et même de noisetier. Les tonneaux se confectionnent principalement dans la région des vignobles, aux pieds des monts Carpates. L'exportation des douves est moins considérable qu'elle ne serait si les voies de communication étaient meilleures. Sous cette condition, le commerce des bois en général prendrait en Roumanie un grand développement.]

Dans trois ans (1878) la ligne de chemin de fer de Bucarest à Brasiov ou Cronstadt (Transylvanie), traversera la chaine des Carpates. L'exportation du bois prendra un nouvel essor.

[La vannerie est exercée dans les bois des collines et surtout des plaines. On emploie pour cette fabrication les jeunes pousses de saule. La vannerie de luxe n'est pas encore pratiquée dans le pays.

Les immenses forêts de chênes et de hêtres produisent des quantités considérables de glands et de faînes. Ces fruits sont employés comme nourriture pour les porcs qui les consomment sur place. Le fruit de l'aulne est recherché pour le tannage, de même que l'écorce des jeunes et surtout celle du quercus cœri.

Le sumac des corroyeurs est cueilli aussi pour la tannerie.

Le roseau, le jonc et le scirpe sont employés pour la fabrication des nattes, industrie très-répandue en Roumanie, principalement dans le district de Prahova, où l'on comptait, en 1860, 437 métiers fabriquant pour 128,810 fr. de nattes par an.]

L'exportation des nattes (en Turquie surtout) a donné :

En 1863,	la somme de	73,870	francs .
1866	—	382,638	francs ;
1867	—	388,880	francs ;
1868	—	133,553	francs ;
1871	—	205,870	francs ;
1872	—	104,752	francs;

L'exportation de la boissellerie s'est élevée aux chiffres suivants :

1863,	la somme de	185,537	francs ;
1866	—	465,420	francs ;
1867	—	549,161	francs ;
1868	—	235,206	francs ;
1871	—	326,321	francs ;
1872	—	158,302	francs ;

[Le roseau est employé aussi pour faire des toitures, des clôtures et des engins de pêche.

Le climat de la Roumanie, très-chaud pendant l'été et froid pendant l'hiver, fournit aux bois des qualités excellentes. Ils sont durs et se conservent longtemps, et si, dans les forêts, on ne les trouve pas toujours dans de bonnes conditions, la faute en est au manque de culture régulière.

Quant aux dimensions, il suffit de dire qu'on trouve des chênes, des sapins, des hètres et autres essences qui ont un diamètre de 2^{m},50 et une hauteur de 16 à 20 mètres.

Prairie et pâturages. — L'étendue des prairies et des pâturages dépasse celle des terres arables ; ce qui prouve que la Roumanie et un pays de culture pastorale.]

Les prairies et les pâturages y occupent une surface de 2,544,214 hectares, tandis que les terres labourées et les vignes prennent 3,303,205 hectares.

En 1865, les terres labourées n'occupaient que

2,221,862 hectares. On voit qu'en neuf ans la somme des hectares de terres labourées a augmenté de 1,081,343.

Les prairies et les pâturages sont naturels ; on a commencé depuis peu à créer des prairies artificielles ; mais il est probable que le morcellement des terres entre les paysans, devenus depuis peu propriétaires, les obligera bientôt à donner plus d'attention à cette partie de l'agriculture. Les essais faits à l'École agricole de Pantéleimon ont prouvé que, dans les bonnes années, on pouvait abondamment faucher la luzerne jusqu'à cinq fois. Le sainfoin, la lupuline, la pimprenelle, le trèfle rouge, hybride et incarnat, les vesces, les jarosses et presque toutes les plantes fourragères, graminées et légumineuses, réussissent parfaitement ; mais ce sont surtout la luzerne et le sainfoin qui donneraient les meilleures prairies artificielles.

La qualité des foins varie selon les localités ; mais il n'y a peut-être pas d'endroit où l'herbe et le foin fassent totalement défaut. Dans toutes les parties du pays, les marchands de bétail achètent au printemps les bêtes amaigries ; et après cinq mois de pâturage, ils les conduisent à l'abbatoire, fortifiées et engraissées. Pourtant, quand la sécheresse est forte, les pâturages de la plaine s'étiolent, et le gouvernement a déjà pensé à subvenir à cet inconvénient en établissant un bon système d'irrigation et de drainage.

Les pâturages des montagnes occupent dans le pays une étendue considérable ; même sur les crêtes les plus élevées des Carpates on trouve des plateaux offrant d'immenses et gras pâturages, où l'on conduit, du printemps jusqu'à l'automne, des troupeaux de bêtes à cornes, et principalement de brebis appartenant à des pâtres roumains, soit des Principautés, soit de la Transylvanie.

Les pâturages de la plaine s'étendent, en Valachie sur des

terrains plats et dans les larges vallées des rivières; en Moldavie, sur les coteaux qui donnent au pays un aspect très-pittoresque.

Les foins produits par les ramifications les plus basses des montagnes, désignées sous le nom générique de *muscelles*, sont de qualité supérieure. La flore de cette région est des plus riches; on y trouve un nombre infini de plantes de la famille des graminées, des légumineuses et des labiées, qui donnent aux foins un parfum excellent. En été, ces prairies peuvent rivaliser d'aspect avec celles des Alpes suisses.

Les foins de la plaine, quoique d'excellente qualité, ne peuvent leur être comparés ; l'herbe y est plus forte, tandis que sur les *muscelles* sa finesse et sa densité lui font donner par les paysans le nom *d'herbe de soie*.]

Dans certaines parties du pays, les pâturages continus occupent des étendues considérables; ainsi, dans le district d'Ialomitia, qui a une superficie de 553,425 hectares, les prairies occupent une surface de 24,405 hectares, et les pâturages 372,402 hectares; dans celui de Braïla, qui lui est contigu et qui a 376,349 hectares d'étendue, il y a 22,105 hectares de prairies et 249,158 hectares de pâturages.

[Ces immenses étendues forment une seule plaine qui est privée d'eau courante ; on doit y extraire l'eau de puits fort profonds. Les bergers se servent pour cela d'outres qu'ils remontent à l'aide d'une poulie et d'une corde tirée par des chevaux.

Le manque d'eau dans le steppe du Baragan a fait projeter par le gouvernement la perforation de puits artésiens. D'innombrables troupeaux, et surtout des bœufs et des brebis, paissent pendant tout l'été dans ces plaines immenses, où l'œil ne saurait voir de tous côtés que de l'herbe épaisse sillonnée par des bandes de vautours, de grues,

d'outardes, de cannepetières, de cailles et d'autres gibiers volatiles. Pendant l'hiver, le séjour de ces vastes campagnes est dangereux, car les vents violents qui s'y élèvent entraînent souvent des troupeaux entiers, les ensevelissent sous les neiges ou les jettent dans les grands lacs de la Borcea qui est à l'est du Baragan.

Les prairies des vallées qui longent les rivières sont très-belles et d'une fertilité telle que lorsqu'on les défriche, les blés y versent pendant les premières années. La terre y est d'une couleur noire très-prononcée.

La partie montagneuse de la Roumanie n'a donc rien à envier aux pâturages des Alpes, et quand ce pays aura des irrigations bien établies, la plaine roumaine pourra rivaliser en fourrages avec la Lombardie. Ce moyen de combattre les effets désastreux de la sécheresse est généralement senti.

La production des foins peut s'estimer approximativement, dans les années ordinaires, à 1,839,019 chariots de mesures, ayant chacun 732 ocas, c'est-à-dire 9 quintaux 33 kilogrammes.]

VI

Animaux domestiques. — Chevaux, ânes, mulets. — Bœufs et vaches. — Abattoirs. — Suifs et moelles. — Peaux et tanneries. — Buffles; brebis, races et régime. — Agneaux. — Peaux et Fourrures. — Lait et fromages. — Laines et tissus de laine. — Chèvres. — Porcs; races, régime et commerce. — Volailles. — Agriculture. — Vers à soie. — Influence du climat sur le règne animal et végétal. — Faune de la Roumanie. — Chasse. — Fourrures — Pêche. — Flore.

[Les conditions dans lesquelles se trouve la Roumanie sont très-favorables à l'élève des animaux, et cependant il faut reconnaître que cette industrie n'est pas en ce moment aussi prospère que le permettraient le climat, généralement sain, l'abondance des fourrages, la fréquence des rivières et des cours d'eau. Il n'est pas moins vrai pourtant que les agriculteurs roumains semblent se convaincre de plus en plus de l'importance de cette branche de l'économie rurale, dont l'extension peut seule obvier aux inconvénients qui résultent de l'absence de voies de communication, du peu de densité de la population et de la modicité des capitaux employés à l'agriculture. Ce sont les districts de la Moldavie surtout qui fournissent les exemples les plus fréquents des soins donnés aux races animales. En examinant avec quelques détails cette partie de l'économie rurale de la Rouma-

nie, nous passerons en revue les différentes espèces d'animaux domestiques, à savoir : le cheval, l'âne et le mulet, le bœuf, le buffle, le mouton, la chèvre, le porc, les volailles, les abeilles et les vers à soie.

Chevaux. La Roumanie possédait 506,101 chevaux en 1860, 426,859 en 1873.

Ces chiffres, comparés à l'étendue du territoire, donnent à peu près deux chevaux pour 50 hectares de terre; la France et l'Angleterre présentent trois chevaux pour la même étendue de terrain.

La Roumanie se rapproche donc assez de ces deux contrées pour le nombre des animaux de ce type; mais elle en diffère essentiellement quant à leur valeur. En effet, un cheval revient, en moyenne, en France et en Angleterre, à 150 fr., tandis qu'il représente à peine une somme de 80 fr. dans les Principautés.

Les chevaux roumains appartiennent à la race orientale; ils en ont les défauts et les qualités; petits de taille, vifs, ils supportent de grandes fatigues, mais leur force de traction est minime. Autrefois, cette race de chevaux était beaucoup mieux soignée et sa renommée avait pénétré dans des pays lointains. Quand le roi de Danemark voulut créer des haras dans le Jutland, il fit acheter, par l'intermédiaire de M. Nelson, des juments de Moldavie et fit adopter le mode d'élevage usité dans cette principauté. La Prusse aussi, sous Frédéric le Grand, fit acquisition, chez nous, des chevaux nécessaires à son armée si admirablement organisée; depuis longtemps déjà, la Turquie, la Hongrie et la Pologne tiraient des chevaux de Roumanie. La remonte des chevaux de l'armée ottomane se faisait autrefois par des réquisitions et des achats fréquemment renouvelés dans les haras de la Moldo-Valachie. Un proverbe turc, qui dit : « Rien n'est au-dessus

d'un jeune homme persan et d'un cheval moldave, » rappelle l'ancienne réputation de la race chevaline de Roumanie. Cette race, dont parle avec tant d'éloges le prince Cantémir dans sa description de la Moldavie, publiée au commencement du dernier siècle, est presque entièrement perdue aujourd'hui; les chevaux qui naissent dans le pays n'ont plus toutes les qualités attribuées à ceux des temps passés; cependant, certains grands propriétaires s'attachent depuis quelques années à l'élève des haras et ont déjà obtenu des résultats satisfaisants; nous citerons principalement ceux des districts de Dorohoïu et de Botosiani, dont les meilleurs produits se vendent communément 1,500 à 2,000 fr. par tête. En Valachie, il y a aussi quelques haras qui produisent des chevaux de luxe. L'Etat est intervenu à son tour pour créer un haras modèle et pour distribuer dans le pays des étalons choisis avec soin; on a même fait venir de France des étalona percherons, et il est certain que si un plus grand nombre d'agriculteurs s'associent à ses efforts pour améliorer l'espèce chevaline par des croisements, elle finira par regagner son ancienne réputation et redeviendra l'objet d'un commerce considérable.]

En 1874, on a fait venir plusieurs étalons arabes, et l'on a installé un haras modèle à *Nucetu*, (district de *Dambovitia*.)

Le régime des haras est très-simple en Roumanie; les chevaux paissent en liberté dans les prairies jusqu'à l'époque des neiges; ils ne rentrent dans les écuries que vers le milieu de l'hiver et y sont nourris de foin et de paille. Dans certaines localités, et surtout quand le fourrage est cher, les chevaux passent l'hiver en plein champ. Ce régime rend ces animaux sauvages et pour les prendre on emploie le lacet. C'est, comme nous l'avons dit, la Moldavie qui fournit les plus beaux chevaux de trait, de selle et de reproduction. Les haras y sont plus répandus et mieux organisés.

Les chevaux ne servent presque pas aux travaux des champs : on ne les emploie que pour faire piétiner les céréales dans les aires, de sorte qu'ils remplacent, dans toute l'étendue du pays, les fléaux, inconnus en Roumanie. Depuis quelques années cependant l'introduction des machines à battre le blé fait une heureuse concurrence à ce système désastreux pour les chevaux des campagnes. Du reste, ils sont employés aussi pour le transport et l'équitation; du côté de la montagne, les paysans possèdent beaucoup de chevaux, dont ils se servent pour voyager et pour faire des transports; dans les localités abruptes, les chevaux portent sur leur dos les provisions de céréales, de sel, de laine, et de fruits que les montagnards vont acheter ou vendre dans la plaine. Il y a dans les régions intermédiaires du pays des villages entiers dont les habitants exercent la profession de voituriers; ils ont de forts grands chariots, recouverts d'une carcasse voutée, en nattes ou en poils de chèvres, auxquels ils attachent jusqu'à 12 ou 15 chevaux qu'ils conduisent en montant un ou d'eux d'entre eux. C'est ainsi que se font les transports des grosses marchandises entre les diverses villes et foires du pays. En Moldavie, ce sont les juifs qui exercent cette profession, mais leurs voitures et leur manière d'atteler diffèrent de celles des Roumains. Nous devons ajouter que la poste de l'Etat (pour les parcours où il n'y a pas encore de voie ferrée), se sert de chevaux de petite taille dont elle se remonte dans le pays même; aussi comme ces chevaux sont plus vifs que forts, on est obligé d'en atteler un grand nombre, par paire à la file les uns des autres, chaque postillon qui est monté conduit deux paires de chevaux et anime la course de son attelage par des claquements de fouet et des cris d'une grande originalité.

Depuis quelques années, la poste tend à se transformer; l'introduction des lourdes diligences qui ont remplacé les

petites carrioles tout en bois, nécessite des changements radicaux dans la race des chevaux employés par l'administration, car les petits chevaux roumains succombent trop facilement au double inconvénient des mauvaises routes en hiver et des grands poids qu'offrent les nouveaux équipages.

On trouve dans les villes une grande affluence de chevaux, attendu que presque toutes les familles, jouissant de quelque aisance, possèdent équipage; de plus, le nombre des voitures de louage est considérable par rapport à la population. Les chevaux de luxe proviennent en partie des haras indigènes dont nous avons parlé haut, mais on importe aussi dans les grandes villes, et surtout aux foires annuelles de Falticeni, de Casine, de Campulung, de Dragaïca, etc., des chevaux venant de Russie, de Bucovine et de Transylvanie.

Le commerce d'exportation des chevaux roumains a produit :

488,960	francs	en	1863
229,245	»	en	1866
623,426	»	en	1867
1,556,100	»	en	1868
477,845	»	en	1871
619,958	»	en	1872
675,125	francs	en	moyenne.

Nous plaçons en regard le chiffre de l'importation des chevaux. On a importé pour

1,042,207	francs	en	1863
481,480	»	en	1866
1,254,090	»	en	1867
981,349	»	en	1868
700,590	»	en	1871
675,837	»	en	1872
855,913	francs	en	moyenne.

C'est en Turquie et en Autriche que l'on fait passer les chevaux qu'on exporte. C'est de l'Autriche et de la Russie qu'on fait venir ceux que l'on importe.

Anes et Mulets. — [Les ânes et les mulets sont très-peu employés en Roumanie. Les mulets sont surtout élevés pour l'exportation ; les ânes servent pour porter, à la suite des troupeaux de moutons, les bagages et les ustensiles des bergers. Ce sont les tsiganes qui s'occupent de l'élevage des mulets.]

Le nombre des ânes et des mulets était

En 1860 de 7,635

» 1873 de 6,734.

L'exportation a produit :

	ANES.	MULETS.
1863	23.320 francs.	40,774 francs.
1866	5,602 —	14,666 —
1867	2,263 —	5,333 —
1868	2,450 —	29,400 —
1871	1,610 —	5,210 —
1872	2,520 —	16,102 —

[Quant à leur valeur, le mulet revient à 200 francs, et l'âne à 90 francs.

Les ânes passent en Autriche et en Russie ; les mulets sont tous vendus en Turquie. En effet, la nécessité de ces animaux ne se fait pas sentir en Roumanie, où les petits chevaux indigènes sont parfaitement dressés pour l'ascension des montagnes. C'est au moyen du petit cheval de Roumanie que les villages les plus reculés des Carpates font leurs échanges avec la partie basse du pays.

Bêtes à cornes. — Parmi les bêtes à cornes, le bœuf et la vache occupent une place importante dans l'agriculture de la Roumanie. La presque totalité des travaux des champs est exécutée par eux; et après avoir servi pendant plusieurs années comme animaux de labour et de trait, ils sont engraissés et vendus, soit pour la consommation intérieure, soit pour l'exportation. Dans l'état actuel des voies de communication et avec le régime qu'on applique aux bestiaux, il serait impossible de remplacer le bœuf par le cheval. Le bœuf supporte toutes les intempéries de l'air, il a une grande force de traction et il est très-sobre ; quelques tiges de maïs ou bien un peu de foin suffisent pour sa nourriture.

Par suite des travaux auxquels elles sont soumises, les bêtes à cornes ont gagné en force, mais ont perdu beaucoup de leurs qualités laitières. Les vaches de Roumanie sont loin de donner autant de lait que les vaches de Normandie et d'autres parties de l'Europe. Il s'en trouve cependant qui donnent jusqu'à dix litres de lait par jour. Il est certain que, par suite d'une meilleure alimentation et de soins plus diligents, les qualités laitières des vaches augmenteraient. Aujourd'hui, elles passent les nuits dehors et n'ont souvent pour se nourrir que l'herbe desséchée des champs. En hiver, elles ne mangent que des fourrages secs. L'introduction dans l'agriculture des fourrages verts changerait l'état actuel si peu satisfaisant. Nous en citerons pour exemple l'état et la production des vaches qu'entretiennent les laitiers des villes, et qui sont entourées de beaucoup de soins et nourries de son et de maïs.

La vache est cependant l'animal le plus précieux pour le paysan roumain : elle lui fournit en grande partie sa nourriture, et, par la production des veaux, elle lui donne même

des bénéfices pécuniaires. Ainsi, ne se trouve-t-il pas de paysan qui n'en possède au moins une.

Les propriétaires et les fermiers (en Moldavie surtout) possèdent des troupeaux de bœufs et de vaches qui arrivent souvent au nombre de deux mille têtes de bétail. Le régime des bestiaux est très-simple. Depuis le printemps jusqu'à l'époque des neiges, ils paissent en liberté ; en hiver, ils sont enfermés dans des étables nommées *cosiar* et bâties en clayonnages, où on les nourrit de paille, de foin ou de tiges de maïs. Les bestiaux de tous les paysans du même village sont confiés à un vacher, qui les mène paître dans la journée et les ramène le soir au village. Les vaches destinées à la production ne donnent presque jamais de lait ; on se garde de les traire ; le lait est considéré comme chose tout à fait secondaire, et on n'a en vue, pour cette classe de vaches, que l'élevage des veaux.

Les bœufs qui ne peuvent plus servir sont engraissés pour le commerce. Il y a deux espèces d'engraissements : celui d'été et celui d'hiver.

Au commencement du printemps, les marchands de bestiaux achètent les bœufs dans les marchés et les villages, les font paître jusqu'à l'automne et les conduisent ensuite aux abattoirs (zalhana). La viande est séchée pour la fabriéation de conserves de viande durcie, que le peuple consomme sous le nom de *pastrama*; les langues et les filets sont vendus aux charcutiers, qui les fument et en fabriquent diverses espèces de saucissons généralement fort épicés.

Les tanneurs achètent les peaux ; les cornes servent pour la fabrication des peignes grossiers, des manches de couteaux et autres petits articles que confectionnent les tsiganes, à l'usage du bas peuple ; quant aux os, on en extrait soigneusement la moelle qui, fondue et renfermée dans des outres et des vessies, sous le nom de *cerviche*, est employée

comme graisse dans l'alimentation. Le suif des bêtes à cornes, après avoir été fondu et mis dans de grandes outres en peaux de bœuf ou de buffle, sert soit à la fabrication des chandelles et d'autres graisses employées dans l'industrie, soit à l'exportation; c'est principalement en Turquie que l'on exporte les graisses et les moelles.

Abattoirs. — L'abattage des bêtes commence au 1er septembre et dure jusqu'en novembre. Les abattoirs sont des propriétés privées, où chacun peut conduire les bestiaux pour les faire abattre, selon un tarif fixé.]

En 1860, il y avait en Roumanie 70 abattoirs, qui consommaient pour 2,186,030 fr. d'animaux de boucherie fournissant un produit de 2,802,700 fr. Le nombre total des ouvriers employés était de 1,804.

Os. — [Les os produits par l'abattage des bestiaux n'étaient presque pas employés autrefois; ils encombraient les environs des abattoirs. On a commencé dans ces dernières années à exporter ces os. La fabrication du noir animal est une industrie naissante en Roumanie; cependant, cette industrie serait très-avantageuse, par suite du prix peu élevé du combustible.]

L'exportation des os a donné les chiffres suivants :

En 1866.....	32.240 fr.
1867.....	24.990
1868.....	24.709
1871.....	30.380
1872.....	28.517

[Le sang des bestiaux est répandu dans les canaux qui traversent toujours les abattoirs, et cet engrais si précieux est complétement perdu. Il y a là encore des éléments pour une industrie considérable.

L'engraissement d'hiver se fait au moyen des résidus provenant de la fabrication de l'eau-de-vie. Auprès de chaque distillerie importante, on trouve des étables très-étendues, où les bestiaux sont enfermés et nourris exclusivement de résidus et de paille. Ces résidus contenant beaucoup d'eau, les bestiaux soumis à ce régime ne sont pas conduits à l'abreuvoir. Dans certaines localités, on engraisse les bœufs avec du maïs concassé, de la paille hachée et mouillée de saumure, et avec du foin. La viande des bestiaux engraissés par ce dernier mode a meilleur goût que celle des bêtes dont la nourriture se compose exclusivement des résidus de l'eau-de-vie ; celle-ci a une odeur particulière peu agréable.

Certains commerçants engraissent souvent jusqu'à 2,000 bœufs par hiver. C'est en Moldavie que ce commerce est pratiqué sur une plus grande échelle.

Les bœufs de la Roumanie peuvent être classés en deux races : la race des montagnes, petite, vive, pouvant gravir des rampes très-raides avec de grands fardeaux, et la race de la plaine, ayant une taille plus élevée, plus allongée et de grandes cornes, qui la font ressembler aux bœufs de Podolie.

Les bestiaux des plaines septentrionales de la Moldavie (districts de Botosiani et de Dorohoïu) sont plus grands et plus beaux que ceux de la Valachie, où ils sont bien moins soignés. Parmi ceux-ci, on distingue surtout les bœufs des plaines de la Ialomitia.

On a essayé parfois de croiser des races locales avec des races amenées de Suisse et d'Autriche (la race *emmenthal* entre autres), et l'on a obtenu ainsi des produits plus grands, des vaches meilleures laitières et des bœufs plus propres à être engraissés, mais moins bons pour le travail que les bêtes indigènes. Nous croyons que le moyen le plus sûr d'améliorer la race des bestiaux serait de croiser entre elles les

différentes espèces indigènes, et de les soumettre à un meilleur régime, d'autant plus que l'on trouve dans presque chaque village des individus offrant les plus belles qualités des espèces indigènes.]

En 1860, la Roumanie possédait 2,751,168 bêtes à cornes, parmi lesquelles il fallait compter 91,079 buffles.

En 1873, 1,886,990 seulement, dont 44,204 buffles.

L'étendue du terrain agricole, moins les routes, les cours d'eau, etc., étant de 11,720,465 hectares, on trouve qu'en 1860 il y avait 1 bête à cornes pour 4 1/2 hectares, et qu'en 1873 il y en avait 1 pour 6 hectares.

(Les statistiques donnent pour les autres pays les chiffres suivants : France, 1 bête à cornes pour 5 hectares ; Angleterre, 1 pour 3 hectares ; Ecosse, 1 pour 8 hectares ; Irlande, 1 pour 4 hectares. La Roumanie se rapproche donc, sous ce rapport, de la France et de l'Irlande. Les bœufs de petite taille se vendent de 100 à 150 francs la paire, suivant les localités, ceux d'une taille élevée, comme les charolais, par exemple, reviennent de 250 à 350 francs la paire. En général, les bœufs roumains pèsent peu et sont de taille moyenne.

Il faut remarquer que les bestiaux, dans les Principautés, paissent en liberté et par conséquent gaspillent beaucoup de fourrage. Dans chaque propriété, quelque peu étendue qu'elle soit, on réserve une portion du terrain non labouré pour y faire pâturer les bestiaux. Toutes les bêtes du village y paissent en commun, et l'on évalue ordinairement à un pogone l'étendue de pâturage nécessaire à chaque tête de gros bétail. Ces terrains sont appelés *izlaz* ou *imache ;* les cultivateurs roumains sont tellement habitués à ces pâturages communs, qu'après être devenus eux-mêmes propriétaires d'un petit lot de terre, par la loi rurale de 1864, ils n'ont pas cessé de prendre à ferme les terrains que les grands propriétaires leur laissaient à cet usage. Il est à présumer

toutefois qu'avec la nouvelle répartition de la propriété, ils sentiront bientôt les avantages des pâturages artificiels, qui amélioreront le régime des bestiaux et en augmenteront les qualités ainsi que le nombre.)

Buffles. — Nous avons vu que les buffles entraient dans le chiffre total pour 91,079 têtes en 1868, et pour 44,204 en 1873.

[Cet animal s'est très-bien acclimaté en Roumanie ; il y rend d'immenses services, et le nombre en augmentera certainement à mesure que le paysan s'habituera à en faire usage pour les travaux agricoles. Le buffle est très-sobre ; il se nourrit de préférence dans les pâturages humides ; en hiver, il consomme de la paille. Sa nature demande cependant des soins particuliers ; très-sensible à la chaleur, il doit être baigné au moins une fois par jour ; dans la saison froide, on est obligé de le garder dans des gourbis creusés en terre (*bordeïe*), de le recouvrir de tapis et même quelquefois de lui attacher des sacs en laine au mufle.

Le buffle a plus de force que le bœuf ; deux buffles attelés à une charrue suffisent pour labourer une terre en friche. La femelle produit du lait excellent, beaucoup plus gras que le lait de vache et en quantité double. Dans les villes, on consomme presque exclusivement du lait et du beurre de buffle ; la chair n'en est pas aussi bonne que celle des autres bêtes à cornes.

Les districts de la Valachie, dans lesquels les buffles sont le plus répandus, sont ceux de Téléorman, Vlasca, Ilfove, Romanatii, Doljiu et Jalomitia ; en Moldavie, on en compte à peine 1861. Les agriculteurs roumains ont le plus grand intérêt à propager la race des buffles, qui sont à tous les points de vue fort utiles. On trouve parfois, mais très rarement, des buffles dont le pelage est totalement blanc.

Chameaux. — Dans différentes localités du pays, districts de Dorohoïu, de Jalomitia, de Buzéu et de Bolgrad, il y a des cultivateurs qui ont fait venir d'Orient des chameaux qu'ils emploient aux travaux des champs; ils en ont obtenu même des petits; mais il est peu probable que cet animal, qui demande les plus grands soins, surtout pendant l'hiver, puisse se propager beaucoup.

Viande de bœuf. — Le prix de la viande de bœuf varie dans le pays suivant les époques de l'année; ainsi, l'été et l'automne elle se vend à meilleur marché que pendant l'hiver et le printemps.]

En moyenne, le prix dans les grandes villes est de 60 centimes le kilogramme; ce prix s'élève parfois jusqu'à 80 centimes, ce qui est une somme assez forte pour un pays de grands pâturages.

[Le commerce de la viande salée, que l'on prépare dans les abattoirs, a une assez grande importance, autant dans le pays qu'à l'étranger.]

L'exportation des bêtes à cornes se fait à destination de la Turquie, de la Russie et de l'Autriche; elle s'est répartie comme suit :

	TÊTES DE BÉTAIL.	VALEUR EN FRANCS.
1863	19,329	2,367,344
1866	36,598	3,038,460
1867	60,346	5,087,410
1868	46,652	6.136,960
1871	»	3,159,117
1872	»	6,554,346

La consommation dans le pays a été :

De 265,659 têtes en 1863.

De 247,701 têtes en 1866.
De 287,427 » en 1866.
De 217,897 » en 1868.
De 200,625 » en 1869.

L'exportation du beurre a été :

De 461,163 fr. en 1863.
389,985 fr. en 1866.
116,931 fr. en 1867.
191,488 fr. en 1868.
182,301 fr. en 1871.
245,860 fr. en 1872.

On a exporté des peaux de bœufs et de buffles pour :

1,155,261 fr. en 1863.
1,478,441 fr. en 1866.
1,998,866 fr. en 1867.
4,362,425 fr. en 1868.
950,563 fr. en 1871.
1,166,331 fr. en 1872.

Peaux de bœufs. — [Les peaux qui sont tannées dans le pays y servent principalement à la confection des cuirs pour la chaussure, les harnais et autres objets de ce genre. Les procédés de tannage sont assez primitifs ; cependant on trouve dans les grandes villes, surtout à Bucarest et à Iassi, des tanneries qui emploient les procédés les plus perfectionnés pour préparer des cuirs durs, des cuirs glacés, des maroquins, des basanes, etc. Le nombre des ouvriers employés dans les 233 tanneries du pays est de 522 hommes. On a aussi établi, en 1863, dans le pénitencier de Margineni, une tannerie qui emploie 60 détenus et donne des résultats satisfaisants.

Les paysans emploient souvent les peaux sans les tanner ;

ils ne font que les saler et les sécher, et s'en confectionnent ensuite des sandales, dites *opinci*, des courroies et autres articles usuels.

Moutons. — Le mouton étant un des animaux domestiques les plus productifs et les plus faciles à entretenir, les agriculteurs roumains font tous leurs efforts pour en augmenter le nombre. Non-seulement les principaux propriétaires en possèdent un grand nombre, mais les paysans eux-mêmes en élèvent, et beaucoup d'entre eux ont des troupeaux de plusieurs centaines de ces animaux. Les avantages qu'on en retire sont multiples. Les brebis donnent de la laine, du lait et de la viande, et cependant le régime qu'on leur applique est très-simple : depuis le printemps jusqu'à la première chute des neiges, les brebis paissent dans les champs et dans les chaumes ; en hiver, on les entretient dans des étables en clayonnage, et on leur fait prendre en plein air leur nourriture, composée de foin et de paille. Des troupeaux en très-grand nombre passent l'été sur les montagnes et l'hiver dans la plaine.

On compte en Roumanie plusieurs espèces de brebis : les brebis *mérinos*, très-peu répandues ; les brebis dites *tsigaïes*, blanches ou noires, à laine fine ; les brebis dites *stogoches*, à laine ordinaire, et les brebis dites *tsurcanes*, à laine longue et épaisse. Dans la Moldavie septentrionale, il y a une race particulière de brebis à laine grise (*fumurie*), et les plaines de la Bessarabie en nourrissent une autre dont la laine, fort estimée, porte le nom de *tonca*.

Les brebis les plus recherchées sont les brebis *tsigaïes ;* pour perfectionner leur race et la rendre égale à celle des *mérinos*, il suffit de croiser les brebis de la première espèce avec des béliers de la seconde. C'est le moyen employé à l'école de Pantélcimon et en Moldavie par les propriétaires des plus beaux troupeaux. Les brebis blanches sont les

plus nombreuses, parce que la laine en est plus recherchée. La laine noire sert à fabriquer, sur place, des étoffes qui n'ont plus besoin d'être teintes.

L'élève des brebis donne lieu à un commerce qui se divise en plusieurs branches ; ce sont : la vente des agneaux, la vente des peaux, du lait, du fromage, de la laine et des béliers.

Agneaux. — La consommation des agneaux est considérable, car tous les habitants s'en nourrissent au printemps ainsi qu'en été, et les paysans eux-mêmes, qui ne mangent presque pas de viande, ne se dispensent jamais de tuer au moins un agneau de leur troupeau aux fêtes de Pâques. Au printemps, les troupeaux sont amenés en grand nombre dans les environs des villes, et les bergers, établis sous des abris provisoires, y vendent les agneaux, les peaux, la laine, le lait et le fromage, qu'ils fabriquent sur place.

Peaux d'agneaux. Les peaux des agneaux, principalement les noires, sont très-recherchées pour la fabrication des bonnets de fourrure, qui sont la coiffure d'hiver la plus généralement portée. On recherche surtout pour cette fabrication les peaux de tous jeunes agneaux dont le pelage est souple et soyeux. Autrefois même, lorsque la classe privilégiée portait de grands bonnets en fourrure dite *ichelik*, on n'employait à cet usage que des peaux d'agneaux gris, extraits des entrailles de leur mère quelque temps avant le terme de la mise bas. Les peaux d'agneaux et de brebis, nettoyées et préparées, à l'intérieur seulement, servent pour la confection des vêtements d'hiver du peuple roumain. Dans toutes les villes et tous les villages importants, il y a des pelletiers-tailleurs qui confectionnent avec des peaux de mouton, blanchies par une préparation particulière, des habits pour les deux sexes;

ils mettent la toison à l'intérieur et brodent extérieurement les coutures, le collet, les manches, le dos et les parements avec des fils de soie et de laine. Ces vêtements ont la forme de grands paletots (*cojok*), de vestes (*mintean* ou *cojocel*), et de gilet sans manches, boutonnant sur le côté (*peptar*). C'est dans les districts des montagnes et principalement à Campulung, à Tirgoviste, à Pitesci, à Suciava et à Piatra, que l'on confectionne les vêtements de peaux de moutons les plus gracieux et les plus richement brodés.

Il est difficile d'estimer à quelles sommes se monte le commerce des agneaux que les bergers nomades, répandus, pendant les mois d'été, dans toutes les parties du pays, débitent dans leurs pérégrinations.]

L'exportation des peaux a donné les chiffres suivants :

ANNÉES	PEAUX D'AGNEAUX		PEAUX DE BREBIS ET MOUTONS	
	NOMBRE	VALEUR	NOMBRE	VALEUR
1866	176,344	446,641 fr.	341,619	637,390 fr.
1867	462,133	513,481 fr.	439,082	822,010 fr.
1868	595,325	1,161,483 fr.	503,201	1,509,633 fr.
1871	»	981,714 fr.	»	752,798 fr.
1872	»	985,009 fr.	»	1,385,000 fr.

Fromages. — [Le commerce des agneaux cesse vers le milieu de l'été; on n'en abat guère passé le 15 juillet. A cette époque ils sont sevrés et l'on commence à traire les brebis; le lait se consomme frais par les villageois et le bas peuple des villes, ou bien il sert à la fabrication des différents fromages blancs et doux, nommés *cache*, *brândza* et *ourda*. En août et septembre, ces fromages sont mis dans des cuves avec des couches alternés de gros sel, et l'on répand du lait par-dessus; ils fermentent ainsi pendant les premiers mois d'hiver, et on ne les consomme qu'aux approches du prin-

temps et principalement dans la dernière semaine du carnaval, dite semaine du fromage, *septemina brândzei*. En dehors des fromages doux dont nous avons parlé, on en fabrique d'autres dans les bergeries des montagnes, qui sont piquants et secs; parmi les premiers, nous citerons, comme le plus connu, la *brândza de burduf*, ainsi appelée parce qu'on la conserve dans des outres ou vessies. Ce fromage se fabrique de la manière suivante : on fait d'abord le *cache* ou fromage blanc, qu'on laisse reposer pendant quelque temps, puis on le sale et on le pétrit avec les mains, ce qui lui donne une teinte jaune et un goût plus piquant. Dans certaines localités, on ajoute quelques essences à ce fromage, et on l'enferme dans des espèces d'étuis tubulaires faits en écorce de sapin, qui lui donnent une saveur particulière assez agréable; c'est ce qu'on appelle *brândza de cochulets*.

On fabrique aussi des fromages ronds plus ou moins durs, que l'on appelle *cachecaval;* les plus réputés sont ceux que l'on fait au mont Penteleu, dans le district de Buzéu. La qualité des pâturages et le mode de fabrication donnent à ce fromage un goût exquis, mais en rendent le prix presque aussi élevé que celui des fromages de Gruyère qu'on importe de Suisse et d'Autriche. Dans les districts d'Argès et de Muscel, on a commencé à fabriquer des fromages qui se rapprochent beaucoup de ces derniers ; dans les montagnes de Novaci, district de Gorjiu, on prépare des fromages secs et fumés, dans le genre de ceux d'Italie, mais de beaucoup inférieurs. Les fromages fabriqués dans la plaine ont en général moins de réputation que ceux des montagnes.

Le petit-lait qui résulte de la fabrication des fromages est recueilli et cuit. On en extrait une espèce de lait durci que l'on nomme *ourda,* et que l'on consomme soit frais, soit salé; il se conserve dans des outres. Une seconde cuisson du petit-lait permet l'extraction d'une certaine quantité de beurre,

que l'on garde aussi dans des cuves. Un autre objet de consommation très-considérable chez le peuple roumain est le lait caillé, qu'on fabrique dans le mois d'août et que l'on conserve pendant tout l'hiver de la même façon.

Quoique très-nombreuses, les fromageries, en Roumanie, sont encore primitives; il est certain, cependant, qu'en les perfectionnant on pourrait obtenir, dans les montagnes surtout, des produits de première qualité. Dans l'état actuel déjà, elles donnent certains fromages fort appréciés, même des étrangers, mais dont la conservation n'est pas possible.

Les fromageries des montagnes sont toutes situées entre les vallées, dans le voisinage des cours d'eau, et bien abritées. Les brebis passent la journée sur les montagnes; le soir, on les enferme dans le parc. On les fait traire le matin et le soir. Le nombre des fromageries est de 220; elles emploient 1,160 ouvriers; elles transforment pour 352,547 fr. de lait en différents articles, qui produisent 390,462 fr. On ne travaille pas pendant toute l'année, dans ces fromageries.

Laine. — On tond la laine des brebis au mois de juin, et on en exporte une très-grande partie soit en Transylvanie et en Bucovine, d'où elle revient dans le pays à l'état d'articles manufacturés, étoffes et feutres, soit par les ports du Danube, dans des pays plus éloignés. Les laines destinées à l'exportation sont expédiées à l'étranger, soit en suint, soit lavées. Il y a à Craïova, à Ploïesci, à Braïla, à Gallati et ailleurs de grandes maisons qui s'occupent spécialement de ce commerce. Chaque maison a, dans différents districts, des agents qui achètent la laine dans les campagnes dès l'automne, pour la livrer après la tonte. La laine, réunie dans un centre, est mise dans de grands sacs en poils de chèvre. Quant à la laine lavée, elle est ramassée dans des lavoirs

établis sur les bords des eaux courantes. Là, les femmes la lavent à l'eau froide, l'étendent sur le gravier, et une fois séchée, elle est mise dans des sacs en toile. En dehors de la laine provenant de la tonte des brebis, on emploie aussi celle que donnent les peaux tannées, et qu'on appelle *mitse;* c'est la laine courte, qui sert surtout aux tapissiers.

Tissus de laine. — La laine de tonte, qui n'est pas exportée à l'état brut, est transformée, dans l'intérieur même du pays, en diverses étoffes et tapis, qui y sont fabriqués par les paysans, sur leurs métiers rustiques, ou bien dans quelques manufactures où se travaillent des draps, des couvertures et autres articles de laines. En général, les habitants des villes qui jouissent d'une certaine aisance se servent, pour leurs vêtements et leur mobilier, d'étoffes et de tapis fabriqués dans l'Europe occidentale, et dont les marchands de la Roumanie se fournissent à Paris, à Londres, et plus principalement à la foire annuelle de Leipzig. Quant aux classes populaires dans les campagnes, et même parfois dans les villes, elles font plutôt usage d'étoffes et de tapis tissés dans chaque famille par la ménagère; aussi, comme nous l'avons dit, presque chaque maison de paysan renferme une petite pièce réservée au métier, sur lequel la femme tisse, pendant les mois d'hiver, la toile, le drap, les tentures et les tapis dont la famille peut avoir besoin. Chez eux, l'abondance de pareilles étoffes est une indice particulier d'aisance et de bien-être.

Comme le mobilier des maisons de paysan se réduit presque toujours à de grands lits plats fixés au sol et occupant un ou deux côtés de la chambre, on emploie, pour recouvrir cette espèce de large banc en bois, d'abord des nattes, puis des tapis épais; aux extrémités et le long de la cloison, on entasse des coussins recouverts de diverses

étoffes en laine ; quelquefois même on étend sur le tout un vaste couvre-pieds dont les franges retombent jusque sur le sol.

Les étoffes employées pour recouvrir les coussins ou pour servir de couvre-pieds sont de deux espèces, et on les appelle, en langue roumaine, *cadrile* et *chrame*. Celle-ci est toujours d'une couleur uniforme, rouge, verte ou blanche, mais les fils de cette étoffe, qui sont rehaussés comme dans le velours épinglé, et tordus à chaque maille, lui donnent l'aspect d'une toison très-fournie ; l'autre est un tissu souple, en laine assez fine, et formé ordinairement de carreaux rouges et verts. La même étoffe que le *cadrile*, mais en tissu plus épais et avec des couleurs moins vives (ordinairement des carreaux blancs et noirs), porte le nom de *cerga* et s'emploie principalement pour recouvrir les voitures. Lorsque la pièce est assez épaisse et assez large pour servir comme tapis, on lui donne le nom de *zebleu*.

Les tapis que les paysans fabriquent sur leurs métiers rustiques varient d'une localité à l'autre quant aux formes, aux dimensions, à la disposition des couleurs et des dessins et même quant aux tissus. Il y en a en feutre épais de couleur grise ou bleue, que l'on appelle *patura ;* ceux que l'on nomme *plocade* ou *procovitsa* sont de grands carrés d'environ deux mètres, en épais tissus, faits avec de la laine blanche, rouge, grise ou bleue, dont les bouts forment toison sur l'une des faces de l'étoffe ; on en recouvre ordinairement les lits, de manière à ce qu'ils servent en quelque sorte de matelas. Cette même étoffe sert aussi, en Roumanie comme en Grèce, pour la confection des manteaux de paysan dits *sarica*.

On nomme *velintie* ou *laïtcher* un tissu épais de grosse laine, ayant de 6 à 7 mètres de largeur, et présentant un dessin rayé dans le genre des étoffes algériennes ; les cou-

leurs ordinairement employées sont vives, mais les paysannes roumaines mettent dans leur agencement un goût naturel qui rend ces tapis d'un aspect presque toujours fort agréable.

Le tissu des tapis appelés *covor*, *scortia* et *kilime* est le même que celui des *velintie ;* mais ces différentes pièces, au lieu d'avoir un dessin disposé en raies transversales, présentent des ornements très-variés de diverses couleurs ; ce sont tantôt des losanges, des gradins ou des échelons ; tantôt des croix, des zigzags et même des imitations grossières de fleurs et d'animaux. C'est ce genre de tapis que le paysan roumain emploie le plus ; il en recouvre son lit, les cloisons de son logis et même son parquet dans les jours fériés, quand ses moyens le lui permettent. Certaines localités sont plus spécialement renommées pour leurs tapis, tels sont les villages des districts de Romanatii, de Buzeu, d'Ialomitia, de Muscel, de Covurlui et les couvents de religieuses. Le prix de ces objets varie d'après leur qualité, leur grandeur et la disposition plus ou moins compliquée des dessins. Un petit tapis ayant 1 mètre 50 de longueur sur 85 centimètres de largeur se vend environ 35 fr.; s'il avait 4 mètres de longueur sur 50 centimètres de largeur, il pourrait valoir jusqu'à 200 fr.

Les laines employées dans toutes ces étoffes ne sont soumises à aucune autre préparation que le lavage et la teinture; aussi tous ces tissus conservent-ils soit une certaine rudesse, soit un peu de graisse. Il est à remarquer que les laines, et par conséquent aussi les tissus de la haute Moldavie, sont beaucoup moins souples que ceux de la Valachie.

Nous ajouterons encore quelques mots sur les étoffes qui servent à l'habillement, et en premier lieu nous citerons les divers tissus de laine fabriqués dans les couvents. Les reli-

gieuses mettent un soin excessif à tisser, soit avec de la laine blanche ou coloriée en noir et en marron, soit avec de la laine mêlée de soie, toutes les étoffes dont se sert la caste monacale ; elles fabriquent des voiles noirs d'une finesse admirable, que l'on nomme *camilafques ;* des flanelles, des toiles de laine plus ou moins épaisses et denses qui portent le nom de *muhaer ;* enfin des draps que l'on appelle *chaïac.* On fabrique également des draps épais, noirs ou marrons, dans les couvents d'hommes, ainsi que des bonnets de moines et de prêtres en feutre noir.

Les paysans, de leur côté, tissent beaucoup de laine pour en faire des draps épais, qu'ils appellent *aba* ou *dimié*, et qui sont ordinairement blancs, noirs, marrons ou verts foncés. Ces étoffes, une fois sorties du métier, sont passées au fouloir pour être apprêtées.

On compte dans le pays 417 moulins à fouler, employant un personnel de 481 ouvriers et foulant pour 855,159 fr. de marchandises. Ce sont ces étoffes qui servent à la confection des habits d'hommes chez les paysans roumains ; de plus, les femmes tissent aussi les larges ceintures en laine dites *brîu*, de diverses couleurs, mais principalement rouges, qui sont universellement portées par les deux sexes, ainsi que les longs cordons en laine brodés de perles et de paillettes qui rattachent les ceintures ; on appelle *betté* ces bandelettes qui sont un des principaux luxes de la jeunesse villageoise. C'est encore sur le métier rustique que se fabriquent ces étoffes rayées ou unies, et brodées plus tard, qui forment le jupon (*valnic* ou *catrintia*), et les tabliers dits *fota*, *pestelca* ou *zevelca*, de la paysanne roumaine.

Il serait difficile de donner de plus amples détails sur cette industrie, dont le caractère tout à fait domestique ne permet pas d'apprécier l'importance ; ce n'est qu'en pensant qu'une population de plus de trois millions, fort attachée

au luxe de l'habillement, emploie presque exclusivement des étoffes fabriquées de cette manière, qu'on peut se rendre compte de l'activité déployée dans cette industrie par toutes les familles qui habitent les villages. Il est probable cependant que l'importation des étoffes à bon marché, et surtout l'établissement des manufactures indigènes, transformeront ces usages encore primitifs.

Déjà, aux environs des grandes villes, les paysans commencent à quitter leurs costumes nationaux pour revêtir des toiles et des cotonnades anglaises, des draps venant de Transylvanie ou de quelques fabriques indigènes.

Béliers. — Disons un mot sur les béliers et les vieilles brebis que l'on destine à la consommation ; comme les autres bêtes à cornes, ils sont engraissés pendant l'été, dans des pâturages naturels, et conduits en automne à l'abattoir, où leur chair sert à diverses préparations comestibles.

L'usage de castrer les béliers n'est pas très-répandu en Roumanie, tandis qu'au contraire on soumet beaucoup à cette opération les bœufs et les chevaux ; de la vient même qu'un cheval castré, qui porte dans la langue française le nom de *hongre*, se dit chez les Allemands *wallach ;* il est donc évident que c'est des bords du Danube, de la Hongrie et de la Valachie que cet usage s'est répandu anciennement en Europe.]

Le nombre total des brebis dans les deux provinces était de 4,819,900 en 1860, et de 4,786,317 en 1873.

[Les districts qui en possèdent le plus sont : Teleorman, Ialomitia, Braïla, Romanatii, Doljiu, Buzeu; les brebis mérinos sont plus répandues dans celui de Dorohoïu et de Bolgrad.

Il n'y a pas de district où l'on ne trouve au moins 30,000 têtes de moutons. Ainsi, la Roumanie nourrit environ 5 mil-

lions de moutons sur une étendue de 12 millions d'hectares· En France, pour une quantité égale de bétail, on n'emploie que 7,571,429 hectares. Il est évident que le nombre des moutons peut augmenter, parce qu'il se trouve beaucoup de prairies qui ne sont pas pâturées. Pour arriver aux chiffres obtenus en Angleterre, la Roumanie devrait nourrir 24 millions de moutons. La proportion y est de 2 moutons par hectare, tandis qu'en Roumanie elle est de 1 mouton par 2 hectares.

L'exportation s'est faite comme suit :

ANNÉES	BREBIS, AGNEAUX, MOUTONS		LAINE		SUIF		FROMAGE, BEURRE DE BREBIS ET LAIT
	NOMBRE	VALEUR	QUANTITÉ	VALEUR	QUANTITÉ	VALEUR	VALEUR
		fr.	kil.	fr.	kil.	fr.	fr.
1863. .	37,319	88,187	4,723,081	4,803,778	700,118	726,190	438,990
1866. .	113.241	1,383,428	7,361,309	12,457,670	1,250,796	1,297,122	1,125,724
1867. .	150,898	1,311,212	5,903,359	10,018,455	515,763	534,865	408,569
1868. .	177,931	2,027,262	8,311,707	13,078,016	398,625	611,240	793,348
1871. .	?	1,700,773	?	6,711,701	?	163,639	1,172,162
1872. .	?	1,710,078	»	5,817,711	?	88,967	1,288,014

Chèvres. — [Il n'y a pas de district en Roumanie dans lequel on ne trouve des chèvres; leur nombre total n'est cependant pas très grand, attendu qu'on ne comptait que 423,077 têtes en 1860 et 194,188 en 1873, dont la plupart se trouvent dans les districts des montagnes ; ceux qui en possèdent le plus sont les districts de Mehedintii, de Gorjiu, d'Argès et de Doljiu; elles appartiennent à l'espèce commune corpulente et poilue. On a introduit dans les districts d'Argès, et d'Ialomitia les chèvres d'Angora, qui s'acclimatent facilement en Roumanie et dont on aurait tout intérêt à augmenter le nombre.

Le régime des chèvres est fort simple: été comme hiver, elles se nourrissent de feuilles et de bourgeons ; dans beau-

coup de localités, elles passent l'hiver dans la montagne, sous des abris creusés en terre et nommés *olum;* les bergers abattent pour elles des arbustes, dont elles mangent les bourgeons.

Les chèvres produisent, comme les brebis, du lait, de la viande et du poil.

Le lait des chèvres rouges est très-estimé; on le croit excellent pour les maladies de poitrine. La viande de chèvre est employée surtout pour la préparation de la *pastrama* ou viande salée et séchée. Leur suif est préférable à celui des moutons pour la fabrication des chandelles. Les poils servent à la confection des étoffes dites en langue roumaine *prèche* ou *arare.*

Ces étoffes, aussi âpres au toucher que si elles étaient en crins de cheval ou de bœuf, sont presque imperméables; on les fabrique par pièces ayant de 70 à 90 centimètres de largeur; elles sont fort résistantes et servent à recouvrir les planchers et les escaliers, à garnir les voitures ordinaires dites *carrutza,* à faire des sacs pour les céréales et pour les laines, à confectionner des besaces (*dissagi*) et des havre-sacs (*traisté*), et à garantir du froid en hiver, les bœufs, les chevaux et principalement les bufles, qui sont très-sensibles aux rigueurs de la température. Cette fabrication, pour laquelle on emploie les poils de chèvres gris, noirs, rouges et blancs, diversement combinés dans les tissus, occupe presque exclusivement un assez grand nombre de villages, surtout dans les districts de Romanatii, de Dambovitia et de Gorjiu. Du reste, il y a presque partout, dans la Roumanie, des tisserands de *prèche;* ces produits sont réunis dans les villes et dans les foires, chez des marchands qui en font le commerce en gros. Le prix des *prèches* varie entre 2 francs et 1 fr. 25 le mètre, selon la qualité, la largeur de l'étoffe et la disposition des dessins.]

L'exportation des chèvres et de leurs produits est représentée par les chiffres suivants:

ANNÉES	CHÈVRES, BOUCS, CHEVREAUX		POIL		PEAUX	
	NOMBRE	VALEUR	QUANTITÉ	VALEUR	NOMBRE	VALEUR
		fr.	kilogrammes	fr.		fr.
1863. .	2,403	29,556	5,262	1,948	»	»
1866. .	9,165	97,168	175	64	122,671	259,100
1867. .	19,671	367,550	4,812	2,140	151,384	273,857
1868. .	11,593	184,298	5,313	2,550	160,959	323,287
1871. .	?	227,214	?	4,119	?	396,121
1872. .	?	340,863	?	1,979	?	367,915

La consommation des chèvres dans l'intérieur du pays a eu lieu comme suit :

En	1863	105,051	chèvres, pour une valeur de	1.575.765	fr.
	1866	92,346	» »	1,385,190	fr.
	1867	107,100	» »	1,606,500	fr.
	1868	103,691	» »	1,555,365	fr.
	1869	20,061	» »	320,976	fr.

Porcs. — [Le porc est très-répandu en Roumanie. Il n'y a pas de paysan qui n'en possède au moins quelques-uns. Il en existe quatre espèces distinctes : l'espèce commune, fluette et à crinière ; l'espèce *mongole*, à corps allongé et cylindrique, à pattes courtes et à poils roux : les animaux de cette espèce atteignent de grandes dimensions dès leur jeune âge ; l'espèce *serbe*, à oreilles droites, à poils crépus, à corps allongé et cylindrique, à pattes courtes : c'est la meilleure ; enfin, l'espèce de *marais*, qui ressemble à la race commune, et qui vit en troupeaux très-nombreux dans les îles du Danube.

Le régime des porcs est le suivant : l'été, ils paissent dans les forêts ou dans les endroits marécageux, aux abords

des villages, tandis qu'ils sont gardés, pendant l'hiver, dans les fermes, où on les nourrit avec des potirons, du maïs et des résidus de cuisine.

Dans les localités où il y a des forêts de chêne, on les conduit par troupeaux dans les bois, et là ils se nourrissent de glands; on trouve dans les montagnes des quantités considérables de porcs, qu'on y mène pour les engraisser avec de la faîne, sans leur donner d'autres soins. Aux endroits où le gland et la faîne manquent, surtout pendant l'hiver, les porcs mangent beaucoup de racines de fougères. Les porchers les conduisent dans un endroit où se rencontre cette plante, mettent à nu quelques racines, et laissent faire ensuite l'animal, qui continue à fouiller la terre tant qu'il y trouve la plante.

Dans les marais, ils se nourrissent de racines, de joncs, de roseaux et de carex. L'engraissement dans la plaine se fait principalement avec du maïs.

Les consommateurs reconnaissent très-facilement la viande et le lard des porcs nourris à la faîne de ceux nourris au maïs; la première est luisante et plus fibreuse; la seconde est molle et tendre, ce qui la rend préférable : aussi les engraisseurs donnent, dans certains endroits, du maïs aux porcs pendant le dernier mois.]

Il y avait en Roumanie 1,088,737 porcs en 1863, et 836,944 en 1873. Les districts qui en possèdent le plus sont : Mehedintii, Doljiu, Argès, Romanatii.

L'exportation, qui se fait surtout en Autriche, a été :

En	1863, de	162,338	têtes, pour	la valeur de	54,11,260 fr.
	1866	69,750	»	»	1,937,870 fr.
	1867	75,961	»	»	2,251,000 fr.
	1868	55,402	»	»	3,119,752 fr.
	1871	(?)	»	»	6,988,947 fr.
	1872	(?)	»	»	9,240,702 fr.

[En été, de nombreux troupeaux de porcs partis de la Petite-Valachie sont dirigés sur les marchés de Pest et des autres villes de Hongrie ; depuis quelque temps, ces transports, qui s'exécutaient autrefois par terre, se font par les bateaux à vapeur qui sillonnent le Danube.

Les soies de porcs donnent aussi lieu à un commerce considérable.]

L'exportation des produits des porcs a donné les chiffres suivants :

ANNÉES	SOIES DE PORCS		LARD ET SAINDOUX	
	QUANTITÉ	VALEUR	QUANTITÉ	VALEUR
	Kilogrammes		Kilogrammes	
1863	60,132	349,597 fr.	27,373	25,344 fr.
1866	60,032	342,525 fr.	47,297	43,341 fr.
1867	69,702	306,112 fr.	40,051	39,200 fr.
1868	81,523	326,036 fr.	43,140	55,740 fr.
1871	»	428,736 fr.	»	42,037 fr.
1872	»	445,884 fr.	»	406,841 fr.

Les soies de porcs et le lard sont surtout exportés en Autriche.

Volailles. — [On trouve aussi en Roumanie toutes les espèces de volailles, telles que poules, oies, dindes, canards de diverses provenances, pintades, etc. On remarque parmi les poules celles dont le plumage comme la peau sont totalement noirs, et parmi les oies celles dont les plumes sont frisées. On a introduit depuis quelques années la race des poules cochinchinoises, mais on en a vite abandonné l'éducation, car cette race a été reconnue inférieure à celle du pays. Dans les villes, on fait beaucoup de chapons, et ce sont principalement les femmes juives qui s'occupent de l'en-

graissement des oies et des chapons ; ce sont elles aussi qui font le commerce du duvet.

Les habitants des villages et des faubourgs élèvent beaucoup de volailles pour la ponte, et cependant le nombre des œufs consommés est très-considérable, car, hormis les jours de maigre, les paysans en mangent à tous les repas. Aux fêtes de Pâques, l'on fait une grande consommation d'œufs durcis, peints en rouge ou ornés de dessins à la cire (*oue rochi* ou *incondéielé*).

On a constaté que le nombre des volailles s'élevait à 13,683,360 pièces ; l'on en consomme environ 6 millions par an, qu'on peut évaluer à 1 franc la pièce. Le commerce d'exportation est insignifiant, tandis que c'est tout le contraire pour le commerce intérieur.

Dans les villes, on élève aussi beaucoup de variétés diverses de pigeons.

Ruches. — Une production, qu'on a malheureusement négligée en Roumanie depuis quelques années et qui était anciennement une des sources de richesses du pays, est la production apicole. Il fut un temps où la Roumanie exportait pour des sommes considérables du miel et de la cire, et où ces deux produits étaient très-renommés en Orient. On a renoncé à cette production, mais on commence à regretter cet abandon, car le climat et la flore de la Roumanie sont des plus favorables aux abeilles et à cette culture, qui donne si peu de peine. Le paysan surtout aurait grand intérêt à s'en occuper. Pourtant, aujourd'hui encore, les miels et la cire du district de Vaslui sont d'excellente qualité.

On trouvait à peine dans tout le pays 301,615 ruches en 1860, et 305,316 en 1873.

L'exportation a été comme suit .

ANNÉES	MIEL		CIRE	
	QUANTITÉ	VALEUR	QUANTITÉ	VALEUR
	Kilogrammes		Kilogrammes	
1863	80,815	78,994 fr.	12,783	68,177 fr.
1866	73,750	76.481 fr.	1,438	7,666 fr.
1867	17.545	9,971 fr.	2,790	14,866 fr.
1868	4,910	3,135 fr.	592	2.832 fr.
1871	»	129,695 fr.	»	1,582 fr.
1872	»	155,822 fr.	»	5,024 fr.

La production a été comme suit :

	MIEL.		CIRE.	
1863	754,038	kilogr.	67,187	kilogr.
1866	121,755	»	22,392	»
1867	57,154	»	21,701	»
1868	96,381	»	26,816	»
1869	180,958	»	34,761	»

La cire produite dans le pays se consomme principalement en cierges pour les églises.

Vers à soie. — [L'éducation des vers à soie est très-ancienne dans le pays, et dans la plupart des districts on trouve des plantations séculaires de mûriers.

C'était là une nécessité locale, car le costume des paysannes se compose, pour les jours de fête, de chemises (*iés* et *camessi*) et de voiles (*maramés*), tissés et brodés par elles-mêmes avec la soie qu'elles préparent et qui porte le nom de *borandgik*. L'éducation des vers à soie n'était pourtant point pratiquée comme une industrie commerciale ; les femmes seules s'en occupaient et ne produisaient que la quantité qui leur était personnellement nécessaire ou qu'elles pouvaient débiter dans les villes pour la fabrication du fil de soie (*ibrichim*).

Le climat de la Roumanie est très-favorable à cette culture ; le mûrier pousse jusqu'aux pieds des montagnes, et la température de l'été est assez haute pour qu'on n'ait jamais besoin de chauffer les magnaneries.

L'espèce indigène est commune ; elle produit de grands cocons blancs et jaunes, et donne du fil gros. L'introduction en Roumanie de la race dite milanaise date de l'année 1852, quand le gouvernement fit venir de la graine de l'étranger, créa une pépinière de mûriers ayant une étendue de 80 hectares, et établit à l'école de Pantéleimon une magnanerie modèle ; plus de 400,000 mûriers furent distribués aux différents villages du pays. Peu d'années après, des éleveurs étrangers vinrent s'établir en Roumanie, et la maladie qui existait dans les pays occidentaux éleva considérablement le prix de la graine, restée saine dans les Principautés.

Par suite de l'augmentation des prix, cette industrie devait prendre une grande extension ; en effet, en 1859, l'éducation des vers à soie devint générale ; presque tout le monde, à la ville comme à la campagne, s'en occupa ; mais les prix ayant baissé tout à coup, dans l'année 1854, à cause des atteintes de la maladie, la production se ralentit considérablement. On semble comprendre aujourd'hui que les efforts de la sériciculture ne doivent plus tendre vers la production des cocons et de la graine seulement, car de cette façon cette industrie, quelque exagérés que puissent être momentanément les prix des produits bruts, ne peut avoir une existence stable. Aussi les éleveurs s'attachent-ils maintenant à produire des fils, et les cultures partielles formeront sans nul doute, dans quelque temps, une grande industrie séricicole, qui se trouvera en Roumanie dans les conditions les plus favorables, et pourra y faire de grands et rapides progrès.

La graine du Japon a été aussi introduite depuis quelque

temps. Les expériences faites en 1864 à l'école de Pantéleimon ont donné d'excellents résultats et ont prouvé qu'on peut même faire deux éducations par an; cependant les cocons de la seconde série sont plus mous que les premiers. L'exportation de la soie présente les chiffres suivants :

1862.

Cocons,	18,079 kil.	pour une valeur de	74,993 fr.
Graine,	7,564	— —	1,289,920 fr.
Soie,		— —	7,760 fr.
		Total.....	1,372,673 fr.

1863.

Cocons, Graine, Soie,	pour une valeur de	3,636,313 fr.

1866.

Cocons,	13,159 kil.	pour une valeur de	99,008 fr.
Graine,	1,125	— —	133,330 fr.
Soie,	138	— —	8,145 fr.
		Total.......	240,483 fr.

1867.

Cocons,	52,791 kil.	pour une valeur de	360,463 fr.
Graine,	21	— —	1,260 fr.
Soie,	1,310	— —	57,720 fr.
		Total.......	419,443 fr.

1868.

Cocons,	138,516 kil.	pour une valeur de	91,500 fr.
Graine,	117	— —	7,600 fr.
Soie,	1,011	— —	22,290 fr.
		Total......	124,390 fr.

1871.

Cocons,	pour une valeur de	161,720 fr.
Graine,	— —	2,376 fr.
Soie,	— —	0. fr.
	Total.......	167,096 fr.

1872.

Cocons, ... }
Graine, ... } Total....... 25,072 fr.

Les cocons et la graine ont été exportés surtout en France et en Italie.

[Les districts qui ont produit le plus de cocons sont : Teleorman, Ilfov, Romnic-Sarat et Buzeu. En Moldavie, on s'est moins généralement appliqué à cette culture; cependant il faut constater que les soies gréges d'Iassi se distinguent d'une façon toute particulière parmi les produits de la sériciculture roumaine.]

En 1867 il y avait	155,827 mûriers.
En 1868 —	113,028 —
En 1869 —	93,357 —

Relativement à la sériciculture de la Roumanie, qu'il nous soit permis d'extraire les passages suivants du rapport

adressé en 1863 à la Société de sériciculture de Vaucluse par M. N. de Montval.

« Les mûriers ne sont pas greffés, mais on reconnaît qu'un certain choix a présidé aux plantations ; la feuille en est ovale et de forme régulière, on en trouve peu de menue; il est certain qu'elle est très-substantielle, et il en faut moins qu'en France pour obtenir une éducation complète; elle est lisse, fine et a la consistance du parchemin.

« Le Roumain a un procédé pour conserver la graine de vers à soie tout à fait opposé à ce qui se pratique chez nous : il la serre dans une toile sous forme de nouet, et la place ensuite sur un lit de cendre au fond d'un vase qu'il remplit de la même manière. Le vase est renfermé dans un endroit sec, et on ne s'en occupe plus jusqu'au moment où l'on doit mettre la graine à l'incubation. Ce système paraît avoir bien réussi jusqu'à ce jour.

« Ce qui est surtout remarquable, c'est la propreté avec laquelle sont tenus les vers à soie; nulle part on ne voit de litières sur des claies, il est vrai que leur feuille est toujours complétement dévorée, il ne reste plus que la nervure qui fait suite au pédoncule. »

Animaux domestiques. — Nous donnons dans les deux tableaux suivants les chiffres des animaux domestiques de la Roumanie, d'après les recensements de 1860 et de 1873.

1860.

Taureaux.	200,600
Bœufs.	1,078,970
Vaches	863,216
Génisses et veaux	517,303
Buffles	91,079

Chevaux.	506,101
Anes et mulets	7,635
Moutons.	4,824,900
Chèvres.	423,077
Porcs.	1,088,737
Ruches	301,615
Volailles	13,683,360

1873

Poulains et pouliches de moins de trois ans .	73.434	Espèce chevaline.	426.859
Etalons pour la reproduction .	6.737		
Chevaux entiers.	16.863		
Chevaux hongres	177.605		
Juments. . . .	152.220		
Anes et ânesses			6.128
Mules et mulets			606
Veaux de 0 à 3 mois. . . .	77.025	Espèce bovine. .	1.886.990
Bouvillons, taurillons. . . .	183.763		
Génisses. . . .	166.338		
Taureaux . . .	24.865		
Bœufs.	835.735		
Vaches laitières.	555.060		
Buffles mâles. .	18.871		
Buffles femelles.	25.333		
Agneaux. . . .	4.982	Espèce ovine : Races perfectionnées . . .	34.199
Béliers	2.923		
Moutons. . . .	1.730		
Brebis.	24.564		

Agneaux. . . .	793.420	Espèce ovine : Races communes	4.752.118
Béliers	294.687		
Moutons. . . .	186.171	Espèce ovine (toutes les races),	
Brebis.	3.477.840	total	4.786.317
Cochons de lait. .	212.903		
Verrats	60.147	Espèce porcine :	
Cochons. . . .	284.413	total	836.944
Truies.	279.481		
Chevreaux . . .	42.392	Espèce caprine :	
Boucs.	25.874	total	194.188
Chèvres	125.922		
Nombre des ruches d'abeilles en activité . . .			305.316

D'après les tableaux qui précèdent on voit que, de 1866 à 1873, le nombre des chevaux a diminué d'un sixième, que celui des bêtes à cornes a diminué de près d'un tiers, et, enfin, que le nombre des chèvres a diminué de moitié.

L'explication du phénomène est facile à trouver.

Nous avons vu plus haut que les terres labourées occupaient 2,221,862 hectares en 1865, et 3,303,205 hectares en 1874 ; c'est-à-dire que dans l'espace de 9 ans la somme des hectares de terres labourées a augmenté de de 1,081,343.

On a abandonné, en partie, l'élève du bétail pour s'adonner à l'agriculture.

La Roumanie exporte aujourd'hui bien plus de céréales qu'en 1860. Il faut ajouter aussi que, dans ces dernières années, l'exportation des bètes à cornes a beaucoup augmenté. Nous avons dit plus haut qu'on en avait exporté :

19,329 têtes en 1863,
60,346 — 1867,
46,652 — 1868,

Ainsi, d'un côté, forte augmentation du nombre des bêtes à cornes exportées, et de l'autre un grand nombre de cultivateurs qui abandonnent l'élève du bétail pour l'agriculture.

On ne peut que vivement regretter l'abandon d'une source de richesses comme l'élève des bestiaux.

On s'occupe actuellement, du reste, de voir jusqu'à quel point l'administration pourra encourager cette branche de l'économie nationale.

Faune et flore. — Le climat de la Roumanie étant très-chaud en été, mais en revanche très-froid pendant l'hiver, sa faune et sa flore se ressentent de cet état de choses. En effet, l'été, on trouve tous les oiseaux voyageurs des climats chauds : hirondelles, cigognes, rossignols, bécasses et autres ; mais à l'approche du froid, ils partent. Dans le règne végétal, on rencontre toutes les plantes de l'Europe qui peuvent résister à une température tombant parfois à 20 degrés au-dessous de zéro ; mais pendant l'été, les plantes des pays les plus chauds, telles que le maïs, la vigne, le ricin, la canne à sucre, le coton, y végètent très-vigoureusement. Le figuier, nous l'avons dit, croît très-bien, mais il demande à être abrité pendant l'hiver. L'amandier s'est acclimaté totalement dans quelques localités. La vigne végète très-bien, mais, comme elle ne peut pas résister aux rigueurs de l'hiver, les cultivateurs en étendent les sarments sur le sol et les recouvrent d'une couche de terre qu'on y laisse jusqu'au printemps. A voir la végétation vigoureuse de ces plantes et l'intensité de la chaleur pendant l'été, on se croirait dans un pays des plus méridionaux de l'Europe : cependant le froid y est tellement intense pendant certains hivers, que les céréales d'automne même gèlent si elles ne sont pas recouvertes d'une couche de neige ; ce qui fait que les cultivateurs roumains voient avec plaisir

tomber la neige avant que les grands froids commencent. Dans les montagnes, la température étant fraîche, même pendant l'été, on ne rencontre d'autre culture que celle de la pomme de terre, des choux, de quelques légumes et de l'orge. Sur les collines, on fait du blé, mais on le récolte un mois plus tard que dans la plaine. Le maïs n'y mûrit pas toujours son épi. Ainsi la végétation méridionale qu'on rencontre dans toute la plaine et aux pieds des collines disparaît dès qu'on commence à s'élever. On peut citer comme plantes caractérisant les extrêmes du climat, dans la plaine, le maïs, le sorgho, la vigne, et sur les sommets les plus élevés des montagnes, le bouleau, le mélèze et l'if.

Après ces généralités, nous croyons nécessaire d'entrer dans quelques détails sur chacun des trois règnes de la nature.

Les animaux et les oiseaux sauvages sont très-abondants en Roumanie, quoique la chasse y soit complétement libre. Parmi les quadrupèdes carnassiers on trouve : le loup, le renard, le chat sauvage, le lynx, la belette, la fouine, le putois, la loutre, l'ours, le blaireau et le hérisson. Tous ces animaux sont l'objet de la chasse, mais les plus importants au point de vue économique sont: le loup, le renard et l'ours. Le loup se rencontre dans les montagnes aussi bien que dans la plaine, mais presque toujours dans les endroits boisés; celui de la plaine est plus petit de taille, mais non moins dangereux pour les troupeaux de brebis; aussi les bergers tiennent-ils toujours, pour la garde de leur bergerie, des chiens d'une race qui se rapproche beaucoup, par la férocité et les formes, du loup lui-même.

Le renard se rencontre dans tous les bois voisins des villages dont il dévaste les poulaillers. Sa fourrure, d'un jaune ardent, est très-recherchée.

L'ours ne se rencontre que dans les bois des montagnes. Il y en a surtout deux variétés, les noirs et les bruns, qui sont plus grands, mais moins féroces. Les chasseurs les chassent en hiver pour leur fourrure, et ils parviennent souvent à leur enlever leurs petits, que les tsiganes élèvent et dressent à la danse pour la distraction des populations rurales. L'ours est un animal auquel le peuple roumain attribue des vertus occultes ; on croit, par exemple, que pour guérir de la fièvre on n'a qu'à se faire piétiner par un de ces animaux ou à s'enfumer avec son poil.

Parmi les rongeurs on trouve l'écureuil, le loir, le hamster, la marmotte, le rat des bois et des champs, le campagnol, le rat d'eau et le lièvre. Ce dernier fait l'objet d'une chasse importante dans tout le pays : c'est surtout pendant l'hiver qu'on en chasse le plus. Dans presque tous les villages, on organise sur la neige des battues, pour chasser le lièvre, le loup et le renard. Les paysans élèvent aussi des meutes de chiens courants d'une très-belle race et des lévriers de haute taille, d'une légèreté merveilleuse. Quand l'hiver est très-froid, on tue un si grand nombre de lièvres qu'on les vend à 2 francs la pièce.

Dans l'ordre des ruminants, on trouve le chamois, le cerf et le chevreuil. Ces animaux habitent les montagnes. La chèvre noire ne se rencontre que sur les pics les plus inaccessibles, où elle est cependant poursuivie par d'habiles chasseurs montagnards. Pendant l'hiver, on en voit un assez grand nombre sur les marchés.

Parmi les pachydermes, on rencontre le sanglier, qui est très-féroce. Cet animal vit dans les montagnes et dans les endroits marécageux des bords du Danube, dont il dévaste les plantations de maïs. La chasse du sanglier est des plus dangereuses, surtout quand on rencontre les laies avec leurs marcassins.

La chasse est pratiquée sur une grande échelle en Roumanie, mais surtout pour les besoins locaux ; on exporte à peine pour 77,310 francs de produits de cette industrie. Les peaux de lièvres sont très-recherchées pour l'exportation, mais on en emploie aussi un grand nombre dans les fabriques de Bucarest, d'Iassi, et des autres villes importantes. Les peaux d'ours, de loup, de renard, de lynx, de loutre, de fouine, d'écureuil, etc., se vendent également aux pelletiers des villes, qui les préparent pour servir de doublures aux vêtements d'hiver. L'industrie de la pelleterie a cependant beaucoup perdu de l'importance qu'elle avait autrefois dans le pays, à l'époque où la classe riche portait le costume oriental, dont les fourrures faisaient un des principaux ornements. Les pelletiers de Roumanie faisaient venir de Russie, et plus tard de Leipzig, les peaux précieuses d'animaux étrangers au pays (martres, hermines, renards d'Amérique et autres), qu'ils travaillaient avec un grand art, en employant jusqu'aux parties qui, dans d'autres pays, étaient rejetées comme de rebut.

Les riches fourrures de Bucarest, faites en petites pièces rajustées ensemble, étaient estimées dans tout l'Orient pour leur souplesse, leur légèreté et la modicité de leur prix, comparativement aux fourrures des autres pays.

Les oiseaux sont abondants, surtout dans la plaine. Parmi les oiseaux de proie on rencontre le vautour griffon et cendré, le faucon, l'aigle, l'autour, le messager, le saint-martin, l'émérillon, le grand-duc, le hibou, le butor, la chouette et la frésaie. Les aigles, qui font leurs nids sur les sommets des Carpates, descendent quelquefois dans les plaines, et souvent ils enlèvent dans leurs serres les agneaux des troupeaux. Les vautours noirs, gris et blancs, se comptent par centaines dans les plaines du Baragan, où ils se

nourrissent des charognes que leur livrent les nombreux troupeaux répandus dans ces pâturages.

Parmi les oiseaux à bec de pie, on rencontre la pie-grièche, le corbeau, la corneille granivore et mantelée, la pie, le geai, le choucas, le coq de bois ou grand tétras, la corneille bleue, le rallier, le loriot vert ou doré, et l'étourneau. Les corbeaux et les corneilles font beaucoup de dégâts aux semailles, surtout au maïs ; elles suivent le semeur, et si on ne recouvre pas la graine avec soin, ils la dévorent complétement.

Il y a beaucoup d'oiseaux chanteurs, et surtout le merle, la grive, le merle d'eau, le gobe-mouches, le rossignol des bois et d'eau, la fauvette, le troglodyte, le rouge-queue, le hoche-queue, l'alouette des champs et huppée, les mésanges, le pinson, le gros-bec, l'ortolan, le moineau domestique et des bois, le chardonneret et le bec-croisé. Les hirondelles présentent plusieurs variétés, mais toutes quittent le pays en automne.

Dans les grimpeurs, on trouve le guêpier, la huppe, le coucou, la pie et le torcel. Le coucou, oiseau populaire et de passage en Roumanie, est considéré comme le précurseur du printemps.

Dans la classe des ramiers, on trouve le pigeon ramier, le pigeon sauvage et le biset, et la tourterelle des bois. Cette dernière est de passage ; on la chasse après les moissons en grand nombre.

Parmi les gallinacées, on rencontre : le coq de bruyère et des bois, la gélinotte, que l'on ne trouve que sur les sommets des montagnes boisées de sapins, le ganga, la perdrix, la caille, l'outarde vulgaire et la petite outarde ou cannepetière, le pluvier et le vanneau. On chasse toutes ces espèces; mais la caille, la perdrix et l'outarde font l'objet principal des chasses du printemps et de l'automne. L'ou-

tarde, grande comme les dindes et recouverte d'un plumage gris jaunâtre, vit en société dans les grandes plaines du Baragan, où les chasseurs vont la chercher. Pour l'approcher à la portée d'une carabine, ceux-ci se blottissent dans de petites charrettes recouvertes de nattes qui circulent au petit pas du cheval tout autour des bandes d'outardes. Les perdrix et les cailles sont en si grand nombre qu'on les prend en automne sur les chaumes, dans de grands filets traînés par des chevaux.

Dans la classe des échassiers, on trouve la grue grise et la demoiselle, la cigogne ordinaire ou blanche, la cigogne noire, la spatule, plusieurs espèces de hérons, le crabier, l'ibis noir, le courlis, la bécasse et la bécassine, le bécasseau, le court-vite, la perdrix de mer, la poule d'eau, le roi de caille, le râle d'eau, la foule, la grèbe et autres. On rencontre un grand nombre de grues dans les plaines avoisinant le Danube; on a domestiqué cet oiseau, qui fait l'ornement des cours des grandes villes. Les bécassines sont en nombre considérable dans les endroits marécageux. La cigogne, oiseau de passage, fait son nid sur les maisons des paysans; elle est considérée comme un oiseau de bon augure, et, en effet, elle rend des services à l'agriculture, en ce qu'elle débarrasse les prés d'une foule de reptiles.

Parmi les oiseaux aquatiques, il y a l'hirondelle de mer et de cheminée, le martineau, le martin-pêcheur, l'oie sauvage, le cygne sauvage, le canard sauvage, le canard musqué, le canard macreuse, le harle, le pélican, le cormoran, le nigaud, le plongeon et autres. On chasse les canards, les oies sauvages et les plongeons. L'hiver, ces aquatiques vont dans les endroits où il y a des sources qui ne gèlent pas. Sur la place de Bucarest, on vend un grand nombre de canards sauvages chassés dans les environs. Les

îles du Danube sont presque toujours couvertes de bandes de pélicans.

Il y a un certain nombre d'espèces d'animaux à sang froid en Roumanie, mais presque aucune n'est dangereuse. Ce sont: la tortue de terre et d'eau douce, le lézard, le grison, le lézard vert, le serpent aquatique, la vipère, la couleuvre, la salamandre, la rainette, le graisset, la grenouille, le crapaud. La vipère est assez dangereuse, mais on la rencontre rarement. Les serpents, quoique d'une grosseur et d'une longueur considérables, ne sont pas très-offensifs. Le serpent d'eau se trouve surtout dans les eaux stagnantes. Il y en a qui s'attaquent aux animaux. La tortue se trouve partout, mais on n'en fait aucun cas, pas plus que de la grenouille.

Poisson. — Les eaux de la Roumanie sont très-riches en poissons ; mais entre toutes il faut distinguer le Danube qui, dans son lit et surtout dans les lacs ou marais, *baltas*, qu'il forme sur la rive roumaine, présente des pêcheries considérables. Un grand nombre de villages, situés le long de ces baltas, sont exclusivement adonnés à cette industrie ; ils la pratiquent en gros comme en détail. Ainsi, au printemps et en automne, lorsque les eaux baissent dans les baltas, les pêcheurs établissent aux embouchures de ces canaux des digues qui empêchent le poisson de suivre le courant de l'eau, et alors ils se servent de harpons et de piques pour assommer les grosses pièces et les retirer de l'eau avec le menu fretin, et les écrevisses qui viennent encombrer les claies des digues. Ils emploient cependant aussi pour la pêche, dans les baltas du Danube, dans les rivières et les étangs de pays, de grands filets dits *navod*, des dragues, des nasses, des caques, des lignes, etc.

Les engins de pêche varient suivant la localité et la

nature des eaux. On peut du reste distinguer les pêcheries en plusieurs catégories, à savoir : les pêcheries de la mer Noire, pratiquées sur le côté de la Bessarabie, principalement par les habitants de l'île de Vilcov; les pêcheries du Danube et de ses baltas, qui sont les plus remarquables ; les pêcheries des étangs, dont quelques-uns ont une étendue assez considérable; enfin les pêcheries des rivières et des torrents de la montagne. On prend dans la mer Noire les diverses espèces d'esturgeons avec de forts hameçons suspendus à des pieux que l'on fiche le long de la côte; ces poissons atteignent parfois la longueur de cinq ou six mètres. Les habitants de Vilcov les font fumer et saler après en avoir extrait les organes intérieurs; cette préparation, dont le commerce est assez considérable, porte, comme en Russie, le nom de *batog ;* les cartilages de l'esturgeon appelé *viziga*, sont aussi employés comme comestible; ses œufs, d'une couleur noire d'ardoise, et désignés sous le nom de *caviar*, sont une excellente nourriture; on les consomme frais ou salés et pressés en pâte compacte. Les pêcheries de Vilcov ne donnent à la Roumanie qu'une minime partie du caviar qui s'y consomme. On y mange aussi les œufs du brochet et de la carpe, qui sont d'une couleur rouge et d'un goût beaucoup plus fade que ceux de l'esturgeon.

Les poissons que l'on pêche dans les lacs et les baltas du Danube, dans les étangs et même dans quelques rivières importantes, se consomment frais, surtout pendant les carêmes ; le peuple se nourrit aussi de poissons salés et séchés, que les pêcheurs de profession préparent. Dans les localités piscifères, cette opération, qui ne laisse au poisson qu'un goût médiocre, se fait ainsi : après avoir extrait les organes intérieurs des poissons, on les sale très-fortement au gros sel, on les égoutte et on les expose à la fumée des cheminées. On soumet à une préparation toute particulière les truites

prises dans les ruisseaux des montagnes et les barbeaux pêchés sous la glace dans l'Oltu ; on établit dans une usine des étagères en claies d'osier, qu'on recouvre de feuilles de noyer dans lesquelles on enveloppe le poisson ; on remplit la pièce de fumée de bois pourri pendant plusieurs jours, au bout desquels le poisson acquiert une couleur ambrée et un goût exquis ; on en fait ensuite des paquets, que l'on entoure de branches de sapin, ce qui vient y ajouter un nouveau parfum.

On consomme aussi beaucoup de poissons marinés ; les truites, les barbeaux, les esturgeons et le silure sont surtout recherchés pour ce genre de préparation.

La pêche est presque entièrement libre en Roumanie ; les paysans ont le droit de pêcher dans les eaux courantes sans avoir rien à payer.

Les espèces de poissons que l'on rencontre le plus communément dans les eaux de la Roumanie sont : les cyclostomes, les sturioniens, l'acipe, l'esturgeon, le grand est ou ichthyocolle, l'est ou sterlet, le salmon, la truite, le fario, le clupe, l'esoce, le brochet, le cyprin, la carpe, l'hamburge, la tanche, le gardon, le cubite, le misgurn, le silure, le mal, la perche, la perche des rivières, le carasse, le barbeau, etc.

Une fois par an, au printemps, des bancs plus ou moins considérables de harengs remontent le Danube jusqu'à Giurgevo, et rarement au delà. On estime fort les différentes espèces de carasses que fournissent les lacs intérieurs de la Roumanie, et entre autres l'espèce dite, en langue roumaine, *platica*, que l'on pêche dans le lac Snagov. La truite des montagnes est petite, mais d'un goût exquis.

L'exportation du poisson a une importance beaucoup moindre que la consommation locale.]

L'exportation a été :

De 346,112 francs en 1863,
De 362,055 francs en 1866,
De 527,396 francs en 1867,
De 715,150 francs en 1868,
De 484,536 francs en 1871,
De 1,273,800 francs en 1872.

On évalue à 7,400,000 francs le commerce intérieur du poisson frais et salé.

Le prix du poisson varie de 0,35 à 2 francs le kilogramme.

Les insectes sont très-nombreux, surtout dans la plaine. Parmi les coléoptères, on trouve les cicindèles, le cerf-volant, le scarabée à ressort, le lampyre, le ver luisant, le bouclier, le nécrophore, le grand scarabée aquatique, le hanneton, le méloé, le prascarabée, la lytta, les cantharides, les bruches, le charançon, le capricorne, la coccinelle, la bête à bon Dieu, etc.

Parmi les lépidoptères, on rencontre un grand nombre de papillons diurnes, nocturnes et crépusculaires.

Les orthoptères sont représentés par les taupes grillons, le grillon champêtre, la sauterelle. Les sauterelles sont un fléau qui dévaste quelquefois les campagnes ; quand elles arrivent du midi en bandes compactes, elles sont tellement nombreuses qu'on dirait des nuages qui obscurcissent le soleil. On tâche alors, par tous les moyens possibles, de les chasser, mais les pertes occasionnées sont toujours considérables ; les champs sur lesquels elles s'abattent sont totalement détruits. En hiver, elles se cachent dans la terre, et l'on emploie le feu pour détruire leurs dépôts.

Parmi les hyménoptères, on rencontre la mouche à scie, la fourmi, l'abeille à miel et autres. L'abeille vit même à l'état sauvage, et le miel qu'elle produit est exquis. On trouve souvent, dans les arbres creux des bois, des essaims que les paysans vont recueillir.

La classe des diptères fournit les cousins, très-nombreux dans les endroits marécageux ; pour les chasser, les paysans allument, le soir, du feu et font de la fumée auprès des habitations ; on peut ajouter le taon, la mouche ordinaire, la mouche araignée des chevaux, etc.

On trouve un grand nombre d'espèces d'araignées · il y en a dont la morsure est assez dangereuse.

Parmi les crustacés, on remarque surtout les écrevisses. qui, dans les lacs des bords du Danube, acquièrent des dimensions extraordinaires et égalent presque les petits homards ; celles des étangs et des rivières sont moins grosses, mais non moins savoureuses. On les prend en très-grande quantité et l'on en fait une consommation considérable, surtout pendant les carêmes d'été. On trouve aussi dans les étangs des moules de dimension peu commune.

Au printemps, on recueille dans les taillis des escargots qui servent à la consommation.

En fait de vers, il y a le lombric, le verre de terre, la sangsue et autres. Les sangsues, que l'on pêche abondamment dans presque tous les marais, donnent lieu à un commerce assez important ; on les vend à 0,40 cent. la pièce dans les villes. Sur les sommets les plus élevés des Carpates, on trouve, quoique rarement, un ver qui conserve des qualités réfrigérantes, même pendant l'été ; placé dans un baquet d'eau, il la refroidit en très-peu de temps.

Flore. — La flore roumaine est une des plu riches de l'Europe. Les prairies de la plaine, et surtout celles qui couvrent les collines appelées *muscelle*, contiennent, comme nous l'avons dit, des plantes de la famille des graminées, des légumineuses, des labiées, des composées, des rosacées, etc.

Les femmes de la campagne connaissent les vertus médicinales d'un grand nombre de ces plantes ; elles savent

aussi choisir parmi les écorces, les fruits et les fleurs des plantes sauvages, celles qui peuvent leur servir à teindre la laine et le coton.

Parmi les cryptogames, on trouve un grand nombre de champignons comestibles. Dans les montagnes où croissent les hêtres, on rencontre une sorte de cryptogame dont le goût, fort délicat, a beaucoup d'analogie avec celui de la truite.

Dans la classe des monocotylédonées, on rencontre un grand nombre d'espèces de la famille des graminées et des cypéracées. Le ray-grass, le poa, l'agrostide, le briza, le dactylis, les différentes espèces de fétuques, et surtout la fétuque ovine, se rencontrent dans toutes les localités herbagées. On emploie beaucoup l'arundo phragmite ou roseau pour la fabrication d'engins de pêche, pour les toitures des maisons de paysans, et pour en faire des clôtures. On coupe le roseau pendant l'hiver quand l'eau des étangs et des marais est complétement gelée.

Parmi les cypéracées, il y a un grand nombre de carex, de scirpes et de cypérus qui croissent dans les endroits marécageux. On en emploie certaines espèces pour la fabrication des nattes, que les paysans de plusieurs localités, et principalement du district de Prahova, tissent eux-mêmes. La natte est un tapis des plus usités dans les campagnes roumaines; la fabrication en est considérable, mais d'un prix minime. Dans les couvents, on fait de petits tapis ronds ou paillassons qu'on met sous les pieds pendant l'hiver, pour éviter le froid des dalles.

Dans les lacs et les eaux marécageuses, on trouve des iris, des nénufars, dont les grandes feuilles et les belles fleurs blanches couvrent à certaines époques les étangs.

La colchique d'automne embellit, surtout en Moldavie,

les prés qui avoisinent le Siret pendant cette saison de l'année.

On trouve un grand nombre de liliacés, et entre autres l'asperge sauvage, qui croît dans les bois et dont on mange les jeunes pousses. Le muscari envahit certains champs. Le muguet embaume tous les bois de son parfum. Dans les forêts, on rencontre aussi plusieurs espèces d'orchidées, et surtout l'orchis mascula. L'orchis palustris est commune dans les endroits humides.

Parmi les plantes qui composent la grande classe des dicotylédonées, on rencontre un nombre considérable d'espèces pour la nourriture de l'homme et des oiseaux de basse-cour, oies et canards. Le houblon végète avec vigueur dans les haies; on emploie ses cônes pour la fabrication de la bière et du pain. Le mûrier, sans être semé, se rencontre dans un grand nombre de bois, et souvent il se reproduit par des dépôts fortuits.

La clématite pare les haies de ses fleurs blanchâtres; on en emploie les tiges pour faire des liens.

On rencontre plusieurs espèces d'euphorbiacées dans les terrains stériles. Le buis pare les bordures des jardins et il est très-recherché pendant l'hiver pour parer les cheveux des jeunes mariées.

Le ricin pousse avec vigueur dans les jardins.

Parmi les polygonées on rencontre beaucoup de rumex, dont certaines espèces sont mangées en guise d'épinards. Le polygone des oiseaux couvre les bords des chemins; les chevaux en sont très-friands. L'hydropiper à fleurs blanches et roses se rencontre dans tous les endroits humides.

Plusieurs espèces d'amarantes sont comestibles au printemps, comme le rumex. Quand elles sont en fleurs, on les donne à manger aux porcs. Les bœufs qui mangent des amarantes gonflent, et souvent ils en meurent.

Les chénopodes blancs et verts sont employés dans la cuisine des campagnards comme les épinards.

Parmi les caprifoliacées, nous remarquons le sambucus nigra et ebulus. Les fleurs de sureau sont employées comme sudorifiques. On en met aussi dans certains vins blancs pour leur donner l'arome du muscat.

Les rubiacées sont très-nombreuses; nous remarquerons surtout la garance, qui croît à l'état sauvage partout. Dans certaines localités, on en emploie les racines pour teindre les étoffes.

Les labiées sont aussi fort nombreuses. Leurs fleurs sont des plus parfumées et des plus recherchées par les abeilles. Le basilic, fleur favorite des jeunes paysannes, est cultivé dans tous les jardins. La menthe s'y rencontre de même. On l'emploie à l'état sec en infusion, et à l'état vert on la met dans l'eau-de-vie. L'espèce aquatique se rencontre dans tous les endroits humides. Le thym couvre les collines sèches et pierreuses; son arome donne un goût particulier au lait des animaux. Les collines des montagnes sèches en sont littéralement tapissées. La mélisse pousse partout dans la montagne; on emploie ses fleurs pour faire de l'eau de mélisse et pour frotter les ruches, afin que les essaims soient attirés plus facilement. Les sauges sont très-nombreuses, surtout dans les prés et pâturages élevés; elle donne au foin un arome particulier. Le romarin et l'hysope se rencontrent dans un grand nombre de jardins. Les stachys, les lamium, les galéopis et les teucrium sont très-nombreux.

La famille des composées est représentée par de nombreuses espèces. La chicorée pousse partout dans les pâturages; il y a même des endroits où l'on croirait qu'elle a été semée. Certaines centaurées desséchées sont employées pour faire des balais dans les campagnes; le carthame croît dans les endroits secs; on en emploie la fleur pour teindre

en rouge. L'inula helenium est très-commune. Les paysannes en emploient les racines, desséchées et brûlées sur de la braise, pour parfumer leurs habitations.

La millefeuille est commune ; on emploie ses racines et ses fleurs en infusion, de même que la camomille, qui tapisse les pâturages sableux. Les feuilles d'armoise champêtre, desséchées et frottées avec du charbon de la même plante, sont employées en guise d'amadou par les bergers. Les feuilles d'absinthe sont employées pour la fabrication d'un vin particulier appelé *pelin*, qu'on boit surtout en mai.

La buglose, le myosotis, les synogloses et autres borraginées se rencontrent dans les plaines et les endroits humides.

Parmi les solanées, on rencontre partout la douce-amère, la jusquiame, le datura, la morelle, le piment, le physalis et autres.

Les plantains sont très-communs ; ils font quelquefois du tort aux prairies. La feuille du grand plantain, chauffée à la flamme, est appliquée avec succès pour la guérison des plaies.

La gentiane se trouve dans tous les prés de la montagne.

Les ombellifères sont nombreuses ; on trouve la grande et la petite ciguë, l'angélique, le fenouil, la carotte sauvage, le cerfeuil.

Parmi les autres plantes de la famille des ampélidées on rencontre la vigne sauvage dans toutes les haies.

Les légumineuses sont peut-être une des familles les plus nombreuses : on trouve le trèfle, la luzerne, la minette, les lotiers, le galéga, l'astragale, le latyrus, le sainfoin et une foule d'autres espèces. L'acacia pousse dans les plus mauvais terrains ; on en fait des haies vives.

Parmi les rosacées, on rencontre communément les potentilles, l'aigremoine, la pimprenelle, le fraisier, qui pousse

dans tous les bois, la sanguisorbe, l'églantier à fleurs roses et à fleurs jaunes, le pommier et le poirier sauvages, le néflier, le sorbier, le merisier, etc.

Le raifort, le thlaspi, l'iberis, la cameline, le vélar, le colza sauvage, la moutarde, le radis et autres crucifères, se trouvent dans les champs cultivés. Le raifort, cultivé dans les jardins, est d'une force piquante considérable.

La violette et la pensée sauvage se rencontrent partout. Cette dernière croît à une hauteur considérable dans les prés des collines.

Les renoncules, quelques anémones et autres renonculacées, se trouvent dans les bois et les endroits marécageux.

Plusieurs espèces de mauves, l'athée et la napée lisse sont très-communes. La petite mauve tapisse d'une belle verdure les cours qui ne sont pas trop piétinées.

Les lychnis, la saponaire, plusieurs dianthus, la silène, la spergule, le ceranthium et autres, représentent les caryophyllées.

Nous croyons inutile de prolonger cette nomenclature ; il nous suffira de dire que la flore roumaine contient presque toutes les plantes du continent européen, en exceptant celles qui ne pourraient pas endurer les froids de l'hiver. La variété des plantes et leur qualité font que les pâturages produisent des fourrages excellents.

VII

Industrie rudimentaire. — Bougies stéariques. — Draps. — Pierres meulières. — Plâtre. — Calcaire. — Briques. — Poteries. — Faïences. — Salines. — Pétrole.

La Roumanie n'a jamais eu ce qui s'appelle *la grande industrie*. Toute l'activité économique s'est portée sur l'agriculture et l'élève du bétail.

Aptitudes. — Ce ne sont pas *les aptitudes* qui manquent à la population roumaine : car nous voyons en Transylvanie des Roumains se livrer à l'exploitation des mines, à la fabrication du papier, des cordes, des tissus, du verre, etc.

Des Roumains travaillent également en Turquie aux fabriques de tissus de laine et de soie ; beaucoup sont de très-habiles orfévres à Salonique, en Serbie et ailleurs.

Et du reste, ce qui prouve que les Roumains possèdent *les aptitudes* nécessaires au développement *de la grande industrie*, c'est que de tout temps on a exercé en Roumanie les métiers qui produisent les objets de première nécessité, de tout temps on a eu ce qui s'appelle *la petite industrie*.

Les femmes du peuple ont un talent tout particulier pour

tisser des étoffes et des tapis ; elles excellent dans l'art de broder. Le plus souvent ce sont elles-mêmes qui préparent les couleurs.

Autrefois on tannait des peaux en quantité suffisante pour la consommation locale, et l'on exportait même cet article en Turquie et en Autriche.

La pelleterie fine de Bucarest était très-recherchée à Constantinople et dans toutes les villes turques.

On fabriquait des foulards communs dans la capitale de la Valachie ; en province on avait des fabriques de draps, des fabriques de faïences, des verreries, des *fabriques d'allumettes* (1).

La grande industrie des pays voisins a étouffé les petites industries naissantes ou embryonnaires de la Roumanie.

Le droit d'entrée de 7 1/2 % constitue une barrière trop faible pour la protection des fabriques indigènes.

Aujourd'hui toutes les fabriques de la Roumanie sont fermées, à l'exception d'une usine pour la fabrication des bougies stéariques et d'une seule fabrique de draps.

Les peaux tannées, la pelleterie fine, les gros draps, les grosses toiles, les cordages, le sucre, les allumettes, le papier, l'huile de colza, le savon, *les chandelles*, les objets *de première nécessité*, les objets dont la fabrication est *des plus simples*, sont importés, pour la plus grande partie, d'Autriche-Hongrie.

Les seules mines exploitées sont les salines, et pourtant le minerai de fer d'excellente qualité ne manque pas. Le bois est en abondance ; le charbon de terre ne fait point défaut. Les chemins de fer traversent le pays de part en part.

---

(1) En 1854 et 1855, nous avons vu fonctionner deux fabriques d'allumettes à Bucarest, dans le quartier Cismegiu.

Bien plus, il se confectionne sur place très-peu de chaussures et de vêtements. Presque tous les articles de ce genre arrivent *tout confectionnés* de Pest ou de Vienne. Les cordonniers, les tailleurs d'autrefois sont tombés dans la misère.

Il est inutile de dire qu'à plus forte raison les objets de haut luxe sont importés du dehors.

Nous allons dire en quoi consiste la petite industrie qui reste encore debout.

Nous avons parlé plus haut des moulins, de la boulangerie, de la fabrication des toiles, de l'eau-de-vie, de la bière, des confitures, de l'eau de mélisse, du vin, des douves, des nattes, du fromage.

Métiers. — [Il n'y a pas de ville, quelque petite qu'elle soit, dans laquelle on ne trouve des tailleurs, des cordonniers, des pelletiers, des charrons, des tonneliers, des maçons, des menuisiers, des charpentiers, des chaudronniers, des serruriers et autres. Dans les campagnes, le paysan exerce lui-même plusieurs de ces métiers : il construit sa maison, il fabrique la plupart de ses instruments de travail. Le régime de l'industrie est tout aussi libre en Roumanie qu'en France. Les rapports entre les patrons, les ouvriers et les apprentis sont soumis à des usages spéciaux. La durée de l'apprentissage varie entre 3 et 5 ans. L'apprenti devient, à l'expiration de son temps d'apprentissage, complétement libre, et peut exercer sa profession partout où il lui plaît.

Le nombre de tous les industriels de Roumanie était, en 1860 (on n'a pas fait d'autre recensement depuis), de 83,061, dont 59,869 patrons et 23,192 ouvriers. Dans ces chiffres n'est compris aucun paysan, quoique tous exercent plusieurs métiers, en hiver surtout. Ils fabriquent alors des nattes en jonc, des balais en chiendent, des tapis en poil de chèvre, des paniers en osier et autres.

A l'occasion du dernier recensement on a pu constater, non-seulement les différents genres d'industrie, mais encore la quantité et la valeur des produits bruts employés, des objets fabriqués et le nombre des ouvriers qui concourent à la fabrication. Toutes ces données sont reproduites dans le tableau suivant.

PRINCIPALES INDUSTRIES

avec le chiffre de leurs revenus et le nombre de leurs ouvriers

NOMBRE ET DÉSIGNATION DES INDUSTRIES	VALEUR DES produits bruts employés en francs	VALEUR DES articles fabriqués en francs	OUVRIERS QU'ELLES EMPLOIENT Hommes	Femmes	Enfants
1 arsenal de l'armée	500,000	732,240	280	»	79
4 mines de sel (1)	1,304,561	3,965,092	1,071	»	»
6,771 moulins	40,612,193	56,456,650	9,005	83	82
621 fabriques de poteries	32,230	112,873	782	28	20
417 moulins à foulon pour draps et feutres	599,240	855,160	468	13	»
608 scieries	384,338	851,294	881	»	»
1,687 distilleries d'eau-de-vie	6,067,481	9,070,406	5,465	13	166
378 boulangeries	5,694,017	8,635,703	1,680	12	67
58 fabriques d'huiles d'éclairage	490,270	773,391	159	33	22
233 tanneries	705,596	923,402	506	3	13
463 fours à chaux	51,820	139,930	608	»	»
115 fabriques de bougies, de chandelles et de savon	2,151,142	2,817,708	364	41	13
226 fabriques de briques	111,728	625,203	1,121	541	54
220 fabriques de fromages	352,517	390,162	784	199	187
23 carrières	11,321	67,750	207	»	»
1 fabriques de draps (2)	200,000	198,740	161	75	29
21 imprimeries et établissements lithographiques	179,858	317,308	146	»	17
72 brasseries	326,775	799,870	302	2	8
212 pâtisseries	492,325	733,270	511	6	74
100 fabriques de *braga*	69,043	190,230	217	1	104
70 abattoirs	2,185,998	2,802,700	1,120	156	232
53 autres industries (3)	1,394,853	2,453,308	663	116	35
12,867 établissements indutriels	62,720,176	90,277,350	25,736	1,318	1,198

(1) Nous donnons plus loin les chiffres des produits actuels des salines.

(2) Nous répétons que ce recensement date de 1860, et qu'on n'en a pas fait d'autre depuis. Aujourd'hui (1875), il n'y a plus qu'une seule fabrique de draps.

(3) Au nombre de celles-ci, il faut compter les fabriques de cristaux, de faïence, de stéarine, de pâtes alimentaires, d'amidon, de poudre à canon, de nattes, de sacs et tissus en poils de chèvre, de chapeaux, de cordes, etc., etc.

Bougies. — La seule fabrique de bougies qui prospère est la fabrique de Gallati. Elle a été fondée par MM. Faulquier et Blanc de Montpellier. Cette usine a été cédée à une société anonyme.

Elle fabrique annuellement environ 600,000 kilogrammes de bougies.

Elle emploie 1,320,000 kilogr. de suif.

Elle peut faire, suivant les demandes, 996,000 kil. de savon dit *vergine* (savon vierge);

1,224,000 kil. de savon résineux dit *extra*.

Pour ce travail le personnel est d'environ 50 hommes et femmes, 4 chefs d'atelier, et le personnel de la comptabilité.

Son capital est de 1 million de francs; il sera bientôt porté à 2 millions.

Son chiffre d'affaires est d'environ 2,050,000 à 2,100,000 francs.

Draps. — La seule fabrique de draps, en activité aujourd'hui, est celle de M. Cogalnicéano, à *Nemtiu*. Elle occupe 120 ouvriers, presque tous natifs du pays.

La production annuelle de la fabrique est de 50,000 mètres de drap et 8,000 couvertures pour la troupe (pour les hommes et pour les chevaux).

Nous arrivons aux industries qui emploient des matières premières tirées du règne minéral.

A *Baïa-de-Arama* (district de Mehedintii) et à *Baïa-de-Fer* (district de Gorjiu) on trouve des vestiges d'anciennes exploitations de cuivre et de fer.

Nous avons donné plus haut l'analyse des gisements de fer hématite faite par M. Hanon.

Une compagnie très-solide est en train de se former pour l'exploitation de ce minerai.

Pierres meulières. — [La pierre à meules est exploitée dans un assez grand nombre de localités des districts de Gorjiu, de Dambovitia, de Buzeu, de Bacau, de Nemtiu, de Suciava, et surtout dans le district de Botosiani, à *Harleu*, dont les carrières sont les plus renommées.

Briques. — Les constructions des villes sont ordinairement en briques ; la fabrication comptait, en 1860, dans le pays 226 établissements avec 428 fours, et employait 1,716 ouvriers, généralement de race tsigane. La valeur des produits en briques, tuiles et tuyaux était de 625,488 francs. L'argile employée pour la fabrication des briques se trouve ordinairement au bord des rivières.

Chaux. — La pierre à chaux donne lieu, dans presque tous les districts des montagnes, à une exploitation assez considérable, qui est représentée par 564 fours à chaux, employant 608 ouvriers, mais ne produisant annuellement que 140,000 francs en 1860, vu le prix minime de ce matériel. La chaux, mêlée de sable et d'étoupe de chanvre hachée, est employée comme mortier dans les constructions en briques; elle sert également à blanchir la plupart des maisons à l'extérieur, comme aussi dans les appartements.

Autrefois on bâtissait les châteaux, les murs d'enceinte et surtout les églises de la Roumanie, avec des briques alternées de pierres, que l'on ne recouvrait ni de ciment, ni de chaux, de façon à former un *opus reticulatum* à nuances variées, produisant un aspect fort agréable à l'œil. On décorait aussi les édifices d'ornements en terre cuite émaillée en diverses couleurs, et l'on ne peut que regretter l'abandon de ces anciens procédés.

Presque partout on rencontre de la terre à potier dont on fabrique, dans un grand nombre de villages, de la poterie

ordinaire, offrant une grande variété de formes originales et souvent gracieuses. Les vases employés par les paysans roumains sont de couleur rouge, blanche ou noire, et très souvent émaillés en vert, jaune ou brun, avec différentes ornementations qui rappellent souvent celle des vases purement étrusques. Les districts les plus renommés pour leur poterie sont ceux de Romanatii (village d'*Oboga*), de Prahova (villages de *Bradii*, *Pucheni*, etc.), de Dambovitia, de Mehedintii, de Suciava (village de *Lespedii*), de Muscel (*Campulung*), de Covurlui (*Tiglina*) et de Bolgrad.

Poteries. — L'industrie des poteries était représentée en 1860 par 622 fabriques, avec 728 fours et 830 ouvriers. Le produit annuel en était de 142,503 francs. Les ouvriers de ces fabriques travaillent une partie de l'année seulement. Ils sont en même temps cultivateurs.

Faïences. — Dans les districts de Gorjiu et de Bacau, il y a des fabriques de faïence et de porcelaine, qui produisent de la vaisselle et des poêles.

Salines. — Les mines de sel de la Roumanie ont été exploitées dès les temps les plus anciens, et l'on peut reconnaître à leur structure les époques auxquelles appartiennent les excavations que le hasard fait rencontrer dans les couches salines du pays. Le système d'extraction du sel gemme était encore, jusqu'aux vingt dernières années, des plus primitifs, mais le gouvernement a créé un corps d'ingénieurs des mines qui ont entrepris dans cette branche des travaux réguliers. Les mines de sel qui se trouvent aujourd'hui en plein rapport sont celles d'*Ocna*, district de Bacau, de *Slanic* et de *Téléga*, district de *Prahova*, et d'*Ocnélé-Mari*, district de Valcea. Le sel gemme le plus pur et le plus blanc provient de *Slanic*. Celui d'*Ocna* est dur et brillant ;

celui de *Téléga* a une teinte grise noirâtre ; enfin celui d'*Ocnélé-Mari* est souvent mêlé d'argile.

Au point de vue de la qualité et des quantités qu'elles sont à même de produire, les salines de la Roumanie peuvent rivaliser avec celles de la Galicie, et lorsque les travaux d'art entrepris auront un développement plus considérable, il est certain qu'elles les égaleront, même sous le rapport technique.

L'exploitation des salines a un grand avenir en Roumanie et l'établissement de certaines industries accessoires, pour la fabrication des produits chimiques qu'on peut extraire du sel (carbonate de soude, bicarbonate de soude, sulfate de soude, acide chlorhydrique) ne fera qu'augmenter cette source de richesse pour le pays.]

Pour exploiter les salines on suivait autrefois une méthode bien simple et bien primitive. On creusait dans la roche de sel un puits vertical d'une vingtaine de mètres de profondeur; puis on entamait tout autour les parois et en même temps le sol du puits, de manière à obtenir une cavité ovale. On agrandissait graduellement cette cavité dans le sens vertical et dans le sens latéral. Une fois que l'excavation arrivait à avoir un diamètre transversal de 50 mètres environ, on ne creusait plus les parois, on se contentait d'aller profondément dans le sol. La mine avait ainsi la forme d'une carafe.

Lorsque l'extraction du sel devenait par trop coûteuse à cause de la profondeur de l'excavation, on abandonnait cette mine et l'on en commençait une autre à côté.

Aujourd'hui on suit une autre méthode, inaugurée en 1845. On creuse des galeries séparées par des colonnes de sûreté.

La profondeur des salines varie entre 40 et 105 mètres; le plus grand diamètre transversal à la base, est de

100 mètres. Des galeries longues de 70 à 100 mètres, font communiquer les salines entre elles.

On extrait de gros cubes de 120 à 270 kilogrammes, que l'on divise ensuite en blocs de 60 à 90 kilogrammes.

L'extraction se fait au moyen de manéges mis en mouvement par des chevaux.

Depuis peu on a commencé à opérer l'extraction du sel par des machines à vapeur.

On emploie des ouvriers libres et des condamnés aux travaux forcés.

En 1860, il y avait dans toutes les salines 1,071 ouvriers dont 791 libres et 280 condamnés. De 1866 à 1870 le nombre total des ouvriers a varié entre 1,600 et 2,000. En 1873 il a été de 1829.

Les ouvriers se servent, pour frapper les blocs d'un pic en fer, de forme conique, à l'extrémité bien pointue, du poids de 3 kil. 500, et pourvu d'un manche en bois.

On ne fait jamais travailler aux salines les femmes ni les enfants.

Les ouvriers libres, comme les forçats, sont retirés des mines dès que le travail est achevé. Aussi n'observe-t-on *aujourd'hui* aucune maladie endémique sévissant sur les ouvriers, dont la santé est des plus satisfaisantes.

Les ouvriers libres et les forçats sont exempts de la fièvre intermittente, probablement à cause de la présence des lacs salés qui ne manquent pas dans ces parages. La scrofule est moins fréquente dans les villages qui avoisinent les salines que dans le reste du pays. En 1831, le choléra a sévi avec une grande intensité dans tout le pays, mais les ouvriers des salines ont été à l'abri du fléau.

Jusqu'en 1848, les condamnés aux travaux forcés à perpétuité couchaient dans l'intérieur des salines. Ils n'en sortaient jamais.

M. le Dr Caillat, qui a eu l'occasion de visiter ces mines avant 1848, nous fait connaître l'état dans lequel il a trouvé les forçats. (*Union médicale*, 16 mai 1854.)

Les condamnés à temps étaient retirés de la mine une fois le travail fini. Aucun d'eux ne souffrait de ces ophthalmies causées par les poussières minérales.

Les condamnés à perpétuité, qui ne sortaient plus des salines, étaient tous frappés d'une maladie, lente mais meurtrière, inévitable.

Voici en quoi consistait cette grave affection. Les individus avaient une toux sèche, incessante; une masse lourde leur pesait sur la poitrine. La percussion et l'auscultation dénotaient la présence d'un liquide dans les plèvres, dans le péricarde et dans le péritoine. La face était boursouflée; les yeux projetés hors de l'orbite; le cuir chevelu lui-même était soulevé par l'œdème; les gencives étaient molles, ulcérées, saignantes. On voyait de larges ecchymoses sous la peau. Bref, tout indiquait une hydropisie générale et le scorbut.

Le condamné à perpétuité était inévitablement enlevé par la maladie au bout de quatre ans environ.

Nous le répétons : *aujourd'hui* que tous les condamnés sont retirés de la mine une fois le travail de la journée terminé, l'état de santé des forçats est plus satisfaisant que celui des paysans libres des districts de la plaine.

Sel. — Le prix d'extraction du quintal métrique de sel gemme revenait autrefois, en moyenne, à 1 fr. 30; en 1873 le prix a été de 1 fr. 40.

La quantité de sel extraite annuellement s'est élevée aux chiffres suivants :

En 1862.	50,433,000	kilogrammes.
1863.	49,000,000	—

En 1864.	. . . .	45,100,000	kilogrammes.
1865.	. . . .	71,000,000	—
1866.	. . . .	58,200,000	—
1867.	. . . .	48,140,000	—
1868.	. . . .	51,400,000	—
1869.	. . . .	65,200,000	—
1870.	. . . .	70,000,000	—
1871.	. . . .	51,240,000	—
1872.	. . . .	65,000,000	—
1873.	. . . .	83,000,000	—

Le sel est débité sur place à des paysans qui le transportent dans tout le pays pour le vendre en détail.

Le prix de vente sur place a varié entre 5 fr. 45 et 10 fr. les 100 kilogrammes.

Le prix du sel dans les différentes localités du pays a varié entre 7 fr. 80 et 23 fr. 40 les 100 kilogrammes.

On exporte du sel en Turquie, en Serbie et en Russie.

L'exportation se décompose ainsi :

1862.	. . . .	14,000,000	kilogrammes.
1863.	. . . .	19,000,000	—
1864.	. . . .	13,800,000	—
1865.	. . . .	15,800,000	—
1866.	. . . .	15,570,000	—
1867.	. . . .	16,000,000	—
1868.	. . . .	15,460,000	—
1869.	. . . .	15,300,000	—
1870.	. . . .	10,271,000	—
1871.	. . . .	10,268,000	—
1872.	. . . .	16,505,000	—
1873.	. . . .	29,570,000	—

Jusqu'en l'année 1872, le prix de vente du sel pour l'ex-

portation a varié entre 5 fr. 80 et 9 fr. 20 les 100 kilogrammes livrés dans les ports du Danube.

Depuis l'année 1873 on a dû baisser le prix, afin de lutter avec le sel exporté par l'Autriche en Serbie et en Turquie.

Ainsi, actuellement on vend le sel pour l'exportation à raison de 4 fr. 38 pour la Turquie, et de 3 fr. 13 pour la Serbie, les 100 kilogrammes livrés dans les cours des salines.

Voici le tableau du revenu que le sel a fourni à l'Etat.

VALEURS EN FRANCS

ANNÉES	RECETTES			FRAIS			BÉNÉFICE RÉALISÉ
	CONSOMMATION dans le pays	EXPORTATION	TOTAL	Exploitation et Administration	TRANSPORT jusqu'aux ports	TOTAL	
1862. .	1,607,642						
1863. .	2,417,799	3,817,370	10,233,743	»	»	2,447,307	7,786,436
1864. .	2,390,932						
1865. .	3,034,918	611,414	3,646,332	476,435	380,479	856,914	2,789,418
1866. .	2,752,874	633,542	3,386,416	540,394	383,444	923,838	2,462,578
1867. .	3,038,746	1,284,754	4,323,500	370,291	373,945	744,236	3,579,264
1868. .	3,357,645	1,255,023	4,612,668	625,935	383,271	1,009,206	3,603,462
1869. .	3,966,614	1,214,118	5,180,732	960,980	477,684	1,438,664	3,742,067
1870. .	3,329,213	949,124	4,278,337	638,860	610,743	1,249,603	3,028,733
1871. .	3,208,516	812,670	4,021,186	609,226	4,500	613,726	3,407,460
1872. .	3,945,815	1,707,901	5,653,707	658,307	»	658,307	4,995,400
1873. .	2,512,257	1,220,591	3,732,850	1,176,149	»	1,176,149	2,556,401

Le transport du sel jusqu'au chemin de fer se fait dans de modestes chariots traînés par des bœufs.

On vient de concéder deux lignes de chemins de fer qui, dans trois ans, vont relier les deux principales salines au réseau déjà existant ; et alors l'exploitation prendra un tout autre essor ; car jusqu'à présent le transport depuis les salines jusqu'au port de Giurgevo (158 kilomètres) coûtait de 2 fr. 20 à 2 fr. 80 les 100 kilogrammes.

En dehors du sel gemme, la Roumanie possède encore,

dans les lacs salants de la mer Noire, sur la côte de Bessarabie, de riches réservoirs de sel marin. Les cristaux déposés par les eaux dans les lacs de *Sasic*, *Sagan*, *Ali-Bei* et de *Burno-Sola*, sont remarquables par leur volume et leur transparence.

L'exploitation de ces sels demande de trop grandes dépenses et n'offre pas de profits suffisants à un État qui possède d'aussi riches mines de sel gemme, pour qu'elle puisse prendre tout le développement dont elle est susceptible. Les sels marins de la Roumanie sont employés pour la consommation locale de la Bessarabie, pour la salaison du poisson dans les pêcheries de Vilcov et pour l'exportation en Russie.

Pétrole. — Une autre exploitation, qui a atteint depuis quelque temps en Roumanie une importance assez grande, est celle du pétrole. On connaissait déjà la richesse des terrains de ce pays en matières bitumineuses. Les sources de pétrole y sont si abondantes, que souvent on les voit surgir des flancs des collines. Dans certains endroits même, la couche superficielle du sol est tellement imprégnée de cette substance, qu'elle répand dans l'atmosphère une odeur très-prononcée de goudron, et qu'elle prend feu aussitôt qu'on en approche une flamme. En plus d'un endroit, des puits, ouverts presque au niveau du sol, avaient été creusés ; on en tirait le goudron qui ne servait qu'à graisser les chariots des paysans et à éclairer dans les fêtes. A partir de 1860, on a commencé à sentir l'importance de cette exploitation ; des puits en plus grand nombre ont été creusés dans différentes localités, et l'on a établi des usines pour extraire du pétrole les différents produits qu'il renferme.]

On exploite le pétrole dans cinq districts : *Dambovitia*, *Prahova*, *Buzeu*, *Romnic-Sarat* et *Bacau*.

La méthode d'exploitation mérite une mention particulière.

On pratique des puits à vingt mètres de distance l'un de l'autre.

Le pétrole n'est pas fourni par des sources permanentes, mais il filtre à travers les couches qui constituent les parois des excavations.

Les puits ont de 50 mètres à 120 mètres de profondeur, et un diamètre transversal de 1 m. 50.

Le travail se fait par des ouvriers associés. Chaque groupe est formé de sept individus, dont un chef librement élu.

On creuse d'abord comme pour pratiquer un puits ordinaire ; puis un ouvrier, attaché à une forte corde, descend dans l'excavation.

Deux hommes sont toujours prêts à le retirer du puits, s'il en est besoin, au moyen d'une manivelle.

Dès qu'on dépasse 15 mètres de profondeur, on est obligé de ventiler l'excavation, à cause du dégagement de l'hydrogène protocarboné.

Le matin, on ne commence à travailler au fonds du puits qu'après avoir pratiqué la ventilation durant trois heures.

L'ouvrier qui creuse peut travailler au fond du puits deux heures environ. Lorsqu'il s'approche de la nappe de pétrole, il ne peut y rester qu'un quart d'heure, rarement une demi-heure. Il a pour tout vêtement, hiver comme été, une longue chemise en toile très-forte. Il est coiffé d'un chapeau chinois en fer-blanc, qui le garantit, en partie, contre l'eau et le pétrole qui tombent sur lui.

Un ouvrier reste au bord du puits, les yeux fixés sur la corde à laquelle est attaché l'ouvrier du bas. A la moindre secousse imprimée par ce dernier à la corde, on le retire au plus vite ; à sa sortie, il est étourdi, *comme ivre*. Il se

roule sur le sable pour se débarrasser de l'enduit de pétrole.

La terre, le sable, les débris de roche sont retirés du puits au moyen d'un seau.

Pour creuser, la pioche ne suffit pas toujours. On frappe la roche avec un boulet du poids de 13 kilogrammes, muni d'un manche en bois ou en fer, et que l'ouvrier saisit à deux mains.

En creusant un puits, on trouve plus d'une fois de minces filets de pétrole, qui fournissent de 50 à 100 litres de liquide en vingt-quatre heures, et encore ces filets tarissent-ils au bout de deux à trois mois. On peut rencontrer jusqu'à cinq filets pareils pour une profondeur de 80 mètres. On ne s'arrête pas pour exploiter ces minces filets, on va chercher de belles sources plus avant.

Généralement, le puits est trouvé excellent lorsqu'il donne 500 litres par jour dans la première année ; il est trouvé médiocre lorsqu'il fournit 360 litres. Au-dessous de ce chiffre, le puits est déclaré de mauvaise qualité.

De temps en temps on rencontre de minces filets d'eau, ce qui ne constitue pas un obstacle à l'exploitation du pétrole. Mais lorsque l'eau arrive en grande quantité, on abandonne le puits, car l'eau, par la pression qu'elle exerce, met un obstacle à l'écoulement du pétrole au fond de la cuvette du puits.

Tantôt ce sont les ouvriers qui puisent le pétrole au moyen d'un seau et d'une poulie, tantôt on se sert d'un manége mis en mouvement par un cheval.

Comme on le voit, la méthode d'exploitation est bien primitive. Pourtant, c'est le seul moyen qu'il convienne d'employer.

On a essayé de mettre en pratique les tunnels ; on s'est servi aussi de la sonde. Mais on n'a pas eu à se louer de l'emploi de ces moyens, car le sol n'est pas bien résistant,

il se produit souvent des éboulements ; et, d'un autre côté, — on l'a vu, du reste, plus haut (voir *Géologie*), — le pétrole provient en Roumanie de sources qui coulent lentement à travers les différentes couches. On ne trouve pas ici, comme en Amérique, des dépôts, des nappes de pétrole prêtes à jaillir avec une grande force au contact de la sonde.

En Roumanie on n'a jamais vu jaillir le pétrole comme d'un puits artésien.

D'ailleurs, les puits tarissent au bout de peu de temps, et la quantité de pétrole obtenue ne compense pas les frais que nécessite l'emploi de la sonde.

Un de ces puits primitifs, comme on en fait en Roumanie, revient à 3,000 francs s'il a une profondeur de 60 mètres, à 9,000 francs s'il a de 120 à 180 mètres.

Le puits donne du pétrole pendant 10 à 12 mois. Dans les deux ou trois derniers mois il ne fournit que le quart de ce qu'il donnait au commencement.

Il y a des puits qui dans les quinze premiers jours fournissent de 64 à 103 hectolitres par 24 heures; dans les mois qui suivent ils donnent successivement 60, 25, 7 hectolitres dans le même laps de temps. Au bout de 15 à 18 mois ils ne donnent plus que 300 litres environ par jour.

L'exploitation réussit lorsque le pétrole se trouve compris entre des couches d'argile; les puits sont faits inutilement si le pétrole se trouve entre des couches de grès ou de calcaire.

A Ploiesci, à Gallati, à Baïla, à Bucarest et ailleurs on a établi des usines où l'on raffine le pétrole. Ces fabriques produisent de l'huile minérale à différents degrés de pureté, de la paraffine que l'on coule en bougies, de la benzine et d'autres résidus.

Les procédés de distillation ne sont pas à la hauteur des nouvelles découvertes. Les appareils laissent beaucoup à

désirer, les produits chimiques nécessaires à l'épuration sont d'un prix élevé, la distillation n'est pas fractionnée, de sorte que le raffinage se fait d'une manière imparfaite; on perd certains produits, et généralement les huiles produites sont de seconde catégorie.

Le résidu goudronneux est exporté dans les pays voisins, et sert à graisser les roues des charrettes ordinaires.

On peut évaluer actuellement (1875) à un million de francs les produits fabriqués annuellement dans les usines du pays.

La composition et la densité du pétrole varient d'un gisement à l'autre, d'un puits à l'autre.

A *Tetcani*, *Pustianu* et *Campeni* (district de Bacau) on trouve un pétrole très pur, ressemblant au naphte; il a un poids spécifique de 0,76 à 0,79; il est un peu jaunâtre, presque transparent, non visqueux, et ne présentant nullement, comme les autres pétroles, la couleur rougeâtre caractéristique.

Le pétrole de *Modreni* a de 0,70 à 0,82, poids spécifique; celui d'*Appostolache* de 0,82 à 0,86; il est d'un vert clair comme l'œuf de canard, demi-transparent.

Celui de *Dolcianu* (Bacau) est le plus chargé de matières goudronneuses; il a 0,98, poids spécifique.

M. Chiandi (de Marseille), a analysé plusieurs qualités de pétrole de Roumanie.

Voici le résultat de ses recherches :

PROVENANCE	DENSITÉ à 15° C.	ESSENCES légères	HUILE légère de premier jet	HUILE lourde	GOUDRON	EAU et PERTES	TOTAL
Modreni.	0,82	17,5	62	14	4,5	2	100
Ploiesci.	0,85	20	45	15	17,5	2,5	100
Ploiesci.	0,855	25	40	12,5	20,0	2,5	100
Sarata	0,88	10	40	14	33,0	3	100

Les huiles minérales de *Modreni*, de *Pustiana* et de *Campeni* peuvent être mises au même rang que le pétrole d'Amérique de première qualité.

Le nombre d'ouvriers qui travaillent à creuser des puits monte à 4,000 ou 5,000.

Ils sont toujours associés par groupes de 7 personnes ; ils travaillent à forfait et se partagent le salaire par portions égales.

On leur donne environ 1,000 fr. pour un puits de 60 mètres de profondeur ; 3,000 à 3,500 fr. pour une profondeur de 120 mètres. En outre, on leur donne la nourriture et du vin ou de l'eau-de-vie.

Ces ouvriers, généralement robustes, sont sujets à des fièvres d'accès. On ne voit chez eux aucun penchant pour les vices ou pour les crimes ; ils vivent en très-bonne intelligence.

On a eu bien rarement l'occasion d'observer des accidents mortels. Dans un district il y a eu 6 cas de mort par accident dans l'espace de quatre ans. Ou bien l'individu chargé d'observer les secousses de la corde n'avait pas été assez attentif, et avait laissé au fond du puits l'ouvrier qui, par les secousses, donnait à entendre qu'il était par trop suffoqué, ou bien encore quelques ouvriers avaient par trop bravé les atteintes de l'hydrogène protocarboné.

La production du pétrole brut a été la suivante :

En 1862.	37,730	hectolitres.
1863.	45,170	—
1864.	53,330	—
1865.	62,730	—
1866.	67,255	—
1867.	88,465	—
1868.	98,016	—
1869.	101,775	—

En 1870. . . . . 132,500 hectolitres.
1871. . . . . 156,575 —
1872. . . . . 158,725 —
1873. . . . . 174,400 —

En 1871, on a vendu le pétrole brut à raison de 7 fr. 80 l'hectolitre.

Aujourd'hui que le pétrole raffiné d'Amérique se vend en Europe 27 fr. les 100 kilogrammes, on ne peut même pas obtenir en Roumanie 4 fr. 65 par hectolitre de pétrole brut.

De 1865 à 1867, l'exploration du pétrole a atteint son maximum. On en envoyait à Marseille, à Constantinople, à Vienne, à Odessa. Dans ces dernières années, les huiles minérales américaines ont pris le dessus, et l'exploitation des produits roumains a perdu de son importance, comme on peut le voir dans les tableaux suivants :

EXPORTATION DU PÉTROLE

ANNÉES	PÉTROLE BRUT		PÉTROLE RAFFINÉ		TOTAL en FRANCS
	QUANTITÉ en hectolitres	VALEUR en francs	QUANTITÉ en hectolitres	VALEUR en francs	
1860.	3,949	189,314	»	»	189,314
1861.	4,683	210,387	1,014	74,353	284.740
1862.	7,900	298,840	3,087	123,217	422,051
1863.	15,330	577,500	13,688	834,670	1,412,170
1864.	29,076	1,123,220	7,829	378,690	1,501,910
1865.	34,151	1,325,740	8,595	494,309	1,820,049
1866.	40,840	1,585,545	11,589	1,799,476	3,385,021
1867.	27,507	1,067,810	15,441	2,398,128	3,465,938
1868.	29,654	690,690	3,511	1,362,875	2,053,565
1871.	»	1,197,078	»	669,260	1,866,338

Le prix du transport du pétrole peut s'établir ainsi :

De Braïla à Constantinople ou Odessa, 4 fr. les 100 kilogrammes.

De Braïla à Vienne, 7 fr. les 100 kilogrammes.

Pour ce qui concerne l'exploitation du pétrole, nous avons fait de larges emprunts à un excellent mémoire de M. Tocilesco. (*Columna lui Trajan*, 1874.)

VIII

Voies de communication. — Routes. — Ponts. — Chemins de fer. — Voies navigables. — Postes, — Télégraphes. — Monnaies. — Poids et mesures.

Routes. — Il y a en Roumanie des routes nationales et des routes départementales.

Les routes nationales au nombre de 37, constituent un réseau d'une étendue de 3,300 kilomètres.

Jusqu'à la fin de l'année 1874, on avait livré à la cirulation 1,991 kilomètres. Il restait encore à construire 1,309 kilomètres de routes pour compléter le réseau.

Le prix de revient d'un kilomètre de route est de 30,000 fr.

Il reste donc encore à dépenser 39,270,000 fr.

Les frais d'entretien (le traitement du personnel, des cantonniers, etc., l'approvisionnement de ballast et les réparations indispensables), montent annuellement, pour les 1,991 kilomètres existants, à 1,570,000 fr.

Dans le courant de l'année 1874, on a dépensé 692,636 fr. pour la construction de nouvelles routes nationales.

A la fin de l'année 1874, la longueur totale des routes départementales livrées à la circulation était de 3,300 kilomètres. Sur cette étendue il y a 1,680 ponts, grands et

petits. Ces 3,300 kilomètres ont été construits dans l'espace de cinq ans.

En 1874, on a fait 1,246 kilomètres de terrassements, et 845 kilomètres de routes complétement achevées et livrées à la circulation.

On a construit encore 58 kilomètres de routes *mixtes*, c'est-à-dire des routes pour lesquelles les travaux d'art ont été exécutés aux frais de l'État, et le reste aux frais des départements.

Pour tous ces travaux du ressort des départements, il a été employé (en 1874), 1,898,830 journées de travail (prestations en nature) et il a été dépensé en plus 537,483 fr. (prestations en argent).

Tous les citoyens sont tenus de contribuer à la construction des routes. Les habitants des communes rurales font le travail en nature ; ceux des villes s'acquittent de cette prestation moyennant une somme déterminée (8 à 24 francs par an).

De sorte qu'à la fin de 1874, la Roumanie avait en tout 5,349 kilomètres de routes empierrées et macadamisées.

Ponts. — Sur le parcours des grandes routes on a fait construire 22 ponts en fer, ayant ensemble une longueur totale de 4,457 mètres.

Le prix de construction stipulé a été de 12,027,285 fr. capital nominal, payable par annuité en 16 ans, à partir de 1865. L'annuité est de 1,443,274 fr. Le 1er juillet 1875, il restait encore à payer 5,691,214.

Voies ferrées. — Les voies ferrées de la Roumanie en exploitation ont une longueur totale de 1,233 kilomètres (juillet 1875).

Le réseau se compose de deux grandes lignes principales en zig-zag et de quatre embranchements secondaires plus courts. La longueur totale des deux grandes lignes est de 953 kilomètres ; celle des quatre embranchements secondaires est de 280 kilomètres. (Voir la carte ci-annexée. Si l'on veut avoir une carte de la Roumanie et des pays limitrophes, — Serbie, Transylvanie, etc., — plus grande et mieux faite, on peut se procurer celle qu'ont publiée tout dernièrement MM. Szollosy et Graeve, libraires à Bucarest.)

L'une des grandes lignes traverse la Moldavie du N.-N.-O. au S.-S.-E. en allant d'Itcani (près Suciava, frontière de Bucovine, province de l'Autriche) à Gallati et Braïla, les deux ports les plus importants du Danube. L'autre grande ligne traverse la Valachie de l'ouest à l'est, en allant de Verciorova (près Orsova, frontière du Banat de la Temes, province de l'Autriche) à Braïla et Gallati.

Les quatre embranchements secondaires sont : 1° Un embranchement de 44 kilomètres à l'extrémité nord de la Moldavie, qui va de *Varesci* à *Botosiani ;* 2° un autre de 96 kilomètres qui va de Pascani (à 63 kilomètres de *Suciava*), à Iassi (76 kilomètres), et de là à *Ungheni* (sur le Prut), frontière de Russie ; 3° un troisième de 51 kilomètres, qui va de *Tecuci* à *Berlad ;* 4° enfin un quatrième embranchement de 70 kilomètres, qui va de *Bucarest* à *Giurgevo* (port du Danube), et à *Smerda*, petite localité où abordent les bateaux lorsque les eaux sont basses.

Grâce à ces lignes, les principales villes de la Roumanie communiquent : 1° avec les quatre ports du Danube les plus importants (Turnu-Severin, Giurgevo, Braïla, Gallati) ; 2° avec les provinces orientales de l'Autriche (Bucovine, Gallicie) ; 3° avec les provinces du sud-ouest de la Russie Bessarabie, Odessa) ; 4° avec la Bulgarie (province du nord de la Turquie), par Roustchouc ; et 5° avec les provinces

du sud-est de l'Autriche-Hongrie (Banat de la Temes), par Orsova (sur le Danube).

Du côté de la Russie, la ligne roumaine est achevée jusqu'à la frontière. Sur le territoire russe il y a encore pour un an de travail avant qu'on puisse livrer la voie à la circulation, de sorte qu'en 1876, non seulement on ira de la Roumanie en train direct jusqu'à Odessa, mais le trajet le plus court entre l'Autriche et Odessa, se fera par Iassi.

Du côté d'Orsova, la ligne roumaine est dès maintenant achevée jusqu'à la frontière (*Verciorova*); mais il reste encore à faire sur le territoire autrichien un tronçon de voie ferrée de 120 à 130 kilomètres environ, pour mettre en communication directe Pest avec Bucarest. Lorsqu'on aura achevé cette ligne en Autriche (ligne déjà votée et concédée), le trajet entre Vienne et Bucarest sera de 36 heures. Aujourd'hui, pour aller de Vienne à Bucarest on fait un détour, en passant par Cracovie, Lemberg, Suciava, Roman, Braïla, Buzeu. C'est-à-dire qu'on traverse la Gallicie, toute la Moldavie, et le tiers oriental de la Valachie. On met 46 heures à faire ce trajet (1,685 kilomètres).

Du côté de la Turquie, le Danube sépare Giurgevo de Roustchouc. Nous venons de voir que Giurgevo communique sans interruption avec Vienne, par Cracovie et Lemberg. Le trajet se fait en 18 heures. Roustchouc, de son côté, est la tête d'une ligne qui va jusqu'à *Varna* (port de la mer Noire sur le territoire turc).

On construit un tronçon de voie ferrée (de *Choumla* à *Iamboli*), qui achèvera de mettre en communication Constantinople avec *Choumla*, qui est situé sur la ligne de Roustchouc à Varna. De sorte que vers 1877 ou 1878 on ira directement de Paris à Constantinople, par Vienne, Pest, Bucarest, Giurgevo, Roustchouc, Choumla, Andrinople, en 92 heures.

Déjà, le trajet entre Vienne et Constantinople, par Bucarest et Giurgevo (de Varna à Constantinople, voie de mer), se fait en 75 heures ; c'est-à-dire que la durée du trajet est de 24 heures plus courte que le voyage par Odessa.

Comme on le voit, la Roumanie a achevé bien avant les pays voisins, les lignes ferrées qui doivent mettre en communication l'orient et l'occident de l'Europe.

La ligne d'Iassi à Ungheni (frontière russe), longue de 20 kilomètres, et la ligne de Bucarest à Giurgevo et à Smerda, longue de 70 kilomètres, ont été construites aux frais de l'Etat. La première a coûté 3,770,215 francs, capital nominal. La somme sera amortie en 14 ans, à raison de 452,526 francs par annuité. La seconde ligne a coûté 10,975,123 francs capital nominal; et la somme sera entièrement payée en 1876.

Ces deux lignes sont administrées et exploitées directement par l'État.

Voici le tableau des recettes et des dépenses de la ligne de Bucarest à Giurgevo pendant les cinq dernières années.

	RECETTES	DÉPENSES	BÉNÉFICES
1870	1,139,466 francs.	698,366 francs.	441,100 francs.
1871	1,011,685 —	710,954 —	300,731 —
1872	1,170,714 —	931,427 —	239,287 —
1873	969,110 —	729,091 —	240,019 —
1874	982,000 —	594.794 —	287,206 —

Sont compris dans les dépenses tous les frais qu'on a faits pour augmenter le matériel roulant et agrandir certaines gares. On a dépensé à cet effet 230,712 francs en 1872 seulement.

On voit que le chiffre des recettes a commencé à baisser depuis 1873. Cela est dû à ce que depuis cette époque une

bonne partie des marchandises qui, jusque-là arrivait par Giurgevo, prend maintenant la ligne Bucarest-Braïla-Gallati.

Mais la ligne de Giurgevo gagnera de nouveau en importance dès que les lignes turques seront complétées par l'achèvement du tronçon Choumla-Iamboli, et alors cette ligne, qui a coûté 11 millions, pourra bien donner un revenu de 5, 6 ou 7 $^{0}/_{0}$.

Les autres lignes (1,143 kilomètres), ont été concédées à des Compagnies qui se sont chargées de les construire et de les exploiter pendant 90 ans.

L'Etat roumain a pris l'engagement de garantir aux Compagnies un intérêt de $7\frac{1}{2}$ $^{0}/_{0}$, à condition que les lignes deviennent la propriété de l'Etat au bout de 90 ans.

Nous avons dit plus haut que les lignes des États voisins ne sont pas encore terminées, en sorte que le réseau roumain ne peut pas encore réaliser les recettes auxquelles on est en droit de s'attendre. Il s'en suit que, pour le moment, le bénéfice réalisé par les lignes est loin de suffire à payer les $7\frac{1}{2}$ $^{0}/_{0}$ aux détenteurs d'obligations et d'actions.

La somme totale des annuités garanties aux Compagnies est de 22,466,775 fr. Cette somme est ainsi répartie :

18,609,750 fr. à la Société des actionnaires des chemins de fer roumains ; longueur du réseau, 919 kilomètres (Roman-Gallati, Braïla-Bucarest-Pitesci-Craiova-Verciorova, avec l'embranchement Tecuci-Berlad et la ligne de jonction des deux gares).

3.857,025 fr. à la Compagnie Sucéva-Roman-Iassi : longueur du réseau, 224 kilomètres (Suciova-Pascani-Roman, Varesci-Botosiani, Pascani-Iassi).

Ainsi l'État paie actuellement une annuité de 22,466,775 fr.

On déduit de cette somme, bien entendu, le bénéfice net

réalisé, bénéfice qui, actuellement (1875) est de 3,000,000 à 1,000,000 fr.

Voici un tableau du mouvement des voyageurs et des marchandises sur les lignes concédées.

DU 1er JANVIER AU 31 OCTOBRE 1871
INTERVALLE DE 10 MOIS

	LIGNE ROMAN-GALLATI ET BUCAREST-PITESCI 618 kilomètres en exploitation	LIGNE SUCIAVA ROMAN-IASSI 224 kilomètres en exploitation.
Nombre des voyageurs. . . .	552,177	203,375
Bagages et marchandises par grande vitesse	4,909,564 tonnes	2,110,810 tonnes
Marchandises par petite vitesse	381,990,927 —	101,990,898 —
Objets de la régie.	2,076,365 —	3,816,235 —
Nombres de kilomètres parcourus par tous les voyageurs .	71,032,902 kilom.	16,050,071 —
Nombre des tonnes kilométriq.	183,495,781	13,890,769

On vient de concéder (juillet 1875) la construction de deux nouvelles lignes de chemin de fer, l'une qui reliera *Ploiesci* à *Predeal* (frontière d'Autriche) et à Cronstadt (ville de la Transylvanie), et l'autre qui reliera *Agiud* à *Ocna* (salines remarquables), et à *Oïtuz* (frontière d'Autriche).

De sorte que dans trois ans (1878) il y aura encore deux points de jonction entre le réseau roumain et le réseau autrichien.

Deux grands projets sont en outre à l'étude. Il s'agit d'abord de construire un pont sur le Danube, (un kilomètre et demi de longueur) qui servira de jonction entre Giurgévo et Roustchouc.

On veut aussi établir un port sur la mer Noire, à *Jibriani*

(Bessarabie). On pourra ainsi offrir au commerce de la Roumanie un entrepôt qui sera exempt de toutes les difficultés que rencontre une partie de l'année, la navigation à l'embouchure du Danube. Le port communiquera avec Gallati par une voie ferrée.

Voies navigables. — La principale voie navigable de la Roumanie est le Danube, qui, nous l'avons dit, sert de frontière à la Roumanie sur une longueur de 560 kilomètres.

Nous donnerons plus loin des tableaux indiquant le mouvement des bâtiments dans les ports de la Roumanie et dans le port de *Soulina* (embouchure du Danube).

Sur le Prut également les bateaux à vapeur circulent jusqu'à *Sculeni* (à la hauteur d'Iassi), et font des transports de céréales. On s'occupe de rendre ce fleuve navigable dans le reste de son parcours.

Le *Siret* et la *Bistritia* charrient du bois, et même des céréales jusqu'à Gallati.

On travaille à rendre navigable le *Jiu* dans toute son étendue. Cette année (1875) les bateaux à vapeur remontent cette rivière jusqu'à la hauteur de Craïova. Les céréales de ces parages peuvent être aujourd'hui transportés par eau jusqu'à l'embouchure du Danube.

Quais. — On construit des quais à Giurgévo, Gallati et Braïla. Le nouveau quai de ce dernier port a une longueur de 1,140 mètres.

Postes. — Les courses postales se font par les chemins de fer, par les diligences, par la malle-poste, par les bateaux à vapeur, et même, quelquefois en hiver par des traîneaux.

Il se fait chaque jour 50 ou 60 courses postales.

En 1873 il existait 81 bureaux de poste (service des villes), 115 bureaux de poste rurale, et 24 bureaux annexés aux stations de chemins de fer.

Nombre et produits des lettres qui ont circulé en Roumanie :

ANNÉES	LETTRES AFFRANCHIES		LETTRES NON AFFRANCHIES		TOTAL DES LETTRES	TOTAL DES PRODUITS
	NOMBRE	PRODUITS RÉALISÉS	NOMBRE	PRODUITS RÉALISÉS		
		fr.		fr.		fr.
1870. . . .	1,185,684	309,967	633.493	172,170	1.819,176	182,137
1871. . . .	1,419,559	309,672	710,305	158,285	2,129,864	167,958
1872. . . .	1,653,411	361,721	745.845	161,276	2.399,290	523.001
1873. . . .	2,229,808	439.037	799,517	170,267	3.029,355	609,301

Correspondances avec les pays étrangers en 1872 :

	LETTRES CHARGÉES	LETTRES AFFRANCHIES	LETTRES NON AFFRANCHIES	POIDS DES LETTRES DONT ON A OPÉRÉ LE TRANSIT
Lettres reçues. . . .	74.760	439,958	158,525	968 kil. 084 gr.
Lettres expédiées. .	192,596	332,473	184,160	
Total.	267,356	772,431	342,685	

Les lettres venues d'Autriche représentent la moitié du nombre total des lettres reçues de l'étranger. Les lettres venues de France représentent $\frac{1}{5}$, et les lettres venues d'Angleterre $\frac{1}{12}$.

Articles de messagerie (groups et paquets) qui ont circulé dans l'intérieur de la Roumanie :

ANNÉES	NOMBRE DES ARTICLES	PRODUITS RÉALISÉS	VALEUR DES ARTICLES
1870.	178,483	377,216 fr.	
1871.	220,400	329,392 fr.	
1872.	240,057	444,251 fr.	154,463,409 fr.
1874.			208,343,942 fr.

Articles de messagerie (groups et paquets), reçus de l'étranger et articles passés en transit :

ANNÉE 1872.

ARTICLES REÇUS DE L'ÉTRANGER			OBJETS PASSÉS EN TRANSIT		
NOMBRE DES OBJETS	VALEUR	POIDS	NOMBRE DES OBJETS	VALEUR	POIDS
28,391	53,756,477 fr.	748,746 kilos	950	1,481,714 fr.	1,093 kilos

Service des Télégraphes. Le télégraphe électrique fonctionne en Roumanie depuis 1854.

La longueur totale des lignes télégraphiques existantes est de 3,525 kilomètres; la longueur totale des fils est de 5,707 kilomètres.

Il y a 74 bureaux munis de 168 appareils Morse, sans compter les 100 bureaux télégraphiques des stations de chemins de fer qui sont aussi ouverts au public.

La moitié du nombre des dépêches reçues de l'étranger vient de l'Autriche.

NOMBRE DES DÉPÊCHES ÉCHANGÉES

CATÉGORIE DES DÉPÊCHES	1870	1871	1872	1873
Expédiées par le public dans l'intérieur du pays	319,156	372,301	511,017	649,730
Expédiées par le public à l'étranger . .	73,007	75,601	85,924	107,388
Officielles, à l'intérieur	83,136	106,145	140,153	175,190
Officielles, à l'étranger	878	876	1,050	1,412
Reçues de l'étranger.	71,737	72,764	96,542	115,840
Passées en transit . .	14,420	10,067	10,578	11,653
Total	592,754	638,060	845,264	1,061,213

Le personnel de l'administration des postes et des télégraphes se compose de 1,089 employés dont :

41 employés du service supérieur de l'administration centrale,
488 employés des bureaux,
560 employés subalternes.

1,089

REVENUS DES TÉLÉGRAPHES ET DES POSTES

	REVENUS des TÉLÉGRAPHES	REVENUS des POSTES	TOTAL	OBSERVATIONS
	fr.	fr.	fr.	A partir du 12 juillet 1871 on a réduit les taxes des postes et des télégraphes.
1870	1,095,334	1,234,227	2,329,561	
1871	1,089,469	947,287	2,036,757	
1872	1,099,485	1,074,246	2,173,732	
1873	1,098,694	1,246,507	2,345,202	

Dépenses nécessitées par le service des postes et télégraphes :

1870 : 3,326,655 francs.
1871 : 3,201.041 francs.
1872 : 3,483,435 francs.
1873 : 3,322,767 francs.

Monnaies. — Depuis l'année 1868 la Roumanie a adopté le système monétaire français. (Loi du 26 avril 1867). Le franc est appelé *leu* (lion) ; le centime *banu*.

On a mis en circulation :

A. Des pièces de bronze (pour 4 millions).

B. Des pièces d'argent de 0 fr. 50, de 1 fr. et de 2 fr. (pour 30 millions.)

C. Des pièces d'or de 20 francs.

Les monnaies en or et en argent de France, de Belgique, d'Italie et de la Suisse sont reçues à toutes les caisses publiques comme les monnaies du pays. (Art. 11 de la loi.)

Du reste, comme pièces d'or, ce sont surtout les pièces françaises qu'on voit circuler.

Il circule encore dans le pays beaucoup de livres turques (22 fr. 70) et de ducats autrichiens (11 fr. 75).

Poids et mesures. — La Roumanie a adopté le système métrique français. Les particuliers se servent encore de l'ancien système des poids et mesures du pays. A partir de 1880 l'usage du système métrique deviendra obligatoire pour tout le pays.

Voici le tableau de l'ancien système :

I. *Mesures de longueur.*

ROUMAINES	FRANÇAISES de Moldavie, en mètres.	FRANÇAISES de Valachie, en mètres.
La toise (stengène)	2,23	1,9665
La palme (palma)	0,27875	0,2458
Le palmaque (palmac)	0,03184	......
Le doigt (degitul)	....	0,02458
La ligne (linia)	0,00290	0,10246
L'aune (cote)	0,637	0,664
Le rup (rupu)	0,07963	0,083
Le greo (greul)	0,03981	0,0415

II. *Mesures de superficie.*

ROUMAINES	FRANÇAISES de Moldavie, en hectares, ares et centiares.	FRANÇAISES de Valachie, en hectares, ares et centiares.
La falche	1,432195	....
Le pogone	....	0,501179
La toise carrée	0,049729	0,03867

III. *Mesures de capacité.*

ROUMAINES	FRANÇAISES de Moldavie, en hectolitres et litres.	FRANÇAISES de Valachie, en hectolitres et litres.
La vèdre	0,152	0,1288
L'oca	0,0152	0,01288
Le litre	0,0038	0,00322
Le dramme	0,00038	0,00032
La kile	4,30	6,79268
La banitsa	0,215	0,33963

IV. *Mesures cubiques.*

ROUMAINES	FRANÇAISES de Moldavie, en mètres cubes.	de Valachie.
La toise.	11,08957	7,6046967
La palme	1,386196	0,95058
Le palmaque.	0,173274	....
Le doigt	....	0,095059
La ligne.	0,01444	0,009506

V. *Mesures de pesanteur.*

ROUMAINES	FRANÇAISES de Moldavie, en kilog. et grammes.	de Valachie,
L'oca.	1,291	1,27186
La litre	0,32275	0,31797
Le dramme	0,00323	0,00318

1) MOUVEMENT DES BATIMENTS DE MER DANS LES PORTS DE LA ROUMANIE PENDANT LES ANNÉES 1869 A 1872

ANNÉES	ENTRÉE								SORTIE							
	BATIMENTS A VOILES				BATIMENTS A VAPEUR				BATIMENTS A VOILES				BATIMENTS A VAPEUR			
	CHARGÉS		SUR LEST		CHARGÉS		SUR LEST		CHARGÉS		SUR LEST		CHARGÉS		SUR LEST	
	BATIMENTS	TONNEAUX	BATIMENTS	TONNEAUX	BATIMENTS	TONNEAUX	BATIMENTS	TONNEAUX	BATIMENTS	TONNEAUX	BATIMENTS	TONNEAUX	BATIMENTS	TONNEAUX	BATIMENTS	TONNEAUX
1869. .	1,819	293,903	1,813	311,648	468	194,560	169	49,282	2,782	419,638	951	229,119	533	212,479	101	32,005
1870. .	1,387	181,460	1,516	216,550	734	273,363	299	85,116	1,986	245,779	885	138,633	851	301,881	179	53,792
1871. .	965	168,981	1,136	272,751	433	211,126	152	31,818	1,698	285,699	611	138,287	506	232,711	80	10,603
1872. .	1,142	174,327	1,186	252,828	434	222,919	125	24,101	1,905	293,592	498	115,287	176	231,683	80	12,367
MOUVEMENT DU CABOTAGE																
1869. .	4,345	359,902	3,086	287,917	2,317	333,152	574	107,015	2,761	270,691	1,649	184,929	2,199	310,602	605	100,461
1870. .	5,771	517,688	2,403	316,708	2,309	339,757	518	110,010	2,883	380,779	5,028	133,103	2,330	361,125	185	83,105
1871. .	4,989	619,083	2,400	281,382	2,622	158,271	412	117,495	3,220	141,175	1,316	147,761	2,611	173,065	392	58,328
1872. .	5,635	552,195	2,812	320,028	3,002	192,826	672	121,584	3,355	140,676	5,077	161,105	2,919	169,682	640	104,482

2) Mouvement des batiments de mer dans les ports de la Roumanie pendant les années 1869 a 1872, d'après les pavillons

	PAVILLONS																													
ANNÉES	ROUMAIN	GREC	OTTOMAN	AUTRICHIEN	ITALIEN	RUSSE	FRANÇAIS	HOLLANDAIS	ANGLAIS	SERBE	IONIEN	NORVÉGIEN	SAMOS	JÉRUSALEM	AMÉRICAIN	PRUSSIEN	SUÉDOIS	DANOIS	HANOVRIEN	ALLEMAND	OLDENBOURGEOIS	MECKLEMBOURGEOIS	BELGE	LUBECK	BRÊME	BUENOS-AYRES	GÉNOIS	PORTUGAIS	BAVAROIS	ESPAGNOL	HONGROIS
1869. .	213	1155	914	277	273	386	93	16	531	21	11	84	30	»	»	30	6	12	»	7	1	»	2	»	1	»	»	2	»	2	»
1870. .	110	1201	819	767	151	156	93	9	474	10	2	42	9	2	»	9	2	»	»	7	»	2	3	»	»	1	»	»	»	4	1
1871. .	86	1019	755	199	111	124	57	5	453	11	1	11	5	»	»	6	3	1	»	13	»	»	»	»	»	»	»	»	»	2	»
1872. .	83	1159	827	177	95	103	81	1	109	»	»	7	7	»	»	»	»	»	»	7	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»

MOUVEMENT DU CABOTAGE

	PAVILLONS												
ANNÉES	ROUMAIN	GREC	OTTOMAN	AUTRICHIEN	ITALIEN	RUSSE	FRANÇAIS	ANGLAIS	SERBE	IONIEN	SAMOS	ALLEMAND	BAVAROIS
1869. . .	1,899	1,592	3,875	2,346	88	91	6	211	209	»	2	»	»
1870. . .	987	2,361	4,318	2,797	30	83	1	171	222	1	»	»	»
1871. . .	953	2,196	3,687	3,167	46	18	»	135	217	1	2	»	»
1872. . .	661	2,097	4,708	1,170	8	60	»	161	250	»	»	1	»

3) Mouvement des batiments de mer dans les ports de la Roumanie pendant les années 1869 a 1872, d'après les pays de provenance et de destination

ENTRÉE — Pays de provenance

Années	Roumanie	Turquie	Russie	Grèce	Autriche	Angleterre	France	Italie	Hollande	Allemagne	Belgique	Iles Ioniennes	Espagne	Serbie
1869.	1490	1609	204	169	27	382	228	154	»	4	1	»	1	»
1870.	1554	1137	124	151	20	108	175	92	1	»	2	»	2	»
1871.	925	1127	173	216	29	313	99	99	1	1	»	»	3	»
1872.	770	1091	176	277	35	314	121	91	»	»	»	1	»	»

SORTIE — Pays de destination

Années	Roumanie	Turquie	Russie	Grèce	Autriche	Angleterre	France	Italie	Hollande	Allemagne	Belgique	Iles Ioniennes	Espagne
1869.	1566	1762	202	149	16	323	205	120	2	»	16	3	6
1870.	1521	1356	118	155	22	393	217	78	10	»	»	»	1
1871.	891	1048	174	182	75	265	146	64	20	6	»	17	4
1872.	928	1117	123	219	122	146	157	76	20	6		15	»

MOUVEMENT DU CABOTAGE

Années	ENTRÉE — Pays de provenance				SORTIE — Pays de destination			
	Roumanie	Turquie	Serbie	Autriche	Roumanie	Turquie	Serbie	Autriche
1869.	6,899	2,559	178	686	6,159	3,465	»	590
1870.	6,969	3,205	186	611	6,798	3,473	3	452
1871.	6,840	2,871	138	571	6,525	3,288	132	594
1872.	7,032	3,821	202	1 056	6,330	4,219	161	1,281

4) ÉTAT GÉNÉRAL ET COMPARATIF

1) État gén

des batiments de chaque nationalité sortis du Da

Tableau dressé et publié par la *Commission européenne du D*

la portion du Danube co

BATIMENTS		1870		1871	
NATIONALITÉ	ESPÈCES	BATIMENTS	TONNAGE	BATIMENTS	TONNAGE
Allemagne	Voiliers.	13	3,862	16	5,060
Id.	Vapeur.	»	»	»	»
Autriche-Hongrie. . .	Voiliers.	123	15,803	112	39,735
Id. . . .	Vapeur.	100	10 571	84	33,998
		223	86,377	196	73,733
Belgique.	Voiliers.	1	374	»	»
Id.	Vapeur.	2	2,126	1	1 022
		3	2,500		
Danemark	Voiliers.	1	152	2	355
Id.	Vapeur.	»	»	.	»
Espagne	Id.	2	879	1	1,529
États pontificaux . . .	Voiliers.	1	154	»	»
France.	Id.	14	2,759	1	773
Id.	Vapeur.	21	11,253	23	11,684
		38	14,003	27	12,457
Grande-Bretagne . . .	Voiliers.	211	60,794	141	44,456
Id. . . .	Vapeur.	155	75,678	240	134,402
		366	136,172	381	178,858
Grèce	Voiliers.	722	109,973	699	113,035
Id.	Vapeur.	2	198	1	257
		724	110,171	700	113,312
Hollande.	Voiliers.	7	1,136	2	347
Id.	Vapeur.	»	»	»	»
Italie	Voiliers.	373	158,617	222	93,591
Id.	Vapeur.	1	459	3	1,337
		374	159,076	225	94,928
Norvège	Voiliers.	42	11,323	16	5,045
Id.	Vapeur.	»	»	1	929
				17	5.974
Roumanie	Voiliers.	54	7,343	12	5,025
République argentine.	Id.	1	369	»	»
Russie.	Id.	79	13,291	64	7,395
Id.	Vapeur.	3	861	3	587
		82	14,152	67	7,982
Samos	Voiliers.	9	919	4	386
Serbie.	Id.	9	849	5	522
Suède	Id.	3	1,375	»	»
Id.	Vapeur.	»	»	»	»
Turquie	Voiliers.	519	12,376	535	15,020
Id.	Vapeur.	»	»	»	»
		2,501	593,788	2,224	546,510
Paquebots à vapeur					
France		18	1,828	»	»
Russie		22	2,351	30	3,210
		40	7,182	30	3,210
Total général		2,541	600,970	2,254	549,720

COMPARATIF

L'EMBOUCHURE DE SOULINA DURANT LES ANNÉES 1870 A 1874

au nom des sept grandes puissances, régit avec autorité souveraine

Isatkcha et la mer Noire.

1872		1873		1874	
ATIMENTS	TONNAGE	BATIMENTS	TONNAGE	BATIMENTS	TONNAGE
7	1,479	2	500	2	751
»	»	2	1,183	5	4,139
		4	1,683	7	4,890
71	23,833	51	16,049	31	10,367
74	32,561	85	40 625	109	31,275
148	56,394	136	56,674	143	64,612
»	»	»	»	1	239
»	»	7	4,051	6	5,925
				7	6.164
»	»	»	»	»	»
»	»	1	778	»	»
»	»	»	»	»	»
»	»	»	»	»	»
2	410	1	172	1	150
38	25,077	42	30,242	40	28,900
40	25,487	43	30,414	41	29,050
66	13,658	76	23,918	41	12.039
233	129,431	300	193,234	298	204,806
299	148,089	376	217,152	342	216,845
806	141,930	557	94,157	478	79,682
1	257	»	»	5	4,175
807	142,187			483	83,857
1	177	»	»	»	»
2	1,230	»	»	»	»
3	1,407				
129	46,618	155	57,942	72	31,219
4	1,158	8	3,863	5	1,960
138	47,776	163	61,805	77	33,179
8	2,202	3	974	13	3,746
»	»	1	672	3	2,346
		1	1,652	16	6,092
53	6,767	41	6,121	12	5,813
»	»	»	»	»	»
72	9,527	61	9,068	70	10,945
10	2,891	16	5,873	38	12,578
82	12,421	80	11,941	108	23,633
4	458	3	295	3	221
»	»	»	»	»	»
»	»	»	»	»	»
»	»	4	2,158	1	483
628	52,981	150	40,812	417	37,475
»	»	»	»	5	2,230
				422	39.705
,212	496,648	1,869	532,696	1,692	511,519
»	»	»	»	»	»
6	642	9	963	»	»
6	642	9	963	»	»
,218	498,290	1,878	533,659	1,692	511,519

IX

Production et consommation.

Production. — Il est bien difficile de trouver le chiffre approximatif de la production totale de la Roumanie, car le service de la statistique, quoique amélioré tous les ans, ne présente pas autant d'exactitude que dans les pays de l'Occident.

La production agricole et industrielle est inférieure à ce qu'elle devrait être, et cet état d'infériorité est dû à trois causes principales: 1° en Roumanie il n'y a que 41 habitants par kilomètre carré; 2° dans les campagnes, tout travail est suspendu pendant quatre mois d'hiver au moins; 3° jusqu'à présent, le propriétaire devait payer 14, 15, et même 18 % pour l'argent qu'il empruntait.

Aujourd'hui, le taux de l'argent, comme nous l'avons déjà dit, est tombé heureusement à 8 %. (Voir plus loin *Crédit foncier*.)

M. Aurélian (*Terra nostra*, page 83) estime la production brute annuelle à 830,955,813 francs.

Voici en détail les chiffres qu'il donne:

Production végétale.

Blé	221,734,300	francs.
Seigle.	18,171,800	»
Orge	46,769,720	»
Avoine	775,920	»
Maïs	149,202,950	»
Millet.	11,064,980	»
Haricots et lentilles	3,844,950	»
Chanvre.	1,162,836	»
Lin.	823,980	»
Tabac.	4,441,980	»
Pommes de terre	462,397	»
Foin	30,000,000	»
Vin.	48,000,000	»
Eau-de-vie	30,000,000	»
Produits des forêts	94,000,000	»
Jardins et vergers.	20,000,000	»
Total	680,455,813	francs.

Produits des animaux.

Chevaux, ânes et mulets . .	12,000,000	francs.
Bœufs, vaches (viande, lait, beurre, peaux, animaux exportés).	89,000,000	»
Laine, poils, crins	10,000,000	»
Poisson et gibier	24,000,000	»
Soie, cocons, miel, cire, etc.	3,500,000	»
Volailles et œufs	12,000,000	»
Total.	150,500,000	francs.

Il estime 1° que la production des végétaux donne 57 francs par hectare, 2° celle des animaux 13 francs. 3° que le rap-

port total d'un hectare de terre cultivée (animaux et végétaux) est de 70 francs.

M. Ion Ghica (*Entretiens économiques*, 5e brochure, p. 65,) estime la production agricole totale à 401,000,000 francs, et la production industrielle à 40,000,000 francs. Il nous semble aussi que les évaluations de M. Aurélian sont un peu exagérées.

Nous rappelons encore qu'avant l'établissement des voies ferrées, les céréales de bien des localités ne pouvaient être exportées, à cause de la grande distance des ports.

Dorénavant, la production augmentera d'une manière notable, parce que les céréales des localités les plus éloignées vont être facilement transportées aux ports ; parce que le travail des bêtes de somme sera mieux utilisé pour la culture de la terre, et moins absorbé par le transport des céréales ; et parce que grâce aux chemins de fer, il sera plus facile aux paysans de se procurer des charrues et autres machines et instruments agricoles perfectionnés.

Consommation. — Il est tout aussi difficile de trouver le chiffre total de la consommation.

C'est encore au livre de M. Aurélian que nous avons eu recours pour trouver les chiffres les plus proches de la vérité.

Consommation des produits du pays. — **Les céréales** constituent la base de l'alimentation des Roumains. Dans les villes on consomme du pain de froment, et dans les campagnes, le gâteau de maïs appelé *memeliga*. (En italien *meliga* veut dire *maïs*.) Dans certains districts des bords du Danube, les paysans font leur *memeliga* avec du millet. Les habitants d'un petit nombre de localités mangent du pain de seigle. En temps de disette, on fait même des tourtes avec de la farine d'orge.

Le seigle sert principalement à la fabrication de l'eau-de-vie ; on donne aux chevaux de l'avoine et de l'orge. Nous devons rappeler que cette dernière céréale sert aussi à la fabrication de la bière.

En moyenne il se consomme annuellement trois hectolitres et demi de céréales (blé, maïs, millet,) par tête d'habitant.

La valeur des différentes céréales consommées s'élève aux chiffres suivants :

Blé.	50,074,074 fr.	126,841,450 fr.
Maïs.	67,527,777	
Millet.	9,239,599	
Seigle.	13,637,377 fr.	54,865,610 fr.
Orge et avoine.	41,228,233	

(Voir pour la production des céréales le chapitre V.)

Viande. — La viande est consommée surtout dans les villes ; les paysans se nourrissent surtout de poissons salés, d'œufs, de laitage et de légumes.

Voici approximativement le nombre d'animaux que l'on consomme annuellement.

	NOMBRE	VALEUR EN FRANCS
Bœufs.	104,424	7,735,111
Vaches	148,155	6,584,666
Buffles	3,042	225,333
Veaux	10,038	223,066
Brebis et moutons	303,808	1,500,809
Agneaux et chevreaux. . . .	576,803	2,563,568
Chèvres.	105,651	1,565,250
Porcs	351,136	10,404,770
Volailles.	6,000,000	4,444,444
Poisson	256,000 quintaux métr.	7,407,407
TOTAL		45,654,424

On ne connaît jamais au juste le nombre d'agneaux tués pour la consommation ; car on en consomme beaucoup dans toutes les petites localités (depuis le commencement d'avril jusqu'à la fin de juillet), sans qu'on puisse en constater le nombre.

Nous avons vu plus haut que l'on exporte annuellement près de 600,000 peaux d'agneaux et de chevreaux ; il en reste bien autant dans le pays pour la confection des vêtements et des bonnets des paysans. On peut donc porter à un million le nombre des agneaux et chevreaux tués pour la consommation.

Il résulte du tableau de M. Aurélian, qu'en moyenne un individu mange 23 kilogrammes de viande par an.

Légumes. — Dans les villages, presque chaque ménage à son jardin potager ; la constatation de la quantité totale des légumes consommés est donc difficile à faire.

Voici des chiffres approximatifs.

LÉGUMES ET FÉCULENTS	QUANTITÉ en QUINTAUX MÉTRIQUES	VALEUR EN FRANCS
Haricots, lentilles, fèves. . .	166,400	2,370,370
Pommes de terre	120,000	428,123
TOTAL	286,400	2,798,493

Sel. — Consommation annuelle : 187,008 quintaux, valeur en francs 2,705,331.

Boissons. — La consommation annuelle du vin est de 12 1/2 litres, et celle de l'eau-de-vie de 22 litres par tête, d'après M. Aurélian ; de 6 à 7 litres seulement, d'après nos évaluations.

La valeur de la quantité consommée est de 9,130,453 fr. pour le vin.

De 7,276,277 fr. pour l'eau-de-vie de grains, et de 20,649,970 fr. pour l'eau-de vie de prunes. Total de la valeur des boissons, 37,056,700.

Tabac. — M. Aurélian estime à 2,093,166 fr. la valeur du tabac consommé en 1863. Mais aujourd'hui que la compagnie qui a le monopole, paye à l'État 8,000,000 francs par an, on peut bien estimer à 18,000,000 francs au moins la valeur du tabac vendu aux fumeurs et aux *fumeuses*.

Combustible. — Encore des chiffres approximatifs, car on ne peut pas constater la quantité de bois que les paysans vont chercher dans les forêts.

Dans certains districts dépourvus de forêts (Ialomitia, Braïla), les paysans brûlent de la fiente d'animaux séchée au soleil. En Bassarabie on se chauffe en faisant brûler des roseaux.

On estime à 101,811,800 francs le bois consommé annuellement, et à 63,725 francs le charbon de bois; en tout 101,875,525 francs.

En 1871 on a reçu de l'étranger pour 379,535 francs de charbon de terre.

Les locomotives sont chauffées en partie avec le bois du pays, et en partie avec du charbon de terre que fournissent l'Autriche et l'Angleterre.

Matières textiles. — Autrefois les paysans se fabriquaient eux-mêmes leurs vêtements, et pour la toile on se servait du lin et du chanvre. Aujourd'hui on emploie surtout le coton.

On évalue les matières textiles comme suit :

20,825 quintaux de chanvre		1,205,008 fr.
8,102 quintaux de lin, ...		370,000 fr.
12,808 quintaux de laine.		1,481,481 fr.
	Total.	3,056,189 fr.

Fourrages. — Valeur approximative de la quantité consommée, 27,241,481 francs.

Consommation des produits importés de l'étranger. — Nous avons dit déjà qu'il n'y a pas en Roumanie ce qui s'appelle la grande industrie et que la plus grande partie des produits fabriqués vient de l'étranger.

On trouvera plus loin la valeur des produits étrangers importés chaque année. La moyenne des 8 dernières années (1864-1871) est de 77,364,490 francs. Ce chiffre est pourtant loin d'être exact.

En effet les déclarations à la douane se font *ad valorem*, et on ne sait que trop que les fabricants ne se font pas faute de délivrer à leurs clients des factures indiquant la moitié de la valeur réelle des marchandises.

On peut donc estimer à 160,000,000 de francs la valeur, y compris les frais de transport, des produits étrangers introduits annuellement en Roumanie.

En récapitulant, nous pouvons donner les chiffres suivants comme exprimant la valeur approximative des produits consommée annuellement:

Produits du pays constatés	417,451,566
Produits du pays non constatés. . . .	100,000,000
Produits importés de l'étranger. . . .	160,000,000
TOTAL. . .	677,451,566

Pour les produit importés de l'étranger,voir le détail plus loin, à *l'Importation*.

X

Commerce. — Exportation. — Importation. — Sociétés de crédit. — Sociétés d'assurances. — Taux de l'argent.

Commerce.—Jusqu'à présent, l'exportation et l'importation se sont faites surtout par l'embouchure du Danube. Depuis le raccordement des voies ferrées roumaines avec les lignes autrichiennes (1872), le commerce de la haute Moldavie se fait surtout par la Gallicie.

Les échanges avec les pays étrangers ont gagné en importance en 1859, après que l'embouchure du Danube a été neutralisée et mise sous la surveillance collective des grandes puissances.

Avec la mise en exploitation des voies ferrées, le commerce extérieur a reçu une impulsion encore plus marquée : et nous sommes en droit de nous attendre à un plus grand développement de l'exportation lorsqu'on aura terminé les lignes de jonction avec la Russie, la Turquie et l'Autriche. (Voir plus haut : Voies de communication.)

Les pays avec lesquels la Roumanie est le plus en rapport sont la Turquie, l'Angleterre, la France, l'Autriche et la Russie.

Pour juger de l'état de l'exportation et de l'importation,

nous examinerons les chiffres donnés par l'Administration des douanes.

Il s'en faut de beaucoup que le service de la statistique en Roumanie soit aussi bien fait qu'en France et en Angleterre; mais nous savons aussi que les chiffres, même imparfaitement recueillis, pourvu qu'ils se rapportent à une période de quelques années, donnent, *quand on sait les faire parler*, des renseignements utiles; car, en les contrôlant les uns par les autres, en tenant compte des motifs pour lesquels on a altéré la vérité à dessein, on parvient à trouver à peu près le rapport qui existe entre les chiffres *déclarés* et les chiffres réels.

Et pour qu'on n'aille pas croire que par *faire parler les chiffres* nous entendons *faire des hypothèses, des suppositions, donner libre cours à l'imagination*, nous allons citer quelques exemples de notre manière de procéder.

On trouvera plus loin le tableau de l'exportation; voyons d'abord si les chiffres fournis par l'Administration des douanes peuvent être contrôlés par d'autres moyens.

La valeur des céréales exportées représente $\frac{73}{100}$ de la valeur de tous les produits exportés.

Nous avons un moyen de connaître les quantités exportées et le prix de vente des céréales à l'embouchure du Danube. En effet, la Commission européenne du Danube publie tous les ans des renseignements statistiques recueillis, sous sa direction, par un tout autre personnel que les employés de la douane roumaine.

Dans un des tableaux dressés par la Commission européenne nous trouvons les quantités de céréales exportées de Gallati, Braïla, Tultcha (Turquie), Soulina, etc. Dans un autre tableau on donne les prix (moyens et extrêmes) des diverses céréales.

Si nous convertissons les *quarters anglais* en hectolitres, et si nous calculons la valeur des céréales exportées, en

prenant pour base les prix moyens (les chiffres des prix moyens fournis encore par la Commission européenne), nous obtenons les résultats suivants :

D'APRÈS LA STATISTIQUE DE LA COMMISSION DU DANUBE 1871		D'APRÈS LA DOUANE ROUMAINE 1871
Blé	4,235,222 hectolitres, valeur 60.351.913 fr.	valeur 68,877.229 fr.
Maïs.	4,046.473 hectolitres, valeur 38.036.846 fr.	valeur 40.332.652 fr.
Orge et Avoine. . .	1,784.046 hectolitres, valeur 10,392.826 fr.	valeur 13.826.454 fr.
Seigle	728,381 hectolitres, valeur 6,234.941 fr.	valeur 8.992,392 fr.
1872		**1872**
Blé	3,569,555 hectolitres. valeur 60.682.435 fr.	valeur 57.166.613 fr.
Maïs.	3,155,246 hectolitres. valeur 31.869.984 fr.	valeur 39,296,339 fr.
Orge et Avoine. . .	2,376,931 hectolitres, valeur 15.312.339 fr.	valeur 14,661,891 fr.
Seigle	388,351 hectolitres, valeur 3.786.412 fr.	valeur 5.540.977 fr.
Farine.	49,336 quintaux. valeur 1.480.080 fr.	valeur 1,280,946 fr.

A part quelques *petites différences*, que l'on s'explique facilement, il y a concordance entre les chiffres qui représentent, dans les deux tableaux, la valeur des céréales exportées.

Si l'on songe que le gros de l'exportation des céréales s'est fait en 1871 et 1872 par le Danube, mais qu'une quantité, relativement petite, a passé en Autriche par la haute Moldavie, on comprend que les chiffres fournis par la douane soient plus élevés que les chiffres donnés par la Commission européenne.

Ainsi, la valeur du blé exporté en 1871 est, selon la Douane, de 8 millions supérieure à la valeur inscrite par la Commission du Danube ; mais il se peut bien que $\frac{1}{8}$ de la quantité de blé exportée ait pris la voie ferrée par la Gallicie. et de la sorte la Commission européenne n'a pu noter que les 7/8 de la quantité de blé exportée.

Pour la valeur du blé exporté en 1872, il y a une différence de 3 millions entre les chiffres des deux tableaux. La divergence est plus apparente que réelle.

Nous avons dit que nous nous sommes servis dans nos calculs des prix moyens (17 fr. l'hectolitre), il se peut toutefois qu'une bonne partie du blé ait été vendue en 1872 au minimum (13 fr. 45 l'hectolitre), et que la valeur réelle de la totalité du blé exportée ait été inférieure au chiffre que nous avons obtenu par nos calculs.

Pour ce qui est du maïs, on sait d'une manière positive qu'en 1872 on a exporté beaucoup de maïs en Autriche par la voie de terre ; ce qui explique encore la différence de 8 millions qu'il y a entre les chiffres des deux tableaux pour l'année 1872.

Quant à la valeur de la farine exportée de Braïla et Gallati en 1872, la différence est minime entre l'un et l'autre chiffre.

En somme, il y a une concordance, suffisante entre les chiffres donnés par deux autorités différentes, chiffres calculés sur des bases différentes aussi.

On peut donc considérer les renseignements fournis par la douane roumaine, pour ce qui concerne les céréales (valeur moyenne de 132 millions), comme étant très-rapprochés de la vérité.

Et pour le reste des produits exportés, va-t-on nous demander, pouvons-nous compter sur les renseignements fournis par votre douane ?

La valeur des autres produits exportés (animaux, produits des animaux, colza, sels, pétrole, etc.), monte en moyenne à 48 millions, suivant le bureau central de statistique.

Les droits de douane se paient *ad valorem*, et l'on ne comprend que trop l'intérêt qu'ont les exportateurs à ne pas déclarer la véritable valeur des produits ; mais nous savons

d'un autre côté qu'il ne saurait y avoir une trop grande différence entre les prix réels et les prix déclarés, lorsqu'il s'agit de gros articles comme les peaux, le bois, la laine, les porcs, les bœufs, etc.

En tenant donc compte de l'exagération qu'il peut y avoir de la part des exportateurs, nous pouvons estimer à 68 au lieu de 48 millions, la valeur des produits autres que les céréales, et nous porterons ainsi à 200 millions de francs. en moyenne, la valeur totale des produits exportés par la Roumanie.

En examinant les tableaux de l'exportation, on constate encore que les rapports qui existent entre les valeurs des différents articles importants (fromages, peaux, laine, bois, pétrole, etc.), sont à peu près les mêmes d'une année à l'autre. Ce qui indique encore que les chiffres donnés par la statistique officielle ne s'éloignent pas de la vérité d'une manière sensible.

Puisque nous en sommes à décerner à notre bureau de statistique un prix d'exactitude, ou plutôt un prix d'encouragement, nous pourrions, par la même occasion, constater qu'il y a moyen de contrôler aussi les chiffres de la production du pays.

Nous avons vu qu'en moyenne la Roumanie produit annuellement 10 à 12 millions d'hectolitres de blé, 15 millions d'hectolitres de maïs et 3 à 4 millions d'hectolitres d'orge.

Jusqu'à quel point ces chiffres sont-ils exacts?

D'après la statistique publiée par la Commission européenne, en 1871, la Roumanie a exporté par l'embouchure du Danube :

4,235,222	hectolitres	de blé.
4,016,473	—	de maïs.
1,774,188	—	d'orge.

En tenant compte de ce que le pays a pu exporter direc-

tement en Autriche (voie de terre), on arrive aux chiffres ronds suivants :

Blé, 5,000,000 hectolitres.
Maïs, 5,000,000 —
Orge, 2,000,000 —

Les gens du peuple se nourrissent surtout de gâteau de maïs; et, comme ils mangent rarement de la viande, ils consomment beaucoup de céréales.

On transforme en eau-de-vie une notable quantité de grains. On donne du maïs aux volailles et même aux porcs. Nous ne pouvons donc en aucune façon être suspect d'exagération si nous admettons qu'il se consomme annuellement 3 hectolitres 1/2 de céréales par habitant, dont 1 hectolitre de blé, et 2 hectolitres 1/2 de maïs.

Par conséquent, la consommation est à peu près de :

5,000,000 hectolitres de blé.
12,500,000 — de maïs.

Lorsque nous aurons rappelé qu'il y a en Roumanie 426,000 chevaux, et que l'on consomme annuellement 31,000 hectolitres de bière, on ne trouvera pas que nous exagérons en évaluant à 2,000,000 d'hectolitres la quantité d'orge livrée à la consommation.

En additionnant les chiffres qui représentent les quantités exportées et les quantités consommées, nous obtenons à peu près les chiffres de la production moyenne, tels qu'ils nous sont donnés par la statistique officielle. Ainsi,

	EXPORTATION	CONSOMMATION	PRODUCTION
Blé, hectolitres . . .	5,000,000	5,000,000	10,000,000
Maïs, — . . .	5,000,000	12,500,000	17,500,000
Orge, — . . .	2,000,000	2,000,000	4,000,000

Nous avons obtenu pour la production du blé le chiffre de 10,000,000 seulement, parce que depuis 1871 on a eu constamment des années de sécheresse, telles que de mémoire d'homme on n'en avait jamais vu dans le pays; autrement la production du blé, vu l'extension donnée à la culture de cette céréale, aurait certainement dépassé 13,000,000 d'hectolitres.

Comment devons-nous considérer les chiffres de l'importation que le bureau de statistique nous donne?

Nous avons déjà dit que les droits d'entrée se payent *ad valorem*; que les déclarations faites à la douane sont justifiées habituellement par des factures; et que les fabricants ne se font pas faute de délivrer à leurs clients des factures indiquant la moitié ou moins encore de la valeur réelle des marchandises.

Il est, pour ainsi dire, passé en COUTUME de faire de la sorte les déclarations à la douane. Il faut donc multiplier par deux tous les chiffres donnés par le Bureau de statistique, pour avoir une idée approximative de la valeur des produits importés en Roumanie.

On nous objectera peut-être que les chiffres en question pourraient tout aussi bien représenter le tiers de la valeur réelle. A cela nous répondrons que toutes les probabilités sont en faveur de notre opinion. Et voici sur quoi nous nous basons.

La Roumanie reçoit en moyenne de l'étranger, pour ses produits exportés, 200 millions de francs. L'observation attentive de ce qui se passe dans ce pays, dénote que l'on introduit des marchandises de l'étranger pour une valeur au moins égale à la somme qui représente le bénéfice net réalisé par le pays entier.

Mais, des 200 millions dont nous venons de parler, il reste bien chaque année à l'étranger 20 millions de francs

pour le paiement des dettes que l'État et les particuliers ont contractées sur les places de l'Europe, pour le paiement du transport des marchandises depuis les lieux de provenance jusqu'à la frontière roumaine, etc. etc.

Il faut bien admettre que 20 autres millions sortent de la Roumanie, attendu qu'un certain nombre de personnes résidant à l'étranger (en Serbie, en Russie, en Autriche, en France), possèdent de grandes propriétés en Roumanie, et que bon nombre de personnes domiciliées dans la Principauté, passent une partie de l'année en France, en Suisse, en Allemagne et en Autriche.

Les 800 étudiants roumains qui sont en France y dépensent déjà 4,200,000 francs par an.

Ce que nous avançons ici peut être considéré comme authentique. Ainsi donc 40 millions de francs environ sont de cette façon absorbés par l'étranger.

Il ne reste donc à la Roumanie que 160 millions de francs par an, pour acheter des produits du dehors.

Dans le tableau des chiffres de l'importation que nous donnerons ci-après, on peut voir que, d'après le Bureau de statistique, la valeur moyenne annuelle de l'importation pour les six dernières années (1867-1872), a été de 70 millions.

En multipliant par deux, à cause des fausses déclarations, on obtient 160 millions.

Les chiffres de la statistique officielle ne peuvent donc pas représenter le tiers de la valeur réelle des produits importés, (240 millions, valeur réelle), car on n'aurait pas de quoi solder le prix de ces marchandises.

Il n'y a d'exception que pour un très-petit nombre d'articles. Ainsi, pour le riz, le café, les bougies, l'huile, le fer, pour les gros articles, en somme, les prix *déclarés* ne s'éloignent pas trop des prix *réels* ; mais en revanche, pour un petit nombre d'autres articles tels que les bijoux, les den-

telles, les velours, les prix *déclarés* sont inférieurs encore à la moitié de la valeur *réelle*. De sorte qu'il y a compensation et cela revient toujours à dire qu'en général, et pour tous les articles, l'un dans l'autre, les prix *déclarés à la douane*, et publiés par le Bureau de statistique représentent la moitié, à peu près, de la valeur réelle des marchandises importées, et ces chiffres ne peuvent pas représenter le tiers da la valeur réelle (240 millions), car on ne pourrait solder le prix de ces marchandises.

Il est bien entendu que la production du sol varie d'une année à l'autre, et que, par conséquent, la valeur des marchandises importées ne peut pas se solder entièrement tous les ans avec le bénéfice tiré de la vente des céréales et autres produits du pays.

Mais les années suivantes, *l'équilibre se rétablit* plus ou moins, on paie les arriérés, on respire plus à l'aise.

En résumé, suivant toutes les probabilités, les chiffres publiés par le Bureau de statistique représentent, à peu de chose près, la moitié de la valeur réelle des produits importés.

Ainsi, pour l'année 1872, le Bureau de statistique donne le chiffre de 15,632,645 francs comme représentant la valeur des produits français importés en Roumanie. D'après ce que nous venons de dire, et d'après les nombreux renseignements que nous avons recueillis de la bouche même des commerçants français, nous sommes sûrs que la valeur réelle des produits français importés dépasse 31 millions de francs.

Comme nous l'avons fait à propos de l'exportation, nous ferons remarquer aussi en ce qui concerne l'importation, que les rapports entre les valeurs des différentes denrées (café, sucre, riz, huiles, chaussures, tissus, etc.,) sont à peu

près les mêmes d'une année à l'autre : ce qui dénote encore que le service de la statistique se fait avec soin.

TABLEAU DES CHIFFRES DE L'EXPORTATION ET DE L'IMPORTATION D'APRÈS LE BUREAU DE STATISTIQUE

ANNÉES	EXPORTATION	IMPORTATION
1850	47,151,889 francs	28,262,614 francs
1851	47,868,397 —	29,257,014 —
1852	62,032,711 —	30,163,812 —
1853	63,963,440 —	31,773,663 —
1854	57,188,601 —	29,863,990 —
1855	126,102,275 —	55,492,705 —
1856	85.610,526 —	62,754.827 —
1857	62,103,948 —	58.272,656 —
1858	78,932,224 —	42,792,196 —
1859	91,788,172 —	50.398,948 —
1860	116,166,407 —	62.718,263 —
1861	101,334,675 —	66,403,973 —
1862	111,399,163 —	61,786,617 —
1863	120.546,577 —	64,731,547 —
1864	163,335,484 —	78,782,065 —
1865	111,735,602 —	68,039,120 —
1866	116.500,033 —	71,429,268 —
1867	110.481,120 —	70,562,000 —
1868	198.025,684 —	90,789,519 —
1869	154,216,703 —	83,011,564 —
1870	158,264,114 —	71,502,506 —
1871	178,495,453 —	82,927,228 —
1872	168,265,005 —	109,327,780 —

TABLEAUX DE L'EXPORTATION

TABLEAU DES OBJETS ET PRODUITS EXPORTÉS

(D'après les registres de la Dou

OBJETS ET PRODUITS EXPORTÉS	EN ANGLETERRE	EN AUTRICHE	EN FRANCE
I. ANIMAUX.			
Espèce bovine	»	2,728,460	»
Espèce ovine et chèvres	»	1.172,247	»
Espèce porcine	»	2.580,892	»
Espèce chevaline	»	1,022,900	»
Gibier et volailles	»	2.145	»
Sangsues	»	7,400	»
Cantharides	»	1,568	»
Poisson	»	352.732	»
Autres animaux	»	580	»
Total des animaux	»	7,869,821	»
II. PRODUITS DES ANIMAUX.			
Peaux	»	5,757,688	78
Laine	»	11,188,410	1.057,99
Crin	»	16,300	»
Soies de porc	»	305,000	»
Cornes et sabots	»	13.777	»
Os	13,088	9,304	»
Boyaux	»	48,480	»
Viande salée	»	11,979	»
Miel	»	774	»
Graine de vers à soie	»	»	»
Cocons de vers à soie	»	6,616	79,37
Soie grége	»	19,790	»
Suifs et graisses	»	306,469	»
Fromages	»	111,514	»
Produits divers	»	1,917	»
Total des produits des animaux	13,088	17.734,781	1,138,13
III. OBJETS FABRIQUÉS AVEC LES PRODUITS DES ANIMAUX	»	45,653	»
IV. CÉRÉALES.			
Blé	»	68,172	»
Maïs	4,154,261	2,615,822	10.078,38
Orge et avoine	»	824,668	»
Millet	»	28,971	»
Seigle	2,345,629	97,282	1,231,00
Sarrasin	»	»	»
Total des céréales	6,499,890	3,635,215	11,309,38

…NIE EN L'ANNÉE 1868 (VALEUR EN FRANCS)

…eau central de statistique.)

…N …LAGNE	EN ITALIE	EN RUSSIE	EN TURQUIE	DANS D'AUTRES PAYS	TOTAL
»	»	1,429,700	1,978,800	»	6,136,960
»	»	60,552	972,701	6,060	2,211,560
»	»	159,120	379,740	»	3,119,752
»	»	61,950	501,000	1,200	1,587,050
»	»	89	1,986	10	4,260
»	»	»	8,900	»	16,300
»	»	»	»	»	1,568
»	»	109,753	195,967	56,698	715,150
»	»	»	10,748	»	11,328
»	»	1,821,164	4,049,842	63,998	13,804,828
»	»	727,030	913.929	206.420	7,603,038
»	»	9,225	807.201	15.217	13,078,046
»	»	»	658	»	16,958
…0,018	»	»	1,018	»	326,036
»	»	480	3,573	»	17,870
1,200	»	»	1,117	»	24,709
»	»	»	3,541	»	52,621
»	»	1,677	500,486	4,037	518,179
»	»	440	1,921	»	3,135
»	7,600	»	»	»	7,600
»	»	»	3,440	5,088	94,500
»	»	»	2,500	»	22,290
»	»	8,250	990,494	8,483	1,313,696
»	»	835	670,555	321	783,228
»	»	»	3,815	»	5,732
…1,218	7,600	747,911	3,904,248	239,569	23,793.495
»	»	13,352	359,186	8,048	426,539
»	»	201,613	94,910.378	2,076,669	97,257,132
»	»	473,231	14,325,141	138.286	31,785,130
»	»	361,856	7,667,736	157,500	9,011.760
»	»	18,655	309,855	»	357,481
»	»	29,177	4,099,011	218,191	8,020,593
»	»	350	53	»	403
»	»	1,085,185	121,312,177	2,590,546	146,432,499

TABLEAU DES OBJETS ET PRODUITS EXPOR[…]

D'après les registres de la[…]

OBJETS ET PRODUITS EXPORTÉS	EN ANGLETERRE	EN AUTRICHE	EN FRA[…]
V. Objets et produits végétaux autres que les céréales.			
Graine de lin	»	7,139	
Graine de chanvre	»	2,250	
Colza et graine de navette	1,040,070	1,260,120	2,18[…]
Autres graines (haricots, lentilles, etc.)	»	56,729	
Bière	»	»	
Farine	»	18,930	
Autres produits des graines	»	2,622	
Alcools	»	851	
Légumes et fruits	»	113,331	
Vins	»	113,311	
Autres produits fabriqués avec les végétaux	»	2,787	
Bois et douves	»	138,221	
Objets fabriqués avec du bois	»	18,305	
Tabacs	»	2,736	
Total des objets et produits végétaux autres que les céréales	1,040,070	1,767,635	2,19[…]
VI. Minéraux.			
Sel gemme	»	»	
Pétrole brut	»	406,557	
Pétrole épuré	»	359,170	
Pierres meulières	»	12,625	
Chaux, briques et plâtres	»	9,070	
Autres minéraux	»	838	
Total des minéraux	»	788,260	
VII. Objets introduits de l'étranger puis réexportés	»	87,200	
Récapitulation.			
I. Animaux	»	7,869,821	
II. Produits des animaux	13,088	17,734,781	1,13[…]
III. Objets fabriqués avec les produits des animaux	»	45,653	
IV. Céréales	6,499,890	3,635,215	11,30[…]
V. Objets et produits végétaux autres que les céréales	1,040,070	1,767,635	2,19[…]
VI. Minéraux	»	788,260	
VII. Objets introduits de l'étranger puis réexportés	»	87,200	
Total des objets et produits exportés	7,553,048	31,930,568	14,64[…]

NIE EN L'ANNÉE 1868 (VALEUR EN FRANCS) (*suite*)

eau central de statistique.)

…AGNE	EN ITALIE	EN RUSSIE	EN TURQUIE	DANS D'AUTRES PAYS	TOTAL
	»	14,038	112,258	113,165	246,900
	»	»	300	»	5,940
	»	18,000	159,880	»	4,658,110
	»	81,100	404,621	»	550,465
	»	»	9,600	»	9,600
	»	150,000	300,000	»	468,930
	»	9,242	216,513	»	228,377
	»	7,439	5,679	»	13,972
	»	63,855	91,060	5,045	273,291
	»	6,345	71,249	»	220,905
	»	»	1,568	»	5,555
	»	107,905	2,256,819	»	2,502,945
	»	44,291	171,453	1,155	235,204
	»	»	426,400	»	429,136
	»	502,215	4,227,400	119,365	10,049,330
	»	»	1,245,170	»	1,245,170
	»	94,320	189,813	»	690,690
	»	86,610	898,595	18,500	1,362,875
	»	18,375	8,800	»	39,800
	»	720	1,140	»	10,930
	»	575	4,862	»	6,275
	»	200,600	2,348,380	18,500	3,355,740
	»	304,525	396,576	23,029	811,330
	»	1,821,164	4,049,842	63,998	13,804,828
1,218	7,600	717,941	3,904,248	239,569	23,793,495
	»	13,352	359,486	8,018	426,539
	»	1,085,185	121,312,177	2,590,516	146,432,499
	»	502,215	4,227,400	119,365	10,049,330
	»	200,600	2,348,380	18,500	3,355,740
	»	304,525	396,576	23,029	811,330
1,218	7,600	4,676,862	136,598,109	3,054,953	198,482,527

TABLEAU DES OBJETS ET PRODUITS EXPORTÉS DE ROU

(D'après les registres de la

OBJETS ET PRODUITS EXPORTÉS	EN ANGLETERRE	EN AUTRICHE	EN FRA
I. ANIMAUX.			
Espèce bovine	»	3,280,111	
Espèce ovine et chèvres	»	1,359,434	
Espèce porcine	»	6,986,003	
Espèce chevaline		371,585	
Gibier et volailles	»	9,480	
Sangsues	»	154,232	
Cantharides	»	11,700	
Poisson	»	358,182	
Autres animaux	»	»	
Total des animaux	»	12,524,003	
II. PRODUITS DES ANIMAUX.			
Peaux	86,066	2,459,986	2
Laine	15,114	5,988,974	13
Crin	13,110	16,135	
Soies de porc	»	393,621	
Cornes et sabots	»	6,561	
Os	»	26,775	
Boyaux	»	9,628	
Viande	»	7,631	2
Miel	»	123,403	
Graine de vers à soie	»	»	
Cocons de vers à soie	»	155,340	
Suifs et graisses	20	192,614	
Fromages	10	266,866	
Produits divers	»	40,913	
Total des produits des animaux . . .	114,620	9,410,858	18
III. OBJETS FABRIQUÉS AVEC LES PRODUITS DES ANIMAUX	»	386,431	
IV. CÉRÉALES.			
Blé	8,007,021	8,725,371	24,02
Maïs	12,517,754	7,909,977	4,18
Orge et avoine	2,041,097	447,262	1,40
Millet	410,149	105,126	10
Seigle	3,860,064	661,714	79
Sarrasin	»	16,618	
Total des céréales	27,196,085	17,866,071	30,52

NNÉE 1871 (VALEUR EN FRANCS) (*suite*)

reau central de statistique.

…N …MAGNE	EN ITALIE	EN RUSSIE	EN TURQUIE	DANS D'AUTRES PAYS	TOTAL
»	»	100,006	78,700	»	3,459,147
»	»	12,758	519,391	36,401	1,927,987
»	»	»	2,764	180	6,988,947
»	»	42,700	76,180	1,200	494,665
»	»	»	1,678	»	11,158
»	»	»	21,360	»	175,692
1,200	»	»	»	»	15,500
»	»	104,681	18,400	3,327	484,536
»	»	108	888	»	996
1,200	»	260,253	719,364	11,108	13,548,326
7,695	»	477,956	120,635	76	3,178,002
…1,100	»	228,062	345,337	3,007	6,741,701
»	»	»	850	»	30,395
7,475	»	300	26,860	»	428,736
22	»	»	13,740	»	20,323
520	»	»	2,245	»	30,380
»	»	2,561	3,990	»	16,182
»	»	»	13,792	»	41,876
»	»	1,510	4,752	»	129 695
»	»	»	1,240	»	2,376
»	6,120	»	3,260	»	164,720
»	»	»	503,910	»	696,511
»	»	510	782,201	39,128	1,088,715
»	»	50	11,500	»	52,463
…9,237	6,120	710,092	1,834,312	42,211	12,335,054
»	»	7,755	138,953	996	531,135
…6,756	1,545,138	326,567	12,247,822	13,995,407	68,897,229
8,101	417,593	383,721	9,856,648	4,439,497	40,332,652
…7,026	48,589	423,373	8,274,483	679,446	13,826,151
»	28,700	3,737	310,585	95,366	1,059,449
…8,986	73,192	24,053	2,179,203	875,915	8,992,392
»	»	1,505	90	»	19,461
…9,869	2,149,212	1,162,960	32,868,831	20,085,631	133,127,640

TABLEAU DES OBJETS ET PRODUITS EXPORTÉS DE ROU

D'après les registres de la

OBJETS ET PRODUITS EXPORTÉS	EN ANGLETERRE	EN AUTRICHE	EN FRA
V. Objets et produits végétaux autres que les céréales.			
Graine de lin	65,237	23,103	
Graine de chanvre	4,200	51,314	
Colza et graine de navette	1,368	7,334,436	1.12
Haricots, lentilles, etc.	750	272,136	7
Bière	»	»	
Farines	10,000	58,711	
Autres produits des graines	»	14,311	
Alcools	»	3,780	
Légumes et fruits	»	126,779	
Vins	»	65,000	
Autres produits fabriqués avec les végétaux	»	1,898	
Bois et douves	»	187,232	
Objets fabriqués avec du bois	»	26,321	[illegible]
Tabacs	»	4,213	
Total des objets et produits végétaux autres que les céréales	84,555	8,169,330	1,22
VI. Minéraux.			
Sel gemme	»	»	
Pétrole brut	»	710,110	
Pétrole épuré	»	331,246	
Pierres meulières	»	15,085	
Chaux, briques, plâtre	»	»	
Autres minéraux	»	2,114	
Total des minéraux	»	1,058,555	
VII. Objets introduits de l'étranger puis réexportés	»	219,999	
Récapitulation.			
I. Animaux	»	12,251,003	
II. Produits des animaux	111,620	9,410,858	18
III. Objets fabriqués avec les produits des animaux	»	386,131	
IV. Céréales	27,196,085	17,866,071	30,5
V. Objets et produits végétaux autres que les céréales	84.555	8,169,330	1.22
VI. Minéraux	»	1,058,855	
VII. Objets introduits de l'étranger puis réexportés	»	219.999	
Total des objets et produits exportés	27,395,260	49,635,217	31,9

…NÉE 1871 (VALEUR EN FRANCS)

…au central de statistique.)

…AGNE	EN ITALIE	EN RUSSIE	EN TURQUIE	DANS D'AUTRES PAYS	TOTAL
7,461	»	23,332	20,982	5,005	148,727
	»	2,445	180	»	58,139
0,000	»	35,112	543,979	1,696,322	11,017,495
	»	14,423	132,307	15,564	510,306
	»	20	9,108	80	9,208
	»	26,326	379,913	19,650	494,633
	»	3,114	108,177	9,594	135,239
	»	949	23,863	90	28,682
	»	34,402	166,206	2,782	330,169
	»	200	32,189	740	98,209
	»	89	11,212	75	13,194
	»	80,818	1,179,674	50	1,447,774
	»	28,677	229,778	18,575	326,321
	»	»	19,838	11,564	35,615
7,461	»	249,917	2,857,316	1,780,091	11,653,711
	»	793	843,187	»	828,325
	»	34,512	452,456	»	1,197,078
	»	14,131	323,883	»	669,260
	»	3,325	80	500	18,990
	»	193	5,306	270	5,769
	»	75	1,230	366	3,785
	»	53,029	1,626,112	1,136	2,723,207
831	146	970,628	370,014	3,215	1,572,178
2,000	»	260,253	719,361	41,108	13,518,326
0,237	6,120	710,092	1,831,312	42,211	12,335,054
	»	7,755	138,953	996	531,135
0,869	2,149,212	1,162,960	32,868,831	20,085,631	133,127,640
7,461	»	249,917	2,857,316	1,780,091	11,653,711
	»	53,029	797,817	1,136	1,910,537
831	146	970,628	370,014	3,215	1,572,178
3,598	2,155,478	3,415,631	40,414,962	21,954,418	178,495,453

TABLEAU DES OBJETS ET PRODUITS EXPORTÉS DE RO…

(D'après les registres de l…

OBJETS ET PRODUITS EXPORTÉS	EN ANGLETERRE	EN AUTRICHE	… FRA…
I. ANIMAUX.			
Espèce bovine	»	6,258,740	
Espèce ovine	»	1,207,966	
Chèvres	»	335,139	
Espèce porcine	»	9,238,392	
Espèce chevaline	»	463,535	
Gibier et volailles	»	24,837	
Sangsues	»	387,125	
Cantharides	»	9,395	
Poisson frais	»	4,885	
Autres animaux (écrevisses, etc.	»	»	
Total des animaux	»	17,930,013	
II. PRODUITS DES ANIMAUX.			
Poisson salé et caviar	»	939,046	
Peaux	»	3,438,466	
Laine	»	5,397,533	
Crin	»	16,487	
Soies de porc	»	429,758	
Plumes et duvet	»	51,587	
Cornes et sabots	»	1,947	
Os	»	27,161	
Boyaux	»	18,714	
Viande salée et charcuterie	»	18,281	
Miel	»	81,581	
Cire	»	1,124	
Graine de vers à soie	»	»	
Cocons de vers à soie	»	3,640	[illegible]
Suifs, beurre, graisses	»	532,899	
Fromages	»	533,200	
Œufs	»	740	
Total des produits des animaux	»	11,492,934	[illegible]
III. OBJETS FABRIQUÉS AVEC LES PRODUITS DES ANIMAUX	»	24,708	
IV. CÉRÉALES.			
Blé	2,808,381	22,025,838	8,93…
Maïs	5,740,261	19,468,368	3,10…
Orge et avoine	4,190,719	1,988,172	1,17…
Millet	36,714	189,223	
Seigle	1,119,040	2,039,363	50…
Sarrasin	»	13,851	
Total des céréales	13,895,115	45,724,815	13,72…

'ANNÉE 1872 (VALEUR EN FRANCS)

ureau central de statistique.)

EN LEMAGNE	EN ITALIE	EN RUSSIE	EN TURQUIE	DANS D'AUTRES PAYS	TOTAL
»	»	105,605	189,831	»	6,554,316
»	»	45,897	414,007	2,208	1,710,078
»	»	2,319	3,405	»	340,863
»	»	928	1,322	60	9,240,702
»	»	47,770	125,255	2,020	638,580
»	»	309	4,041	306	29,593
»	»	»	8,350	1,400	396,875
2,055	»	»	»	»	11,450
»	»	210,171	»	»	215,055
»	»	1,134	»	»	1,134
2,055	»	414,133	746,201	6,094	19,098,646
»	»	103,868	14,660	1,171	1,058,745
»	»	89,169	517,201	299	4,045,035
»	»	402,427	30,820	10,326	5,847,711
»	»	»	38	»	16,525
13,720	»	175	1,106	1,125	445,884
»	»	75	»	»	51,662
»	»	»	»	»	1,947
»	»	»	1,056	»	28,517
»	»	»	9,266	»	27,980
»	»	»	9,815	67	28,163
»	»	13,319	60,922	»	155,822
»	»	132	3,468	»	5,024
»	»	»	120	»	120
»	»	»	390	»	24,952
»	»	450	747,576	»	1,280,925
»	»	67	733,278	»	1,266,545
»	»	210	1,380	»	2,330
13,720	»	610,192	2,131,006	12,988	14,288,457
650	»	1,353	127,304	»	154,015
417,395	1,490,563	38,246	8,164,075	12,283,016	57,166,613
058,165	347,893	15,675	2,627,083	6,930,716	39,296,339
96,989	»	»	6,663,705	551,731	14,661,891
»	»	1,907	141,109	49,148	419,591
263,835	35,627	8,127	1,310,477	259,220	5,540,977
»	»	2,637	»	»	19,548
836,381	1,874,083	66,592	18,906,419	20,073,861	117,101,959

Tableau des objets et produits exportés de Rou

(D'après les registres de la

OBJETS ET PRODUITS EXPORTÉS	EN ANGLETERRE	EN AUTRICHE	EN FRANC
V. OBJETS ET PRODUITS VÉGÉTAUX AUTRES QUE LES CÉRÉALES.			
Graine de lin		17,869	61.
Graine de chanvre	[illegible]	18,663	8,
Colza et graine de navette	[illegible]	4,329,126	817,
Haricots, lentilles, fèves, etc.	»	87,103	42,
Bière	»	3,160	»
Farines	[illegible]	57,676	»
Alcools	»	535	»
Légumes et fruits	»	149,617	»
Vins	»	89,321	»
Autres produits fabriqués avec les végétaux	»	235,123	
Bois et douves	»	206,166	»
Objets fabriqués avec du bois	»	27,559	»
Tabacs	»	2,560	1,
Roseaux et joncs	»	200	»
Total des objets et produits végétaux autres que les céréales	[illegible]	5,284,981	932,
VI. MINÉRAUX.			
Sel gemme	»	»	»
Sel marin	»	»	»
Pétrole brut	»	480,745	»
Pétrole épuré	»	472,147	»
Bitume	»	»	»
Pierres meulières	»	8,685	»
Charbons de terre	»	»	»
Chaux, briques et plâtre	»	»	»
Poteries	»	21	»
Autres minéraux (pierres, etc.)	»	»	»
Total des minéraux	»	961.598	»
VII. OBJETS INTRODUITS DE L'ÉTRANGER PUIS RÉEXPORTÉS	7,180	269,334	9.
RÉCAPITULATION.			
I. Animaux	»	17,930,013	
II. Produits des animaux	»	11,492.934	27,
III. Objets fabriqués avec les produits des animaux	»	24,708	»
IV. Céréales	13,895,115	45,724,815	13,727,
V. Objets et produits végétaux autres que les céréales	230,080	5,284,981	932,
VI. Minéraux	»	961,598	»
VII. Objets introduits de l'étranger puis réexportés	7,180	269.334	9,
Total des objets et produits exportés	14,132,375	81,688,383	14,096,

ANNÉE 1872 (VALEUR EN FRANCS) (*suite*)

ureau central de statistique.)

EN …EMAGNE	EN ITALIE	EN RUSSIE	EN TURQUIE	DANS D'AUTRES PAYS	TOTAL
»	»	15,880	1.061	40.688	170.310
»	»	27,237	2.914	»	92.326
294,227	178,141	70.654	224,296	1.303.170	7.441.076
»	»	2.669	426.095	6,194	564.105
»	»	»	9.102	560	12.822
»	1.480	1,736	1,211,020	4,652	1.280.946
»	»	»	»	»	535
»	»	28.462	91.732	536	270,347
»	»	»	56.943	400	146.667
»	»	9,653	234.637	3.949	483.362
»	»	65.736	1.479,720	930	1.752.852
15.000	»	12,300	102,443	»	158,302
»	»	»	17,567	8.747	30.824
»	»	27,553	6.779	33	34.365
…309,227	179,624	264.680	3,86 8,3	1,369,859	12.438.839
»	»	1.478	1,715,524	»	1.717,072
»	»	332	»	»	332
»	»	82,121	429,477	»	992,343
»	»	12,366	649,066	»	1.163,573
»	»	»	1,380	»	1.380
»	»	4,820	1,490	350	15,245
»	»	90	8.680	»	8,770
»	»	60	7,420	»	7.480
»	»	3,502	671	»	4.194
»	»	»	220	»	220
»	»	134.769	2,843.898	350	3.910.615
»	»	600,430	383,163	267	1.269.474
2,055	»	114,133	746,204	6,094	19.098.646
13,720	»	610,192	2,131,006	12,988	14.288.457
650	»	1,353	127,304	»	154.015
…836,381	1.874,083	66,592	18,906.149	20,073.864	117,104.959
…309,227	179,6[illegible]4	264,680	3.868,369	1,369,859	12,438.839
»	»	134,769	1,105.997	350	2.202.714
»	»	600,430	383 161	267	1.269.474
…162,036	2,053.767	[illegible]	28,976,3[illegible]	21.463.122	168.265.005

Exportation. — Le commerce roumain exporte la plupart des produits en Turquie, en Autriche, en Angleterre et en France. Les matières premières nécessaires à l'industrie (peaux, laine, crin), les animaux (bœufs, porcs) vont surtout en Autriche. Tout ce qui a subi une préparation, tous les produits des fabriques et des manufactures roumaines (chandelles, pruneaux, pétrole épuré, fromages, etc.), vont en Turquie. La Roumanie joue, sur une petite échelle, par rapport à la Turquie le même rôle que l'Autriche par rapport à la Roumanie. Il dépendra de la sagesse des hommes d'État roumains de faire profiter leur pays du voisinage de ce grand débouché, de cette immense foule de consommateurs qui occupent la contrée la plus fertile de l'Europe.

La Roumanie trouvera d'autant plus facilement un débouché pour ses produits que, dans quelques provinces turques, les classes les plus laborieuses et les plus capables sont constituées encore par des Roumains.

Nous voulons parler de ces Roumains de la Macédoine et de l'Épire, appelés aussi Zinzares ou Tsintsares. Ils ont entre leurs mains les maisons de banque les plus solides; mais ils excellent surtout dans les arts et les métiers. Ils sont cultivateurs, orfévres, entrepreneurs de constructions, sculpteurs, tailleurs de pierres, menuisiers, serruriers, armuriers, tailleurs, tisserands; ce sont eux qui fabriquent les tissus de laine et les tapis. En Macédoine et en Épire, les habitants que l'on appelle communément *des Grecs* sont des Roumains plus ou moins, et souvent aucunement, hellénisés. Ce n'est que dans les ports que l'on trouve des Grecs proprement dits, et ils sont tous trafiquants, commissionnaires ou banquiers.

Maintenant que les écoles roumaines prennent de l'extension en Turquie, les Tsintsares sont arrachés de plus en plus à l'influence grecque, et avec le temps ils deviendront

autant de propagateurs des produits roumains. Brouillés comme ils le sont avec le clergé grec, ils chercheront un appui moral chez leurs nationaux du Danube. Il reste à désirer que la Roumanie fasse des efforts soutenus et persévérants pour l'extension du *romanisme* en Épire et en Macédoine.

Dans le tableau suivant nous donnons les chiffres qui représentent l'exportation à destination de chaque pays pendant quatre années.

PAYS DE DESTINATION	**1867**	**1868**	**1871**	**1872**
Turquie.	11,650,921 fr.	136,598,109 fr.	40,111,962 fr.	28,976,330 fr.
Autriche.	21.756.177 —	31.930.568 —	19.635.217 —	81,688,383 —
France.	19.630.930 —	11.640.169 —	31.951.541 —	11.696,303 —
Angleterre.	7.020,305 —	7.553.048 —	27.395.260 —	11.132.375 —
Russie.	3.789.576 —	1.676,862 —	3.415.631 —	2,092,149 —
Italie	6.546.677 —	7.600 —	2.155.178 —	2,053.707 —
Allemagne et autres pays.	1.078.101 —	3.076.171 —	23.543.066 —	21.125,158 —
Total.	110,141.082 fr.	198,482.527 fr.	177.682,783 fr.	166,557,104 fr.

Nous allons donner quelques détails sur les principaux produits exportés.

Animaux. — Les animaux exportés sont principalement les bœufs, les moutons et les porcs. Les chevaux arrivent en troisième ligne. Le poisson (frais et salé), vient ensuite par rang d'importance.

La statistique donne les chiffres suivants :

	1868	**1871**	**1872**
Espèce bovine	6.136,960	3,159.117	6,551,316
Espèce ovine et chèvres	2,211,560	1,927.987	1,710,078
Espèce chevaline . . .	1,587,050	191,665	638,580
Porcs	3,119.752	6,988,917	9,240,702
Poisson salé et poisson frais	715.150 fr.	184,536 fr.	1,272,800 fr.

C'est surtout en Autriche qu'on exporte les animaux :

Produits des animaux. — Dans cette catégorie entrent les peaux, la laine, le crin, les soies de porc, les fromages, les suifs et les graisses. On trouvera dans les tableaux les chiffres ci-après :

	1868	1871	1872
Peaux.	7,603,038	3,178,002	1,045,035
Laine.	13,078,046	6.711.701	5.847,711
Soies de porcs	326,036	128.736	115.884
Fromages	783,228	1,088,715	1,226.545
Suifs et graisses . . .	1,313.696	696,514	1,280.925

C'est surtout en Autriche et en Saxe qu'on expédie les peaux, les laines et les soies de porcs ; et c'est principalement en Turquie que l'on vend les fromages, les beurres, les suifs et les graisses de toutes sortes (suif et graisse de bœuf, beurre de vache, de brebis, saindoux). En fait de peaux, nous remarquons les peaux de vache, de bœuf, de buffle, de mouton, de chèvre, d'agneau et de cheval.

Céréales. — Nous avons déjà dit que les céréales constituent les $\frac{73}{100}$ de l'exportation de la Roumanie. Les pays auxquels on envoie le plus de céréales sont d'abord la Turquie et l'Angleterre, puis la France.

On a expédié exceptionnellement plus de céréales en Autriche en l'année 1872, parce qu'à cette époque l'Autriche-Hongrie a eu une récolte des plus médiocres.

C'est toujours le froment qui rapporte le plus. En seconde ligne vient le maïs, et ensuite l'orge.

Nous allons donner d'abord un tableau de la valeur des céréales exportées en 1867, 1868, 1871 et 1872, d'après

les publications du bureau de statistique, puis un autre tableau des quantités et de la valeur des céréales exportées *seulement* par l'embouchure du Danube. Ce dernier tableau est dressé avec des chiffres tirés des publications de la Commission Européenne du Danube. Les quantités sont telles que nous les avons trouvées dans les publications de la Commission, tandis que nous avons obtenu nous-même les chiffres qui indiquent la valeur de chaque céréale. Nous nous sommes servis dans nos calculs des *prix moyens* des céréales tels qu'ils sont donnés dans les publications de la Commission Européenne.

Si l'on veut vérifier nos chiffres, on peut trouver le tableau des prix de vente (maximum, minimum et moyen). dans notre chapitre V.

TABLEAU DE LA VALEUR DES CÉRÉALES EXPORTÉES D'APRÈS LE BUREAU STATISTIQUE.

VALEURS EN FRANCS.

	1867	1868	1871	1872
Blé	63,035,181	97,257,132	68,897,2[illegible]	[illegible]
Maïs	3,823,322	31,785,130	10,332,652	39,296,339
Orge et Avoine	2,754,037	9,011,760	13,[illegible]26,454	11,[illegible]71,891
Millet	11,366	357,181	1,059,449	419,591
Seigle	1,581,592	8,020,593	8,992,392	5,540,977
Sarrasin	1,000	103	19,164	19,548
Total	71,236,860	146,432,[illegible]	133,127,640	117,104,959

TABLEAU DES CÉRÉALES, FARINES, GRAINES OLÉAGINEUSES ET LÉGUMES SECS EXPORTÉS DE ROUMANIE PAR L'EMBOUCHURE DU DANUBE

(D'après les publications de la Commission Européenne.)

	1871		1872		1873		1874	
	QUANTITÉ EN HECTOLITRES	VALEUR EN FRANCS	QUANTITÉ EN HECTOLITRES	VALEUR EN FRANCS	QUANTITÉ EN HECTOLITRES	VALEUR EN FRANCS	QUANTITÉ EN HECTOLITRES	VALEUR EN FRANCS
Blé	1,235,222	60,351,913	3,569,555	60,682,135	3,003,748	51,063,716	2,986,208	50,765,536
Maïs	4,046,473	38,036,846	3,155,216	31,869,984	3,097,922	31,289,012	2,147,647	21,691,234
Orge	1,774,188	10,313,536	2,348,340	15,116,793	3,584,040	23,170,580	4,057,797	26,172,790
Avoine	9,858	55,148	28,591	171,546	276,628	1,659,768	754,530	4,527,180
Seigle	728,381	6,234,941	388,351	3,786,112	171,516	1,672,281	285,480	2,783,430
Millet	128,787	?	15,031	?	13,091	?	2,597	?
Graine de Navette et Colza	513,807	?	283,224	?	623,306	?	173,910	?
Haricots	16,376	?	20,167	?	12,290	?	3,518	?
Farine	quintaux métr. 51,918	1,557,540	quintaux métr. 49,336	1,480,080	quintaux métr. 30,995	928,850	quintaux métr. 61,012	1,830,360

Nota. — Nous ferons de nouveau remarquer que si, dans ce tableau, on voit diminuer la quantité de blé exportée par l'embouchure du Danube en 1873 et 1874, cela tient surtout à ce que, grâce aux chemins de fer, une partie du blé a été expédiée par terre en Autriche et en Prusse (principalement en Silésie). Il en a été de même du maïs. On voit aussi que l'orge est de plus en plus demandée en Europe, et surtout par les brasseries de la Belgique ; car la variété d'orge roumaine est de celles qui germent bien à toutes les époques de l'année.

Dans le tableau suivant nous donnons la valeur des céréales exportées dans chaque pays. (Chiffres fournis par le bureau de statistique.) On voit que le chiffre de la valeur des céréales exportées en Autriche en 1872 atteint 15 millions. Cela tient, encore une fois, à ce que la moitié environ de ces céréales a passé en Autriche pour aller plus loin (en Allemagne, en Belgique), par les voies ferrées.

VALEURS EN FRANCS.

	1867	1868	1871	1872
Turquie	31.261.193	121.312.177	32,868,831	18,906.119
France	17.616.332	11.309.386	30.528,981	13.727.657
Angleterre	6.723,157	6.499,890	27,196,085	13.895.115
Autriche	1.070.414	3,685.215	17.866.071	15.721.815
Russie	1.391.108	1,085.185	1.162.960	66.592
Italie	6.545.937	»	2.149.212	1.874.083
Autres pays	3.625.630	2.590.546	21.355.500	22.910.248
Total	71,236,800	146,132,199	133.127.610	117.104.959

Graines oléagineuses. — On exporte peu de graine de lin, proportionnellement à ce qu'on pourrait produire. Aussi le commerce de cet article n'a-t-il donné que les valeurs suivantes :

216,900 francs en 1868.
148,727 — en 1871.
et 170,310 — en 1872.

Mais en revanche on exporte environ 500,000 hectolitres de graine de navette et de colza chaque année, comme on a pu le voir plus haut dans le tableau des denrées qui passent par l'embouchure du Danube.

L'exportation du colza a rapporté :

4,658,110 francs en 1868,
11,017,195 — en 1871,
et 7,111,076 — en 1872.

Cet article est surtout expédié en France, en Autriche et en Angleterre.

Haricots et lentilles. — C'est une denrée qu'on recherche beaucoup en Turquie, et qui a rapporté :

550,465 francs en 1868.
510,306 — en 1871.
et 561,105 — en 1872.

Farines. — Nous avons vu plus haut, dans un tableau, que la Roumanie exporte annuellement environ 50,000 quintaux métriques de farine. C'est en Turquie que l'on écoule ce produit, qui rapporte environ 1,200,000 francs par an.

Légumes et fruits. — L'exportation des fruits prend tous les ans du développement. On envoie en Turquie pour 89,198 fr. de pruneaux, pour 13,000 fr. de pommes et pour 19,000 fr. de noix. On expédie en Autriche pour 15,600 fr. de pommes et pour 30,000 fr. de noix (année 1872). Les légumes verts et les fruits ont rapporté :

273,291 fr. en 1868,
330,169 fr. en 1871,
et 270,347 fr. en 1872.

Bois. — Les bois de charpente (planches, poutres, échalas, chevrons, douves, etc.) sont surtout exportés en Turquie. C'est encore dans ce pays que l'on vend la boissellerie que l'on exporte.

Les bois de charpente ont rapporté :

2,502,945 fr. en 1868,
1,447,774 fr. en 1871,
et 1,752,852 fr. en 1872.

La boissellerie a rapporté :

235,204 fr. en 1868,
326,321 fr. en 1871,
et 158,302 fr. en 1872.

Sel gemme. — Au chapitre de l'industrie nous avons donné des détails sur l'exportation de ce produit minéral.

Pétrole. — Nous avons parlé également de ce produit au chapitre de l'*Industrie*. C'est surtout en Turquie que l'on exporte le pétrole brut et le pétrole épuré.

TABLEAU DES OBJETS ET PRODUITS IMPORTÉS EN ROUMANIE

D'après les publications d

OBJETS ET PRODUITS IMPORTÉS	LIEUX		
	ANGLETERRE	AUTRICHE	FRANCE
Acide azotique	»	19,127	»
Acide sulfurique	2.119	11,648	»
Allumettes	»	227,145	2,2?
Animaux autres que les chevaux et le poisson	»	286,118	»
Divers produits des animaux	»	7,897	1,20
Armes	2,366	95,716	166,86
Articles de bureau	1.205	27,113	4,69
Articles de papeterie	»	184,975	22,16
Bas	4.207	148,521	1,49
Beurre	»	28,581	»
Bière	»	76,206	»
Bitumes	9.595	61,669	»
Bois, écorces, joncs	»	326,368	17
Bois de menuiserie	»	373,865	10,00
Boissellerie et objets en bois	»	119,059	»
Bonbons, chocolat, confitures	»	21,144	69,64
Bougies	800	1,016,285	173,03
Bronzes	»	17,751	9,44
Café, cacao, thé	165,944	161,495	351,81
Cartes à jouer	»	14,063	»
Céréales	»	43,182	»
Châles	»	65,935	119,31
Chandelles	»	1,430	»
Chapeaux	»	175,535	193,507
Charbon de terre	10.457	84,135	»
Chaussures	»	894,434	35,75
Chevaux	»	568,200	»
Cierges	»	33,489	»
Cire	3.011	253,966	14.557
Confections (linge et vêtements)	1.950	2.610,737	450,290
Cordes et ficelle	»	849,184	»
Coton	3.259.112	473,162	88,093
Couleurs	29.420	291,710	3,621
Coutellerie	16.263	128,230	1,290
Cuivre	80.269	607,380	»
Draps	45.483	2,916,839	127,798
Eau-de-vie	9.410	138,110	32,761
Effets militaires	»	2,311	6,315
Email	»	17,710	»

L'ANNÉE 1868 (VALEUR EN FRANCS)

eau de statistique.)

ROVENANCE					
ALLEMAGNE	ITALIE	RUSSIE	TURQUIE	AUTRES PAYS	TOTAL
»	»	171	»	»	19.298
»	»	»	»	»	17.067
»	»	»	1,195	»	230.597
»	»	310,296	182,243	»	778.657
169	235	1,936	8,055	»	19.499
1,220	»	»	1,115	»	267.584
1,946	»	»	»	»	33.155
4,208	»	»	»	»	211,345
214,367	»	»	1,120	»	372,712
»	»	3,965	2,728	107	35.681
8,963	»	»	»	»	85,169
»	»	3,429	1,749	»	76.442
»	»	128	15,771	11.033	353.776
»	»	5,961	5,490	2,634	397.950
4,284	»	4.002	63,940	2,173	193.851
390	»	»	109,016	12.409	212.599
13,989	»	6,714	467	»	1.211.285
2,607	»	1,850	»	»	31.652
14,486	»	»	93.095	»	1,086.737
»	»	»	»	»	14.063
»	»	576,029	368,111	12.240	999.565
16,295	»	»	»	»	201,549
»	»	9,313	376	»	11,119
9,920	»	»	»	1.520	380,428
»	»	400	91,084	»	186.070
29,345	»	24,422	70.557	»	1.054.514
»	»	225,700	165,700	»	959.600
»	»	167,757	15.240	326	216.812
12,468	»	8,514	152,176	500	445,192
88,946	»	3,286	2,806	1.751	3,159.766
»	»	190,595	1,649	3.049	1,041.477
36,243	»	»	415,044	»	4,301,951
»	»	1,320	1.283	»	327.351
10,406	»	»	27.021	753	183.969
»	»	12,606	1,278	»	731.533
819,055	»	5,932	90,415	»	1,005.522
»	»	»	19,159	11.442	213.575
»	»	»	»	»	8,626
»	»	»	»	»	17,710

Tableau des objets et produits importés en Rouma

D'après les publications

Objets et produits importés	Lieux d… Angleterre	Autriche	France
Épicerie	51.343	183,840	63,43
Étain	19.518	11.323	»
Farine	»	101,719	»
Fer, fonte, acier	[illegible]	921.621	8,87
Fils de coton	128.631	175,827	1.01
Fils de laine	»	111.630	8,83
Fils de lin	1.597	127,356	2,31
Fleurs artificielles	»	15,550	9 65
Fromage	»	112,001	23.65
Fruits secs autres que les raisins	7.276	26,161	40.46
Fruits de table	»	931	2.11
Gants	»	389,351	47,33
Gibier		3.516	18
Graines	»	131,821	5.01
Divers produits des graines	11.725	129,078	2,84
Graisses	»	117,921	»
Huile de colza		95,150	»
Huile de lin	24.673	67,694	7,33
Huile d'olives	»	482,753	393,22
Horlogerie (comprise dans l'orfèvrerie)	»	»	»
Houblon	»	48,632	»
Instruments de musique	»	93,567	20.15
Instruments de chimie, chirurgie, calcul, photographie, télégraphe, etc.		16,042	9.59
Laines		21,523	»
Lampes		28,041	1.26
Lard		1.377	»
Légumes		161.521	18,27
Livres, gravures, lithographies	»	75,099	95.73
Machines à vapeur et autres	18.830	864.500	21.13
Marbres et granit	113.782	128.733	11,09
Matériaux de construction (ciment, etc.	8.612	12.263	»
Médicaments	33.535	513.100	51.77
Mercerie	»	137,936	8.73
Meubles	»	233,933	75,97
Miel	»	9,188	»
Divers minéraux	3.215	3,299	»
Modes	3.801	149,104	868,17

L'ANNÉE 1868 (VALEUR EN FRANCS) (*suite*)

au de statistique.)

OVENANCE					
LEMAGNE	ITALIE	RUSSIE	TURQUIE	AUTRES PAYS	TOTAL
2,222	»	234,271	288,399	15.578	839.056
»	»	»	»	»	33.841
»	»	10,625	7.255	»	119.599
»	»	15,568	167,185	7.011	2.979.161
13,948	»	»	1.893	»	621.312
5,602	»	»	»	»	126.068
11,713	»	»	11.856	»	160.834
»	»	»	»	»	25.202
6,412	3,077	979	10,051	9.118	195.593
»	12,557	»	950.277	57.950	1.094.688
»	12,038	»	633.508	21.097	669.974
28,713	»	1,112	846	»	167.359
»	»	94	393	»	4.216
928	800	5.412	130.905	1.406	276.205
268	800	6,675	13.801	»	163.287
»	»	8,098	5.239	»	136.258
»	»	»	»	»	95.150
»	»	17.227	41.245	»	158.175
4,157	»	»	947.920	133.624	1,961.678
»	»	»	»	»	»
»	»	»	689	»	19,321
3,815	»	»	»	»	117.532
»	»	»	»	»	55.635
»	»	»	825	»	25.358
2,915	»	235	»	»	32.459
»	»	240	»	»	1,617
»	»	20,361	8.551	190	209.205
4,314	1.751	5,221	2,278	361	192.017
9,166	»	1,913	12.495	»	928.031
951	»	1,553	19.659	124.229	433.001
»	»	»	5.686	67	26.617
1,361	»	679	1.234	»	621.683
6,104	»	»	»	»	152.781
2,361	»	291	2,665	»	315,230
»	»	301	4.193	»	13,682
»	»	»	271	»	6.785
319,739	»	»	»	»	1.340.822

Tableau des objets et produits importés en Roum[...]

(D'après les publication[s] d[...]

Objets et produits importés	Lieux		
	Angleterre	Autriche	France
Orfèvrerie et bijoux	»	202,733	36,8[...]
Papier	»	1,658,727	111,1[...]
Papiers peints	»	16.133	19,9[...]
Paraffine	2.115	57,569	1,2[...]
Parfumerie	3.833	87,390	31,8[...]
Peaux tannées	21.061	1.708,568	71,0[...]
Peaux ouvrées	6.800	393,270	14,3[...]
Pelleterie	»	170.671	»
Perruques	»	17,985	1,3[...]
Poisson	»	61,090	223,7[...]
Poivre	21.599	3,091	»
Porcelaines et faïences	128.210	97,636	13,4[...]
Poterie et terres cuites	»	76,102	1,0[...]
Poudre de chasse	13.350	710	19,7[...]
Produits chimiques	11.874	61.571	3,6[...]
Quincaillerie	519.029	2,452.176	93,2[...]
Raisins secs	»	2,595	»
Rhum	69.968	50.928	22,4[...]
Riz	141.201	5,282	116,4[...]
Salpêtre	2.343	1.996	»
Savon	22,011	123,494	23.1[...]
Soie	»	»	2,0[...]
Soude et potasse	21.195	10,773	»
Soufre	4.141	2.357	»
Sucre	675.339	952,592	1.106,1[...]
Suifs	»	55,538	»
Tabac	»	24,187	»
Tabletterie, bimbeloterie	11.912	561.197	136,5[...]
Tissus de coton	1.599,555	5,540,215	1.606,3[...]
Tissus de crin	1.776	27,390	»
Tissus de laine autres que les draps	832,349	3.002.239	194,0[...]
Tissus de lin et de chanvre	6,242,776	2,536,862	146,8[...]
Tissus de soie	73,612	871.781	2,324,5[...]
Velours	49.478	80,062	100,5[...]
Verres, cristaux, glaces	89,683	408,316	17,0[...]
Vins	»	104,789	35.8[...]
Voitures	»	1.050,918	12,2[...]
Zinc	14.750	11,896	»
Totaux	17,167,217	41,849.537	10,549,3[...]

l'année 1868 (valeur en francs) (*suite*)

eau de statistique.)

ROVENANCE					
ALLEMAGNE	ITALIE	RUSSIE	TURQUIE	AUTRES PAYS	TOTAL
18.920	»	1,214	6,042	1.380	267.147
9,248	»	1,248	»	»	1.803.783
3,015	»	»	»	»	39,120
2,813	»	»	»	»	63,714
34,416	»	394	4,207	»	222,066
136,344	»	3,001	283.018	973.758	3,199,832
54,322	»	25,429	3.519	1,800	499,347
»	»	5,171	128.465	»	300,300
1,615	»	»	»	»	23,966
1,620	»	360,607	1,225,871	49,118	1,922,062
»	»	»	69.833	6,819	104,345
21,264	»	2,716	918	»	263.679
1,474	»	930	10.884	1.001	91.471
145	»	»	»	310	34.285
8,357	»	1,946	16.343	»	136.792
154,138	»	62,732	7.736	3,932	3.323.000
»	»	»	231,433	3.165	237.193
15,676	»	2,383	10,423	9,880	181,747
»	386,352	»	95,103	16.419	760,836
»	»	»	»	»	4,339
12,790	»	27,523	192.279	43.749	444.981
»	»	296	4.872	»	7,192
»	»	»	2,931	»	67.899
»	»	»	4,751	»	7,973
15,202	»	232	481,324	323	3.261,827
»	»	127,866	9.108	»	192.512
»	»	14,793	1,641,269	2.017	1,682.266
99,157	14,365	22,591	25,677	»	835,503
1,123,409	»	47,983	67,998	335.659	10,298,717
»	»	»	6,369	»	25,435
1,291,131	»	6,560	19,707	12.300	5,261.357
597,511	»	100,391	31.192	»	9,955.615
596,875	6,401	1,735	12,275	45.428	3,932,706
96,822	»	»	»	»	326,905
26,019	»	1,388	1,255	»	573,729
449	»	»	7,089	7,671	156.189
»	»	4,305	5,724	»	1,073.190
»	»	»	»	»	26,646
6,055,897	472,190	2,771,717	9.953,945	1,969,385	90,789,519

TABLEAU DES OBJETS ET PRODUITS IMPORTÉS EN ROUMA

(D'après les publications

OBJETS ET PRODUITS IMPORTÉS	LIEUX		
	ANGLETERRE	AUTRICHE	FRANCE
Acide azotique	»	18,741	»
Acide sulfurique	2,341	39,283	37
Allumettes	168	559,924	15
Animaux autres que les chevaux et le poisson	1.200	354.490	»
Divers produits des animaux	»	7,938	»
Armes	8,215	66.135	30.38
Articles de bureau	7,129	69,040	17.00
Articles de papeterie	3.039	55,447	18.55
Bas	12,602	79.087	24.92
Beurre	»	37,678	3.00
Bière	208	152,905	16
Bitumes	8,506	24,090	15
Bois, écorces, joncs	»	51,805	1.33
Bois de menuiserie	»	520,190	18
Boissellerie et objets en bois	318	390,340	13.69
Bonbons, chocolats, confitures	»	50,223	91.99
Bougies stéariques	15,126	726,692	353.24
Bronzes	2,506	18,914	5.67
Café, cacao, thé	465,150	16,455	257,83
Cartes à jouer	»	21,503	»
Céréales	»	10,362	»
Châles	4,126	74.802	21,73
Chandelles	»	44,018	»
Chapeaux	41,591	654.739	125,73
Charbon de terre	266.286	97.369	»
Chaussures	2,710	2.090.171	104.05
Chevaux	1,023	254.268	»
Cierges	»	25.276	8.78
Cire	11,167	265.351	29.38
Confections (linge et vêtements)	24,309	2.677.870	283.33
Cordes et ficelle	4,112	778.774	2.49
Coton	287.467	211.669	2.09
Couleurs	28.577	245,024	4.68
Coutellerie	13.037	185.812	12.96
Cuivre	142,214	872.454	26.95
Draps	158,801	1.454.485	81,22
Eau-de-vie	»	116,497	134.90
Effets militaires	»	190.727	1.93
Émail	»	83.617	70
Épicerie	108,584	371,956	143.16

L'ANNÉE 1871 (VALEUR EN FRANCS)

reau de statistique.)

ROVENANCE					
ALLEMAGNE	ITALIE	RUSSIE	TURQUIE	AUTRES PAYS	TOTAL
»	»	48	100	»	18,892
2,630	»	11	83	»	44,726
»	»	»	3,687	»	563,936
58,980	»	13,371	199,351	3,699	631,091
»	»	22	7,287	»	15,399
5,321	»	8,690	»	2,105	120,870
9,048	»	108	102	»	113,808
5,796	268	398	129	»	83,674
211,110	»	»	89	8,099	335,679
»	»	17,146	1,414	30	59,270
»	»	»	1,077	»	154,354
»	55	16,711	8,021	1,569	60,102
1,193	5,000	2,808	86,240	120	148,497
»	»	3,602	20,574	16,451	561,006
22,449	»	76,219	152,136	13,384	668,539
1,118	4,050	671	121,787	23,819	313,666
20,208	9,476	31	15,575	12,638	1,152,988
8	479	»	»	»	27,578
75,173	19,960	23,106	41,194	92,554	991,424
»	400	»	»	»	21,903
»	8,451	1,109,196	50,526	108	1,178,645
20,763	»	»	»	»	121,423
»	»	6,278	311	»	50,607
32,013	»	»	»	»	851,081
»	»	1,359	14,521	»	379,535
13,824	»	3,692	15,385	»	2,329,832
256,073	»	80	232,035	646	700,590
868	»	188,399	4,581	1,104	229,012
5,182	»	18,551	107,242	482	437,362
224,375	1,487	3,102	14,901	»	3,229,377
2,728	»	139,352	18,620	1,412	947,518
3,272	»	2,641	312,312	350	819,803
11,864	»	372	3,288	»	293,813
14,305	1,807	14,327	22,806	6,349	271,404
»	»	192	484	»	1,012,303
78,483	4,526	10,169	110,299	48,220	1,946,204
»	6,229	»	30,406	12,192	300,231
94,939	4,289	»	»	226	292,118
»	»	93	»	»	84,710
15,155	3,007	286,291	470,086	41,898	1,110,006

TABLEAU DES OBJETS ET PRODUITS IMPORTÉS EN ROUMANI

(D'après les publications

OBJETS ET PRODUITS IMPORTÉS	LIEUX DE		
	ANGLETERRE	AUTRICHE	FRANCE
Étain	515,659	43.707	47.674
Faïences	2,336	177.859	1.021
Farine	»	178.060	380
Fer, fonte, aciers	1,426,460	859.879	374.081
Fils de coton	1,630,302	148,397	19.473
Fils de laine	1,846	62.646	3,020
Fils de lin	51,196	86.109	10.158
Fleurs artificielles	»	49,470	14,062
Fromage	»	79.328	56.953
Fruits secs autres que les raisins	19,368	30.207	25.040
Fruits de table	208	13,668	3.386
Gants	»	254.687	64,538
Gibier	»	1,776	1,750
Graines	2,141	43.679	3.084
Divers produits des graines	7,460	234.331	7.820
Graisses	8,590	8.826	575
Houblon	»	32.370	531
Huile de colza	»	17.636	104
Huile de lin	89.919	85,779	3.580
Huile d'olives	»	104,864	98.648
Horlogerie (une bonne partie est comprise dans l'orfévrerie)	»	449	»
Instruments de musique	»	49,154	5,198
Instruments de chimie, chirurgie, photographie, télégraphie, calcul	30	80,693	27,506
Laines	»	6,102	»
Lampes	730	56.389	12.430
Légumes	»	120,121	1.42
Livres, gravures, lithographies	»	84,656	53.658
Machines à vapeur et autres	277,756	1.219.847	13.436
Marbres et granit	34,757	17,772	13.53
Matériaux de construction (ciment, etc.)	121,802	123,326	8.03
Médicaments et eaux minérales	16,097	554.397	80.140
Mercerie, boutons	130	55.103	30.62
Meubles	1,759	409,179	35.40
Miel	»	715	»
Divers minéraux	6,490	73.546	1.57
Modes	49,162	218.913	414.92
Or	»	412	»

N L'ANNÉE 1871 (VALEUR EN FRANCS) (*suite*)

ıreau de statistique.)

ROVENANCE					
ALLEMAGNE	ITALIE	RUSSIE	TURQUIE	AUTRES PAYS	TOTAL
»	»	6	8.314	»	615,360
2,066	»	»	9.886	3,822	196,990
»	»	56,666	5.887	»	240,993
10.840	8.175	79.264	307.161	16,947	3,082,807
39.400	132	653	750	40	1.839.547
55,958	»	»	70	»	123,540
33,933	1,300	15,775	9.100	»	207,571
807	408	»	»	»	64.747
8,707	»	913	13.471	3,446	162,818
1,318	39.587	2.347	1,114,531	131,618	1,364.016
94	6.308	2.652	407.611	116,015	519.972
6,361	»	1,244	»	»	326,830
50	»	»	2.401	»	6,007
3,504	516	12,040	99,439	7,447	171,853
17	2,285	62.968	13.943	328	329,152
255	»	22,538	17.845	769	59,598
»	»	»	306	»	33.201
641	»	5.015	»	»	23,456
1,290	»	27,319	1,492	7,021	216,400
458	36,866	»	821.371	66,438	1.128.647
»	»	»	»	»	449
12,869	11.500	»	»	»	78.721
4,617	»	292	»	»	113.138
»	753	815	11,971	8,835	28.476
49,448	»	2,032	341	»	121.370
412	»	10,955	60,470	3,373	196.754
10.316	»	28,751	437	870	178.688
15.304	»	2,000	2,728	»	1,531,178
»	701	5,554	55.518	»	127,835
240	»	2,105	85.607	7,108	318.119
15,196	195	245	2.750	»	669,020
15.490	254	36	146	345	103.127
59,684	189	312	24	6,010	512.830
»	»	»	875	»	1,590
11.576	309	2,418	10.823	133	106.526
197,970	»	631	»	»	881.599
1,888	»	»	»	»	2.300

Tableau des objets et produits importés en Rouman[ie]

(D'après les publications [d]

Objets et produits importés	Lieux d[e provenance]		
	Angleterre	Autriche	France
Orfèvrerie et bijoux	10,926	191.278	298,006
Papier	30.461	954.423	31.919
Papiers peints	60	11.389	4.616
Parfumerie	10,153	129.109	171.857
Peaux tannées	41,206	932.019	103.250
Peaux ouvrées	10,959	325.583	49.066
Pelleterie	50,117	128,571	8.561
Perruques	»	21.161	4.893
Plomb	2,975	9.314	24.512
Poisson	335	69.745	82.694
Poivre	135,518	2.669	7.917
Poterie et terres cuites	4,065	169.500	8.781
Poudre de chasse	1.927	1.391	456
Produits chimiques	80.463	100.626	1.316
Quincaillerie	494,918	3.455.325	295,246
Raisins secs	21	5.510	626
Rhum	528,400	108,285	105.214
Riz	328,487	12.703	31.920
Salpêtre	15,270	557	»
Savon	771	52.926	59.996
Soie	»	4.809	310
Soude et potasse	3,620	39.805	309
Soufre	12,180	3.607	584
Sucre	385,312	3.133.862	1.612.923
Suifs	»	2.661	»
Tabac	160	16.612	5.572
Tabletterie, bimbeloterie	33,981	1.069.714	313,933
Tissus de coton	2,614.979	1,288.660	982.730
Tissus de crin	6,351	65.765	56
Tissus de laine autres que les draps	848,871	1.684.436	885.013
Tissus de lin et de chanvre	2,554,319	1.795.391	126.825
Tissus de soie autres que le velours	51,024	331.950	661.532
Velours	36,448	55.609	161.248
Verres, cristaux, glaces	149,661	646.735	56.809
Vins	»	120.086	162.978
Voitures	»	644.219	38.062
Zinc	7,662	6.601	»
Total	14,390,820	37,028.629	9,819.459

L'ANNÉE 1871 (VALEUR EN FRANCS) (*suite*)

eau de statistique.)

ROVENANCE					
LLEMAGNE	ITALIE	RUSSIE	TURQUIE	AUTRES PAYS	TOTAL
184.174	»	9.033	4.327	»	697.774
4.918	»	279	19	3	1.022.050
»	»	79	»	»	16.144
94.292	1.431	211	172	»	407.525
121.404	»	30.013	45.692	161.392	1.435.006
12.314	»	1.518	2.044	5.344	400.828
33,974	»	26,199	110.464	2.211	360.130
19.261	»	»	»	»	48.318
»	»	»	»	»	36,801
5.701	3,273	334.781	1.597,638	143,546	2.202.723
1.344	2,585	»	17.429	137	167.659
9.479	»	771	9.910	»	102.506
16	»	»	7.970	6,720	18,483
7,068	»	2.613	2.139	»	194.225
205.840	46	45.093	33.722	116,961	4.677.151
30	»	»	142.949	»	149.136
23.937	3,640	»	15,706	2,213	787.395
»	698.007	»	92,184	6,738	1.170.039
»	»	21	10	»	15.858
14,103	»	192.293	3,549	10,779	335.608
683	»	1,116	5,633	»	12.581
7.068	»	»	»	»	50.802
»	»	23	1,961	»	18.658
301,481	8.536	4.591	237,345	4,619	5.688,669
1.476	544	224.352	4,648	8	233.689
5.856	»	4.068	2.889,289	7,225	2.928.782
135.579	10.384	3.269	9,982	2,114	1.578.956
1,088.759	56.559	17.559	8,168	5,828	6.063.512
344	»	1,259	18,537	928	93,240
964.138	130.678	6.162	40,637	1,455	4.561,390
223.967	»	8,887	45,095	1.371	5,055.855
133,994	56.974	1,433	»	»	1.236.907
86.588	5.178	»	»	»	315.071
58,054	»	1.878	3,947	»	917,084
9.507	1,018	150	11,331	18,005	333.394
»	»	22,358	»	»	704.639
2.141	»	»	»	»	16.401
5.569.767	1.182.784	3.267.273	10,476.460	1,192.036	82.927.228

Tableau des principaux produits importés en Rouman

D'après les publications

Objets et produits importés	Lieux d[e …]		
	Angleterre	Autriche	France
Bougies stéariques	13.892	961,951	658.562
Café	319,463	99,806	111.500
Chaussures	13.923	2.997.702	299.429
Chevaux	»	347.088	»
Confections (linge et vêtements	217,211	3,711,806	802.223
Cordes, ficelle et filets de pêche	781	639.586	1.61!
Coton	2,385,412	492.861	1,661
Draps	286.150	2,274.602	166.935
Fers, fontes et aciers	2.096.453	1,695.406	230.075
Fils de coton	1,432.316	144.886	5,780
Fruits secs	»	7,402	6.356
Fruits de table	120	16.756	17.693
Huile d'olives	»	168.425	186.611
Machines à vapeur et autres	747,050	872.612	64.352
Modes	18.899	163.090	537,724
Papier	23.622	997,620	91.082
Peaux ouvrées	115.150	1,524,225	147.192
Poisson	188	54,671	281,930
Quincaillerie	343.550	2.525.916	895.700
Sucre	201.130	1.310.177	2.475.649
Tabac et cigares	8	80,693	2,237
Tissus de coton	3,891.153	1,287.109	578.123
Tissus de laine autres que les draps	1,594.026	1.537.076	1.258.752
Tissus de lin et de chanvre	3.943.626	1.273.048	1.427.172
Tissus de soie autres que les velours	148.419	401,972	1.207,347
Velours	271.960	47.614	152.063
Verres, cristaux, glaces	132.379	696.556	64.070
Voitures	11.462	1.320.129	12.330
Autres produits	3,171.037	11.119.145	3.644.999
Total des produits	21,379.422	38.773.290	15.632.645

L'ANNÉE 1872 (VALEUR EN FRANCS)

reau de statistique.)

ROVENANCE

ALLEMAGNE	ITALIE	RUSSIE	TURQUIE	AUTRES PAYS	TOTAL
53.809	10.163	7.799	25,539	39,568	1,771.283
50.853	11,121	»	133,383	4.019	1.030,148
233.076	»	11.772	21,727	»	3,577.735
»	»	133,896	194.648	205	675,837
373.861	»	7,418	65,588	1,424	3,183,564
2.267	»	108.200	10,430	540	763,178
16.981	1.665	2,241	116.966	15.275	3.033,032
245.209	»	4.018	59,362	»	3.036.276
17,704	»	21.550	69,586	7,687	4,135,461
72,461	6.111	236	17,360	53	1,679.306
1,600	3.507	336	583,347	349,646	952,194
240	3.768	1,515	420,310	181,481	641,883
77.592	39.489	61	804,106	427,122	1,703.406
37.077	»	»	295	1.600	1,723,017
166.963	»	»	»	»	886,676
45.320	»	277	3.497	50	1.164,468
176.445	18.202	5.106	430.883	2,020,059	4,437,190
10.876	2,953	55,496	1,344,293	85,875	1.836,372
411,077	»	36,474	43,531	9,480	4.265,767
332.201	»	61	204.561	21,762	1.545.547
»	»	3,463	10·668.546	1,790	10.756,737
1,073,582	»	31,253	82,623	275,101	7.219.244
1,264.179	»	7.098	35,752	2,277	5.699.160
461,908	»	40,972	52,331	8,119	7.207.179
249.278	»	3.395	25,532	20	2.035,963
83.789	»	100	»	19	555,545
53.031	»	1.051	20,833	»	967.920
3.580	»	121,441	21,801	117	1.190.860
1,861.619	381.676	3,225.318	2,270,246	676.230	26,360,270
7.376.581	171.658	3.830,580	17.727.085	4,129,519	109.327,780

Tableau des produits français importés en Roumanie en l'année 1872 (d'après le bureau de statistique).

Nota. Nous rappelons que les valeurs du tableau représentent à peu près la moitié des valeurs réelles.

	FRANCS.
Allumettes	113
Amidon	13,817
Divers produits des animaux	5,130
Arbres et plantes	26,131
Armes	106,225
Articles de bureau	19,031
Articles de papeterie	45,499
Bas	49,576
Beurre	7,775
Bière	245
Bijouterie et horlogerie	126,117
Biscuits	13,629
Bitume	378
Bonbons, chocolat, confitures	184,532
Bougies stéariques	258,562
Bronzes	14,367
Cacao	780
Café	411,500
Cartes à jouer	2,861
Châles	35,684
Chapeaux	171,776
Charbon de terre	3,776
Chaussures	299,429
Cierges	462
Cire	2,355
Confections (linge et vêtements)	802,223
Cordes et ficelle	1,611
Corsets	25,343
Coton cardé	1,661
Couleurs	15,644
Coutellerie	11,716
Cuivre	6,966
Draps	166,935
Eau-de-vie	135,652
Effets militaires	38,375

	FRANCS
Émail	687
Épicerie et comestibles	72,920
Étain	29,265
Éventails	14,803
Faïences	48,676
Fer, fontes, aciers	230,075
Fils de coton	5,780
Fils de laine	1,132
Fils de lin	13,414
Fleurs artificielles	62,039
Fromages	54,280
Fruits secs autres que raisins	6,356
Fruits de table	17,693
Gants	163,410
Gibier	50
Graines	3,883
Horlogerie, comprise dans la bijouterie	
Huile de colza	13,243
Huile de lin	7,346
Huile d'olives	186,611
Huîtres et homards	1,734
Instruments de musique	28,123
Instruments de chirurgie, de dentiste, d'optique, de photographie, de précision, de télégraphie, etc.	41,242
Lampes	55,826
Livres, gravures, lithographies	76,463
Macaroni	7,621
Machines à vapeur et autres	64,353
Marbres	84,479
Matériaux de construction (briques réfractaires, ciment, etc.)	130,935
Médicaments et eaux minérales	112,965
Mercerie	31,347
Meubles	132,498
Modes	537,724
Orfévrerie	58,309
Papier	94,082
Papier peint	13,161
Parfumerie	172,892
Peaux ouvrées	147,192
Pelleterie	26,009
Perruques	8,918
Pierres meulières	2,097
Plomb de chasse	54,492

	FRANCS
Poisson	281,930
Poivre	4,001
Produits chimiques	13,961
Quincaillerie	895,706
Raisin sec	821
Rhum	162,980
Riz	45,836
Savon	19,284
Soude et potasse	1,492
Soufre	3,503
Statues en marbre	11,745
Sucre	2,475,649
Tabacs et cigares	2,237
Tabletterie et bimbeloterie	198,147
Thés	48,758
Tissus de coton	578,123
Tissus de lin et de chanvre	1,427,172
Tissus de laine autres que les draps	1,258,752
Tissus de soie autres que les velours et les rubans, ces derniers étant compris dans les modes	1,207,347
Vannerie artistique	12,592
Velours	152,063
Verres, cristaux, glaces	64,070
Vins	368,605
Voitures	12,330
Zinc	1,604
Total	15,632,645 francs.

Importation. — Nous allons passer en revue les principaux articles importés, en citant les chiffres *donnés par le bureau de statistique*. Le lecteur sait maintenant ce que ces chiffres signifient.

Bougies stéariques. — Cet article vient principalement de l'Autriche et de la France (de Montpellier et de Marseille). Nous avons vu plus haut qu'il s'en fabriquait dans le pays 600,000 kilogrammes (1,800,000 francs) par

an. La production locale satisfait ainsi à la moitié des demandes.

Voici les chiffres des tableaux d'importation.

PROVENANCE	1868	1871	1872
Autriche.	1,016,285	726,692	961,951
France.	173,030	353,242	658,562
Allemagne	13,989	20,208	53,809
Autres pays.	7,981	52,846	96,961
Total.	1,211,285	1,152,988	1,771,283

Café. — Il entre du café pour un million de francs environ. La France en envoie pour 300,000 ou 400,000 fr.; l'Angleterre pour la même somme à peu près; l'Autriche, pour 100,000 francs.

Chaussures. — Cet article cesse, de jour en jour, d'être travaillé dans le pays, et arrive tout prêt du dehors.

En 1868 on a reçu des chaussures de l'étranger pour 1,054,514 fr.; en 1872, pour 3,577,735 fr. En 1868, l'Autriche en a envoyé pour 900,000 fr. environ, la France pour 36,000 fr., et l'Allemagne pour 30,000 fr. En 1872, l'Autriche pour près de 3 millions, la France pour 300,000 et l'Allemagne pour 240,000. (Chiffres déclarés à la douane.)

Confections (linge et vêtements.—Ici encore, comme pour la chaussure, on introduit les articles tout faits. Ainsi :

En 1868	Autriche	2,600,000
	France	450,000
	Allemagne	90,000
	Total	3,140,000
En 1872	Autriche	3,700,000
	France	800,000
	Allemagne	375,000
	Total	4,875,000

Cordes et ficelle. — Dans un pays riche en lacs poissonneux, comme la Roumanie, on a grand besoin de cordes, de ficelle et de filets. On introduit relativement peu d'engins de pêche tout préparés. On importe surtout des cordes et de la ficelle, et l'on confectionne les filets dans le pays même. On importe pour un million de cordes et de ficelle. L'Autriche en fournit pour 700,000 à 800,000 fr., et la Russie pour 100,000 à 200,000 francs.

Coton cardé et coton filé. — Malgré la puissance de l'industrie européenne, on continue encore en Roumanie à tisser de la toile dans les petits ménages. C'est que les paysannes sont si industrieuses, que tisser est devenu pour elle une seconde nature. La toile qu'elles se fabriquent leur revient plus cher que si elles l'achetaient; mais elles ne peuvent pas résister à l'envie de mettre leur aptitude à l'épreuve. Ainsi, on importe pour 7 à 10 millions de tissus de coton, et pour 4 à 5 millions de coton (en grande partie filé). De ce dernier article l'Autriche en fournit pour 600,000 francs environ, et l'Angleterre pour 3,800,000 francs.

Draps. — Comme nous l'avons dit au chapitre *Indus-*

trie, il n'y a qu'une seule fabrique de draps dans le pays. On vient de voir que la plupart des vêtements arrivent tout confectionnés; on ne s'étonnera donc pas si nous disons que la valeur (*valeur déclarée*) des draps importés a été de 2 à 4 millions. On a importé plus de drap en 1868 qu'en 1872 par la raison que l'importation des vêtements confectionnés va en augmentant. Voici, du reste, les chiffres donnés par le bureau de statistique :

PROVENANCE	1868	1871	1872
Autriche.	2,916,839	1,454,485	2,274,602
Angleterre.	45,483	158,801	286,150
France	127,798	81,221	166,935
Allemagne.	819,055	78,483	245,209
Autres pays	96,347	173,214	68,380
Total.	4,005,522	1,946,204	3,036,276

Au chapitre VI nous avons déjà dit que les paysans fabriquent eux-mêmes, la plupart du temps, le gros drap dont ils se font des vêtements.

Fer, fonte, acier. — Les voitures de luxe viennent surtout de l'étranger, les charrettes des paysans sont presque entièrement en bois; on importe pour plus de 4 millions de quincaillerie, et pour un million et demi de machines. Ainsi donc, emploi minime de fer pour la construction des voitures, importation directe de quincaillerie (y compris toutes les pièces en fer nécessaires aux constructions) et de machines, telles sont les raisons qui expliquent le chiffre peu élevé de l'importation du fer brut (quatre millions environ). Ce métal est acheté surtout en Angleterre.

Voici les chiffres de la douane :

PROVENANCE	1868	1871	1872
Angleterre.	1,849,204	1,426,160	2,096,153
Autriche.	921,621	859,879	1,695,406
France	8.877	371,081	230,075
Autres pays	19[illegible],759	422,387	113,227
TOTAL.	2,979,461	3,682,807	4,135,161

L'huile d'olives est importée pour un million et demi à deux millions de francs. La moitié arrive de la Turquie, et un quart de la Grèce. La France en envoie pour 100,000 à 200,000 francs.

Machines à vapeur et autres. — Il s'agit de machines agricoles, de locomobiles pour moulins, et d'appareils pour la distillation de l'eau-de-vie. On en importe annuellement pour 1.500,000 à 1,750,000 francs, elles sont envoyées surtout de l'Angleterre et de l'Autriche.

Modes. — Nous n'avons pas compté ici les fleurs artificielles ni la mercerie. Les modes et les rubans entrent pour 800,000 francs à 1,000,000 (chiffres *déclarés*). La moitié de ces articles vient de France, un quart de l'Autriche et un quart de l'Allemagne.

Papier à écrire, papier d'imprimerie, etc. — On en importe pour 1,200,000 francs environ. L'Autriche en fournit, en moyenne, pour un million, et la France pour 100,000 francs.

Peaux ouvrées et peaux tannées. — Il en entre dans le pays pour 4 à 4 $\frac{1}{2}$ millions. L'Autriche seule en envoie pour 1 $\frac{1}{2}$ à 2 millions.

Quincaillerie. — Pour une somme de 4 ½ millions. L'Autriche en envoie pour 2 ½ à 3 ½; la France pour 800,000 francs à peu près; l'Angleterre et l'Allemagne pour 400,000 francs environ chacune.

Sucre. — Sucre ordinaire et sucre candi ; en voici les chiffres :

PROVENANCE	1867	1868	1871	1872
France. . . .	1.393.520	1.106.115	1.162,293	2,475.649
Autriche . . .	1.102,590	952.592	3,133.862	1.310.117
Allemagne . .	677.150	45,202	301.481	332.201
Angleterre . .	598,000	675.339	385.312	201,130
Autres pays. .	823,240	482.579	705.721	226.450
Total. . .	4.594,500	3.261,827	5.688,669	4.545.547

Tissus de coton. — Le chiffre de l'importation varie d'une année à l'autre, car c'est un article acheté surtout par le bas peuple ; lorsque la récolte a été mauvaise, il reste à l'homme du peuple seulement de quoi se nourrir, se chauffer, de quoi ensemencer ses terres et entretenir ses bestiaux. On achète peu de vêtements ces années-là ; les tissus de coton restent chez les marchands en gros jusqu'à l'année suivante.

La moitié des tissus de coton importés en 1872 venait de l'Angleterre ; tandis qu'en 1868 l'Autriche a envoyé autant d'étoffes de cette catégorie que tous les autres pays réunis.

Les articles français ont été importés pour une somme qui a varié entre un demi-million et un million et demi (valeur *déclarée*). Voici les chiffres :

PROVENANCE	1868	1871	1872
Angleterre . . .	1.599,555	2,614.979	3,891,153
France	5.540,215	1,288.660	1.287,109
Autriche	1.606,358	982,730	578,123
Allemagne. . . .	1,123,409	1,088,759	1,073,582
Autres pays. . .	469.190	88,411	388,977
TOTAL. . . .	10.298,717	6.063,512	7.219.211

On voit par ce tableau qu'en 1871 et 1872, les tissus allemands importés ont dépassé en valeur les tissus français.

Tissus de laine autres que les draps. — Pour ces articles, l'Angleterre, la France et l'Allemagne importent à peu près dans les mêmes proportions, mais l'Autriche dépasse tous les autres pays. Ainsi, dans la statistique officielle nous trouvons les chiffres suivants :

PROVENANCE	1868	1871	1872
Autriche	3,002,239	1.684.436	1.537.076
Angleterre. . . .	832.349	848,871	1,594.026
France	494.071	885.013	1,258.752
Allemagne. . . .	1,294,131	964.138	1,264,179
Autres pays . . .	38.567	178.932	45.126
TOTAL. . . .	5.661,357	4.561.390	5.699,160

Tissus de lin et de chanvre. — C'est l'importation anglaise qui a le dessus pour les tissus de lin. On remarquera dans le tableau suivant que l'importation de ces tissus a diminué depuis 1868 ; mais nous rappelons que l'importation des *confections*, en revanche, a augmenté.

PROVENANCE	1868	1871	1872
Angleterre. . . .	6.242.776	2.554.319	3,943,626
France	446,880	426.825	1.427.172
Autriche	2,536,862	1,795,391	1,273.048
Allemagne. . . .	597,511	223,967	461.908
Autres pays . . .	131,586	55,353	101.425
TOTAL	9,955,615	5,055,855	7,207,179

Tissus de soie autres que les velours. — On ne s'étonnera pas de voir que, pour ces articles, le chiffre de l'importation française dépasse toutes les autres.

PROVENANCE	1868	1871	1872
France	2,324,599	661,532	1.207,347
Autriche	871,781	331,950	101.972
Angleterre. . . .	73,612	51,024	148,419
Allemagne. . . .	596.875	133,991	249,278
Autres pays. . .	65,839	58,407	28,947
TOTAL	3,932,706	1.236,907	2,035,963

Relativement aux tissus de soie et au velours, nous devons faire remarquer que, depuis 1871, grâce aux chemins de fer, le trajet entre Paris et Bucarest est devenu plus court; il en résulte que toutes les familles aisées, sauf de rares exceptions, font de fréquents voyages en France d'où elles reviennent amplement fournies d'objets de toilette, de haut luxe, etc. Aussi voit-on diminuer depuis le chiffre de l'importation des soieries et des velours.

Velours. — En 1872, les velours anglais ont pris le dessus, mais jusque-là ce sont les velours français qui arri-

vaient surtout en Roumanie. C'est en particulier pour cet article que nous devons rappeler au lecteur que les chiffres suivants représentent la valeur des produits telle que la déclaration a été faite à la douane.

PROVENANCE	1868	1871	1872
France	100,543	161,248	152,063
Angleterre. . . .	49,178	36,448	271,960
Autriche	80,062	55,609	47,614
Allemagne. . . .	96,822	86,588	83,789
Autres pays . . .	»	5,178	119
TOTAL. . . .	326,905	345,071	555,545

Verres, cristaux et glaces. — Comme on devait s'y attendre, c'est l'Autriche qui envoie surtout ces produits. Ainsi, nous trouvons les chiffres suivants :

PROVENANCE	1868	1871	1872
Autriche	408,316	646,735	696,556
Angleterre. . . .	89,683	149,661	132,379
France	47,038	56,809	64,070
Allemagne . . .	26,049	58,051	53,031
Autres pays . . .	2,643	5,825	21,884
TOTAL. . . .	573,729	917,084	967,920

Voitures. — Les voitures de luxe sont surtout fournies par Vienne et Pest. On en importe pour plus d'un million de francs.

Pour tous les autres produits importés, voir les tableaux d'importation que nous avons donnés.

Dans le tableau suivant nous donnons les chiffres qui représentent la totalité des produits importés de chaque pays pendant quatre années. (Chiffres du *Bureau de statistique.*)

PROVENANCE	1867	1868	1871	1872
Autriche. . .	31.406.378	41.849.537	37,028,629	38.773.290
Angleterre . .	12,368.680	17.167.217	14.390.820	21,379.422
France. . . .	8.417.961	10.549.331	9.819.459	15.632.645
Turquie . . .	7,349.310	9,953.945	10.476,460	17.727.085
Allemagne . .	6.680,178	6,055,897	5,569,767	7.376.581
Russie. . . .	2.584,329	2.771.717	3.267.273	3.830.580
Italie	454.414	472,490	1,182,784	478.658
Autres pays. .	1.285,761	1,969.385	1.192.036	4.129.519
TOTAL . .	70.550,012	90.789,519	82.927.228	109.327.780

Comme on le voit, la Roumanie importe le plus de produits de l'Autriche, en second lieu de l'Angleterre, en troisième lieu de la France et de la Turquie.

Pour solder le prix de tout ce qu'elle achète à l'Autriche, la Roumanie est loin d'avoir assez des sommes qu'elle tire de ce dernier empire en échange de ses produits. La Roumanie paye à l'Autriche la différence avec les sommes qu'elle reçoit, pour son exportation, de la Turquie, de la France et de l'Angleterre.

Terminons ce qui a trait à l'importation, par le renseignement suivant :

Sont totalement prohibés à l'importation en Roumanie : 1° les armes, poudres et munitions de guerre ; 2° le sel gemme ou marin ; 3° les tabacs ; 4° les vins ordinaires, c'est-à-dire ceux dont la valeur, au lieu de provenance, ne s'élève pas au moins à 150 fr. l'hectolitre ; 5° les alcools et les eaux-de-vie ordinaires.

D'après la convention commerciale que l'on vient de

conclure avec l'Autriche, les vins et les alcools ordinaires sont admis à l'importation s'ils arrivent de ce dernier pays.

Sociétés de crédit. — 1° *Société de Crédit Foncier roumain.* Autrefois le propriétaire ne trouvait à emprunter qu'en payant 12, 14 et même 18 °/₀. En 1873 on a institué la *Société de Crédit Foncier roumain.* Cette institution est basée sur la garantie collective des propriétés engagées. Il y a solidarité entre les propriétaires qui empruntent. On ne prête que pour une somme égale à la moitié de la valeur des terres. Les emprunteurs reçoivent des lettres de gage au pair qu'ils vendent au cours de la place. Les opérations du *Crédit Foncier* ont commencé à la fin de l'année 1873, et dès la fin de l'année 1874, les lettres de gage de cette société, portant un intérêt de 7 °/₀, se vendaient à 86. En août 1875, ces titres sont arrivés à 91 ; ce qui fait que le propriétaire ne paye plus aujourd'hui que 7,7 pour cent, au lieu de payer 12, 16, et plus comme avant l'institution du *Crédit Foncier.* Jusqu'en septembre 1875 on a émis des lettres de gage pour 24,312,800 francs.

Les coupons échus de ces titres sont payés à Paris par la *Société générale pour favoriser le commerce et l'industrie en France.*

Nous nous attendons à voir admettre à la bourse de Paris les lettres de gage du *Crédit Foncier roumain.*

2° *Crédit Foncier urbain de Bucarest.* Cette institution date de cette année seulement (1875). Ses lettres de gage à 7 °/₀ qui viennent d'être émises, sont achetées à 86. Comme son nom l'indique, cette société prête (en lettres de gage au pair) aux propriétaires qui veulent hypothéquer leurs constructions.

Société Economia de Bucarest. C'est une association de crédit populaire. Fondée à la fin de 1869, elle reçoit les coti-

sations mensuelles ou trimestrielles des associés, et elle emploie ses fonds à escompter les mandats des fonctionnaires qui ont besoin de toucher sans retard le montant de leurs appointements. La Société achète des titres de fonds publics, elle prête aux sociétaires à un taux peu élevé, etc. Bref, c'est en même temps une caisse d'épargne et une association de crédit mutuel. La *Société Economia* de Bucarest compte 700 membres, elle encaisse comme cotisations, en moyenne, 136,000 francs par an.

L'intérêt servi aux associés varie entre 7 et 9 °/₀.

4° Sur le modèle de cette société, on en a établi encore trois autres en province, à Iassi, à Piatra et à Romnic-Sarat.

5° *Société financière de Roumanie.* C'est l'institution de crédit la plus puissante du pays.

Le capital social est fixé provisoirement à la somme de 12 millions de francs, divisée en 24,000 actions de 500 francs chacune. On n'a versé que 250 francs par action jusqu'à présent.

Les opérations de la *Société financière de Roumanie* sont les mêmes que celles de la *Société générale* de Paris.

Elle a émis l'emprunt de la caisse des pensions de retraite et l'emprunt de la ville de Craïova; elle a fourni les capitaux nécessaires à la construction de quelques-unes des lignes de chemins de fer, et elle a pris part à plusieurs autres opérations importantes.

Le chiffre total des opérations a été :

en 1873 de	192,263,420 francs.
et en 1874 de	242,611,065 —

Les frais généraux sont de 157,086.

On dépose au fonds de réserve 10 °/₀ sur les bénéfices réalisés.

En 1873 on a distribué aux actionnaires (pour l'exercice de 1872) 15 °/₀, soit 8 °/₀ d'intérêts, et 7 °/₀ de dividende.

En 1874, on a distribué (pour l'exercice de 1873) 18 %, soit 8 % d'intérêt et 10 % de dividende.

Les actions de 250 francs ont un cours qui varie naturellement suivant que le numéraire est plus ou moins abondant. En moyenne ces actions sont à 315.

6° *La Banque de Roumanie* est une Société anonyme qui se charge pour son compte ou pour le compte des tiers, tant en Roumanie qu'à l'étranger, de toutes opérations financières, industrielles, commerciales et de toute entreprise de travaux publics. C'est une institution fondée par des banquiers étrangers à la Roumanie. Le comité central se compose de cinq banquiers de Londres, deux de Paris et deux de Vienne.

Il y a encore d'autres sociétés de crédit de moindre importance, comme la *Banque de Moldavie* d'Iassi et la *Société coloniale* de Bolgrad.

Sociétés d'assurances. — 1° *Société Dacia.* C'est la première *société d'assurances* du pays. Son capital social est de 3 millions de francs, divisé en 6,000 actions de 500 francs chacune.

Elle assure contre l'incendie, la grêle, etc., elle assure les transports, et fait des assurances sur la vie suivant toutes les combinaisons usitées.

Les recettes totales de la Société ont été :

En 1873, de	4,765,291 fr.
En 1874, de	9,711,262 fr.

On dépose chaque année au fonds de réserve 20 % sur les bénéfices realisés.

En 1874, on a distribué aux actionnaires (pour l'exercice de 1873) 18 %, dont 8 % d'intérêt et 10 % de dividende.

En 1875, on a distribué (pour 1874) les mêmes profits aux actionnaires.

Les actions de 500 francs ont un cours qui varie entre 700 et 780 fr.

2° *Société générale d'assurances Romania*. Capital, deux millions, divisé en 20,000 actions de 100 fr. chacune. On dépose 20 % des bénéfices réalisés pour le fonds de réserve. Dans la première année de sa fondation, cette société a distribué aux actionnaires 20 %, dont 8 % d'intérêt, et 12 % de dividende.

Les actions de 100 francs se vendent aujourd'hui 125 à 130 francs.

2° Une société d'assurances mutuelles est en voie de formation.

Taux de l'argent. — Les effets publics donnaient, il y a cinq ou six ans, 10 à 12 % du capital versé.

Aujourd'hui (1875), les différents effets publics (emprunts de l'État, emprunts des communes, obligations rurales), ne donnent plus que $7\frac{1}{2}$, 8 ou $8\frac{1}{2}$ % du capital versé.

Le taux de l'escompte des effets de commerce et autres varie aujourd'hui entre 8 et 11 %.

XI

Villes principales : Bucarest. — Iassi, — Gallati, — Braïla.

BUCAREST (1).

En roumain Bucuresci (prononcez *Bou-cou-rèche-ti*). 44°, 25' lat. N. 23°, 46' long. E., 87m d'altitude. Capitale de la Roumanie ; 244,000 habitants.

Lorsqu'on arrive de l'Orient, c'est la première ville européenne. Lorsqu'on arrive de l'Occident, on dirait, à voir certains quartiers, que c'est la première ville orientale que l'on trouve sur sa route.

Trop de superficie pour le nombre d'habitants. Les maisons, trop espacées, trop clairsemées, laissent de grands

---

(1) Le mot roumain *Bucuresci* vient de *bucuria*, joie. (On peut rapprocher les mots roumains *bucur*, *bucuria*, — prononcez *bou-cour*, *bou-cou-ri-a*, — des mots italiens *buon cuor*, et des mots languedociens *boun cuor* ou *boun cœur*, qui ont la même signification, bon cœur, bonne humeur, joie.) On comprend que par suite de l'usage on change le nom de *Bucuresci* en *Bucarest* ; mais nous ne pouvons pas admettre que l'on afflige cette pauvre ville de ce nom barbare de *Bouckharest* ou *Bukharest*. Ce n'est pas un mot turc ou arabe pour qu'on y mette *kh*. Pourquoi *kh ?* Pourquoi *ch ?* En roumain il y a un simple *c* ; ni *k*, ni *ch*. De ce qu'on a écrit *Boukharest*, beaucoup de personnes, instruites d'ailleurs, ont confondu *Bucarest*, capitale de la Roumanie, avec la *Boukharie*, province du *Turkestan*.

intervalles incultes et couverts de végétation spontanée et de toutes sortes de détritus en décomposition.

Ville située dans une plaine marécageuse. Au sud et à l'ouest, une série de collines s'élève au-dessus des flaques d'eau ; mais ces élévations ont toutes les inconvénients que des observateurs autorisés ont toujours reconnus aux altitudes insuffisantes ; sur les collines on est encore plus exposé aux exhalaisons miasmatiques. Ville malsaine s'il en fut.

L'été, la poussière vous aveugle. Même par le temps le plus sec, il y a dans certains quartiers des flaques d'eau croupissante, à peu près comme dans les Marais-Pontins.

L'hiver, laissant de côté les années exceptionnelles, le pavé est couvert d'une couche de $0^m,60$ de neige tassée. On circule en traîneau. Lors de la fonte il se fait des trous dans la glace, des fondrières, et alors on va par monts et par vaux. Souvent la fonte s'arrête ; il neige de nouveau ; il gèle. Le chemin devient encore plus accidenté. Ce sont les *montagnes suisses* ou, ce qu'on appelle à Paris, les *montagnes russes*. La promenade en voiture donne en ce cas le mal de mer.

Au printemps et en automne, souvent aussi en hiver, on a de la boue comme nulle part, durant 2, 3, 4 semaines.

Nous voulons parler des faubourgs et des rues de second ordre. Car les rues principales sont pavées en pierres carrées (granit du pays ou granit d'Ecosse) ; elles son arrosées, balayées, nettoyées, éclairées.

En plein centre il y a des rues entourées de belles maisons, aussi bien bâties que dans beaucoup de villes européennes.

A distance, et vue du haut d'une colline, la capitale est bien belle à voir. Les maisons sont parées des couleurs les plus éclatantes et de moulures en plâtre : elles sont cou-

vertes d'une foule d'ornements en fer-blanc, ce qui donne à la ville une physionomie toute particulière.

Dès qu'on approche, l'aspect change.

On a à peine fini de peindre à l'huile la façade d'une maison, que la pluie fait tomber des parcelles de moulures. Au bout de quinze jours les murs paraissent rongés, vermoulus, labourés, grenus, *cariés*.

Bucarest est le centre de toutes les administrations, le centre de tout le commerce, l'entrepôt des marchandises de l'étranger que l'on destine à la province.

Il y a dans la capitale la Cour de cassation, une Cour d'appel, le tribunal ; un beau palais de l'Université, un musée d'histoire naturelle, un musée d'antiquités, un musée de peinture, une bibliothèque de 27,000 volumes ; un grand théâtre, à peu près comme celui de Lille ou celui de Marseille ; deux théâtres plus petits : — quatre facultés, trois lycées, trois collèges, une école normale pour instituteurs ruraux, une école secondaire de filles, etc. Voir plus loin *Enseignement*.

Il y a 108 églises du rite oriental (schismatique), trois églises catholiques, un temple luthérien, un temple calviniste, une église arménienne, dix synagogues, huit hospices et hôpitaux, un arsenal de construction pour l'artillerie, un vaste atelier de pyrotechnie, des magasins de poudre et de cartouches, une fonderie.

La ville a au moins 25,000 maisons ; de beaux magasins ; — on trouve tous les articles de comfort, haut luxe, fantaisie, comme dans les grandes capitales.

Les publications françaises d'une certaine importance arrivent à Bucarest dès leur apparition par le premier courrier.

Il y a des hôtels neufs, resplendissants, des promenades comme dans les villes de France de second ordre.

Deux grandes halles construites sur le modèle de celles de Paris. Fabrique de tuiles, terres cuites et briques; tanneries, etc., 14 imprimeries.

Grande usine à gaz alimentant 4,000 becs pour l'éclairage des principaux quartiers ; le reste est éclairé par des réverbères à pétrole.

Deux gares de chemin de fer d'où partent trois lignes.

La capitale est traversée de l'ouest à l'est par la *Dambovitia* (prononcez *Dem-bo-vi-tza*), rivière qui fait un grand nombre de sinuosités et alimente beaucoup de flaques d'eau dans les quartiers bas. L'eau est jaunâtre, bourbeuse. Parfois son niveau baisse rapidement, et des bords il s'exhale avec recrudescence des miasmes fébrigènes.

Bucarest est le rendez-vous des ouvriers et des journaliers de tous les pays voisins. On y peut observer les races les plus variées : Roumains de tous les districts, Roumains de l'Autriche et de la Macédoine, Grecs, Albanais, Allemands, Arméniens, Serbes, Bulgares, Tatares-Nogaïs, Russes, Tsiganes, Hongrois, Szeklers, Turcs, Juifs espagnols, Juifs polonais.

Beaucoup de ces hommes du peuple viennent en Roumanie pour échapper à la misère, au prolétariat. Un certain nombre arrivent dans le dénuement ; aussi ils remplissent les hôpitaux quand la mauvaise saison fait son apparition. Dans la plupart des provinces étrangères qui entourent la Roumanie on manque d'hôpitaux, on manque d'ouvrage.

Bucarest est devenu depuis quelques années une pompe aspirante à l'égard des ouvriers, des journaliers et des prolétaires.

IASSI.

Appelé à tort *Jassy*, 47°, 10′ lat. N., 25°, 14′ long. E., 90,000 habitants. Ville commerçante, assise sur trois col-

lines. Elle possède un beau palais, siége de l'administration ; une Université, un musée, deux lycées, deux colléges, une école des beaux-arts, dix-huit écoles primaires, quarante-huit églises du rite oriental (schismatique), cinquante-huit synagogues, une église catholique, une arménienne, un temple protestant ; — six hôpitaux et hospices ; un théâtre. Elle est le siége d'une Cour d'appel et d'un archevêché.

Les rues principales sont bien pavées.

La voie ferrée qui fait communiquer l'Autriche avec la Russie méridionale, traverse la Moldavie du nord-ouest au sud-est. La ligne passe par *Lemberg*, *Suciava*, *Pascani*, Iassi, *Ungheni* (frontière), et va à *Odéssa*. La voie est livrée à la circulation jusqu'à *Unghéni ;* il reste bien peu de chose à faire pour l'achèvement d'un tronçon sur le territoire russe.

Iassi est donc placé sur la ligne qui relie l'Allemagne à la mer Noire, et la ligne qui reliera Odéssa à Constantinople.

Iassi est à 585 kil. de Bucarest, à 354 kil. de Gallati, à 139 de Suciava (frontière d'Autriche), à 20 kil. d'Unghéni (frontière de Russie).

GALLATI.

Gallati (prononcez *Gal-la-tsi*), écrit à tort *Galatz* ou *Galacz*, est ainsi appelé parce que des Gaulois ont habité ces parages. 45°, 29° lat. N., 25°,45' long. E.: 80,000 habitants. C'est le port le plus important du Danube. Les grands bateaux de la mer Noire y arrivent facilement, sauf pendant trois mois d'hiver. Les paquebots des messageries maritimes de France y font un service régulier. Voir plus loin *Navigation*.

Il se fait à *Gallati* un commerce très-actif. La population

est des moins homogènes ; c'est le rendez-vous de toutes les races de l'Europe.

Cette ville est le siége de la Commission européenne du Danube. Entrepôt et vastes magasins de céréales. Il y a un collége, douze écoles primaires, une école de commerce ; une fabrique de bougies et de savon ; une fonderie de fer et de cuivre.

Tête de ligne de chemin de fer ; à 269 kilomètres de Bucarest.

BRAÏLA.

Braïla (prononcez *Bra-ï-la*), appelé à tort *Ibraïla ;* 45°,16' lat. N., 25°,38' long. E.: 28,000 habitants. Port du Danube et ville commerçante qui, pour l'importance vient de suite après *Gallati.* Ville propre et régulièrement bâtie : rues larges, bien pavées ; beau jardin public. Un collége, une usine à gaz, cinq grands moulins à vapeur. Entrepôt et magasins de céréales.

Les bateaux de la mer Noire et les paquebots des Messageries maritimes y arrivent comme à *Gallati.*

Station de chemin de fer à 229 kilomètres de Bucarest.

XII

Gouvernement, Constitution, Représentation nationale. — Agents diplomatiques. — Justice. — Instruction publique. — Archives. — Cultes. — Armée. — Service sanitaire. — Budget. — Dette publique. — Situation financière. — Valeur des biens de l'Etat. — Fonds d'Etat. — Valeurs roumaines. — Emprunts de la ville de Bucarest et de la ville de Craïova. — Cours des fonds d'Etat et des valeurs roumaines.

Gouvernement, Constitution, Représentation nationale. — La Roumanie a un gouvernement constitutionnel, et tous les pouvoirs de l'État émanent de la nation, qui les exerce par délégation d'après les principes et les règles établis par la Constitution du 12 juillet 1866.

Le pouvoir législatif est exercé collectivement par le chef de l'État (appelé en roumain *Dommu* ou *Domnitor*, et en français (1) Prince) et par la représentation nationale.

La représentation nationale se divise en deux Assemblées, le Sénat et l'Assemblée des députés.

---

(1) Le mot *hospodar* est inconnu aux Roumains. Ce sont les chancelleries russes qui se sont servies de ce terme parce que c'est la traduction slave du mot roumain *Dommu* (du latin *Domnus* ou *Dominus*). Le mot *hospodar* n'étant ni français ni roumain, il est absurde que les Français s'en servent pour désigner le chef de l'Etat des Roumains.

L'initiative des lois appartient à chacune des trois branches du pouvoir législatif.

Les budgets sont votés par l'Assemblée des députés seulement, puis ils sont soumis à la sanction du Prince.

Le pouvoir exécutif est confié au Prince qui l'exerce d'après le mode déterminé par la Constitution.

Le pouvoir judiciaire est exercé par les cours et les tribunaux ; leurs arrêts et jugements sont rendus en vertu de la loi, et exécutés au nom du Prince.

Les intérêts particuliers aux districts et aux communes, sont réglés par les conseils des districts (conseils généraux), ou des communes (conseils municipaux).

La Constitution garantit aux Roumains l'égalité devant la loi, la liberté de l'enseignement de tous les degrés, la liberté de la presse et la liberté de réunion.

Les délits de presse sont jugés par le jury.

Les journaux ne sont soumis ni à la censure, ni aux avertissements, ni à l'autorisation préalable, ni à la suspension.

La liberté de conscience est absolue.

La personne du Prince est inviolable ; ses ministres sont solidairement responsables envers lui et envers la Représentation nationale. C'est la Cour de cassation qui juge les ministres.

La division du territoire est empruntée à celle de la France ; toutefois elle ne comprend que des districts, des arrondissements et des communes, à l'exclusion du canton.

Le district ou département est administré par un préfet ; l'arrondissement, par un sous-préfet ; la commune, par un maire (appelé en roumain *primar*).

Les biens de l'Etat sont régis par une administration spéciale annexée au ministère des finances.

La Chambre des députés se compose de 157 membres, élus de la manière suivante :

Le corps électoral est divisé, dans chaque district, en quatre colléges. Font partie du premier collége les citoyens qui ont un revenu foncier supérieur à 3,550 fr. ; au deuxième collége appartiennent les citoyens qui ont un revenu foncier inférieur à 3,550 fr. et supérieur à 1,185 fr. ; le troisième collége (collége des villes), comprend les commerçants et les industriels qui paient à l'État un impôt de 30 fr., puis, sans condition de cens, tous ceux qui pratiquent des professions libérales, les officiers en retraite, les professeurs et les fonctionnaires publics en retraite.

Ces trois colléges élisent directement : les deux premiers, un député chacun, et le troisième un nombre de députés proportionné à l'importance des villes : Bucarest, 6 ; Iassi, 4 ; Craïova, Gallati, Ploesci, Focsiani, Berlad, Botosiani, chacun 3 ; Pitesci, Bacau, Braïla, Roman, Turnu-Severin, chacun 2 ; en tout 58.

Le quatrième collége comprend tous les citoyens qui paient à l'Etat un impôt quelconque, et qui ne sont pas compris dans une des catégories ci-dessus. Ce collége choisit, au second degré, un député par district. Cinquante électeurs nomment un délégué.

Les délégués, réunis au chef-lieu du district, élisent le député.

Le Sénat se compose de soixante-huit membres, sans compter les archevêques et les évêques diocésains, qui sont sénateurs de droit.

Les membres du Sénat sont élus au nombre de deux par district : l'un par le premier collége composé des propriétaires terriens, qui jouissent d'un revenu foncier de 3,550 francs au moins ; l'autre, par le second collége des chefs-lieux, composé de propriétaires d'immeubles donnant un revenu annuel de 3,550 francs, et de propriétaires

terriens du district ayant un revenu foncier inférieur à 3,550 francs et supérieur à 1,185 francs.

Les Universités de Bucarest et d'Iassi élisent chacune un membre au Sénat, dont le choix appartient aux professeurs.

Pour pouvoir être élu sénateur, il faut être âgé de quarante ans au moins, et justifier d'un revenu de 9,400 francs.

Sont dispensés de ce cens: Les anciens présidents et vice-présidents d'une Assemblée législative, les députés qui ont fait partie de trois sessions, les généraux, les colonels qui ont trois ans d'ancienneté, les anciens ministres et agents diplomatiques; ceux qui ont occupé pendant un an les fonctions de président de Cour, de procureur général, de conseiller à la Cour de cassation; ceux qui possèdent un diplôme de docteur ou de licencié et qui ont exercé pendant six ans leur profession.

Les membres du conseil général et du conseil municipal sont élus, comme les députés, par les citoyens réunis en colléges.

Lorsque dans une commune le nombre des électeurs du premier et du deuxième collége est inférieur au nombre des conseillers que ces deux colléges réunis doivent élire, lesdits électeurs sont conseillers communaux de droit. Ils peuvent se faire remplacer dans l'exercice de leurs fonctions par des délégués de leur choix.

Le maire de la commune est choisi par le gouvernement parmi les conseillers communaux.

Agents diplomatiques. — La Roumanie entretient des agents diplomatiques à Paris, à Rome, à Constantinople, à Belgrade, à Saint-Pétersbourg, à Vienne et à Berlin. L'agent de Paris est chargé des rapports du pays avec les gouvernements de la France et de la Grande-Bretagne.

La plupart des puissances étrangères ont, comme représentants près le gouvernement roumain, des agents et consuls généraux à Bucarest, et des consuls et vice-consuls dans les principales villes.

Législation et Justice. — La Roumanie a adopté les codes français, auxquels on a fait subir quelques modifications nécessitées par les mœurs et les coutumes du pays. Nous allons faire connaître en quoi consistent les principales.

Le divorce existe dans la loi roumaine, comme dans le Code civil français avant la loi du 8 mai 1816.

Le titre sixième du premier livre (depuis l'art. 229 jusqu'à l'art. 305) est traduit en entier du Code français. On a supprimé, il est vrai, l'art. 297, qui défend aux époux divorcés par consentement mutuel de contracter un nouveau mariage avant trois ans accomplis depuis la prononciation du divorce.

D'après le Code roumain, les enfants naturels ne peuvent être reconnus autrement que par la légitimation qui résulte du mariage subséquent des parents.

Les enfants naturels non légitimés, les enfants incestueux ou adultérins héritent des biens de leur mère, des ascendants et des collatéraux de leur mère, dans les mêmes conditions que les enfants légitimes (art. 677 du Code civil roumain).

Comme la loi autorise *toutes* conventions spéciales entre époux, pourvu qu'on ne déroge pas aux dispositions prohibitives du Code, les époux peuvent stipuler que leurs biens formeront une masse commune ; mais à défaut de contrat de mariage, ce n'est pas le régime de la communauté qui forme le droit commun. Ainsi, le chapitre II, livre III, titre V du Code français, relatif au *régime en communauté*,

n'est-il point passé dans le Code roumain. On n'y a admis que les dispositions relatives à la communauté réduite aux acquêts. (Art. 1478 et 1499 du Code français.)

En l'absence de contrat de mariage, tous les biens de la femme, si elle en a, sont paraphernaux.

Dans ce dernier cas, les époux sont dans la situation délimitée par les art. 1529, 1530 et 1531 du Code français; c'est-à-dire qu'ils sont considérés comme s'étant mariés sans communauté, sans pourtant être soumis au régime dotal.

Si une femme, qui n'a pas de fortune, vient à être veuve, et que son mari laisse des descendants, il lui est dû une part virile en usufruit de la succession du mari.

Si le mari laisse un seul descendant, la part d'usufruit accordé à la femme sera d'un tiers des biens. Ce droit commence au moment où cesse l'usufruit légal attribué à la mère sur les biens de ses enfants mineurs.

Si le mari laisse seulement des collatéraux ou des ascendants, la femme succède à un quart en pleine propriété de la fortune du défunt. (Art. 684 du Code.)

Le Code de procédure civile est plutôt imité de la législation génevoise, moins compliqué que la législation française.

Le Code de commerce est presque entièrement le même qu'en France.

Le Code pénal a été un peu plus modifié. Certains crimes sont qualifiés de *délits* dans le Code roumain.

La peine de mort est abolie.

Il y a en Roumanie une cour de cassation, quatre cours d'appel, et un tribunal par chef-lieu de district (33 districts). Les tribunaux des districts les plus peuplés ont chacun deux ou plusieurs sections ou chambres, comme les tribunaux français.

La haute cour de cassation et de justice compte un premier président, deux présidents de chambre, quatorze conseillers, un procureur général et deux procureurs de section. Elle a deux chambres.

Les membres doivent être licenciés ou docteurs en droit ; ils sont nommés par le Chef de l'État.

Les présidents et les conseillers sont inamovibles.

L'organisation des cours et des tribunaux de France a servi de modèle pour l'organisation des instances judiciaires correspondantes en Roumanie, cependant les conseillers des cours d'appel et les juges des tribunaux sont amovibles.

Les cours d'assises fonctionnent aux chefs-lieux de district ; elles sont composées d'un conseiller de cour d'appel, qui exerce les fonctions de président, et de deux juges de tribunal comme assesseurs.

Les jurés sont pris par la voie du sort parmi les citoyens. La procédure des cours d'assises est presque la même qu'en France.

Il n'y a pas de notaires. Les actes notariés se font par devant les tribunaux.

Les greffiers des tribunaux tiennent les registres des hypothèques.

Tableau du nombre des affaires a juger et des affaires jugées par les tribunaux et les cours d'appel pendant les années 1871, 1872 et 1873

Années	Affaires à juger: Affaires civiles	Affaires à juger: Affaires de commerce	Affaires à juger: Délits et contraventions	Affaires à juger: Divorces	Affaires à juger: Contestations électorales	Affaires à juger: Total	Affaires jugées: Affaires civiles	Affaires jugées: Affaires de commerce	Affaires jugées: Délits et contraventions	Affaires jugées: Divorces	Affaires jugées: Contestations électorales	Affaires jugées: Total
Tribunaux												
1871.	20,289	1,681	43,742	2,740	113	68,565	8,423	892	24,746	439	112	34,612
1872.	26,019	2,482	56,283	3,591	249	88,654	9,242	1,236	29,275	504	168	40,425
1873.	33,230	3,148	61,685	4,108	304	102,475	12,091	1,502	33,366	578	209	47,746
Cours d'appel												
1871.	3,950	268	2,911	91	»	7,250	2,148	126	2,969	53	»	5,296
1872.	4,630	320	4,637	102	»	9,689	2,279	154	3,554	55	»	6,042
1873.	5,670	440	4,591	140	»	10,841	2,819	190	3,419	67	»	6,495

Les instances judiciaires ont prononcé le divorce à peu près dans la moitié des demandes qui ont été jugées.

En moyenne, il y a eu annuellement pour tout le pays 1,000 demandes de divorce; les tribunaux ont jugé 507 demandes et ont prononcé le divorce dans 251 cas. On verra plus loin que le nombre total des mariages pour tout le pays s'élève annuellement à 30,000. Cela fait 254 divorces sur 30,000 mariages, c'est-à-dire 8,46 pour 1,000.

Nous avons voulu donner les chiffres authentiques des divorces par rapport au nombre des mariages, parce que quelques voyageurs pudibonds ont raconté qu'en Roumanie on divorce et on se remarie tous les ans. L'homme est assez souvent porté à croire qu'en signalant l'immoralité d'autrui, il se donne à lui-même un brevet de grand mérite.

Autrefois, lorsque les divorces étaient prononcés par le clergé, et non par les tribunaux, les choses se passaient différemment ; mais on ne saurait faire endosser à l'organisation civile de la société actuelle les errements passés d'une législation digne des peuples primitifs.

On ne saurait trop louer l'introduction des lois qui ont enlevé au clergé les actes de l'état civil. Le consistoire qui jugeait en matière de divorce était composé de moines. En Roumanie, comme partout, les castes sacerdotales ne pouvaient manquer de commettre des abus dans l'accomplissement des fonctions qui, par leur essence même, sont du ressort du pouvoir civil.

Instruction publique. — L'instruction de tous les degrés est gratuite. L'instruction primaire est obligatoire dans toutes les localités où il y a des écoles.

En 1873, il y avait dans tout le pays 246 écoles primaires urbaines, dont 136 pour les garçons et 110 pour les

filles. Le nombre des élèves s'élevait à 26,160 dont 18,682 garçons et 7,478 filles.

Pour la population des campagnes, il y avait à la même époque 1,975 écoles primaires, dont 1871 pour les garçons et 84 pour les filles. Les élèves étaient au nombre de 55,985, dont 51,727 garçons et 4,258 filles.

L'enseignement secondaire est représenté par 14 *gymnases*, 7 lycées, 8 séminaires, 5 écoles pour les jeunes filles (3 externats et 2 internats).

On appelle *gymnase* un collége qui n'a que quatre classes, et on réserve le nom de lycée pour les colléges qui ont sept classes.

Les *gymnases* renferment 1,145 élèves ; les lycées, 1,734 ; les séminaires, 2,038; les écoles secondaires de jeunes filles. 476; en tout 5,393 élèves.

Les professeurs des gymnases et des lycées sont au nombre de 199 ; ceux des séminaires de 83 ; et ceux des écoles de jeunes filles, au nombre de 37.

L'enseignement *spécial* compte :

1° Sept écoles normales pour la préparation des instituteurs primaires, où le personnel monte à 66 professeurs et 367 élèves;

2° Cinq écoles de commerce (à Bucarest, Gallati, Braïla, Ismaïl et Ploiesci), avec 30 professeurs et 310 élèves ;

3° Trois écoles d'arts et métiers, avec 24 professeurs et maîtres, et 114 élèves ;

4° Une école pour la construction des machines agricoles à Iassi, avec 50 élèves ;

5° Une école d'agriculture comprenant trois divisions (nous en avons parlé au chap. V), avec 16 professeurs et 125 élèves internes ;

6° Deux conservatoires de musique et de déclamation (à Bucarest et à Iassi), avec 16 professeurs et 78 élèves ;

7° Deux écoles de beaux-arts (à Bucarest et à Iassi), avec 9 professeurs et 52 élèves ;

8° Une école vétérinaire avec 22 élèves.

9° Une école d'enseignement secondaire spécial, avec 15 élèves.

Pour l'enseignement spécial, il y a donc en tout 22 écoles, avec 171 professeurs et 1,338 élèves.

L'enseignement supérieur est représenté par deux universités.

L'université de Bucarest a quatre facultés (lettres, sciences, droit et médecine); celle d'Iassi en a trois (lettres, sciences, droit).

A l'université de Bucarest sont annexées l'école de pharmacie et l'école d'application des ponts et chaussées.

En 1873, l'université de Bucarest comptait 46 professeurs et 416 élèves ; celle d'Iassi, 21 professeurs et 155 élèves.

La plupart des professeurs des universités sont docteurs ou licenciés des facultés de Paris.

Sur 9 professeurs de l'école de droit de Bucarest, il y a 8 docteurs en droit de la faculté de Paris.

Sur 7 professeurs de la faculté des sciences de Bucarest, il a 5 licenciés ès-sciences de Paris.

C'est dire suffisamment que l'enseignement supérieur se fait à l'instar des facultés de France.

Écoles militaires. Il y en a trois.

1° L'école des fils de militaires avec 15 professeurs et 150 élèves. Elle forme des sous-officiers et des élèves plus avancés qui passent à l'institution suivante.

2° L'école militaire spéciale d'artillerie et de génie, avec 18 professeurs et 60 élèves.

3° L'école spéciale de cavalerie, avec 8 professeurs et 116 élèves.

L'enseignement privé compte 180 écoles, avec 569 insti-

tuteurs, 286 institutrices et 9,878 élèves, dont 5,973 garçons et 3,905 filles.

Il y a en tout 20 élèves par 1,000 habitants, dont 17 élèves de l'enseignement primaire.

Si dans le tableau suivant on voit qu'il y a dans les communes rurales 1,975 écoles, et seulement 1,909 instituteurs et institutrices, c'est qu'on n'a compté parmi les instituteurs que ceux qui sont payés par l'État ou par les communes. On n'a pas compris dans ce nombre les personnes, payées par les particuliers, qui font office d'instituteurs.

Tableau du nombre des écoles, des membres du corps enseignant, et des élèves des deux sexes a la fin de l'année 1873

	Écoles			Corps enseignant				Élèves		
	Pour les garçons	Pour les filles	Total	Professeurs	Instituteurs	Institutrices	Total	Garçons	Filles	Total
I. Écoles primaires :										
a) Urbaines	136	110	246	»	355	216	571	18.682	7.478	26.160
b) Rurales.	1,891	84	1,975	»	1,831	78	1,909	51.727	4.258	55.985
Total.	2,027	194	2,221	»	2,186	294	2,480	70.409	11.736	82.145
II. Enseignement secondaire . .	29	6	35	303	»	14	317	4.917	476	5.393
III. Enseignement spécial. . . .	24	»	24	170	»	1	171	1.260	78	1.338
IV. Universités	2	»	2	67	»	»	67	571	»	571
V. Écoles militaires.	3	»	3	41	»	»	41	426	»	426
VI. Écoles privées.	103	77	180	»	569	286	855	5.973	3,905	9.878
Total.	2,188	277	2,465	581	2,755	595	3,931	83.556	16.195	99.751

Archives. — Au ministère de l'Instruction publique est rattaché aussi le service des *Archives de l'Etat.*

Les pièces diplomatiques, administratives et législatives remontent à l'année 1626. Les pièces judiciaires à l'année 1771.

Les archives renferment 60,800 pièces et dossiers relatifs aux biens de l'Etat, et 272,538 pièces et dossiers relatifs aux actes de tous les services de l'Etat.

Les Archives reçoivent aussi en dépôt les documents des particuliers.

Cultes. — La liberté de conscience est absolue. La liberté de tous les cultes est garantie en tant que leur célébration ne porte pas atteinte à l'ordre public ou aux bonnes mœurs.

La religion orthodoxe d'Orient est la religion dominante de l'Etat roumain. L'Eglise orthodoxe roumaine est et demeure indépendante de toute suprématie étrangère, tout en conservant son unité avec l'Eglise œcuménique d'Orient, en ce qui concerne les dogmes.

Les affaires spirituelles canoniques et disciplinaires de l'Eglise orthodoxe roumaine seront réglées par une autorité synodale centrale unique, conformément à une loi spéciale. » (Art. 21 de la Constitution.)

L'Eglise roumaine est ainsi *autocéphale*, c'est-à-dire que les évêques ne sont point sujets à la juridiction des patriarches étrangers (grecs ou russes).

Aucune loi, aucun réglement n'exige de qui que ce soit l'accomplissement des pratiques religieuses.

Le synode se compose des deux archevêques métropolitains, de six évêques diocésains et de 8 à 10 évêques sans diocèse.

Les évêques sont pris dans l'ordre des moines ; ils sont élus par le sénat, l'assemblée des députés et les membres du

synode réunis en un seul collége électoral. Comme on e voit, c'est l'élément laïque qui, en grande majorité, élit les évêques.

Il y a huit diocèses, deux archevêchés et six évêchés.

Les curés ou *popes* sont mariés. Dans les villages, les prêtres s'adonnent, pour entretenir leurs familles, aux mêmes occupations que les paysans. Comme ces derniers, les curés sont le plus souvent cultivateurs; dans quelques départements, ils élèvent du bétail, ils fabriquent de l'eau-de-vie de prunes, de la poterie, ou de la boissellerie. Ils sont aidés dans leurs travaux par leur femme et leurs enfants.

Presque tous sont plus ou moins vignerons.

Pendant assez longtemps, c'est le prêtre du village qui, à Calimanesci, a tenu en ferme l'établissement d'eau minérale sulfureuse.

Il menait très-bien de front ses fonctions sacerdotales et ses nombreuses occupations de fermier et de garçon de bain; car, n'ayant ni aide ni domestique, c'est lui qui réparait les rigoles, chauffait le four, lavait les baignoires, les remplissait d'eau, y plongeait les cailloux brûlants, etc. De plus, il donnait des consultations médicales, surveillait les effets du traitement et dirigeait, enfin, tous les détails de l'entreprise *consilio manuque*. A ses yeux l'eau sulfureuse avait plus de vertus curatives que l'eau bénite. Le prix de sa ferme était, en 1846, de 15 kilogrammes de cire par an, qu'il devait fournir au monastère de Cozia, auquel les sources appartenaient; car le pasteur-baigneur s'occupait aussi d'apiculture. (Caillat.)

Du reste, les supérieurs des couvents ont presque toujours joué le rôle de seigneurs usufruitiers, et les curés mariés celui d'ouvriers ou de cultivateurs. Les premiers étaient simplement consommateurs; les seconds, surtout producteurs.

En général, le prêtre de village est meilleur cultivateur, meilleur vigneron, meilleur ouvrier que ses paroissiens ; ses bestiaux sont plus nombreux et mieux soignés.

Bon nombre de citadins de la classe moyenne qui se sont fait une position par leur instruction et leur travail intellectuel, sont fils ou petits-fils de prêtres de village.

Les curés des villes, sauf de rares exceptions, passent leur temps dans l'oisiveté, ou se font les instruments des coteries politiques.

Il y a environ 9,800 prêtres séculiers, 1,700 moines et 2,270 religieuses (calcul fait d'après les tableaux du budget).

Sur toute la surface du pays il y a environ 6,550 églises et 173 monastères, cloîtres et abbayes.

D'après la loi civile (loi de 1864), les citoyens qui ont terminé les études du séminaire du degré supérieur peuvent seuls se faire moines à tout âge ; les autres ne peuvent entrer dans les ordres que s'ils sont âgés de 60 ans ou s'ils sont atteints d'une infirmité réputée incurable.

Les femmes ne peuvent se faire religieuses qu'après avoir atteint l'âge de 50 ans. Peuvent, par exception, entrer dans les ordres, dès l'âge de 30 ans révolus, les femmes indigentes atteintes d'une infirmité réputée incurable, ou encore les femmes non mariées qui acceptent de remplir les fonctions de sœur hospitalière ou d'institutrice dans les établissements de l'Etat.

Jusqu'à présent on ne connaît pas d'exemples de religieuses faisant fonction de sœurs de charité dans les hôpitaux.

Pour les autres cultes on compte plus de 300 temples.

Il y a deux évêques *catholiques* ayant le titre de vicaires apostoliques, environ 132,000 habitants de religion catholique et 64 églises ;

16,000 *protestants* environ, et 12 temples ;

8,000 *arméniens* (grégoriens) et 11 églises ;

8,000 *lipovans* et 7 églises ;

265,000 *israélites*, et l'on ne sait pas combien de synagogues, attendu que dans la seule ville d'Iassi il y en a 58, et que, les lois du pays ne s'opposant nullement à leur multiplication, on en fonde des dizaines tous les ans ;

1,323 *musulmans*, ou représentants de religions diverses, avec 3 temples.

On désigne sous le nom de *Lipovans*, les individus appartenant à diverses sectes qui sont regardés en Russie comme des hérétiques. Dans leur pays on les moleste souvent, c'est ce qui fait qu'ils arrivent en Roumanie, où on leur laisse une liberté de culte absolue. Quelques-uns se font mutiler après avoir donné le jour à un enfant (les Russes les appellent *Skoptsi*). Ils ne font de prosélytes en Roumanie que parmi les individus de leur race qui arrivent de la Russie.

Armée. — Tous les citoyens roumains sont tenus de porter les armes de 21 à 46 ans.

De 21 à 29 ans, ceux qui sont tombés au sort font partie de l'armée permanente ou de l'armée territoriale. Ceux qui n'ont pas été enrôlés dans l'armée permanente ou territoriale, font partie de la milice de 21 à 37 ans.

Sont encore dans la milice de 29 à 37 ans, ceux qui ont servi dans l'armée.

De 37 à 45 ans, les habitants des villes font partie de la garde nationale, et les habitants des communes rurales constituent les masses.

Les soldats de l'armée territoriale (infanterie, cavalerie, artillerie), passent une semaine au service (au chef-lieu d'arrondissement ou aux postes échelonnés tout le long de

la frontière), et trois semaines dans leurs foyers. Les cadres de ces troupes sont permanents. Tous les ans, l'armée territoriale est concentrée pour une vingtaine de jours ; elle exécute alors de grandes manœuvres, des marches, etc.

C'est l'armée territoriale qui garde les frontières et fait le service de la gendarmerie départementale.

La durée du service pour l'armée permanente est de 8 ans, dont 4 dans le service actif et 4 dans la réserve. La durée du service pour l'armée territoriale est également de 8 ans : 6 dans le service actif et deux dans la réserve.

C'est le sort qui désigne ceux qui doivent entrer dans l'armée permanente, dans l'armée territoriale et dans la milice. (Loi du 27 Mars 1872.)

Tableau de l'effectif des hommes et des chevaux de l'armée roumaine

Désignation des corps et des services	Nombre des officiers et des assimilés aux grades d'officiers	Grades inférieurs	Total des hommes	Nombre des chevaux
A. Armée permanente.				
Administration centrale	54	»	54	17
États-majors	149	»	149	140
3 écoles militaires	54	384	438	79
2 escadrons et 2 compagnies de gendarmerie	16	525	541	245
Infanterie — 8 régiments de ligne	368	8.664	9.032	72
Infanterie — 4 bataillons de chasseurs	100	2.096	2.196	12
Infanterie — 1 compagnie de discipline	3	130	133	»
2 régiments de cavalerie	74	1.264	1.338	979
Artillerie — 2 régiments	80	1.504	1.584	949
Artillerie — 1 compagnie de pontonniers	4	108	112	5
Artillerie — 1 compagnie et 3 pelotons d'ouvriers	»	381	381	»
1 bataillon de génie	25	535	560	3
Administration — Officiers d'administration	84	»	84	»
Administration — 1 compagnie d'ouvriers	8	200	208	»
Administration — 1 compagnie sanitaire	4	326	330	»
Administration — 1 escadron du train des équipages	6	153	159	165
1 bataillon et 1 compagnie de pompiers	29	871	900	211
Flottille	38	222	260	»
Service sanitaire	83	»	83	4
Total de l'armée permanente	1.179	17.363	18.542	2.881
B. Armée territoriale.				
Infanterie	440	31.292	31.732	380
Artillerie départementale	18	688	706	20
Cavalerie territoriale	172	11.134	11.306	11.072
Total de l'armée territoriale	630	43.114	43.744	11.472
Total général de l'armée	1.809	60.477	62.286	14.353

Ainsi, il y a 18,542 hommes dans l'armée permanente, 43,744 hommes dans l'armée territoriale, et en tout 62,286 hommes et 14,353 chevaux.

Il convient de faire remarquer que les cadres de l'armée territoriale (environ 1,100 hommes) sont permanents.

L'expérience a prouvé que, tout en ne restant qu'une semaine sur quatre au service, les soldats de l'armée territoriale constituent une troupe excellente : durs à la fatigue, l'air joyeux et content, sobres, bien disciplinés, ils manœuvrent au moins aussi bien que l'infanterie de l'armée permanente.

Ces soldats ne connaissent pas l'ennui et les autres inconvénients de la caserne ; ils respirent le grand air des champs la plupart du temps, ils soignent leurs travaux agricoles lorsqu'ils ne sont pas de service ; par conséquent ils ne prennent pas des habitudes de paresse, et surtout ils apprennent les manœuvres presque en jouant.

On serait tenté d'abolir l'institution de l'armée permanente si l'on n'avait pas là, — dans l'état actuel, du moins, — la meilleure école pour la formation des cadres.

Les officiers français qui ont été en mission en Roumanie ont pu apprécier la valeur de l'armée territoriale roumaine.

En 1874, le matériel de guerre se décomposait comme suit :

52 canons Krupp en acier, dont 4 sur le vapeur *Etienne-le-Grand* ;

48 canons prussiens en bronze,

36 canons français en bronze de 4 } de campagne ;
12 canons français en bronze de 12 }

24 canons français de 4 } de montagne ;
24 canons belges de 4 }

25,000 fusils, système Peabody ;

20,000 fusils à aiguille, système prussien. (Dans ces

45,000 fusils ne sont pas compris les mousquetons de la cavalerie.)

2 grands bateaux à vapeur ;

1 aviso à vapeur ;

6 chaloupes canonnières.

En 1875, l'Assemblée a voté les fonds nécessaires pour porter le chiffre des fusils à 100.000

Service sanitaire. — Auprès du ministère de l'intérieur fonctionne une direction sanitaire ayant à sa tête un *conseil médical supérieur* composé de neuf médecins dont un directeur général.

La direction sanitaire, assistée de trois pharmaciens et chimistes et de trois vétérinaires, surveille et contrôle tout ce qui concerne l'exercice de la médecine et de la pharmacie, surveille les hôpitaux et les eaux minérales, s'occupe de tout ce qui intéresse l'hygiène publique, se prononce dans les questions de médecine légale, procède à la nomination, par voie de concours, des médecins de districts, tient sous sa dépendance les conseils d'hygiène des départements et des communes, etc., etc.

Le nombre des pharmacies est limité. Les brevets étaient délivrés autrefois à perpétuité ; les titulaires pouvaient les transmettre par héritage, par don, par vente, etc. Aujourd'hui les brevets sont délivrés au concours et à vie.

Hôpitaux. — Outre les hôpitaux militaires, il y a :

1° Dans presque tous les départements, des hôpitaux entretenus aux frais du district ;

2° Six hôpitaux entretenus aux frais des communes ;

3° Les hôpitaux administrés par la curatelle de Bucarest appelée *Ephorie des hôpitaux*, et par la curatelle de Saint-Spiridon d'Iassi ;

4° Douze hôpitaux fondés par des particuliers.

L'Éphorie des hôpitaux de Bucarest est une administration indépendante de l'Etat, mais soumise au contrôle et à la surveillance de l'Etat et de l'Assemblée nationale.

Elle possède de vastes domaines qui lui ont été légués à différentes époques par des personnes charitables. Son revenu annuel est actuellement de 2,082,437 francs.

L'Ephorie entretient :

a) Sept hôpitaux et hospices à Bucarest (sept services de médecine, quatre de chirurgie, un d'accouchements) et un hôpital à Ploiesci. En tout, 961 lits. Le nombre des malades entrés s'élève annuellement à 11,903.

b) Un service de consultations gratuites dans la plupart des hôpitaux ; on donne annuellement 33,253 consultations et l'on délivre des médicaments gratuits pour une somme de 17,042 francs.

c) Un beau laboratoire de chimie, qui sert aussi pour les cours de la faculté de médecine.

d) Un amphithéâtre de dissection et un musée d'anatomie comme on en voit dans les villes de France où il y a des écoles secondaires de médecine.

e) Un orphelinat où l'on donne l'instruction à 240 filles ; quelques-unes sont préparées à devenir institutrices, d'autres apprennent l'état de lingère, de couturière, etc.

f) Un orphelinat où l'on donne l'instruction professionnelle (l'état de charpentier, de tourneur en bois, etc.), à des garçons.

g) Le service des enfants trouvés. Ceux-ci sont au nombre de 182 par an, en moyenne. La mortalité est de 24 °/₀. 40 garçons environ par an sont adoptés par des particuliers, ou pris comme apprentis par des artisans.

Les enfants assistés sont confiés à des nourrices, puis placés

en pension chez des femmes du peuple. Après la première enfance, ils passent aux orphelinats.

La curatelle de Saint-Spiridon entretient des hôpitaux dans neuf villes (Iassi, Berlad, Gallati, Roman, Bacau, etc.) Elle a en tout 841 lits.

Parmi les hôpitaux fondés et entretenus par des particuliers, le plus beau est l'hôpital Brancovano de Bucarest, administré par la famille Bibesco-Brancovano. Il a deux cent lits.

Les hôpitaux de Bucarest sont aussi bien organisés, aussi bien entretenus que les hôpitaux de province en France. La seule chose qui fasse défaut, ce sont les religieuses.

Le service des infirmiers est très-imparfaitement surveillé, malgré les louables efforts des médecins et de l'Administration. Rien ne peut remplacer les sœurs de charité sous ce rapport ; après les médecins des hôpitaux, elles seules, — jusqu'à présent, du moins, — font le service par dévouement, et non pour l'argent reçu.

Budget. — Nous ne pouvons mieux faire connaître la situation financière actuelle de la Roumanie qu'en mettant sous les yeux du lecteur le budget de l'année courante.

Budget de 1875.

Recettes.

I. Contributions directes.

	francs.
a) Contribution personnelle	10,097,849
b) Contribution pour la construction des routes	3,399,416
c) Patentes	1,462,435
d) Impôt foncier	6,059,316
e) Arriéré	363,000
f) Licences pour la vente des spiritueux . .	7,700,000
Total des contributions directes. .	29,082,017

II. Contributions indirectes.

		francs
1° Douanes.	a) Droit d'importation	7,800,000
	b) Droit d'exportation	1,700,000
	c) Droit de transit.	15.000
	d) Droit de pâturage des bestiaux de l'étranger	55,000
	e) Revenus divers (magasinage, plombage, etc.).	290,000
	f) Produits de la vente des objets confisqués	120,000
2° Salines.	a) Vente du sel gemme dans le pays.	3,400,000
	b) Vente pour l'exportation.	1,500,000
	c) Vente du sel marin.	100,000
3° Spiritueux	a) Droit de consommation	3,900,000
	b) Amendes	9,000
	c) Vente d'instruments gradués. . .	2,000
4° Tabacs.	a) Monopole.	8,010,000
	b) Amendes.	150,000
5° Timbre et enregistrement		5,000,000
6° Amendes judiciaires.		150,000
	Total des contributions indirectes. . .	32,201,000

III. Domaines.

a) Domaines de Braïla, Giurgévo, Turnu . .	991,250
b) Fermage des terres de l'Etat.	15,777,388
c) Loyers des constructions et des vignes . .	317,680
d) Forêts	1,200,000
e) Domaines, fermage des terres et des cabarets de la Bessarabie	525,887
f) Droit de pêche	28,255
g) Droit de péage	156,260
h) Sources de pétrole.	4,624
i) Chenaux du Danube	59,900
j) Revenu des obligations provenant des propriétés de l'Etat sises en Bucovine . .	13,886
Total des revenus des domaines. . . .	19,075,132

IV. Postes, télégraphes, chemins de fer.

	francs
a) Postes	1,300,000
b) Télégraphes	1,200,000
c) Chemin de fer Bucarest-Giurgévo	1,000,000
d) Recettes des lignes de chemins de fer concédées	3,000,000
Total des postes, télégraphes et chemins de fer	6,500,000

V. Recettes diverses.

a Intérêts des sommes dues à l'Etat	500,000
b) Imprimerie de l'Etat / c) Moniteur officiel	225,000
d) Boni de la caisse des dépôts et consignations	280,000
e) Revenus divers	828,454
Total des recettes diverses	1,833,454

VI. Annuités des biens nationaux vendus	1,937,313
VII. Recettes éventuelles	812,500

Récapitulation des recettes.

I. Contributions directes	29,082,017
II. Contributions indirectes	32,201,000
III. Domaines	19,075,132
IV. Postes, télégraphes, chemins de fer	6,500,000
V. Recettes diverses	1,833,454
VI. Annuités des biens nationaux vendus	1.937,313
VII. Recettes éventuelles	812,500
Total des recettes	91,441.418

Dépenses.

I. Conseil des ministres	44,048

II. Ministère de l'intérieur.

a) Administration centrale	224,750
b) Imprimerie de l'Etat / c) Moniteur officiel	404,050
A reporter	628.800

	FRANCS
Report	628,800
d) Police de la Capitale	273,981
e) Administration des districts	1,917,176
f) Télégraphes et postes.	3,208,000
g) Prisons.	830,820
h) Service sanitaire.	603,790
i) Dépenses éventuelles.	286,581
Total du ministère de l'intérieur. . .	7,749,149

III. Ministère des affaires étrangères.

a) Administration centrale.	128,549
b) Service des ports	41,617
c) Frais de transport et de correspondance du ministre et des agents diplomatiques. .	15,000
d) Dépenses variables.	150,000
e) Commission internationale du Prut. . . .	10,800
f) Traitement des agents du service extérieur	378,021
Total du ministère des affaires étrangères	724,017

IV. Ministère de la justice.

a) Administration centrale.	119,000
b) Matériel et frais de transport	164,000
c) Cour de cassation	142,014
d) Quatre Cours d'appel.	813,324
e) Trente-trois tribunaux	1,997,964
f) Juges de paix	360,500
Total du ministère de la justice. . . .	3,896,832

V et VI. Ministère de l'instruction publique et des cultes.

a) Administration centrale.	185,891
b) Service général de l'instruction publique (matériel, bourses, subventions, etc.). .	536,786
c) Ecoles rurales	816,000
d) Ecoles primaires urbaines.	1,343,856
A reporter.	2,882,533

	FRANCS
Report	2,882,533
e) Ecoles spéciales (pharmacie, arts et métiers, conservatoires, etc.)	377,685
f) Ecoles secondaires de jeunes filles.	207,180
g) Lycées	759,071
h) Deux universités.	422,798
i) Bibliothèques et musées.	90,926
j) Archives de l'Etat	56,711
k) Théâtres	33,408
l) Service général des cultes.	597,992
m) Séminaires	422,501
n) Evêchés et archevêchés	417,971
o) Couvents	986,856
p) Monastères	101,276
q) Eglises	661,908
r) Dépenses éventuelles.	311,110
Total du ministère de l'instruction publique.	4.892,922
Total du ministre des cultes	3,437.008
Ensemble	8.329,930

Ministère de la guerre.

a) Administration centrale.	224,164
b) Etats-majors	738,707
c) Ecoles militaires.	352,121
d) Solde et accessoires	6.679,070
e) Pompiers.	338,840
f) Flottille.	293,187
g) Hôpitaux	617,748
h) Armée territoriale	4,709.385
i) Equipement et habillement	1.169,145
j) Chauffage et éclairage.	531,084
k) Fourrage	776,720
l) Remonte	145.500
m) Transports et missions	100.000
n) Solde des militaires en non-activité . . .	10,000
o) Concentrations annuelles	250.000
p) Matériel de l'artillerie et du génie	700,000
q) Annuités pour la construction des casernes.	640,000
Total du ministère de la guerre. . .	18.275.674

VIII. Travaux publics.

	francs
a) Administration centrale.	207.660
b) Ponts et chaussées.	329.500
c) Frais de transports.	70.000
d) Contrôle des voies ferrées.	155.232
e) Etudes et projets.	5,000
f) Ecoles d'agriculture et concours agricoles.	192,140
g) Boursiers à l'étranger.	14,740
h) Subventions aux municipalités.	218,555
i) Entretien des routes nationales.	1,571,000
j) Mesures préventives contre les inondations.	9,730
k) Frais d'exploitation du chemin de fer de Giurgévo à Bucarest	700,000
l) Dépenses éventuelles.	5.579
m) Routes en construction	1,541,220
n) Expropriations.	40.000
o) Procès perdus.	40,000
Total du ministère des travaux publics.	5,100.356

IX. Ministère des finances.

a) Liste civile	1,185,185
b) Sénat	111,000
c) Chambre des députés.	451,277
d) Frais de transport du chef de l'Etat, des sénateurs et des députés	40,000
e) Indemnité à la Porte et frais de transmission des fonds.	927,700
f) Annuité de l'emprunt Stern, et frais de change et transmission des fonds. . . .	2,124,376
g) Annuité de l'emprunt Oppenheim, et frais de change et transmission des fonds. .	3.164.120
h) Annuité de l'emprunt domanial	8.000,000
i) Intérêt de la dette flottante	948,000
j) Annuité du chemin de fer de Bucarest à Giurgévo	2.010,000
k) Annuité des ponts de fer	1.443.274
l) Annuité du chemin de fer d'Iassi à Unghéni	452,425
m) Intérêt 7 1/2 0/0 garanti aux actionnaires des chemins de fer de Roman à Verciorova	18.609,750
A reporter.	39.467.107

	FRANCS
Report	39.467,107
n) Intérêt garanti aux concessionnaires du chemin de fer de Suciava à Roman. .	3,857.025
o) Subventions et rentes à des hospices, monastères, etc.	100.020
p) Récompenses nationales et subvention à la caisse des pensions de retraite des fonctionnaires	2,230.766
q) Cour des comptes	301.955
r) Administration centrale.	994,125
s) Service des caisses publiques	1.015,160
t) Administration des domaines et des forêts de l'Etat.	2,053.398
u) Service des douanes	737,832
v) Service des salines.	922.640
x) Service des impôts indirects.	14.500
y) Dépenses éventuelles pour le service des salines	335.000
TOTAL du ministère des finances.	52,029.544
X. FONDS POUR LES CRÉDITS SUPPLÉMENTAIRES ET EXTRAORDINAIRES	1,000,000

RÉCAPITULATION DES DÉPENSES.

I. Conseil des ministres.	44,048
II. Ministère de l'intérieur	7,749,149
III. Ministère des affaires étrangères	724.017
IV. Ministère de la justice	3.896.832
V. Instruction publique.	4.892.922
VI. Cultes	3,437,008
VII. Ministère de la guerre	18.275.674
VIII. Travaux publics.	5,100.356
IX. Finances et dette publique	52,029.544
X. Fonds pour les crédits supplémentaires et extraordinaires.	1,000.000
TOTAL des dépenses.	97,149.551

Recettes.	91,441,418
Dépenses	97,149.551
DÉFICIT.	5,708.133

Dette de l'État de la Roumanie au 1er juillet 1875

VALEURS EN FRANCS

ANNÉES de L'ÉMISSION	TITRES	%	CAPITAL NOMINAL	ANNUITÉS	ANNÉES de L'EXTINCTION	RESTE A PAYER
1864	Stern	7	22,900,000	2,061,000	1888	16,575,000
1861	Ponts de fer	9	12,027,285	1,413,271	1880	5,691,241
1865	Chemin de fer de Bucarest à Giurgévo.	7	10,975,123	2,010,000	1876	1,939,815
1866	Oppenheim (Danubien) . .	8	31,610,500	3,048,080	1889	25,127,500
1871	Obligations domaniales . .	8	78,000,000	8,000,000	1891	70,069,960
1872	Chemin de fer de Iassi à Ungheni.	8	3,770,215	152,126	1886	3,178,419
1875	Rente	5	11,600,000	2,230,000		14,600,000
	TOTAL		203,883,123	19,241,780		167,181,968

OBLIGATIONS RURALES, DONT LES ANNUITÉS (INTÉRÊT ET CAPITAL) SONT PAYÉES PAR UNE CAISSE SPÉCIALE QU'ALIMENTENT LES CONTRIBUTIONS DES PAYSANS DEVENUS PROPRIÉTAIRES.

1865	Obligations rurales. . . .	10	106,299,107	11,401,741	1880	55,865,358

Remarques sur le budget et sur les dettes de l'État. — La contribution personnelle, qui rapporte 10,097,849 francs, est de 13 fr. 33 c. par tête et par an. Les mineurs, le clergé, les militaires, les indigents sont exempts de cet impôt. (Loi du 8 janvier 1863.)

Il y a 765,030 contribuables.

La contribution pour la construction des routes, qui rap-

porte 3,399,416 francs, est de 4 fr. 44 c. par personne. (Loi du 31 mars 1862.)

L'impôt personnel est une contribution des plus injustes ; la science moderne le condamne comme étant un reste des temps barbares. Il fait payer au pauvre journalier la même somme qu'au grand propriétaire. C'est un impôt qui épuise la fortune privée bien plus qu'il n'enrichit l'État.

Nous pensons que les hommes distingués de la Roumanie ne tarderont pas à modifier profondément l'assiette des impôts directs.

Les patentes, comme dans tous les pays, varient suivant les professions. Elles donnent 1,462,435 francs.

L'impôt foncier est de 6 % sur le revenu des immeubles. Lors des constatations des revenus, on prend généralement pour base les contrats de location. Les habitants de la ville d'Iassi ne paient que 3 % du revenu. On a accordé cette réduction à l'ancienne capitale de la Moldavie en compensation des pertes que cette ville a éprouvées depuis qu'elle n'est plus qu'un chef-lieu de district. (Loi du 19 mars 1871.)

L'impôt foncier rapportant 6,059,316 francs, le revenu total de tous les immeubles est évalué à 100,984,560 francs. Mais comme nous l'avons dit au chapitre V[e], l'évaluation du revenu des propriétés se fait toujours *au plus bas*, ainsi qu'il arrive dans tous les pays. Dans la plupart des cas, la déclaration se fait de telle façon que l'impôt est calculé sur le revenu que l'immeuble donnait 4 ou 5 ans auparavant.

Pour les vignes, l'impôt foncier est de 4 francs par hectare. (Loi du 15 avril 1870.)

Les licences pour la vente des vins et des spiritueux rapportent 7,700,000 francs.

Cet impôt consiste en taxes que paient tous les débitants de vins et de spiritueux.

En sus de ces contributions directes, les contribuables

paient aux communes et aux districts, des décimes additionnels au montant des impôts directs.

Dans certains départements on paie un décime, dans d'autres deux décimes.

Les communes peuvent faire payer jusqu'à quatre décimes.

Les habitants de Bucarest paient un décime au district et quatre à la commune ; c'est-à-dire qu'ils donnent au département et à la commune une contribution égale à la moitié de ce qu'ils doivent à l'État, sans compter les droits d'octroi sur les objets de consommation, la taxe du pavage, etc.

Le droit d'importation rapporte 7,800,000 francs.

Les produits étrangers payaient jusqu'à présent, à leur entrée dans le pays, 7 ½ % *ad valorem*. (Loi du 10 juin 1866.)

Sont exemptés de tous droits de douane à l'importation :

1° Les livres, gravures, cartes, lithographies, œuvres de musique, etc.;

2° Les instruments et appareils servant à l'enseignement ;

3° Les objets d'art ;

4° Les minerais de fer, les fers et aciers bruts, jusqu'à l'époque où l'exploitation des mines de fer s'établira en Roumanie ;

5° Le charbon de terre, jusqu'au moment où s'établira l'exploitation des mines de charbon en Roumanie ;

6° Les machines à vapeur, en général ;

7° Les machines et les instruments agricoles ;

8° Les machines de toute espèce servant à l'exercice d'une industrie ou d'une profession quelconque ;

9° Les matières premières destinées à la fabrication des bougies de stéarine et du savon, ainsi que les produits accessoires nécessaires à cette fabrication ;

10° Les drilles et chiffons de toute espèce destinés à la fabrication du papier ;

11° Les matières tinctoriales et les produits chimiques nécessaires à l'industrie.

(Art. 8 de la loi des douanes).

Le droit d'exportation, qui est de 1 %, donne à l'État un revenu de 1,700.000 francs.

Sont exemptés de tous droits à la sortie :

1° Le sel ;

2° Le tabac ;

3° La farine ;

4° Les livres, les œuvres de cartographie et de musique imprimés en Roumanie ;

5° Les vins et vinaigres ;

6° Les eaux-de-vie, alcools et bières ;

7° Le pétrole brut ou raffiné ;

8° Les produits des mines exploitées en Roumanie ;

9° Les produits manufacturés en général. (Art. 9 de la loi des douanes du 27 juin 1874.)

Le droit de transit, qui est de 1 %, rapporte 15,000 fr. Il augmentera certainement lorsque les jonctions avec les voies ferrées des États voisins seront achevées.

Les bestiaux des districts limitrophes de l'Autriche passent en Roumanie une partie de l'année pour profiter du bon marché des pâturages.

Les bergers payaient jusqu'à cette année (1875) un droit de pâturage, qui rapportait à l'État 55,000 francs.

Le sel gemme et le sel marin rapportent 5,000,000 francs. (Voir Chap. VII.)

Le droit de consommation des spiritueux rapporte à l'État 3,911,000 francs.

Le monopole des tabacs rapporte, y compris les amendes, 8,160,000 francs.

Cet impôt est des plus mauvais ; il a presque tué la production dans le pays. Avant le monopole on exportait du

tabac pour 500,000 francs environ, et l'on en importait pour 1,500,000 francs.

Depuis le monopole, le chiffre de l'importation a atteint 6 millions par an, le chiffre de l'exportation est dérisoire aujourd'hui, et dans peu de temps il sera nul.

Le timbre et l'enregistrement donnent un revenu de 5,000,000 de francs.

Voici sur quelles bases on paie les droits d'enregistrement :

Sont assujettis à un droit proportionnel de 0 fr. 50 °/₀ les actes d'hypothèque; à 1 fr. °/₀ les actes relatifs à la vente des coupes de bois, les ventes de biens meubles, les donations entre-vifs (en propriété ou usufruit) de biens meubles en ligne collatérale et les mutations par succession de biens meubles en ligne collatérale ;

A 2 fr. °/₀ les donations entre-vifs et les mutations par succession de biens immeubles en ligne collatérale ; il n'est perçu que moitié droit si les donations sont faites à titre de dot; à 2 fr. °/₀ également les échanges de biens immeubles ;

A 2 fr. 50 °/₀ les ventes forcées ou volontaires de biens immeubles ;

A 3 fr. °/₀ les mutations par succession et les donations entre-vifs de biens meubles et immeubles entre personnes non parentes.

Les mutations de biens qui ont lieu, par décès, en ligne directe, ne sont assujetties à aucun droit d'enregistrement.

Valeur des biens de l'État. — Les domaines de l'État rapportent 19,075,132 francs.

Si l'on prend pour base les prix auxquels ont été vendus une partie des biens nationaux, on peut évaluer les propriétés de l'État *au moins* à 500 millions de francs.

Les télégraphes et les postes rapportent 2,500,000 fr.

Ces deux services exigent une dépense de 3,208,000 fr. La correspondance de l'État, par la poste et par le télégraphe, coûte donc 708,000 francs.

Dans beaucoup d'États, la différence entre les dépenses exigées par les postes et les télégraphes, et les revenus de ces deux services, est bien plus accentuée qu'en Roumanie.

Nous parlons au chapitre VIII[e] du revenu du chemin de fer de Bucarest à Giurgevo.

On a inscrit parmi les revenus, les recettes des chemins de fer concédés, parce qu'on a compté parmi les dépenses la somme entière des intérêts garantis aux concessionnaires.

Nous reviendrons tout à l'heure à la question des lignes concédées.

L'imprimerie de l'État et le *Moniteur officiel* rapportent 225,000 fr. Ces deux services exigent une dépense annuelle de 404,050 fr. Il en résulte que l'État dépense 179,050 fr. (le papier compris) pour tous les imprimés de ses nombreux services.

On a imprimé	12,155,136	feuilles	en 1871.
»	11,448,363	»	en 1872.
»	11,478,987	»	en 1873.

Les annuités des biens nationaux vendus montent à 1,937,313 francs. Nous avons parlé de la vente de ces propriétés au chapitre V[e].

Le total des recettes est de 91,441,418 francs. De cette somme, les contribuables fournissent 64,703,973 francs, car,

le sel vendu à l'étranger donne.	1,500,000 fr.
les domaines.	19,075,132 fr.
les chemins de fer	4,000,000 fr.
l'imprimerie.	225,000 fr.
les biens vendus	1,937,313 fr.
Total	26,737,445 fr.

Ce sont encore les contribuables qui fournissent, il est vrai, les recettes des chemins de fer et de l'imprimerie ; seulement les sommes qu'ils ont à verser représentent pour eux, non plus un impôt, mais un service rendu.

La somme fournie à l'État par les citoyens, à titre d'impôts, est donc de 64,703,973 francs, c'est-à-dire de 12 fr. 55 c. par tête d'habitant.

A la commune et au district, le contribuable fournit encore en moyenne quatre décimes, c'est-à-dire 2 fr. 33 c. par tête, le décime étant calculé sur la somme totale des impôts directs.

Bien entendu, nous n'avons pas fait entrer dans ces chiffres les taxes dont les communes frappent tous les objets de consommation, car cet impôt (le droit d'octroi) varie suivant l'importance de la commune, suivant les quantités d'objets consommés, etc.

Il serait difficile, d'ailleurs, de calculer à combien s'élèvent les sommes totales perçues par les communes à titre de taxes d'octroi.

Nous pouvons évaluer une bonne partie seulement de ces sommes.

Ainsi, les taxes d'octroi les plus fortes sont celles qui frappent la consommation du vin et des spiritueux.

On paie à la commune 3 fr. 38 c. par hectolitre de vin, et 31 fr. 01 c. par hectolitre de spiritueux.

Et comme nous avons vu qu'il se consomme annuellement 297,823 hectolitres de spiritueux, et un million environ d'hectolitres de vin, nous pouvons évaluer la somme des taxes d'octroi sur le vin à 3,880,000 francs, et la somme des taxes sur les spiritueux à 9,243,425 francs. Ce qui fait en tout 13,123,425 francs, ou 2 fr. 62 c. par tête.

Mettons encore 0,50 pour les autres taxes communales ; cela fait 3 fr. 12 c.

Nous avons d'un côté 12 fr. 55 c. à l'État, 2 fr. 33 c. au district et à la commune, et 3 fr. 12 c. d'octroi; total 18 francs. Cette somme de 18 francs représente donc environ la part contributive de chacun des habitants de la Roumanie dans les dépenses de l'État.

M. Ion Ghica évalue à 18 fr. 10 c. le montant des contributions à l'État seulement.

Dans les dépenses on voit figurer 918,000 francs pour le paiement de l'intérêt de la dette flottante, qui montait à 12 millions au commencement de l'année 1875, et l'on ne voit pas mentionner l'annuité de l'emprunt 5 %. C'est parce que le budget a été dressé à la fin de l'année 1874, et que la souscription à l'emprunt 5 % n'a été faite que cette année (mai 1875).

Nous avons signalé un déficit de 5,708,133 francs. On verra tout à l'heure comment ce déficit est justifié, et comment il a été comblé.

Dette publique et situation financière. — Du tableau de la dette, il résulte :

1° Que la Roumanie doit une somme de 167,181.968 fr. (au 1er juillet 1875);

2° Qu'elle affecte annuellement au paiement de sa dette (intérêt et capital), une somme de 19,244,780 francs.

Quelques auteurs ont ajouté à ces chiffres les sommes dues par la caisse des obligations rurales et par la caisse des pensions de retraites, et les annuités des lignes concédées; mais nous nous hâtons d'observer que les annuités des obligations rurales sont payées, intérêt et capital, par une caisse spéciale qu'alimentent les contributions des paysans devenus propriétaires. (Voir chapitre Ve.)

Les obligations de la caisse des pensions de retraite sont payées (intérêt et capital) par la caisse des pensions, qu'ali-

mentent les retenues sur le traitement des fonctionnaires et une subvention de l'État, déjà inscrite au budget.

Ces deux titres ne représentent donc nullement des dettes de l'État.

A bon droit, les annuités des lignes concédées ne constituent pas non plus une dette de la Roumanie.

L'État inscrit dans son budget tous les ans, il est vrai, la somme de 22,466,775 francs pour le paiement de ces annuités, mais il faut remarquer que les lignes produisent dès à présent 4 à 5 millions ; et pourtant les jonctions avec les pays voisins ne sont pas encore achevées. Lorsque les travaux seront terminés, le transit entre l'Est de l'Autriche et la Turquie, entre l'Est de l'Autriche et la Russie méridionale, entre l'Autriche et la mer Noire, se fera par la Roumanie, de sorte que l'État n'aura pas à ajouter une somme bien forte au revenu de ses lignes pour constituer la somme totale des annuités dues aux concessionnaires.

Ce n'est pas tout. L'État, en comblant tous les ans la différence, *ne paie pas une dette*, mais se rend acquéreur d'une propriété ; il achète, *horriblement cher*, il est vrai, tous les ans, une partie des chemins de fer. Il est clair qu'il ne prendra les lignes en possession qu'après avoir tout soldé, mais il voit diminuer tous les ans le nombre des annuités à payer.

C'est justement parce que l'État inscrit parmi ses dépenses l'annuité des lignes concédées, que le budget se solde en déficit.

Voilà pourquoi cette année on a contracté un emprunt de 44,600,000 francs de capital nominal (30 millions, environ, effectifs). On a éteint la dette flottante, on a comblé le déficit.

La Roumanie a donc fait cet emprunt pour faire face à des dépenses qui augmentent la production. Elle paie

1,113,271 francs par an pour les ponts de fer qui ont été construits. Elle paie 2,010,000 francs d'annuité pour le chemin de fer de Bucarest à Giurgévo. Elle paie 452,426 fr. d'annuité pour la ligne d'Iassi à la frontière russe.

Nous avons également parlé des routes construites. On a vu qu'on inscrit au budget 640,000 francs par an pour la construction de casernes et d'hôpitaux militaires.

On ferait bien de contracter un emprunt de 160 millions de francs (à 8 %), et de rembourser avec cette somme la Société des actionnaires qui a succédé aux concessionnaires de la ligne de Roman-Gallati-Bucarest-Verciorova, car les affaires de cette Société vont très-mal.

De cette façon, l'État aurait à payer 13 à 14 millions par an (intérêt et amortissement) au lieu de 18 millions, et de plus, il administrerait tout seul ses lignes. On mettrait ainsi fin aux scandales qui se produisent continuellement sur les places de l'Allemagne avec les actions des chemins de fer.

Hâtons-nous d'ajouter que ces scandales et ces désordres n'ont nullement atteint le crédit et la considération de la Roumanie. Les concessionnaires qui ont commis l'abus de confiance et les tripoteurs qui leur ont succédé, et qui les ont remplacés dans les honorables fonctions que l'on sait, n'ont rien de commun avec la Roumanie.

L'État roumain a payé et paie encore avec une régularité parfaite les annuités stipulées dans la convention, bien que la construction de ses voies ferrées ait été la plus vicieuse qu'on ait jamais vue. Exploiteurs et exploités doivent s'arranger entre eux.

Ainsi, la Roumanie doit 167 millions de francs (deux fois le chiffre des recettes annuelles), et elle possède des domaines pour un demi-milliard ; elle possède en outre la ligne de

Bucarest à Giurgévo, qui vaut 11 millions (et qu'on aura fini de payer en 1876).

Nos réserves faites sur l'assiette des impôts directs et sur la construction vicieuse des chemins de fer que l'on achète tous les ans, nous dirons que la situation financière de la Roumanie est bonne. Elle est même excellente, *si on la compare* à la situation de quelques-uns des États voisins bien connus, trop connus même sur les places de Paris et de Londres.

Fonds d'Etat. 1° *Emprunt Stern.* En 1864 l'État roumain a contracté un emprunt de 916,000 livres sterl. (22,900,000 francs) avec la banque ottomane et MM. Stern frères de Londres, à 7 °/₀ d'intérêt plus 2 °/₀ pour l'amortissement.

L'annuité est de 82,440 livres sterl. (soit 2,061,000 fr.). Le 1er juillet 1875, l'État devait encore 663,000 livres (16,575,000 francs). La dette sera entièrement payée en 1888.

Ces titres 7 °/₀ se négocient à Londres à 102, et encore n'en trouve-t-on pas facilement.

2° *Emprunt Oppenheim, dit Emprunt Danubien.* En 1866 la Roumanie a contracté un emprunt de 21,610,500 francs avec MM. Oscar Planat de Paris, Oppenheim d'Alexandrie et Sulzbach de Francfort. L'intérêt est de 8 °/₀. Les titres sont remboursables au pair par voie de tirage au sort. Toute la dette sera amortie en 1889. En juillet 1875, l'État devait encore 25,127,500 francs.

Les coupons échus sont payables à Paris et à Londres. Le titre est admis à la Bourse de Paris. Émis à 71, cet emprunt était à 84 en 1867; en 1872, il a atteint 100; cette année, il est à 105-106.

3° *Emprunt domanial.* En 1871 l'État roumain a con-

tracté un emprunt de 78 millions, en s'adressant pour la première fois au pays même. L'emprunt a été couvert entièrement. L'intérêt était de 8 %, l'émission à 75 pour les souscriptions de sommes inférieures à 2 millions, et de 74 pour les souscriptions dépassant 2 millions. L'annuité est de 8 millions; les titres sont remboursables au pair, par voie de tirage au sort, au 1er juillet de chaque année.

En 1872 ces titres sont arrivés à 88; en 1873 à 95; en 1874, à 98. Aujourd'hui (1875) ils sont à 102.

En juillet 1875, l'État devait encore 70,069,960 francs. La dette sera complétement éteinte en 1891.

On appelle cet emprunt *domanial*, parce que, pour garantir le paiement de l'amortissement, l'État a hypothéqué une partie de ses domaines.

4° *Rente consolidée* 5 %. — Pour contracter l'emprunt précédent (8 %, émission 75), l'État a dû payer 10 ½ % d'intérêt au capital versé, et un remboursement de 133 % (100 pour 75).

Mais en 1875 les conditions étaient bien changées. Depuis 1864, l'État roumain a constamment payé les annuités de ses emprunts (Stern, Oppenheim, ponts de fer, chemin de fer de Bucarest à Giurgévo, emprunt domanial) avec une exactitude parfaite.

On a vu qu'il a fait exécuter 1,233 kilomètres de chemins de fer, on a vu surtout que le peuple roumain est, avant tout, un peuple producteur. Et les pays agricoles n'ont pas à craindre les grèves, le chômage par manque d'ouvrage, les crises des pays industriels. On a des années de sécheresse, mais pour peu que la culture soit variée, on produit toujours quelque chose. On trouve toujours à vendre les produits agricoles.

Aussi, en 1875, lorsque la Roumanie a voulu faire un emprunt, on lui a offert des capitaux, non plus à 10 ½ et

avec remboursement de 133 °/₀, mais à un taux inférieur même à 8 °/₀, et sans remboursement obligatoire.

Bref, l'État roumain a émis des titres de rente consolidée à 5 °/₀, pour un capital de 44,600,000 fr., soit 2,230,000 fr. de rente.

La totalité de l'emprunt a été achetée par MM. Fould et Camondo de Paris, au taux de 65. Ce qui équivaut à un intérêt de 7,7 °/₀ du capital versé.

MM. Fould et Camondo ont ensuite émis la rente roumaine 5 °/₀ sur la place de Paris, et ces titres ont été achetés 71 ½ ; ce qui fait pour les souscripteurs, un revenu de 7 °/₀ du capital versé. Cet emprunt est aujourd'hui admis à la Bourse de Paris, et son cours varie entre 70 et 71 ½.

Nous rappelons que le 5 °/₀ autrichien (métallique) est à 70, que l'italien 5 °/₀ est à 71 ou 72, et que le 5 °/₀ turc était, avant les troubles de l'Herzégovine, à 40 ou 41.

Voilà donc la Roumanie estimée à la Bourse de Paris à l'égal de l'Autriche et de l'Italie, et bien au-dessus de la Turquie. Et ce n'est que justice, d'après ce que nous avons dit et répété sur la productien de ce pays, sur son organisation intérieure et sur ses relations avec les autres États de l'Europe.

Avec les sommes empruntées, l'État roumain a payé sa dette flottante (12 millions), il a comblé le déficit dont nous avons parlé, et il en a destiné le reste à l'achat d'armes (100,000 fusils, canons, etc.).

Valeurs roumaines. — 1° *Obligations rurales.* En vertu de la loi rurale de 1864, les paysans rendus propriétaires ont à payer, par annuités, la valeur des lots de terre qu'on leur a concédés à perpétuité. En 1880 tout sera payé. Les

versements se font à une caisse spéciale, laquelle paie l'intérêt et le capital aux détenteurs d'*Obligations rurales*.

Ces obligations ont été primitivement délivrées aux propriétaires à titre d'indemnité pour les portions de terrains abandonnées aux paysans.

Les titres portent un intérêt annuel de 10 %, payable par semestre, le 5 mai et le 5 novembre. Le capital est remboursé au pair, par voie de tirage au sort.

L'annuité est de 14,401,741 fr.

En juillet 1875 la caisse devait encore 55,865,358 fr.

En 1866 le cours des *obligations rurales* était de 72. En 1869, elles sont arrivées au pair. En 1870 elles ont atteint 102, et aujourd'hui leur cours varie entre 103 et 105.

2° *Obligations de la caisse des pensions.* La caisse des pensions de retraite des fonctionnaires a contracté en 1872, envers la *Société financière de Roumanie*, un emprunt de 6,274,200 fr. (capital nominal), somme remboursable par annuités dans l'espace de 25 ans. (Loi du 1er avril 1872.)

La *Société financière de Roumanie* a émis, en conséquence, des obligations portant un intérêt annuel de 10 francs, et remboursables, par voie de tirage au sort, dans l'espace de 25 ans.

Le prix d'émission d'une obligation rapportant 10 fr. a été de 210 fr.; le remboursement est de 300 fr., et le tirage se fait deux fois par an, le 15 juin et le 15 décembre.

Le paiement des coupons échus et des obligations tirées au sort se fait à Bucarest à la caisse de la *Société financière*, et à Paris à la *Société Générale*. Si l'on achète aujourd'hui ces titres à 200 francs, on obtient un intérêt de 5 % et un remboursement de 150 pour 100 (300 au lieu de 200); ce qui constitue, en moyenne, et en tenant compte du remboursement, un intérêt de 7 $\frac{1}{2}$ % du capital versé.

Le cours de ces obligations varie entre 195 et 210.

Emprunts de la ville de Bucarest. — 1° *Emprunt à primes.* La Ville a fait, en 1869, un emprunt à primes. Elle a émis 750,000 obligations de 20 francs (valeur nominale) chacune, et elle a réalisé ainsi 11 millions. L'emprunt est garanti par tous les revenus de la commune. Les obligations sont remboursables dans l'espace de 22 ans (de 1869 à 1892). Il y a eu six tirages par an jusqu'en 1874 : il y en aura quatre par an d'ici à 1892. Il y a des lots de 100,000 francs, 75,000 francs, 50,000 francs, etc. Les obligations qui n'ont pas de primes sont simplement remboursées à 20 francs. Aujourd'hui (1875), ces obligations se vendent 22 à 23 francs.

De cette manière, la ville de Bucarest a encore à payer 1,085,000 francs chaque année jusqu'en 1892.

2° *Emprunt municipal* 8 % de 1875. Cette année, la ville de Bucarest a fait un emprunt de 8,900,000 francs, et elle s'est adressée directement au public, sans l'intervention d'aucune maison de banque.

Les obligations de 1,000 francs, portant un intérêt de 8 %, remboursables au pair, par tirage, dans l'espace de 30 ans, ont été émises à 90. La souscription a couvert cinq fois le chiffre demandé, puisqu'on a offert 41,185,000 fr.

Dès le début (8 août 1875), les titres ont fait deux francs de prime.

En septembre ils ont atteint 94. Les intérêts et les obligations échus au tirage sont payables à la caisse de la Municipalité à Bucarest, en monnaie d'or ou d'argent.

L'annuité est de 790,000 francs, garantie sur les revenus budgétaires de la Ville, et de préférence sur le revenu des octrois.

Emprunt de la ville de Craïova. — En 1872 la ville de Craïova a fait un emprunt de 1,101,000 francs

par l'entremise de la *Société financière de Roumanie*. On a émis des obligations de 1,000 francs portant un intérêt de 9 %, payable à Bucarest à la *Société financière*, et, à Paris, à la *Société Générale*. Les obligations, émises à 95, sont remboursables au pair, par tirages, dans l'espace de 20 ans.

Aujourd'hui (1875), ces titres ont dépassé 100, et même à ce prix on n'en trouve plus sur le marché.

Tableau du cours des fonds d'État et des valeurs roumaines.

Obligations.

Intérêt annuel	Remboursables à	Titres	Cours
7 %	100	Emprunt Stern de 1864 . .	102
8 %	100	Emprunt Danubien ou Oppenheim	105-106
8 %	100	Obligations domaniales. . .	102
5 %	Consolidé.	Rente roumaine 5 % . . .	70-71 ½
10 %	100	Obligations rurales	103-105
10 fr. par obligation	300	Obligations de la caisse des pensions	195-210
0	Primes variables ou 20 fr.	Emprunt municipal à primes	22-23
8 %	100	Emprunt municipal de Bucarest 8 %.	94
9 %	100	Emprunt de Craïova. . . .	100 Introuvable.
7 %	100	Crédit foncier roumain. . .	91
7 %	100	Crédit foncier urbain de Bucarest.	86

Actions a intérêt fixe et a dividende variable.

Intérêt	Prix d'émission	Actions	Cours
8 %	Actions libérées à 250 fr.	Société financière de Roumanie	290-325
8 %	500 fr.	Dacia, société d'assurances.	700-780
8 %	100 fr.	Romania, société d'assurances.	125-135

XIII

Anthropologie et Ethnographie. — Répartition des Roumains d'après les régions qu'ils occupent. — Race roumaine. — Daces. — Fusion des Daces et des colons romains. — Roumains de la Bulgarie et de la Serbie. — Puissance d'assimilation des Roumains. — Nombre des Roumains. — Caractères anthropologiques. — Résistance à la malaria. — Les femmes. — Les montagnards. — Caractères intellectuels et moraux. — Religiosité, tolérance. — Influence de l'esprit français. — Roumains de l'Autriche. — Roumains de la Macédoine et de l'Épire. — Roumains de l'Istrie. — Langue roumaine. — Livres et journaux.

C'est depuis une quarantaine d'années seulement qu'on a donné le nom de *Roumains* (en italien *Rumani* ou *Rumeni*, en anglais *Rumanian*, en allemand *Rumænen*), aux Valaques et aux Moldaves des Principautés Danubiennes et aux Valaques de l'Autriche, de la Bessarabie et de la Turquie.

Eux-mêmes, les Roumains ne se sont jamais donné d'autre nom que celui de *Români*.

Répartition des Roumains d'après les régions qu'ils occupent. — D'après le territoire occupé on divise les Roumains en quatre catégories : 1° Les Roumains du Danube (Valachie, Moldavie, Bessarabie, Bulgarie, Serbie, Dobrodja); 2° les Roumains de l'Autriche

(Bucovine, Transylvanie, Hongrie, Banat de Temesvar); 3° les Roumains Macédoniens (Épire, Macédoine, Thessalie, Thrace, Grèce); 4° les Roumains de l'Istrie.

Race roumaine. — Autrefois considérés comme Slaves par quelques auteurs russes, les Roumains sont reconnus aujourd'hui, sans contestation, pour être de race gréco-latine.

Pour M. Ubicini et M. Hasdeu (l'éminent historien de la Roumanie), les Roumains sont le résultat du mélange des Daces et des colons romains.

Aux yeux de Héliade Radulesco et de M. Laurian (professeur à l'université de Bucarest), les Roumains sont les purs descendants des colons de Trajan.

MM. Henri Martin, Jean Bratiano et le regrettable Lejean croient qu'un élément gaulois entre pour une large part dans la constitution de la nationalité roumaine.

Nous laissons de côté les idées trop hasardées de certains auteurs pangermanistes, qui ont considéré les Roumains comme des Germains plus ou moins romanisés.

L'examen le plus superficiel dénote qu'il n'existe, entre les Roumains et les Allemands, aucune ressemblance en quoi que ce soit. Type, langue, mœurs, qualités, défauts, tout est profondément différent.

Chose remarquable ! les Gots ont habité durant deux siècles *une partie* de la Valachie actuelle, et les deux peuples sont restés à tel point séparés l'un de l'autre, qu'aujourd'hui on ne retrouve pas un seul mot *got* dans la langue roumaine. Et c'est un *germaniste* qui constate ce fait. (Rœsler, *Rumænische studien*, Leipsig, 1871.)

Voyons maintenant sur quoi reposent les trois opinions citées plus haut.

Les Daces n'ont été vaincus qu'à la suite de luttes opi-

niâtres et fréquemment répétées. Trajan, pour les soumettre, leur fit une guerre *d'extermination*. Il emmena en Italie le plus d'esclaves qu'il put. Le nom de *Davus* (ou de *Dacus*) était fréquemment employé chez les Romains pour désigner un esclave. Ce qui resta du peuple vaincu se réfugia dans les montagnes et dans les contrées voisines.

C'est alors, dit Eutrope, que Trajan, pour combler les vides, fit venir des colons romains.

Traianus victa Dacia E TOTO ORBE ROMANO *infinitas eo copias hominum transtulerat ad agros et urbes colendas. Dacia enim* DIUTURNO BELLO *Decebali virisfuerat exhausta.* (*Eutropius*, *Hist.* libr. VIII, 3.)

D'après les inscriptions trouvées dans le pays, on voit qu'on avait fait venir entre autres légions les suivantes : I *Adjutrix Italica Minervia*, III Italica, IV *Augusta Flavia* HISPANICA, V *Macedonica*.

Dans cette *infinitas copias hominum e toto orbe romano*, il a dû y avoir nécessairement des Ibères, des Celtes, des Gaëls, des Ligures, des Étrusques, des Romains du Latium, des Grecs, des Thraces.

C'est là-dessus que se sont basés les historiens qui, comme Sincaï, l'illustre Heliade Radulesco et M. le professeur Laurian, considèrent les Roumains comme des descendants des colons de Trajan purs de tout mélange.

Pour Heliade, les quelques Daces échappés à la déportation et aux nombreux massacres ont vécu dans les montagnes sans se mêler aux Romains. Les bergers appelés *Mocans*, qui sont éparpillés, de nos jours, par petits groupes, dans les montagnes de la Roumanie, et qui mènent une vie complétement à part, s'alliant toujours entre eux, seraient les descendants des Daces.

Mais, disent MM. Hasdeu et Ubicini, si les Romains ont dû exterminer le plus grand nombre des Daces, s'ils en ont

pris d'autres comme esclaves en Italie, ils en ont bien laissé échapper un certain nombre. Et les femmes et les enfants? On ne les a pas tous massacrés il y a dix-huit siècles. Admettons que, par suite de la guerre, des nombreux siéges, de la famine et de toutes les privations, un grand nombre de femmes et d'enfants aient péri; le reste a dû rejoindre les fuyards valides dans les montagnes et au delà. Peu à peu ils ont dû se mettre en relation avec les colons de l'empire, et de ce mélange est sortie la nationalité roumaine.

Si la langue de ce peuple (et il n'y a pas de dialectes à proprement parler) est presque entièrement latine, c'est que l'élément romain était de beaucoup plus civilisé, étant l'élément dominant, *les langues* apportées par les différents peuples de l'empire ont dû se fusionner pour constituer un seul idiome, lequel a été imposé aux Daces.

Et, ajoute M. Hasdeu, dans la manière de placer l'article à la fin du substantif, la manière de former certains temps des verbes, dans la similitude qui existe entre le génitif et le datif, il y a *quelque chose* de commun à la langue roumaine et aux autres langues des peuples de la péninsule balcanique (Grecs, Albanais, etc.), *quelque chose* qui ne peut être que de provenance dace ou thrace.

Et si l'on ne trouve pas, peut-on ajouter, un grand nombre de mots qui ne soient ni grecs, ni latins, ni empruntés aux langues des peuples modernes voisins, c'est aussi parce que les Daces étaient analogues aux Thraces et aux Grecs, et que certains mots laissés par eux, ressemblent aux mots des dialectes grecs.

Les colons romains se sont donc mêlés aux Daces.

Les Daces. — A quel groupe de peuples appartenaient les Daces?

On n'en sait rien de précis. On est réduit à des conjectures, à des hypothèses.

Cette question a été le sujet d'une discussion au sein du IVe groupe du *Congrès des sciences géographiques à Paris*, discussion à laquelle ont pris part M. Henri Martin, M. E. Picot, professeur de roumain, à l'école des langues orientales vivantes, M. Ilovaïski, docteur ès sciences historiques de l'université de Moscou, et l'auteur du présent opuscule.

Nous mettons à profit ce que nous avons retenu de cette discussion pour exposer brièvement en quoi consistent les cinq hypothèses suivantes émises à ce sujet :

1° Les Daces étaient des Germains.

2° Les Daces étaient des Slaves.

3° C'était des Thraces analogues aux Grecs.

4° C'était des Gaulois.

5° Le peuple dace avait une grande analogie avec les peuples iraniens.

Schuller, Bæcker, Wirth, Grimm et Bergmann, ont soutenu que les Daces parlaient une langue germanique, et que c'était des tribus de Gots.

S'il en avait été ainsi, on aurait trouvé chez les Roumains quelques traces des langues germaniques, ou quelques caractères anthropologiques rappelant de près ou de loin le mélange avec les Gots. Mais au sujet de l'absence totale d'éléments gotiques dans la langue roumaine, nous avons invoqué, plus haut, le témoignage de M. Rœsler. Quant à la profonde différence qu'il y a entre les caractères anthropologiques des Allemands et des Roumains, on le verra plus loin.

Rien de plus mal fondé que l'opinion de Müllenhoff, Mickiewicz et Lelewel qui pensent que les Daces étaient des Slaves.

Car, dit très-bien M. Ilovaïsky, le valaque est une langue des plus franchement romanes. Pendant des siècles, les Roumains ont été complétement séparés des autres peuples latins ; ils ont vécu côte à côte avec les Slaves, et, malgré cela, leur langue est éminemment latine.

Si les Daces avaient été Slaves, on n'aurait pas vu se produire un phénomène pareil.

Les langues romanes, ajoute M. Ilovaïsky, n'ont pu se former et se conserver que sur des terrains celtiques. Il a fallu pour cela un mélange où les Celtes et les Latins prédominent. Les Slaves ne se seraient pas laissés romaniser à ce degré. D'après le professeur de Moscou, les Roumains d'aujourd'hui ne peuvent être que le résultat d'un mélange de plusieurs races, mais où les Gaulois et les Romains ont prédominé.

Tout porte à penser que les Daces étaient analogues aux Thraces, proches parents des Grecs (de la famille de ces peuples qui ont été nommés, d'une manière assez vague, *des Pélasges*).

Voici sur quoi se base cette hypothèse :

a) Strabon dit que les Daces et les Gètes parlaient la même langue que les Thraces.

b) Horace dit que la langue des Daces ressemblait à celle des Grecs. (Ion Ghica, *Revista romana.*)

c) On trouve dans la langue roumaine actuelle des mots de l'ancien dorique et du grec de différentes provinces, tels que *mic*, μικρός, *petit* ; *drum*, δρόμος, *chemin* ; *frica*, φρίκη, *peur* ; *telega*, τελέγα, *charrette* ; *copila*, κοπέλα, *fille* ; *ciocan*, τζιοκάνι, *marteau* ; *cotetiu*, *poulailler*, de κότα, *poule* ; *licuriciu*, λυκορις, *ver luisant* ; *grammada*, γραμμας, γραμμάδα, *grande quantité* ; *sarica*, σισύρα, *sayon* ; *prospet*, πρόσφατον, *frais*, *récent* ; *maloté*, μαλοτή, *manteau* ; *argat*, ἐργάλης, *garçon de ferme* ; *argea*,

argelle, ἐργαλεῖον, *care*; *fel-de-fel*, φῦλα φυλῶν, *toutes sortes*; etc. Ces mots seraient des mots daces.

d) En 1824, on a découvert en Transylvanie, près de Hatzeg, deux bas-reliefs avec *inscriptions grecques*, représentant Priam suppliant Achille de lui donner le corps de son fils Hector. (De Gerando, *la Transylvanie*. Paris, 1845, tome I, page 376.)

Ceci dénoterait que les Daces avaient presque les mêmes traditions héroïques que les Grecs.

e) Les Daces, tels qu'ils sont représentés sur la colonne Trajane et sur l'arc de Septime Sévère, à Rome, par les sculpteurs du temps, ressemblent, pour le type de la figure, bien plus aux Grecs qu'à tout autre peuple. Et l'on sait combien les artistes anciens étaient fidèles à la vérité.

Voici maintenant sur quoi on s'appuie pour soutenir que les Daces étaient des Gaulois.

a) Dans la langue roumaine moderne, on trouve des mots d'origine celtique. Nous en citons quelques-uns au hasard : *melc* (roum.), limaçon ; *toroï-pan* (roum.), casse-tête, *torr-pen* (celte, de *tori*, briser, *pen*, tête) ; *mare* (roum.), grand, *mar* et *mawr* (celt.); *adunc* et *adinc* (roum.), profond, *doun* et *dun* (celt.). [Comparez *adunc* et *adinc* avec *bodincus* de Pline, signifiant *sans fond* dans la langue des Cisalpins.] Voir Lejean, *Ethnographie de la Turquie.*

b) D'après Diodore de Sicile, les Gaulois s'étendaient jusqu'à la Scythie. (Diodore de Sicile, *Histoire universelle*, l. V, ch. xxxii, coll. Didot, p. 273. — Article celtes par M. Lagneau, dans le *Dictionn. des sciences médic.*)

c) D'après Strabon et Pline, des Gaulois se seraient fixés au deuxième siècle avant J.-C. sur les bords du Danube, auprès des Taurisques, à l'est des Noriques, autour du lac Peiso, dans la Hongrie actuelle. (Strabon, l. V, cap. i. — Pline, l. III, cap. xxvii.)

d) Plutarque considérait les Basternes qui habitaient la Moldavie (ville de *Gallatii* dite *Galatz* à tort) comme des Gaulois. (Plutarque, *Paul-Émile*, § IX.)

Pendant le second consulat de Paul-Émile, nous voyons Persée, roi de Macédoine, s'allier avec les Gaulois qui habitaient la rive gauche du Bas-Danube, pour combattre les Romains. D'après le récit de Plutarque, les Basternes, excellents cavaliers, paraissent avoir eu là un royaume dûment établi. Que sont devenus ces Gaulois, un siècle plus tard, lorsque les Romains ont reçu les premiers chocs des Daces ? Ils ont dû être mêlés à ces derniers, probablement sous le nom de Gètes.

e) En Roumanie et sur les bords de la mer Noire, on rencontre de nombreux tertres funéraires, appelés *kourgans*, *gorgans*, *mogily*, *movile*. Et ces tumuli sont considérés par les archéologues comme ayant été l'œuvre des Gaulois. En pleine ville de Bucarest il y a une église (Gorgan) construite sur un tumulus renfermant des dépôts considérables d'ossements. Ce tumulus ressemble aux tertres funéraires gaulois.

On a trouvé à *Vodastra*, à 10 kilomètres du Danube, dans le département de *Romanati*, des vases gaulois mêlés à des vases romains. (Bolliac et Butculesco.)

Nous avons fait voir à M. Bertrand, directeur du musée gallo-romain de Saint-Germain, une planche sur laquelle on avait représenté les vases en question, et l'éminent archéologue a reconnu que quelques-uns de ces restes de poterie antique présentaient les caractères des vases gaulois.

Deux crânes trouvés dans des tombeaux anciens de la même localité, et présentés par nous à la Société d'Anthropologie de Paris en novembre 1874, avaient les caractères des crânes gaulois. Ils étaient fortement dolichocéphales (l'un avait un indice céphalique de 70 et l'autre de 71), et

ne ressemblaient en rien aux crânes des Slaves, des Albanais et des Bulgares.

f) Tout le long du Danube, un grand nombre de noms géographiques anciens sont d'origine gauloise. Ainsi *Noviodunum* (Isactcha), près de l'embouchure du Danube; *Durostorum* (Silistrie), en Bulgarie; *Singidunum* (Belgrade), *Quintodunum*, *Sextodunum* (Sistov), etc. Le nom du fleuve *Danube* est en roumain moderne *Dunarea*, avec le radical *Dun*. (Ernest Desjardins, *Revue des Deux-Mondes*, 1er septembre 1874.)

g) Le mot *Valaque* dérive du mot *galli*, car c'est le mot dont les peuples germaniques se sont servis pour désigner les peuples gallo-romains. Ainsi les Gallo-Romains du Danube ont été appelés *waluche* et les Gallo-Romains de la France *welches* ou *weleches*.

G et *gu* = *w* pour les Teutons. C'est ainsi que *Guillaume* correspond en allemand à *Wilhelm*; *Gauthier* à *Walter*; *Guernard* à *Werner*; *Guillibaud* à *Willibald*; *Guerre* à *Werra*; *Garant* à *Warend* (ancien haut allemand); etc., etc. Bref, *Walschland* veut dire *Italie*.

Des Allemands le mot a passé aux Slaves. Ainsi les Polonais appellent les Roumains *wlochy*, et les Italiens *wolochy*.

Mais c'est surtout M. Henri Martin qui a bien développé ce thème.

Pour l'éminent historien de la France, le belliqueux empire des Daces ou Gètes était formé en grande partie par la race guerrière des Thraces; non plus des Thraces primitifs, probablement de famille pélasgique, mais des Thraces, frères des Gètes ou Daces, et qui n'étaient pas non plus des Gaulois, mais qui étaient beaucoup plus voisins des Gaulois que d'aucun autre peuple par les mœurs héroïques, par les croyances sur la vie future, et probablement par le sang.

Pour former l'empire des Daces ou Gètes, les Thraces se

sont complétés *par un nouvel élément gaulois*. (HENRI MARTIN, *Histoire de France, 4e édition, Tome I, page* 241, 476.)

Nous arrivons à la dernière hypothèse. Les Daces auraient appartenu à un groupe de peuples iraniens, groupe qui aurait encore compris les Persans, les Arméniens et les Albanais; il y aurait eu la plus grande analogie entre ces derniers et les Daces.

Cette hypothèse a été soutenue par M. E. Picot au Congrès, et par M. Hasdeu, dans son *Histoire critique des Roumains*. (Voir la *Bibliographie*.)

Les auteurs se basent sur la ressemblance qu'il y a, d'un côté entre les langues iraniennes et une vingtaine de mots roumains et albanais, que l'on croit être des mots daces: et, d'un autre côté, sur une vague analogie qu'il y aurait entre le roumain moderne et l'albanais.

Mais si nous nous en rapportions à de si petites ressemblances, nous irions loin, car il y a un bien plus grand nombre de mots albanais qui ressemblent aux dialectes italiens.

Faut-il en conclure que les Albanais sont analogues aux Italiens?

Mais avant tout, pour juger à quel groupe appartient un peuple, il ne faut pas s'en rapporter seulement aux ressemblances plus ou moins vagues qui peuvent exister entre une cinquantaine de mots communs à deux ou trois langues: il faut aussi prendre en considération les caractères anthropologiques autres que la langue, c'est-à-dire les caractères physiques extérieurs, et les aptitudes surtout des peuples que l'on compare.

Si l'on s'en rapportait à la langue, les Bulgares seraient pris pour des Slaves, et les Roumains pour un mélange d'Italiens et de Slaves.

Si les Daces avaient été analogues aux Albanais, au-

jourd'hui on trouverait chez les Roumains quelques-uns des caractères communs au peuple albanais et au peuple dace.

Quand même les Daces n'auraient contribué que pour un quart ou un cinquième à la formation de la race roumaine, quelques-uns de leurs caractères se seraient transmis à leurs descendants.

Eh bien, loin de là. Depuis des siècles les Roumains de l'Épire et de la Macédoine vivent à côté des Albanais sans se mêler avec eux.

Il y a une telle différence entre les deux races, que chacune d'elles garde entièrement sa langue, ses mœurs et tous les caractères de la nationalité.

Ce sont les aptitudes de ces deux peuples qui diffèrent au plus haut degré.

Les Roumains sont surtout pâtres, cultivateurs, artisans, industriels. (Voir plus loin *les Roumains de la Macédoine.*) Sans eux, on mourrait de faim en Épire.

Les Albanais, au contraire, ont en horreur ces genres d'occupations. Ils sont, avant tout, des hommes de proie, des hommes qui vivent sur les autres.

Tous les voyageurs français qui les ont vus, les décrivent comme étant braves, intrépides ; mais, aussi, batailleurs, pillards, détrousseurs de grands chemins. Les armées d'Alexandre de Macédoine ont dû être composées en grande partie d'Albanais. Aujourd'hui encore, c'est le métier de spadassin mercenaire qui leur convient le plus.

Pendant longtemps, en Roumanie, les princes phanariotes ne se maintenaient que grâce à une garde de mercenaires albanais. Ces soudards étaient un terrible fléau pour le peuple.

Ceux qui ne pouvaient être admis dans la garde princière, entraient au service des particuliers riches et puissants. Leurs occupations consistaient à se parer de vêtements chamarrés d'or, à se tenir armés jusqu'aux dents, à admi-

nistrer la bastonnade aux autres domestiques, et à faire le coup de feu pour le compte du maître; quelquefois même contre le maître, si un autre trouvait le moyen de les acheter.

Il faut toujours à l'Albanais, — s'il ne peut pas asservir les autres pour son propre compte, — d'un côté un maître ou un chef de clan qui le paye, et d'un autre côté, un petit monde qu'il puisse tyranniser, pressurer, torturer.

Lorsque l'État, où il sert comme mercenaire, devient plus policé, qu'il commence à organiser une justice et un ministère public, l'Albanais jette son yatagan et sa ceinture chargée de pistolets, il s'habille comme tout le monde, mais il choisit des métiers dans lesquels il peut encore exercer ses aptitudes. Il se fait intendant de grand seigneur (*vataf*), sbire, *zapciu* (sous-préfet extorqueur de l'ancien régime), agent de police, espion de l'armée envahissante, usurier, tripoteur, etc.

Les Albanais qui, en Turquie, se sont fait musulmans, sont les tyrans les plus terribles des *rayas*.

L'idéal du Roumain est tout autre. Sa chanson favorite est : *Plutôt que de servir l'homme riche et puissant, en qualité de mercenaire, il vaut mieux être berger, et n'avoir que la terre pour chevet.*

On n'a jamais vu un Roumain servir comme mercenaire.

Quant aux caractères physiques extérieurs, ils sont tellement différents dans les deux races, que le voyageur peut distinguer à première vue un Roumain d'un Albanais.

Les Albanais sont des athlètes; ils ont une ossature fortement développée, des muscles d'acier, une constitution de fer. Leur système pileux est très-développé aussi ; leurs sourcils larges et touffus s'avancent au-dessus des orbites ; leurs favoris couvrent presque toute la largeur des joues; leurs moustaches, une brosse des plus fournies.

Les femmes de cette race ont le squelette viril ; leurs seins sont portés en dehors et très-éloignés l'un de l'autre. Différences profondes entre les caractères anthropologiques des Persans et des Roumains, et entre les Arméniens et les Roumains. (Voir plus loin les caractères anthropologiques des Roumains.)

En résumé, les Daces n'étaient ni Slaves, ni Gots, ni Iraniens analogues aux Albanais.

Nous n'avons pas assez de données positives pour nous prononcer sur le point de savoir si les Daces étaient des Gaulois, ou s'ils étaient des Thraces analogues aux Grecs.

Les fouilles qu'on pratiquera dans les nombreux tertres à ossements (*gorgans*) qui se trouvent en Roumanie, contribueront peut-être à éclairer la question.

Il y avait probablement deux races en Dacie ; une race dominante et une race asservie.

Les Gaulois pouvaient représenter l'aristocratie, tandis que les Thraces constituaient la race asservie.

De nos jours encore, nous voyons dans beaucoup de pays deux races vivant dans ces conditions, l'une dominant l'autre.

Fusion des Daces et des colons romains. — Comme on le voit, la nationalité roumaine a été produite par le mélange de la plupart des anciennes races de l'Espagne, des Gaules, de l'Italie, de la Grèce, de la Thrace et de la Dacie.

Ces différentes races se sont si bien fondues en une seule, qu'il n'y a presque pas de dialectes ou patois sur le Bas-Danube et en Transylvanie. Il y a un dialecte macédo-roumain en Macédoine, en Thessalie, en Thrace, en Épire et en Grèce. Il y a aussi un dialecte roumain en Istrie : mais les Roumains du Danube et de la Hongrie ont une

langue commune. La différence peu notable que l'on observe entre le langage des Moldaves de l'embouchure du Danube et entre le parler des Valaques de la Hongrie peut être comparée à la légère différence qu'il y a entre les patois de deux villes du Languedoc situées l'une à proximité de l'autre. (Exemple : Agde et Béziers.)

Les colons romains ont transplanté en Dacie les institutions municipales et la civilisation de la métropole.

Les mots *arare*, labourer ; *grau*, *granu*, blé ; *bou*, bœuf ; *vaca*, vache ; *capra*, chèvre ; *taur*, taureau ; *berbece* (*vervex*, *vervecis*, latin), bélier ; *sementia*, semence ; *semenare*, ensemencer ; *cullegere*, récolter ; *casiu*, fromage ; *lapte*, lait ; *argint*, argent ; *aur*, or ; *fer*, fer ; *plumb*, plomb ; *lana*, laine ; *fir*, fil ; *in*, lin ; *canipa*, chanvre ; *tessut*, tissu ; *mòra*, moulin ; *òla*, pot ; *fusu*, fuseau ; *depanare* (*dipanare*, italien), dévider ; etc., dénotent suffisamment que l'agriculture, l'élève du bétail, la métallurgie, l'industrie rudimentaire ont été mis en pratique grâce aux perfectionnements importés d'Italie.

La petite colonie prospérait, prenait de l'importance. On retrouve aujourd'hui les restes de voies romaines, de cités, de *castella*, sans parler des ruines du pont colossal jeté sur le Danube.

Mais au IIIe siècle, les flots de barbares qui arrivèrent du nord-est forcèrent les Romains de l'Orient à se retirer dans la partie montagneuse du pays, à l'ouest de *l'Aluta* ou *Oltu*, dans la province appelée aujourd'hui Petite-Valachie, où grâce au fleuve *Aluta* (qui s'étend depuis les Carpates jusqu'au Danube), et, grâce aux montagnes, les Roumains n'eurent aucun mélange avec les Gots, les Slaves, les Huns, les Avares, les Tatars et autres peuplades qui, les unes après les autres, occupèrent la Moldavie et les plaines de

la Grande-Valachie, c'est-à-dire la région comprise entre *l'Aluta*, les Carpates, le Danube et le Dniester.

La Petite-Valachie se trouve située tout à fait en dehors du chemin qui mène du nord-est de l'Europe vers Constantinople, c'est-à-dire en dehors de la ligne suivie par toutes les hordes barbares, qui passaient ordinairement le Danube près de son embouchure pour se répandre ensuite en Bulgarie, et quelquefois pousser plus loin vers l'Occident. (Hasdeu, *Istoria critica*, *Bucarest*, 1873. — Damé, *Annuaire de la Roumanie*.)

Nous avons dit plus haut qu'on ne trouve pas un seul mot, un seul usage *gots* chez les Roumains. Quant au mélange avec les Slaves, voici ce qu'en dit Lejean, qui a exploré pendant plusieurs années la Turquie et les provinces slaves méridionales : « Le type roumain est régulier, *ce qui le dis-* « *tingue* des types plutôt mâles que beaux du Hongrois et « *du Slave*, ses voisins ; les blonds y sont au moins aussi « fréquents que les bruns, ce qui rappellerait l'origine bar- « bare, dace et *gauloise*. » (Lejean, *Ethnographie de la Turquie d'Europe, dans les Mittheilungen de Peterman ; Gotha*, 1861, page 19.)

Ainsi, pour un connaisseur comme Lejean, *le type* roumain diffère des types hongrois et slaves, et rappelle le type gaulois.

Au xiiie siècle, après que les barbares eurent quitté la Valachie et la Moldavie, les Roumains prirent de l'expansion, occupèrent successivement les régions sises à l'est de l'Aluta, jusqu'à l'embouchure du Danube et au delà. Au nord, ils avaient occupé une partie de la Transylvanie dès le viie siècle.

La nationalité prend du développement. Les Roumains continuent à se civiliser et civilisent leurs voisins. Mais ils ne font pas dans la voie du progrès des pas aussi rapides

que leurs congénères de l'Occident, car ils sont contraints d'être constamment en guerre, comme nous l'avons dit au chapitre IV. On a vu comment la Valachie et la Moldavie ont conclu des traités avec la Turquie. (Chapitre IV.)

Mais par la suite des temps, la Turquie n'a nullement tenu ses engagements. Les sultans se sont immiscés de plus en plus dans les affaires intérieures des pays roumains. Le trône des principautés était affermé, pour un, deux ou trois ans, au plus offrant des Phanariotes. De là, la décadence, la misère sociale, le ravage des provinces, le sac, le pillage.

En 1821 commence la renaissance, le réveil du sentiment national. Les Roumains se soulèvent, ayant à leur tête *Domnu Tudor*, et font cesser le règne des satrapes phanariotes.

En 1848, nouvelle révolution contre le *protectorat* exclusif de la Russie, ou plutôt contre l'immixtion quotidienne de la Russie dans les affaires intérieures des Principautés.

Relations des Roumains avec les Hongrois. — L'histoire politique et sociale des Roumains de l'Autriche est toute autre.

Au IXe siècle les Hongrois arrivent en Transylvanie et se heurtent aux Roumains, qui avaient dans cette contrée un État assez florissant pour l'époque.

Aucun des deux peuples ne l'empotant sur l'autre, ils s'établissent côte à côte et organisent une fédération. Il y a d'abord administration séparée pour chaque État, avec un prince unique pour les deux pays ; mais avec le temps les choses changèrent profondément ; les Roumains furent réduits à l'état de serfs taillables et corvéables à la merci du seigneur hongrois.

En 1699, la Transylvanie fut incorporée à l'Autriche ;

les Roumains devinrent sujets de la monarchie autrichienne, mais restèrent serfs comme devant. Il leur était défendu d'acquérir des propriétés ; et la constitution du royaume déclarait que la nationalité valaque n'était *tolérée que provisoirement*.

La tyrannie des seigneurs hongrois et saxons, — comparable seulement aux tourments que les *agas* turcs infligent de nos jours aux Serbes de la Bosnie et de l'Herzégovine, — fut un long martyre pour les Roumains.

L'oppression produisit ses effets habituels. En 1784, les paysans roumains se soulevèrent sous la conduite d'un pâtre, du nom de Horia. Les insurgés, au nombre de 15,000, prirent d'assaut les châteaux, firent périr, par le fer et par les flammes, nombre de seigneurs, et inspirèrent la terreur aux deux races oppressives.

Horia rêva de réunir sous son gouvernement toutes les provinces habitées par les Roumains, et prit même le titre de *roi de la Dacie*.

Mais les insurgés ne purent pas tenir tête aux armées autrichiennes ; le mouvement fut arrêté : Horia et son lieutenant Closca furent pris et roués à Pest, en 1785.

Néanmoins, ces événements sanglants donnèrent l'éveil à la nationalité. Et c'est en Transylvanie, plus qu'ailleurs, que l'élément roumain cultiva avec amour sa langue, son histoire et le sentiment de la patrie.

A la fin du siècle dernier, Sincaï, prêtre roumain du rite grec uni, fut envoyé à Rome pour y faire ses études de théologie. Là il n'eut qu'une seule pensée : travailler jour et nuit à rédiger l'histoire de sa nation. Il scruta les bibliothèques de l'Italie pour réunir les matériaux nécessaires à son œuvre.

Mais à peine revenu dans son pays, Sincaï fut persécuté à outrance pendant tout le reste de sa vie, pour le crime de

lèse-féodalité, car dans ses annales, non-seulement il exposait à l'aide de documents irréfutables, les droits des Roumains, comme peuple libre et autonome, mais il prouvait que sa race avait les aptitudes et les capacités nécessaires pour devenir le peuple le plus civilisé, le plus éclairé et le plus influent du Bas-Danube et de la péninsule balcanique.

L'Administration hongroise condamna l'auteur à être pendu, et le livre à être brûlé. « *Opus igne, auctor patibulo dignus*, » telle fut la réponse du censeur à qui Sincaï avait dû soumettre son ouvrage.

Le malheureux patriote dût se cacher et errer, dans la plus profonde misère, tout le reste de sa vie. Il portait partout avec lui son précieux trésor. Le proscrit avait dans sa besace l'avenir de la nationalité.

C'est depuis 1849 seulement que les paysans roumains de l'Autriche sont émancipés ; car, à cette époque, ils se sont de nouveau révoltés contre la tyrannie asiatique des seigneurs hongrois, et c'est grâce à leurs sanglants sacrifices qu'ils ont obtenu de voir relâcher en partie les liens qui les tiennent asservis aux éléments magyar et saxon.

Ce rapide coup d'œil sur l'état politique et social était indispensable pour faire comprendre au lecteur pourquoi il existe encore aujourd'hui une dissension profonde entre les Roumains et les Hongrois, et pourquoi les deux races se sont maintenues distinctes durant neuf siècles.

Il y a des contrées habitées exclusivement par une seule race, mais le plus souvent on voit des Roumains et des Hongrois habitant la même ville, le même bourg, ou le même village, et gardant chacun les caractères anthropologiques, linguistiques et sociaux propres à la race.

On trouve toutefois (du côté d'Arad) des groupes de familles roumaines qui se sont trop avancées, trop éparpillées dans le pays des Magyars pour conserver encore leur langue

romane. Mais ces Roumains qui parlent le hongrois ne dépassent pas le chiffre de 15,000 âmes, et ne s'allient qu'entre eux. Ils occupent quelques villages au nord de la *Maros*.

Le Banat de Temesvàr, peuplé encore en grande partie par des Roumains, a été détaché de la Valachie en 1718 et annexé à l'Autriche.

La Bucovine, province autrichienne, aujourd'hui encore habitée en majeure partie par des Roumains, a été détachée de la Moldavie en 1777, lorsqu'elle n'était habitée que par des Roumains.

Une partie de la Moldavie a été annexée à la Russie en 1812. C'est de la Bassarabie ou Bessarabie que nous voulons parler.

Grâce au système des colonies militaires, un très-grand nombre de familles de paysans roumains se sont éparpillées dans l'Empire russe. Les émigrants ont été remplacés par des colons russes, ruthènes, bulgares, tatars-nogaïs, lipovans, etc.

La Bassarabie est toutefois habitée en grande partie par des Roumains.

Les Roumains de la Serbie et de la Bulgarie. — Dans ce siècle, des Roumains ont passé le Danube et se sont fixés dans la Dobrodja (province turque de l'embouchure du Danube), en Bulgarie et en Serbie.

Lejean, qui a bien étudié ces colonies, atteste que les Roumains prospèrent, se multiplient et constituent l'élément le plus vivace de ces contrées slaves. (*Loc. citat.*)

Dans les villes importantes de la Dobrodja c'est la langue roumaine qui prédomine, bien que la majorité des habitants ne soit pas constituée par des Roumains.

Puissance d'assimilation des Roumains. — En Bulgarie, en Serbie, et même dans les provinces serbes de l'Autriche il se passe un phénomène remarquable qui a été surtout signalé par M. Emile Picot. Les slaves qui sont en contact avec les Roumains adoptent peu à peu la langue néo-latine du Bas-Danube. « Aucune nation n'est peut-être « aussi persistante que celle-ci (les Roumains).... Ils ont « sur les peuples avec lesquels ils se trouvent mêlés une « singulière force d'assimilation. Ils n'apprennent point la « langue de leurs voisins, qu'ils forcent à comprendre la « leur. Il suffit, comme le disent les Serbes, qu'une femme « roumaine soit introduite dans une maison, pour qu'en peu « d'années toute la maison devienne roumaine. Ainsi ont « disparu tous vestiges des Serbes qui s'étaient établis en « Transylvanie ; ainsi la langue, les usages, la nationalité « roumaine ont remplacé, dans une foule de villages du « Banat, la langue, les usages, la nationalité serbe. Cette « transformation n'est point l'œuvre des siècles ; elle s'opère « sous nos yeux avec une rapidité surprenante. Depuis 1848, « c'est-à-dire en l'espace de 25 ans, nous pouvons citer « plusieurs localités importantes qui se sont entièrement « roumanisées. » (E. Picot, *les Serbes de Hongrie*, *Paris*, *Maisonneuve*, 1874, page 358.)

Remarquons qu'il s'agit ici de *paysans* roumains, en petit nombre relativement aux Slaves, et le plus souvent dépourvus d'écoles. Ces paysans *roumanisent* ainsi les Slaves des provinces qui ne sont pas administrées par un gouvernement roumain.

En Hongrie on fait même une guerre systématique à la culture roumaine. (*Voir E. Picot, loc. citat.* pages 466, 467.) On peut juger d'après cela de la ténacité de la race.

Il y a en Hongrie dans le comitat de Krasso, (Carasiu) de 5,000 à 6,000 Bulgares établis à Krassova, Lupak, Vadnik,

Rafnik, etc. Ces Bulgares, qui sont catholiques, parlent entre eux un langage fortement imprégné de roumain. Ils savent d'ailleurs le roumain, qu'il parlent à l'occasion avec leurs voisins. (*Ethnographie des Oesterreichischen Monarchie von Carl Czernig. Wien*, 1855-61. *T. II. pp.* 145, *sq.* — *Geschichte des Temeser Banat, von Leonhard Bœhm ; Leipzig*, 1861, *T. II, p.* 245-248.)

Quant aux Bulgares qui se fixent en Roumanie, leur roumanisation se fait encore plus rapidement. Des familles bulgares en grand nombre, venues de la rive droite du Danube, se sont établies dans le premier quart de ce siècle à Bucarest, à Giurgevo, à Ploïesci, à Alexandrie, à Braïla, à Gallatii et dans d'autres villes de la Roumanie. Dès la seconde génération, les descendants de ces familles sont complétement roumanisés. Les fils des Grecs (et ils sont nombreux) se sont roumanisés avec la même facilité. On peut même dire que les trois quarts des hommes distingués en toutes branches qui constituent en Roumanie la classe d'élite, la classe dirigeante, sont des fils ou des petits-fils de Grecs complétement roumanisés.

Des familles assez nombreuses de Tatars-Nogaïs, venant de la Crimée, se sont fixées à diverses époques en Moldavie. Malgré les différences profondes qui séparent ces immigrants des Roumains, ils ont été entièrement assimilés. Nous ne parlons pas des Tatars qui se sont fixés en Bessarabie dans le siècle actuel, et qui ne sont devenus sujets roumains que depuis le traité de Paris de 1856.

Les Roumains de la Macédoine sont bien moins connus. On les appelle aussi *Coutzo-vlachi* ou *Tsintsares* (ne pas confondre avec *Zingari* ou *Tsiganes*).

Ils constituent encore une nationalité des plus tenaces, puisqu'ils gardent leur langue, leurs mœurs, leur type, quoique mêlés aux Grecs et aux Albanais depuis seize siècles.

Il s'en faut pourtant que tous aient gardé leur nationalité. De même qu'en Hongrie, il y a eu des groupes de familles roumaines par trop disséminés au milieu des Grecs et des Albanais, et qui, par suite surtout des efforts du clergé, se sont hellénisés avec le temps.

Les Roumains de ces contrées manquent totalement d'écoles, ils manquent de livres. Quiconque veut se faire prêtre, quiconque veut apprendre à lire et à compter, doit suivre l'école grecque. Et néanmoins, nous le répétons, la nationalité roumaine s'est conservée pure de tout mélange, à part les exceptions mentionnées.

En résumé, le Roumain se laisse difficilement helléniser; le Grec se roumanise très-facilement : point important à considérer quand on veut réfléchir sur l'avenir de la péninsule balcanique.

On manque de données certaines sur le passé de ces colonies; mais tout porte à croire que ces Roumains sont venus se fixer dans ces contrées au IIIe siècle après J.-C. C'est l'empereur Aurélien qui fit passer en Mœsie une partie des Romains de la Dacie pour les soustraire aux envahissements des Gots (l'an 273-275). Probablement on quitta la partie orientale de la Dacie, celle qui était directement exposée à être ravagée par les envahisseurs. Nous avons vu plus haut qu'à l'ouest de l'*Aluta* (Petite Valachie) la configuration du sol mettait les Roumains à l'abri de l'invasion. Plus tard les Valaques de la Mœsie s'avancèrent en Épire, en Macédoine, en Thessalie, et surtout dans les régions montagneuses du Pinde et de l'Hémus. Au moyen âge ces Valaques, soit seuls, soit alliés aux Bulgares, secouèrent le joug des empereurs de Byzance.

Ils eurent même, du VIIIe au XIe siècle, un royaume bulgaro-roumain redouté sinon respecté des Grecs. Du XIe au XIIe siècle les Roumains et les Bulgares restèrent sous la

domination byzantine. Au XIIe siècle ils se débarrassèrent de nouveau du joug étranger, et formèrent un empire qui dura depuis 1187 jusqu'à la conquête turque. Depuis cette dernière époque ils sont sous la domination turque, c'est-à-dire exploités et maintenus dans l'ignorance par le clergé grec.

C'est de ces Valaques que parle Villehardouin dans ses récits.

M. Hasdeu (communication orale) pense qu'à différentes époques des émigrants roumains sont partis de la Petite Valachie pour renforcer les colonies de la Macédoine et de l'Epire.

Nous avons dit qu'il y a des Roumains en Istrie (province de l'Autriche située entre la Vénétie et la Dalmatie). On ne sait pas de quelle époque datent ces petites colonies.

Comme ils sont en petit nombre, disséminés au milieu des Slaves, et très-éloignés de la Valachie, ils ont le langage altéré et mêlé de mots slaves ou italiens. Ils ont toutefois un ensemble de caractères propres qui les font aisément distinguer des autres habitants de l'Istrie.

Ce trait caractéristique de la nation roumaine d'absorber et de s'assimiler, par la voie pacifique, les autres éléments qui ont l'imprudence d'approcher l'élément latin du Danube. explique pourquoi *tous* les voisins des Roumains, à quelque religion et à quelque race qu'ils appartiennent, ont cherché, comme d'un commun accord, à étouffer cette nationalité latine.

On conçoit quelle a dû être la colère des classes dirigeantes chez les peuples tant soit peu mêlés aux Roumains, lorsqu'elles ont constaté que leurs nationaux se laissaient roumaniser.

Lorsqu'un peuple est constamment attaqué par tous ceux qui l'entourent, à toutes les époques, il faut en chercher le motif, non plus chez les persécuteurs, mais dans l'ensemble même des caractères du persécuté.

Soyons donc convaincus que si les Roumains — et nous parlons de ceux du Danube et des Carpates comme de ceux de l'Épire et de la Macédoine (1), — ont été combattus et persécutés à outrance par tous leurs voisins, — qu'il est inutile d'énumérer, — c'est parce qu'ils possèdent à un très-haut degré la propriété de s'assimiler les autres nationalités.

Encore un trait qui dénote que l'élément italique est celui qui a prédominé dans la constitution de la nationalité roumaine.

Nombre des Roumains. — On n'a pas fait de recensement également consciencieux pour toutes les provinces habitées par les Roumains. Nous allons donner les chiffres qui nous paraissent s'approcher le plus de la vérité.

1° Il y a en Roumanie (Valachie, Moldavie et une partie de la Bessarabie) 4,300,000.

2° En Transylvanie (province de l'Autriche) 1,250,000.

3° En Bucovine (province de l'Autriche) 215,000.

4° En Hongrie et dans le Banat de la Temes, 1,460,000.

5° En Bassarabie (ou Bessarabie, province russe) 600,000.

6° En Bulgarie et dans la Dobrodja (provinces turques) 80,000.

7° En Serbie 125,000.

8° En Macédoine, en Épire, en Thessalie, en Thrace, environ 900,000.

9° Dans la Grèce libre, 10,000.

En tout, 8,940,000 Roumains environ.

Nota. En Transylvanie, outre les Roumains, il y a des Hongrois, des Szeklers (même race que les Hongrois) et des

---

(1) Il serait trop long de décrire ici la guerre acharnée que le clergé grec fait à la langue roumaine en Macédoine et en Épire.

Allemands. — En Bucovine, outre les Roumains, il y a des Ruthènes, des Juifs polonais et quelques Allemands.

Caractères anthropologiques. — Rien de plus difficile que de décrire les caractères anthropologiques des Roumains. D'abord parce que les documents et les publications sur ce sujet sont loin d'être nombreux et détaillés ; et d'un autre côté parce qu'il y a une multiplicité de types ethniques divers.

Si nous nous sommes étendu un peu longuement sur l'historique de la colonisation de la Dacie, c'est pour faire mieux comprendre pourquoi on ne trouve pas un type roumain unique. En effet, plus on observe les caractères physiques, intellectuels, moraux et sociaux des Roumains, plus on reconnait que cette nationalité est le produit de la fusion des différentes races qui constituaient l'Empire romain à l'époque de la colonisation (1er siècle de notre ère).

Il y a une multitude de types ; nous allons décrire à gros traits les types prédominants.

Taille moyenne ; crâne sphérique (brachycéphale ou sous-brachycéphale) ; occiput large. Le visage est le plus souvent arrondi, d'autres fois ovalaire ; le front large, droit ; les arcades zygomatiques peu écartées ; les os malaires peu saillants ; le maxillaire inférieur peu prononcé ; les cheveux lisses, blonds dans l'enfance, noirs ou châtains plus ou moins foncés dans l'âge adulte ; les yeux bruns, grands ; le teint brun aussi ; le nez droit ou aquilin, de moyenne longueur, sans dépression bien notable à sa racine ; bouche bien dessinée et lèvre supérieure non exagérée ; menton court, arrondi, nullement anguleux ni pointu ; cou ni trop long ni trop court ; épaules larges ; courbures rachidiennes alternatives bien prononcées ; membres de longueur moyenne ;

mains et pieds plutôt petits ; taille souple ; démarche sans raideur. Les obèses sont très-rares.

Dans les départements montagneux de la Petite Valachie (*Valcea, Gorjiu, Mehedintii*), en Macédoine et en Épire on trouve un autre type remarquable : diamètre pariétal et diamètre coronal très-marqués ; voûte du crâne aplatie ; front large transversalement et bref de haut en bas ; nez aquilin, court.

On lit dans la *République française* du 30 mars 1875 *Revue scientifique* : « Des *innombrables* mesures prises par « Weisbach dans le voyage autour du monde de la *Novara*, « on a déduit certains faits très-curieux : ainsi la hauteur « totale d'un sujet étant rapportée à 1,000, celle du mem- « bre supérieur est de 178 chez les Roumains, de 190 chez « les Allemands et de 198 dans la moyenne des races de « l'Océanie. La longueur relative du membre supérieur « paraît donc plus grande dans les races inférieures. »

En sorte que les types roumains diffèrent totalement du type bulgare, du type hongrois et du type allemand. Le Bulgare a le front étroit transversalement ; les arcades zygomatiques très-écartées ; les os malaires bien saillants ; les dents dirigées obliquement en avant ; la lèvre supérieure longue et épaisse ; les iris bleus, d'un bleu de mer, d'un gris vert ou d'un fauve très-clair et presque jaune ; le nez retroussé, épaté ou bien pointu, mais ayant le bord antérieur tranchant (en dos d'âne).

Le type hongrois a été décrit maintes fois.

On ne voit pas chez les Roumains de cheveux roux ou d'un blond clair, de traits anguleux, de tailles d'échassiers.

Pour donner une idée des types roumains prédominants, nous dirons notre appréciation à nous qui avons exercé la médecine pendant huit ans à Bucarest, où se donnent rendez-vous les Roumains de toutes les provinces, les Grecs, les

Albanais, les Slaves, les Bulgares, les Tatars, les Hongrois, les Juifs polonais, les Tsiganes, les Lipovans, les Arméniens.

Dans les hôpitaux comme en ville nous distinguions du premier coup d'œil les individus de ces différentes races. Mais il nous serait très difficile, quelquefois même impossible, de distinguer les Roumains qui seraient mêlés à des Espagnols et à des Italiens. Les médecins des hôpitaux de Paris qui voient dans leurs services des étudiants de tous les pays confondent constamment aussi les Roumains avec les Espagnols.

L'établissement de la puberté a lieu chez les filles vers 12 ans.

Dès l'âge de 14 ans, les fils de paysans de la montagne conduisent de lourds attelages. Six ou huit chevaux sont attelés à un char gros et massif, entièrement construit en bois, sans un seul clou de fer. Le garçon, monté sur l'une des bêtes, passe en sautoir sur ses épaules les guides des chevaux du devant, tient de sa main gauche la bride de sa monture, et de sa main droite fait claquer un fouet qui n'en finit plus.

La vieillesse est précoce en revanche.

Pour la description des autres caractères nous allons diviser les Roumains en quatre groupes.

1er Groupe. Roumains de la Roumanie indépendante. — (*Valachie, Moldavie, et partie de la Bassarabie.*) Commençons par la classe la plus nombreuse, les paysans et les ouvriers.

Pour les caractères physiques et intellectuels, les habitants des plaines ont beaucoup d'analogie avec les habitants de la Sologne et avec ceux de la campagne romaine, c'est-à-dire que la *malaria* (l'air qui donne les fièvres

d'accès) et la nourriture presque exclusivement végétale font que les paysans des plaines du Danube sont moins musclés, moins enclins au travail que les habitants des contrées montagneuses, et présentent moins de résistance aux causes de maladies que ces derniers. L'observation d'un trop grand nombre de fêtes est aussi pour eux une source de misère.

La nourriture des paysans et des ouvriers se compose presque exclusivement de légumes, de choucroute et de *memeliga*, sorte de pâte de farine de maïs encore moins digestible et moins nutritive que la *polenta* des Italiens. De temps en temps un peu de fromage ou de lait privé de beurre (babeurre), un peu de poisson salé, très-rarement de la viande salée (appelée *pastrama*). Cette viande salée et séchée est le plus souvent transformée en une multitude de forêts de champignons microscopiques (mucédinées.)

La pire des choses c'est que le peuple fait maigre 185 jours par an. Et quel *maigre*! Pas de viande, pas d'œufs, pas de fromage, pas de poisson! Rien que des *herbes* (herbes sauvages comme l'ortie, l'arroche des champs, l'amarante, etc.) et l'affreuse *memeliga* !

Qu'un Européen de l'Occident essaie de suivre ce régime pendant quinze jours seulement, et nous pouvons assurer d'avance qu'il aura bien vite une dyspepsie, une atonie, une prostration des forces physiques, une incapacité pour le travail intellectuel, et surtout du découragement et de l'abattement moral.

Après un repas d'aussi lourde digestion, le malheureux colon éprouve le besoin de prendre un condiment, un excitant. Il ne faut pas songer au café ni au thé. Le vin a renchéri outre mesure depuis une douzaine d'années. Il ne reste plus à l'homme du peuple qu'à boire de mauvaise eau-de-vie de grains, boisson frelatée la plupart du temps.

Et comme les fêtes sont plus nombreuses que dans tout

autre pays, l'occasion de passer la journée au cabaret se présente souvent. Plus il y a de fêtes, plus on néglige le travail des champs, et plus le colon s'appauvrit.

Cette nourriture insuffisante par sa qualité, qui fatigue l'appareil digestif outre mesure sans réparer les pertes journalières de l'économie, serait encore supportable dans les climats doux (en Asie-Mineure, en Palestine), mais elle n'est pas compatible avec le jeu régulier de toutes les fonctions du corps et du cerveau dans un pays comme la Roumanie, où règne la *malaria*, et où les froids de l'hiver sont aussi excessifs qu'en Crimée.

En avril et en mai les fièvres déciment les enfants des villageois ; et ce fléau est d'autant plus intense que les enfants ont été préalablement débilités, amaigris, rendus chétifs et *presque transparents* par le carême des Pâques.

On dirait qu'on a fait exprès de mettre le carême le plus rigoureux juste immédiatement avant l'époque à laquelle les miasmes commencent à se répandre dans l'air avec une grande intensité. C'est encore pendant le carême que le pauvre paysan se livre aux travaux les plus pénibles (labour de printemps, ensemencements, etc.)

Par suite de ce régime, l'habitant des plaines ne brille pas pas sa corpulence. Comme les Solognots et les Romains d'aujourd'hui, il s'affaisse facilement, il est enclin à la paresse, mais c'est une *paresse involontaire*, une *paresse organique*, dépendant de l'état maladif. Ce n'est pas une infirmité *innée et habituelle*, c'est une infirmité *acquise*, et entretenue par le mauvais régime alimentaire.

En fait de terrassements, on obtient de lui la moitié de l'ouvrage que ferait un Anglais ou un Français du nord ; et pourtant, si l'on considère la nourriture prise par un paysan roumain, on s'étonne du résultat de son travail. Les ouvriers des pays occidentaux ne feraient pas la moitié de ce

qu'il fait s'ils venaient à être soumis au régime des herbes et de la *memeliga*.

Résistance du Roumain à la malaria. — Le Roumain, mal nourri comme il l'est, résiste à l'impaludation (aux causes de fièvres) bien plus que d'autres races. Il faut voir combien les ouvriers allemands sont abattus et affaissés à la suite de sept ou huit accès de fièvre. Il faut voir alors comme ils sont découragés, démoralisés, et comme ils dépassent en indolence de beaucoup les Roumains les plus paresseux.

C'est que toutes les races ne résistent pas également à *la malaria*.

Voici ce que dit un auteur des plus autorisés, en parlant des fièvres miasmatiques de la Hongrie :

« Pendant les deux derniers siècles, la Hongrie n'a-t-elle « pas mérité le nom de *tombeau des Allemands*, en raison « des pertes immenses subies par les armées des pays voi- « sins, chaque fois qu'elles se hasardaient sur un sol bien « plus fatal pour elles que pous les gens du pays ? » (*Traité des fièvres intermittentes* par Léon Colin, médecin principal de l'armée. Paris, 1870. Page 129.)

On sait que les Gots sont arrivés en Dacie au IIIe siècle, que les Gépides (branche des Gots) passèrent en Mœsie au IVe siècle, que les Visigots remplacèrent ces derniers en Dacie, et qu'enfin, tous les Gots quittèrent la Dacie vers la fin du Ve siècle. Il se peut que ces peuplades soient parties parce qu'elles étaient molestées par les Huns, les Alains, et autres barbares ; mais il se peut tout aussi bien que les Gots aient quitté les plaines du Bas-Danube à cause du climat. La Valachie a bien pu être à cette époque le *tombeau des Gots*, si nous en jugeons par ce qui s'est passé en Hongrie et par ce qui se passe aujourd'hui dans les vallées du Bas-Danube.

Revenons à nos Roumains.

Les vêtements du paysan se composent en été d'une large chemise portée comme une blouse, d'un pantalon en toile, d'une ceinture en laine rouge, de sandales semblables à celles des paysans italiens, et d'un chapeau en feutre à larges bords. La ceinture est dans quelques provinces en cuir, très-large, enjolivée d'un grand nombre de boutons en laiton. Elle a sur le devant cinq ou six boucles par où sont passées autant de lanières en cuir; ce qui donne à cette ceinture une ressemblance avec les larges ceinturons des légionnaires romains de la colonne Trajane.

En hiver, le paysan porte une culotte de bure, un gilet et un manteau de la même étoffe. S'il fait plus froid, il met une fourrure en peau de mouton.

Dans certaines localités, l'usage des souliers ou des bottes commence à se répandre. La coiffure d'hiver est une calotte en peau de mouton (*cociula;* en Hongrie, *clebêts*), qui dans certains départements a la forme d'un bonnet phrygien.

Mais il n'est pas rare de rencontrer les paysans coiffés du bonnet de fourrure par les plus grandes chaleurs de l'été.

On voit très-souvent par les plus grands froids des paysans marcher en plein air la poitrine complétement nue et le dos soigneusement couvert d'une épaisse fourrure. Il n'en résulte aucune indisposition pour eux. Cette immunité est facile à expliquer. Pendant l'été, les campagnards travaillent en plein soleil le devant de la poitrine à découvert ; il s'ensuit que la peau de la région sternale est fortement halée, bronzée, épaissie. Le derme étant ainsi le siége d'une hypérémie habituelle, devient plus insensible aux intempéries de la saison. Ils sont cuirassés.

Les femmes. — « Les paysannes sont en général « jolies ; leur figure est douce et agréable, d'une expression « moins mélancolique que celle des hommes ; leur peau « est blanche, leur taille d'une grande souplesse. L'été, elles « n'ont pas de chaussure, et il est alors facile d'admirer « la petitesse de leurs pieds. » (Dr Caillat, *Union médicale*, 1854.)

Elles ont de la répugnance à se tenir courbées, aussi portent-elles les fardeaux sur la tête. S'agit-il de porter deux paniers ou deux seaux, elles se servent d'un levier long de 1m50, courbé légèrement à sa partie moyenne, pourvu de petits crochets aux extrémités. Le levier est placé sur l'épaule par sa partie moyenne, et les seaux ou les paniers sont suspendus aux extrémités. C'est ce que font aussi les porteuses d'eau à Venise.

La voiture à bras est inconnue. Dans les villes, les marchands des quatre saisons se servent toujours du levier pour porter des fruits, des légumes, du laitage, du vinaigre, etc.

Ce ne sont que les colporteurs étrangers (slovaques surtout) qui portent les fardeaux sur le dos.

Dans les contrées montagneuses, les femmes vont à cheval à califourchon.

Le costume des femmes de quelques départements ressemble à celui des paysannes italiennes du côté de San Germano, Frosinone et Ceprano. Dans d'autres départements, il se rapproche des costumes orientaux portés par les femmes bulgares et serbes.

C'est d'abord une chemise dont la partie supérieure tient lieu de camisole ou de corsage. Des broderies en laine et en soie rouge et bleue un peu partout ; sur le bord des manches, sur les épaules, sur le devant de la poitrine, autour du col : broderies fines, faites avec beaucoup de goût par les

paysannes mêmes. Cette ornementation est vraiment artistique et comme exécution et comme dessin. Voici ce qu'en pense un artiste de beaucoup d'autorité : « Le costume « des femmes éveille les heureux souvenirs de la Grèce et « de l'Italie ; en peinture, il serait charmant de couleur ; en « sculpture, superbe de lignes et chaste, laissant voir en « grand les proportions du corps et les grâces de la tour- « nure. » (LANCELOT, *le Tour du Monde, tome XIII, 325e livraison, page* 191.)

Sur une jupe blanche s'étale un tablier en avant et un autre en arrière. Ces tabliers sont rayés tantôt en travers, tantôt sur les bords seulement. Chez quelques-unes les deux tabliers sont réunis de manière à former une seule tunique fendue de haut en bas d'un seul côté. Quelques femmes portent la même ceinture que les hommes; d'autres ont autour des reins une bandelette longue de 3 à 4 mètres, et large de 3 centimètres. Ce ceinturon si long est aussi très-finement travaillé ; laine de différentes couleurs, dessins variés, perles en verre, paillettes dorées, etc.

Comme chaussures, les femmes portent des sandales ou des souliers ; souvent elles vont simplement nu-pieds. En hiver elles prennent le manteau de bure ou la fourrure. C'est par la coiffure qu'elles se rapprochent encore le plus des femmes italiennes qui viennent à Paris pour servir de modèle aux peintres.

Montagnards. — Dans les contrées montagneuses, et surtout dans la Petite Valachie, les paysans sont musclés, robustes, d'une forte constitution. Ils ont infiniment plus d'énergie, ils ressentent beaucoup moins les influences désastreuses du climat que les habitants des plaines. On trouve dans la physionomie des montagnards une expression de force et de bonheur, et dans leurs villages un air d'ai-

sance et de coquetterie complétement inconnu dans le bas pays.

Caractères intellectuels et moraux. — D'après l'avis unanime de tous les observateurs sérieux qui ont voyagé dans les vallées du Danube, de tous les officiers français qui ont été en mission dans les Principautés, de tous les professeurs qui ont dirigé l'instruction des jeunes gens de ces contrées, les Roumains sont très-intelligents, de beaucoup plus intelligents que la plupart des races qui les entourent. Doués d'une conception facile, ils ont l'imagination aussi vive que les Italiens et les Provençaux. Quelques-uns de ceux dont l'éducation a été négligée dans le jeune âge n'ont pas le jugement à la hauteur de l'imagination et de la facilité de conception. C'est pour cela qu'on trouve à la société roumaine certains traits dignes d'un peuple en enfance.

Quand il s'agit d'entreprendre quelque chose, de soutenir l'œuvre commencée avec énergie, courage et ténacité, c'est un vrai *feu de paille*. Un entraînement inouì au début, un feu sacré, un développement de force qui étonne..... mais les Roumains se lassent bien vite, ils deviennent apathiques, indifférents ; ils se découragent : pour un rien, débandade générale. Il y a bien des exceptions ! Mais nous avons décrit le type dominant.

Ils ont beaucoup de goût pour la musique. Leurs airs sont mélancoliques, suaves ; ils portent à la rêverie, captivent l'attention de l'étranger comme les airs napolitains.

Ce peuple a encore une aptitude remarquable pour la poésie et pour les arts d'ornementation. Des littérateurs français ont admiré la poésie populaire roumaine. (MICHELET, *les Légendes du Nord*. — EDGAR QUINET, *les Roumains*.

— UBICINI, *Préface des ballades et chants populaires de la Roumanie, Paris,* 1855, *Dentu.*)

On est étonné de la conversation intéressante que l'on peut avoir pendant des heures entières avec des paysans sans instruction. C'est que le colon romain du Danube, grâce à la tradition orale, possède les connaissances les plus variées (connaissances enjolivées, il est vrai, d'une foule d'erreurs qui n'excluent pas la grâce et la naïveté), sur les fleurs, les étoiles, les animaux, les bois, les différentes cultures, les localités, les événements des temps passés. Le paysan roumain excelle surtout à dire des contes remarquables par la richesse et la naïveté des images. Il y a tels de ces récits dans lesquels on trouve les gracieuses fables de l'antiquité latine plus ou moins travesties. Daphnis poursuivie par Apollon, le voyage de Jupiter sur la terre, Psyché, l'enlèvement des Sabines, l'histoire de Castor et Pollux, etc. Il y a des paysans qui ont des noms latins comme Tullé (Tullius), Corné (Cornelius), Albu, Negru, Maxim, Titu, Vidu (Ovidius), Marin, Florea, Stan (Constans), Mané (Manlius ou Manilius), etc.

A l'exposition de 1867, on a pu voir que les broderies, les tissus fins, les tapis travaillés par de simples paysannes roumaines peuvent rivaliser avec les plus belles productions de ce genre des femmes de l'Orient. Quand on voit la finesse des dessins, l'éclat et l'harmonie des couleurs, on conclut que ces femmes sont nées artistes.

L'instruction du peuple a été longtemps négligée. Ainsi sur 28,010 hommes qui se sont mariés en 1871, 5,046 seulement ont pu signer sur les registres de l'état civil, c'est-à-dire $\frac{180}{1000}$. Pour les jeunes filles et veuves ce n'est que 2,015 sur 28,010, c'est-à-dire $\frac{72}{1000}$.

Mais dans ces toutes dernières années on a pris l'excellente mesure dans l'armée de soigner de bien près les écoles

des troupes. Aussi la proportion des soldats qui ne savent pas lire est-elle devenue insignifiante ; et dorénavant, presque tous les hommes valides passeront par l'armée.

Les paysans sans instruction se servent pour la comptabilité de *tailles*, comme les boulangers en France.

Les Roumains sont doux (contraste frappant avec leurs voisins les Hongrois), faciles à conduire et à gouverner, patients outre mesure, timides, pas querelleurs, francs, superstitieux, fatalistes.

Les assassinats, les attaques à main armée sont très-rares.

On ne trouve pas parmi eux ce qu'on appelle d'adroits filous. Ils sont même, à cause de leur bonhomie, par trop exploités et trompés journellement par des individus des autres races.

Le Roumain est propre ; il a des gestes nobles, des expressions choisies. Le langage tenu par un paysan ne serait nullement déplacé dans un Parlement. En sorte que dans ces dernières années on a vu plus d'un député paysan tenir des discours qui étaient à la hauteur de l'oraison du héros de La Fontaine.

Au point de vue du travail intellectuel nous avons comparé le Roumain à *un feu de paille*. Pour le travail du corps aussi il étonne l'observateur au début, et il manque de persévérance par la suite. Un grand propriétaire, homme de beaucoup de capacité et très-fin observateur, nous dit ceci : « Sur une de mes grandes propriétés je fais travailler concurremment des Roumains et des Bulgares ; sur une autre propriété des Roumains et des Hongrois. Les Bulgares et les Hongrois ont toujours eu la réputation d'être vigoureux et laborieux. Eh bien, quand il s'agit de travaux pénibles, comme le sarclage du maïs, où il faut se tenir fortement penché et courbé, et développer en même temps

beaucoup de force musculaire, le Roumain fait trois fois plus de besogne qu'un autre ouvrier; et il fait tout cela avec entrain, en riant, en lançant des plaisanteries innocentes, en racontant des farces. Le Bulgare travaille en silence; le Hongrois bougonne, maronne, jure, se querelle. Mais après trois jours de travail pareil le Roumain se relâche pour le reste de la semaine. »

Somme toute, les Roumains sont moins laborieux et moins entreprenants que les Français et les Allemands, mais beaucoup plus que les Orientaux.

Le Roumain est surtout cultivateur ou pâtre. Sa qualité la plus précieuse est d'être excellent soldat. Nous ne faisons encore que rapporter l'avis unanime des officiers français qui ont été en mission dans les Principautés.

Jusqu'ici, dans notre description, nous avons eu surtout en vue les paysans; nous arrivons aux habitants des villes.

Il y a aujourd'hui plusieurs couches dissemblables dans la société des villes.

Nous avons d'abord les ouvriers indigènes, qui ont à peu près les mêmes caractères que les paysans.

Nous avons les étrangers, dont nous dirons quelques mots plus loin.

Nous avons, enfin, la bourgeoisie et les classes dirigeantes.

La plupart des auteurs qui ont écrit sur la Roumanie ont vu tout en noir; ils ont fait de la société roumaine un tableau dans le genre de celui-ci :

« Dans cette société, on n'aime pas beaucoup les professions qui demandent un travail soutenu et de l'ordre; on préfère vivre dans l'oisiveté ou courir après les fonctions publiques quand on ne possède pas les connaissances nécessaires; on aime trop le luxe et l'apparat, le faste et les titres pompeux; on dépense par ostentation le double de son revenu; on se ruine rapidement, et on vit ensuite d'expédients; rien n'est

coordonné, tout se fait au gré du hasard. On ne se soucie point du lendemain.

On croit aux sortiléges, aux tireuses de cartes, aux enchantements.

On passe *les nuits* au jeu, gros jeu!

Dans les réunions, hommes et femmes manient les cartes dans une épaisse fumée de tabac, et l'on ne s'interrompt que pour parler de bijoux, de toilettes, de futilités, d'intrigues, de gains faciles, de chicanes, de procès surtout. »

Cette description n'était que trop vrai il y a une quarantaine d'années, mais depuis trente ans il y a eu de profondes modifications dans l'état social et politique des Principautés. Trois invasions, trois révolutions, l'exil des hommes éclairés, leur retour après un long séjour en Occident, une immigration considérable, l'importation de produits européens sur une vaste échelle, le grand nombre de jeunes gens élevés en France, en Belgique, en Italie; tous ces événements ont produit de profonds changements dans les mœurs et les caractères.

Il n'y a plus aujourd'hui qu'un très-petit nombre de personnes des couches élevées de la société qui ait gardé les habitudes et les mœurs d'autrefois; la grande majorité des personnes qui constituent les classes dirigeantes se compose d'hommes éclairés, honnêtes, consciencieux, laborieux aimant l'ordre, dévoués au bien public. Des hommes qui, par leurs capacités, leurs caractères, leurs mœurs, pourraient être comparés aux citoyens d'élite des provinces françaises. Ce sont des licenciés en droit, des licenciés ès lettres et ès sciences des facultés de Paris, des docteurs en droit et en médecine, des ingénieurs des différentes écoles de France, des officiers formés dans les écoles spéciales de l'armée française, etc.

Voilà de quoi se compose le personnel des grandes admi-

nistrations, des chemins de fer, des mines, de la magistrature, du barreau, des hôpitaux, des lycées, des facultés, de l'état-major.

Ces hommes formés et façonnés en France ont introduit en Roumanie les grandes institutions du pays qui a toujours été à la tête de la civilisation.

Quand on les fréquente, on croit facilement se trouver au milieu d'une société française.

Il faut ajouter à ces hommes d'élite le nombre toujours croissant de jeunes gens qui sortent des facultés du pays.

Actuellement il y a environ 800 Roumains dans les facultés, les lycées et les écoles spéciales de France.

Voilà ce qui fait que la physionomie de la société roumaine change à vue d'œil.

Les institutions françaises modernes prennent racine d'autant plus facilement en Roumanie, que dans ce pays il n'y a jamais eu de féodalité ni de droit d'aînesse. Et nous devons rappeler que les institutions féodales étaient profondément implantées dans les pays voisins de la Roumanie (Hongrie, Pologne, Bohême).

Religiosité, Tolérance. — On a vu au chapitre précédent comment l'Église roumaine est organisée.

Les gens dont l'esprit est sans culture ont pour toute religion un ramassis de superstitions grossières et de pratiques ineptes et nuisibles, dont quelques-unes sont des restes de l'ancien paganisme. Telle image de telle église a la vertu de faire retrouver les objets perdus ou volés ; telle autre image fait gagner les procès ; telle autre trouve des maris pour les vieilles filles ; telle autre (*Sânta Vinere*, traduction littérale : *Sainte Vénus*), vient en aide aux femmes qui plaident en divorce ; la même *Sânta Vinere* guérit la catégorie de maladies qui portent à peu près le même nom, etc., etc.

Une église loue aux malades une plaque d'argent sur laquelle on a gravé un œil, ou des plaques ayant la forme d'une jambe, d'un bras, d'une oreille, etc. On applique en permanence ces plaques sur la région malade correspondante, et l'on attend la guérison.

Quelquefois ces pratiques sont dangereuses. Un enfant vient-il à avoir une violente ophthalmie, on lui applique la plaque merveilleuse sur le globe oculaire et on serre fortement le cordon qui fait le tour de la tête ; on comprime de la sorte le globe oculaire pour venir en aide à la perforation de la cornée.

Pour guérir un enfant de la fièvre, on le fait coucher sur les dalles de l'église, et le prêtre fait une enjambée par dessus l'enfant comme pour passer un ruisseau.

Pendant la durée du travail on met le ceinturon du prêtre autour des reins de la femme, pour faciliter l'accouchement.

Les personnes éclairées auxquelles répugnent les pratiques et les superstitions grossières professent l'indifférence la plus marquée pour la religion. La *dévotion* est inconnue. Il est à noter que les personnes qui ont une instruction soignée, les personnes munies de diplômes, ignorent totalement les dogmes, les mystères, la vie des saints les plus remarquables, et tout ce qui constitue l'instruction religieuse.

En résumé, pratiques superstitieuses ou indifférence, mais pas de religion proprement dite.

Lors de la sécularisation des biens des monastères dédiés aux couvents grecs, il n'y a pas eu une seule voix, sortie du clergé roumain, pour protester contre cette mesure. Ce qui caractérise le peuple roumain c'est qu'il a une tolérance absolue.

Il n'y a jamais eu (pas même au moyen âge) de guerre de religion, jamais de sectes. Les controverses, les dissi-

dences sont inconnues. Seuls les Bulgares établis dans le pays vont en pèlerinage. Pas un bourg, pas un village ne porte le nom d'un saint.

Il n'y a dans tout le pays que deux reliques, et ce sont des corps appartenant à des étrangers, à des Slaves. Les princes les plus pieux de l'ancien temps faisaient bâtir également des églises pour leur rite comme pour le rite catholique.

L'idée de faire du prosélytisme ou de molester les immigrants du culte catholique ou protestant n'a jamais pu entrer dans l'esprit des Roumains. C'est à croire qu'ils ont une conformation cérébrale à part.

Il en est autrement dès que les immigrants veulent porter atteinte à la race.

Nous avons dit plus haut que les Grecs, les Serbes et les Bulgares se laissent assimiler aisément. Les Allemands au contraire travaillent systématiquement, font de grands efforts pour imposer leur nationalité aux indigènes. Aussi les Roumains ont-ils une aversion très-prononcée pour les Allemands et pour toutes les peuplades qui leur apportent la germanisation ; tandis qu'ils ont toutes leurs sympathies pour les peuples latins.

Influence de l'esprit français. — Les institutions sociales françaises (code civil, organisation de la justice, des finances, de l'armée et de l'enseignement) qu'on y a introduites ont pris bien vite racine.

« Il n'y a, hors de France, aucune ville de l'Europe, « sans en excepter Varsovie et Saint-Pétersbourg, où la « langue française soit d'un usage aussi général qu'à Bu- « carest et à Jassy. » (Caillat, *Union médicale de* 1854.)

Dans les salons on ne parle que le français.

Un ouvrage important vient-il à paraître à Paris, il est

mis à la poste le premier jour de son apparition, et il est lu, critiqué, commenté à Bucarest dans la semaine. On y lit autant les journaux français que les journaux du pays.

Il en résultera que les efforts de germanisation seront faits en pure perte. Un adage du pays dit *Romanul nu pere*, le Roumain ne périt pas.

Les suicides sont moins fréquents ici qu'ailleurs.

IIe Groupe. — Roumains de la Transylvanie, de la Hongrie, du Banat de la Temes et de la Bucovine. (Appelés aussi dans les publications officielles : Latins ou Romans du Nord.) — Ces Roumains sont mieux constitués physiquement, les pays qu'ils habitent étant généralement plus salubres. Ils sont plus robustes, ils résistent mieux à la fatigue ; leurs femmes conservent plus longtemps leur fraîcheur, elles sont meilleures nourrices. Ils ont à peu près le même costume que dans la Roumanie indépendante. Cependant dans certaines localités la forme des vêtements se rapproche du costume des Hongrois.

Les paysannes ont souvent des bottes ; mais dès qu'il fait de la boue elles placent la chaussure sur les épaules, et marchent nu-pieds.

Les Roumains de ces contrées sont plus sérieux, plus rudes, plus tenaces, plus laborieux, plus économes, moins loquaces que les Roumains de la Moldo-Valachie ; mais aussi les premiers ont moins de finesse, moins de grâce, ils ont l'imagination moins vive, le parler moins élégant que les seconds.

Dans l'armée autrichienne il est reconnu que les Roumains sont les meilleurs soldats. Ils ne bronchent pas devant l'attaque. On dirait une muraille humaine.

Les Transylvains sont surtout cultivateurs ou pâtres :

toutefois il y en a beaucoup qui se livrent au commerce, à l'industrie ou au travail des mines. De préférence, quand ils sont industriels, ils fabriquent de gros tissus, de gros cordages, des chapeaux, de la boissellerie.

L'été, ils s'en vont par groupes nombreux en Hongrie, bien loin de leurs contrées, et ils se chargent de la moisson à forfait. Ils sont même très-recherchés comme ouvriers. Ils sont par rapport à leurs frères du Bas-Danube ce que les Auvergnats sont aux Français et les Piémontais aux Italiens.

L'instruction est plus répandue chez les paysans de la Transylvanie. Dans les villes c'est surtout l'allemand et le hongrois qu'ils sont obligés d'étudier concurremment avec leur langue.

Il y a en Autriche des Roumains qui suivent le rite grec oriental (schismatique), et d'autres qui reconnaissent la suprématie du Pape (culte *grec uni*). Mais entre eux nulle aversion. Dans certaines familles le père suit le rite grec, la mère le rite latin, et s'il y a de nombreux enfants, les fils suivent la religion du père, les filles celle de la mère ; de plus on trouve quelquefois un enfant d'un premier lit qui est calviniste ; tous vivent sous le même toit dans la plus parfaite harmonie. (*Hasdeu*, *L'histoire de la tolérance religieuse*, dans le journal *La Roumanie*, 1873.)

On voit des professeurs qui apprennent seulement au bout de plusieurs années qu'un de leurs collègues, qu'ils fréquentent journellement, appartient à un culte différent.

Dans les questions sociales les prêtres schismatiques et les prêtres du culte *grec uni* travaillent d'un commun accord pour les intérêts de la nationalité.

Les Roumains de l'Autriche ont moins d'aversion pour les Allemands que pour les Hongrois. Incorporés dans l'armée de l'Empire autrichien, ils ont pris part à toutes

les guerres contre la France, et pourtant toutes leurs sympathies sont pour les Français.

Aux yeux de ces populations naïves Bonaparte représentait la civilisation latine.

On a longtemps répété en Transylvanie une touchante complainte sur l'exilé de Sainte-Hélène. Personne n'a jamais connu l'auteur de la poésie. En voici deux vers :

« Nu duceti asà departe
« Pe-imperatu Bonaparte ! »
« *Ne menez pas si loin*
« *L'empereur Bonaparte !* »

IIIe Groupe. Roumains de la Macédoine, de l'Épire, de la Thessalie, de la Thrace et de la Grèce, appelés encore *Cotzo-vlachi* ou *Tsintsares*.

Entre eux ils ne s'appellent pas autrement que *Români*. Ils habitent surtout les contrées montagneuses.

Maigres, secs, bien musclés, actifs, laborieux, infatigables, très-économes, rangés, aimant l'ordre, entreprenants, persévérants, ayant le luxe en horreur.

Lors de la guerre de l'indépendance hellénique ils se sont battus comme des héros dans les rangs des Grecs.

Ils sont pour la plupart pâtres où éleveurs de bestiaux. Beaucoup se livrent à l'industrie des tissus ; d'autres travaillent les métaux ; ils sont orfèvres et bijoutiers habiles. D'autres travaillent la pierre. Presque tous les petits architectes et les entrepreneurs de bâtisse de la Turquie et de la Serbie sont des Roumains de la Macédoine et de l'Épire.

Sans qu'ils aient beaucoup d'instruction, ils se montrent très-habiles dans cette spécialité. Ils bâtissent des églises, de grandes voûtes, sur des plans hardis. Sauf la grosse ferraille et les grosses pièces en fonte, qu'on fait venir de

Vienne, ils font tout le reste : sculpture, charpente, menuiserie, escaliers, toiture, peinture, tout.

Au siècle dernier, ils allaient vendre jusqu'à Beaucaire leurs tissus de laine et de poil de chèvre. Dans certaines contrées de l'Italie on ne portait que des draps travaillés par des *Tsintsares*. Aussi avaient-ils de nombreux comptoirs en Turquie, en Autriche, en Italie, à Marseille. L'invention des machines a fait tomber cette industrie.

Un grand nombre de Roumains de la Macédoine sont banquiers en Turquie, en Autriche, en Roumanie. Malgré leurs richesses ils se font remarquer par leur vie simple et leur aversion pour le luxe.

On ne connaît pas au juste le nombre des Roumains de la Macédoine, de l'Epire, de la Thessalie et de la Grèce.

Il y a trop d'écart entre les chiffres donnés par les différents auteurs.

Bolintinian prétend qu'il y en a 1,200,000. Le journal *Pandora*, d'Athènes, réduit leur nombre à 600,000. Nous avons adopté le chiffre moyen de 900,000. Nous avons pensé que Bolintinian (poète roumain, ancien ministre en Roumanie), dans son patriotisme, a peut-être exagéré le chiffre en plus; le journal d'Athènes, dans son zèle pour l'hellénisation des Valaques, a pu exagérer en moins.

M. Rhangabé, éminent publiciste et homme d'État de la Grèce, prétend que presque tous les Grecs de l'Épire sont des Valaques grécisés dans le cours des quatre derniers siècles. (*Courrier d'Orient*, 15 juillet 1874.)

Nous serions très-heureux de pouvoir vérifier cette *proposition* par un examen anthropologique (types, caractères, aptitudes, etc.) de ces populations.

Si véritablement les Grecs de l'Épire sont des Roumains hellénisés, il sera facile de les faire revenir au *roumanisme*.

Les principales localités habitées par les Tsintsares

sont : *Castania, Calleriti, Seracu, Gardiki, Mallecasi, Perivole, Gramoste, Voscopole, Vlacho-Clisura, Pisodere, Bitole* (ou *Monastir*), *Magarove, Gopiste, Mezzovo, Perlep, Ochrida, Seras, Salonic.*

IVe groupe. — Roumains de l'Istrie. — Ceux-ci sont peu nombreux, peu connus. On les appelle encore *Cici* (prononcez comme en italien *tchi-tchi*) ou *Ciceri.* Ce sont des paysans cultivateurs ou pâtres qui habitent quelques villages de l'Istrie. Ils diffèrent beaucoup des Slaves qui les entourent, c'est ce qui les a fait distinguer. Ils sont catholiques ; n'ont pas de langue écrite, et ils parlent un patois qui tient bien plus du roumain que de l'italien.

Comme ils n'ont pas d'écoles et comme ils sont peu nombreux, ils seront slavisés ou italianisés avec le temps. Ils sont au nombre de 5,000 seulement, d'après l'almanach de Gotha de 1875.

Langue roumaine (*limba romana* ou *limba romanésca*). — La langue roumaine est le résultat de la fusion des différents dialectes de l'Italie du temps de Trajan. Le latin prédomine. Il y a des mots, des formes, des locutions même qu'on retrouve dans d'autres dialectes italiens modernes.

Le roumain est plus synthétique que l'italien et le français, moins synthétique que le latin. Il était encore plus synthétique il y a deux siècles et plus. Il est devenu de plus en plus analytique, mais d'une manière insensible.

Les mots *ducere, adducere, dicere, facere, laudare, mergere, venire, perire, cernere, capra, furca, barba, cornu, ardere, etc.*, sont absolument les mêmes qu'en latin.

Quelques racines sont mieux conservées en roumain qu'en

italien ou en espagnol. Exemples : *frigu*, *ficatu* (jecur), *locu*, *lacu*, *degetu* (digitus), *flore*, *etc.*

Des mots comme les suivants se prononcent de la même manière en italien qu'en roumain : *ochi*, yeux ; *pelle*, peau ; *ungere*, oindre ; *chiamare*, appeler ; *palma*, paume ; *vaca*, vache ; *battere*, battre ; *attingere*, toucher ; *pace*, paix , etc.

Des mots comme les suivants se prononcent de la même manière en languedocien qu'en roumain : *eu* (prononcez : *yé-ou*,) moi ; *tună* (prononcez : *tou-ne*,) il tonne ; *a sunat* (prononcez : *a sou-natt'*,) on a sonné ; *auzit* (prononcez : *a-ou-zitt'*,) entendu, ouï ; *intră* (prononcez : *in'-tre*,) entre ; *piciu* (prononcez : *pi-tchou*,) petit garçon ; *scuïpit* (prononcez : *scou-ï-pit*,) craché ; *a scapat* (prononcez : *a sca-pat*,) il a échappé ; etc.

Les substantifs masculins se terminent au singulier en *u* ou en *e* (en *o* ou en *e* en italien) : *lupu*, *ursu*, *câne*, *pâne* ; et au pluriel en *i* (en *i* également en italien) : *lupi*, *ursi*, *câni*, *pâni*. Même ressemblance avec l'italien et le latin pour les substantifs féminins, pour la plupart des adjectifs et pour beaucoup de verbes.

A cause du schisme survenu entre l'Eglise d'Orient et l'Eglise latine, la langue slave a été seule employée dans les chancelleries et pour le service religieux jusqu'au XVIe siècle. Le premier livre roumain fut imprimé en 1546, il avait pour titre : *Invatzatura chrestinesca*, Enseignement chrétien.

Il en est résulté qu'un certain nombre de mots slaves ont été introduits dans la langue roumaine. Mais le fond et la forme sont restés latins. Et aujourd'hui on se débarrasse peu à peu de ces mots disparates. On fait bien d'expulser ces termes d'importation étrangère parce qu'ils ont acquis des significations différentes dans les diverses provinces habitées

par les Roumains, et parce que dans certaines localités les mots latins correspondants sont conservés.

Pour les objets introduits dans les temps modernes on a, bien entendu, des mots empruntés au pays d'où sont venus les objets mêmes. C'est pour cela que les mots allemands, slaves et français ne sont pas rares.

Les Roumains ont une langue écrite, la même dans toutes les provinces, dès le XVIe siècle.

La langue roumaine a la force, l'énergie, la concision, l'harmonie, la douceur et la simplicité de la langue latine. Elle a des restes *de cas* pour les substantifs et les adjectifs féminins et pour les pronoms. *Eu, mie, mi, me* (*ego, mei, mihi, me* en latin) ; — *tu, tie, ti, te* (*tu, tui, tibi, te,* en latin), etc.

Il y a environ 5,010 ouvrages originaux et d'imitation, et 1,127 traductions. (IARCU, *Bibliographia chronologica romana,* Bucarest, 1873.)

Le nombre des journaux qui paraissent en Roumanie est de 108, dont 7 officiels, 70 politiques, 2 traitant de finances et d'économie politique, 22 traitant des sciences, des lettres, de l'histoire, etc., et 7 journaux satiriques.

De ces 108 journaux, 105 sont rédigés en roumain et 3 en français.

XIV

Ethnographie et démographie. — Force numérique de la population. — Immigration. — Races étrangères : Bulgares, Tatars, Russes, Arméniens, Tsiganes, Hongrois, Szeklers, Ciangaï, Allemands, Juifs. — Sexes. — Mouvement de la population. — Natalité. — Rapports des sexes dans les naissances. — Fréquence des naissances suivant les saisons. — Mariages. — Fécondité des mariages. — Mortalité. — Mortalité des enfants. — Accroissement de la population. — Vie moyenne. — Émigration. — Nombre des Juifs. — Vaccinations. — Maladies les plus fréquentes.

1. **Étude statique de la population. Force numérique.** — La population totale de la Roumanie était, à la fin de l'année 1871, de 5 millions.

Lors du recensement de 1860, on a constaté l'existence de 4,424,961 habitants, et l'on n'a pas fait d'autre dénombrement depuis.

C'est par déduction que nous avons trouvé le chiffre de 5 millions pour la population totale à la fin de 1871, et voici comment nous avons procédé.

Nous avons ajouté au chiffre de la population constaté en 1860, les chiffres qui indiquent chaque année l'excédant des naissances sur les décès, et l'excédant du nombre des immigrants sur le nombre des émigrants.

Tableau du mouvement de la population
de la Roumanie de 1860-1871

I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX
Années	Population	Naissances	Décès	Excédant des naissances sur les décès	Excédant des décès sur les naissances	Individus entrés dans le pays	Individus sortis du pays	Excédant du nombre des entrés sur le nombre des sortis
1860. . .	4,421,961	123,997	79,793	44,204	»	?	?	?
1861. . .	4,475,305	129,470	85,622	43,818	»	62,253	55,757	6,196
1862. . .	4,528,050	128,590	87,521	41,066	»	87,676	75,997	11,679
1863. . .	4,559,285	123,106	106 721	16,385	»	109,119	94,569	14,850
1864. . .	4,621 679	147,278	106,273	41,005	»	105,346	80,957	24,359
1865. . .	4,679,643	143,090	111,939	31,151	»	118,712	94,899	23,813
1866. . .	4,672,225	130,857	158,275	»	27,418	?	?	20,000 ?
1867. . .	4,719,406	133,711	106,530	27 181	»	?	?	20,000 ?
1868. . .	4,774,141	142,510	107,775	34,735	»	?	?	20,000 ?
1869. . .	4,935,512	146,639	105,268	41,371	»	?	?	20,000 ?
1870. . .	4,991,101	147,552	111,963	35,589	»	?	?	20,000 ?
1871. . .	5,041,535	145,010	114,576	30,434	»	?	?	20,000 ?

Le nombre des naissances (IIIe colonne du tableau), augmente ou diminue suivant que la récolte de l'année précédente a été bonne ou mauvaise. Le choléra de 1866 a eu aussi pour effet une diminution notable du nombre des naissances de l'année même et de l'année suivante.

Dans la IVe colonne nous remarquons : 1° que pour les années 1860, 1861, 1862, le chiffre des décès varie entre 80,000 et 87,000 ; 2° que les années suivantes, le chiffre des décès varie entre 106,000 et 111,000 ; 3° que ce chiffre monte à 158,000 l'année du choléra (1866). D'après la divergence que nous trouvons entre les données des trois premières années et les données des neuf dernières, et d'après les renseignements recueillis, nous avons la conviction que les relevés se font d'une manière assez exacte

depuis l'année 1863, tandis qu'avant cette époque les registres de l'état civil étaient tenus avec négligence.

Ainsi, nous pouvons nous baser sur les indications relatives aux dernières années, avec d'autant plus de certitude que les fluctuations accusées par les chiffres obéissent à des lois observées dans d'autres pays. Nous pouvons remarquer en passant qu'il y a eu une faible épidémie de choléra en 1865, une forte en 1866 ; une épidémie d'angine diphthéritique (couenneuse) en 1870 et 1871, etc.

Dans la ve et dans la vi^e^ colonne nous observons que l'excédant des naissances sur les décès est, en moyenne, de 35,000 par an, et que l'année du fort choléra (1866), il y a eu un excédant de 27,418 décès sur les naissances. Les décès l'ont emporté sur les naissances en Moldavie seulement ; en Valachie, les naissances ont encore excédé les décès en 1866.

Immigration. — De 1861 à 1865, on a inscrit aux frontières le nombre, la nationalité, le lieu de provenance, etc., des individus entrés dans le pays (viie colonne), et le nombre de ceux qui en sont sortis (viiie colonne) ; de sorte que nous avons le chiffre représentant l'augmentation de la population par l'immigration (ixe colonne).

Pour les années 1861 et 1862, on n'a eu en vue que les individus entrés en Valachie ou sortis de cette province ; pour les années 1863, 1864 et 1865, on a tenu compte du mouvement des entrants et des sortants pour toute la Roumanie.

Nous voyons, ainsi, que l'excédant des individus entrés sur les sortis a été de 14,850 en 1863, de 24,389 en 1864, et de 23,813 en 1865.

Depuis 1866, les passe-ports ne sont plus demandés à la frontière, et l'on ne sait plus quel est le nombre des individus entrés et sortis.

On peut toutefois se faire une idée de l'importance de l'immigration ; car l'observation de tous les jours, de ce qui se passe en Roumanie, dénote que le nombre des immigrants va en augmentant considérablement, pendant que le nombre des émigrants est très-minime. Les Juifs polonais, les Allemands, les Hongrois et les Roumains de la Transylvanie arrivent en grand nombre de l'Autriche.

On vient de voir qu'en 1864 et 1865, l'excédant des immigrants était de 23,000 à 24,000. Pour ne rien exagérer, bien que l'intensité de l'immigration ait allée en augmentant, nous avons admis, pour les années suivantes, le chiffre de 20,000 comme représentant cet excédant.

L'immigration donne, par conséquent, une augmentation annuelle de la population de 4 à 5 pour 1,000 habitants. Nous rappellerons que tous les immigrants ne sont pas de race étrangère ; bon nombre d'entre eux sont des Roumains de l'Autriche.

Dans la deuxième colonne nous avons inscrit le chiffre de la population, que nous avons obtenu en ajoutant, au chiffre de l'année précédente, le chiffre représentant l'excédant des naissances sur les décès et l'excédant du nombre des immigrants sur celui des émigrants.

Nous avons trouvé, de la sorte, que la population était, en 1871, de 5,041,535 individus.

En admettant, comme nous l'avons fait en tête de ce chapitre, l'existence de 5,000,000 d'habitants seulement, nous paraissons rester au-dessous de la vérité ; car nous négligeons d'une part le chiffre de 41,535, et d'autre part nous avons admis le chiffre de 20,000 seulement, comme représentant chaque année l'augmentation due à l'immigration ; tandis que, du temps où l'on tenait des registres à la frontière, l'excédant des entrés sur les sortis était de 24,000.

Nous croyons néanmoins que c'est encore le chiffre de

5 millions qui se rapproche le plus de la vérité; car si nous avons négligé les chiffres dont nous venons de parler, nous savons, d'un autre côté, que lors du recensement de 1860, le dénombrement s'est fait moins bien en Moldavie qu'en Valachie, et nous avons lieu de croire, (il serait trop long de dire sur quoi nous nous appuyons), que dans la première province on a exagéré un peu, à cette époque, le chiffre de la population.

Donc, selon toutes les probabilités, la population de la Roumanie était en 1871 de 5 millions d'habitants.

Races étrangères. Comme il n'y a pas eu recensement depuis 1860, nous allons donner des chiffres approximatifs, et nous dirons ensuite sur quelles bases nous avons fait nos estimations.

Il y a en Roumanie, environ

265,000	Juifs,
230,000	Tsiganes,
50,000	Allemands,
50,000	Ciangaï,
41,000	Serbes et Bulgares,
36,000	Hongrois et Szeklers,
8,000	Arméniens,
5,800	Grecs et Albanais,
8,000	Russes,
2,000	Français,
1,000	Anglais,
500	Italiens,
2,700	individus de diverses races (Suisses, Polonais, Tchèques, Tatars, Turcs, etc.)
700,000	TOTAL DES ÉTRANGERS

La population catholique et protestante, sauf les Ciangaï, (Allemands, Hongrois, Français, Anglais et quelques Slaves catholiques), habite principalement les villes. L'inscription des décès se fait dans les villes avec exactitude. Nous avons pu calculer le nombre des catholiques (qui est de 132,000) et le nombre des protestants (16,000) d'après le rapport qu'il y a entre le chiffre général des décès et le chiffre des décès des catholiques et des protestants en 1870 et en 1871. (Nombre total des décès est de 111,963 en 1870 et de 114,576 en 1871. Nombre des décès des catholiques est de 3,073 en 1870 et de 2,842 en 1871, etc.)

Si on défalque de ces chiffres, les 50,000 Ciangaï et les 3,000 Slaves catholiques (Bulgares de *Cioplea* et *Popesci* et quelques Bohêmes et Slovaques éparpillés), il reste le chiffre de 95,000 pour les Allemands, les Szeklers, les Français, les Anglais, les Italiens, les Suisses, etc.

Pour savoir comment se répartissent les individus de chaque nationalité, nous avons pris pour base la proportion dans laquelle se trouvaient les différents étrangers qui arrivaient dans le pays lorsque l'on inscrivait à la frontière la nationalité des individus qui entraient en Roumanie. Nous avons vu, par exemple, que pour 100 Allemands il entrait 72 Hongrois et Szeklers, etc. Nous avons évalué de la même façon le nombre des autres étrangers.

Pour le nombre des Ciangaï, nous nous sommes rapporté à l'article de la *Gazette de Transylvanie* du 16 mai 1875, qui nous fait connaître les estimations faites à différentes reprises par des émissaires partis de l'Autriche.

Nous pourrons mieux rendre compte, à la fin de ce chapitre, du procédé que nous avons suivi pour évaluer le nombre des Juifs.

C'est encore d'après le chiffre des décès que nous avons évalué la population de la ville de Bucarest.

On sait que la mortalité dans les hôpitaux de Paris est de 12,79 $^{0}/_{0}$ (année 1854, *voir* M. Lévy, *Hygiène*), et dans les hôpitaux de Vienne de 13,4 $^{0}/_{0}$. Elle n'est que de 10,57 $^{0}/_{0}$ dans les hôpitaux de Bucarest. (Et nous devons remarquer que dans les hôpitaux de cette dernière ville, on reçoit beaucoup de malades cachectiques qui arrivent de la province.)

La mortalité générale pour la population des villes est, en France, de 27,8 (pour 1,000 habitants), et de 23,4 dans le pays entier.

La mortalité générale est en Roumanie, d'après nos calculs, de 24.

Du moment que la mortalité des hôpitaux de Bucarest est inférieure à celle des hôpitaux de Paris, et du moment que la mortalité générale dans tout le pays est en Roumanie la même qu'en France, on ne trouvera pas que nous exagérons en bien en admettant le chiffre 30 comme exprimant la mortalité générale à Bucarest. On voit que c'est là un chiffre raisonnable ; car si la mortalité générale de la capitale de la Roumanie était supérieure à 30 (pour 1,000 habitants), la mortalité dans les hôpitaux ne serait pas de 10,57 $^{0}/_{0}$, mais elle serait comme à Paris et à Vienne.

Eh bien, il y a eu à Bucarest 7,648 décès en 1870 et 7,043 en 1871 ; en moyenne, 7,345. En calculant donc à 30 décès par 1,000 habitants, on trouve qu'il y a à peu près 244,833 habitants à Bucarest.

Nous allons dire quelques mots de chacune des races les plus répandues en Roumanie.

Nous avons déjà parlé des Grecs, des Albanais et des Bulgares dans le chapitre précédent.

Pour les **Bulgares** nous ajouterons que, dans les campagnes, ils sont cultivateurs ; aux environs des grandes villes, ils sont maraîchers ; et dans les villes ils sont tanneurs,

merciers, marchands de nouveautés, quincaillers; ils font la petite banque et autres négoces qui consistent à débiter des produits de l'industrie autrichienne et allemande.

Ils sont nombreux dans les villes qui longent le Danube. Il y en a aussi dans la partie de la Bessarabie qui a été restituée aux Roumains par le traité de Paris (Cahul, Vilcov, Ismaïl, etc.)

Ces derniers ont conservé leur langue et leurs mœurs à part. Il n'y a là rien d'étonnant, puis qu'il ne s'est écoulé que peu de temps depuis l'annexion, et qu'ils ne sont là que depuis 1829, époque à laquelle ils ont quitté la Bulgarie pour échapper à la vengeance des Turcs. On doit aussi rendre cette justice au gouvernement roumain qu'il a respecté leur nationalité et n'a jamais cherché à exercer sur eux de contrainte.

« Le Bulgare semble avoir peu d'aptitudes militaires, ce « qui le distingue éminemment du Serbe, guerrier et sur- « tout pasteur. » (Lejean, *loc. cit.*)

La race bulgare appartient comme la race tatare, à ce groupe de peuples appelés ouralo-altaïques. Ils ont adopté une langue slave, il est vrai, mais ils ne sont pas Slaves. (Voir, pour l'ethnographie des Bulgares, un article inséré dans la *République française* du 12 mars 1875, art. *Revue des sciences historiques*.)

Nous avons évalué à 41,000 les Serbes et les Bulgares *immigrés ;* car nous considérons comme Roumains tous ceux qui sont nés en Roumanie, d'après ce que nous avons dit de la parfaite assimilabilité des Serbes et des Bulgares.

Tatars-Nogaïs. — Ils étaient autrefois très-nombreux en Bessarabie ; aujourd'hui ils arrivent de la *Dobrodja*, pour travailler aux terrassements des chemins de fer en construction. Ce sont encore des Ouralo-Altaïens.

Nous avons parlé d'autres Tatars qui sont venus, à différentes époques, de la Crimée pour s'établir en Moldavie, et qui se sont roumanisés complétement.

Russes et Ruthènes ou Petits-Russiens. — Quelques-uns sont massés en Bessarabie, principalement dans le district d'Ismaïl ; d'autres sont éparpillés à Iassi, à Bucarest, à Gallati et ailleurs. Les premiers sont cultivateurs, pêcheurs ou négociants ; les derniers sont cochers de fiacres ou meuniers. Quelques-uns sont *origénistes,* de la secte des *Lipovans.* (Voir les *cultes* dans le chapitre précédent.)

Les Arméniens de la Valachie sont venus de la Turquie, ceux de la Moldavie sont arrivés directement de la Grande-Arménie aux XIe, XIVe, XVe et XVIIe siècles, pour échapper aux persécutions des Persans.

Les premiers parlent turc entre eux, les seconds se servent de l'arménien. La jeune génération ne connaît bien que le roumain. Ils s'occupent surtout de commerce. Quelques-uns sont fermiers. Un grand nombre sont marchands de tabac. Avant l'établissement du monopole, le tabac n'était préparé, coupé et vendu que par des Arméniens.

Ils sont sobres, rangés, très-parcimonieux ; ils font aussi la petite banque, et ils sont honnêtes.

Tsiganes. — Autrefois serfs, aujourd'hui libres ; ils sont ménétriers, forgerons, maréchaux-ferrants, cuisiniers, orpailleurs (en roumain *aurari*), montreurs d'ours (*ursari*) ; d'autres fabriquent des objets de boissellerie, ou sont employés comme journaliers aux constructions, pour porter le mortier et les briques ; quelques-uns sont même

briquetiers. Bien peu se décident à cultiver la terre, car avant tout ils aiment à vagabonder, à vivre de maraude et de mendicité. On les voit camper partout où ils trouvent de l'ouvrage, souvent après avoir fait leur possible pour ne pas en trouver. Ils s'abritent sous des tentes ou sous des baraques faites à la hâte. Ils vivent là demi-nus, pêle-mêle, hommes, femmes, enfants, pourceaux et chiens.

Paresseux au-delà de ce qu'on peut imaginer, constamment endettés, ils ont toujours escompté leur travail pour l'année à venir.

On les conduit très-bien quand on les traite en *enfants gâtés*, par l'eau-de-vie, les petites faveurs et la crainte de la correction. Dès qu'on veut les traiter en hommes libres, en citoyens, on n'obtient rien d'eux ; il ne faut jamais s'attendre à ce qu'ils remplissent de bon gré les engagements pris. Ils ont cela de commun avec les Nègres.

Tous les entrepreneurs qui les emploient aux terrassements ou aux vendanges prennent l'engagement de les nourrir, car si on leur confie l'argent le samedi soir, tout sera dépensé le dimanche au cabaret, et la semaine suivante le Tsigane mourra de faim, ou ira mendier

Chaque bande ou clan a un chef librement élu (en roumain, *primar*) ; c'est ce dernier qui, au nom de la bande, conclut toutes conventions concernant les travaux à exécuter. L'emblème de la présidence est un long fouet disposé en sautoir.

Tsiganes turcs ou Turciti. — Il existe un petit nombre de Tsiganes musulmans venus de la Turquie. Ils n'ont ni prêtres, ni temple. Ces nomades n'exercent qu'un seul métier, celui d'étameurs et de raccomodeurs de casseroles. Leur langage est du tsigane mêlé de turc. Entre temps ils élèvent des buffles. Le lait de ces bestiaux est la

principale ressource du nomade en temps d'hiver, lorsqu'il ne peut pas parcourir le pays pour exercer son métier.

Nous avons parlé jusqu'à présent des races qui se laissent facilement assimiler. Nous allons dire quelques mots de celles qui sont difficilement assimilées (Hongrois, Szeklers), et de celles qui résistent totalement à l'assimilation (Allemands et Juifs allemands).

Hongrois, Szeklers, Ciangaï. — *Les Szeklers* de de la Transylvanie sont très-proches des Hongrois par le type, par la langue et par les mœurs. On croit généralement qu'ils descendent des tribus venues à la suite des armées d'Attila. Ils ont le type franchement mongoloïde : les yeux obliques, les iris d'un gris à peine verdâtre ou d'un gris tirant sur le fauve clair, le nez retroussé, les arcades zygomatiques très-saillantes, les lèvres épaisses, le menton pointu, les cheveux d'un blond clair ou roussâtre, rarement brun clair.

Il y a 50,000 *Szeklers* désignés en roumain sous le nom de *Ciangaï*, — établis en Moldavie, principalement dans les départements de Roman, de Bacau et d'Iassi (communes de *Rachiteni*, *Valleni*, *Cleja*, *Prajesci*, *Vallea-Séca*, *Cotnari*, etc.). Ils ont fui la Transylvanie à diverses époques pour échapper à la tyrannie des seigneurs. Ne s'alliant pas aux Roumains, ils suivent la religion catholique. Leurs prêtres sont des Italiens. Ils ne résisteront pas longtemps à la roumanisation. La conscription est un excellent moyen d'assimilation.

Dans les principales villes (Bucarest, Ploiesci, Iassi, Gallati), il arrive des immigrants hongrois ou szeklers. La plupart du temps ils sont journaliers, cochers ou palefreniers. Quelques-uns retournent chez eux après avoir fait

quelques épargnes. D'autres finissent dans les hôpitaux. Il y a aussi beaucoup de femmes de cette race, qui servent comme domestiques dans les grandes villes. Ceux qui naissent en Roumanie sont perdus pour le magyarisme ; aussi, à l'église catholique de Bucarest on fait tous les dimanches une prédication en langue roumaine à l'usage des Hongrois nés ou établis depuis longtemps en Roumanie.

Les Szeklers sont rudes, grossiers, prêts à s'emporter et à se quereller, vindicatifs ; des Huns, en somme.

Allemands. — Comme partout, ils ont des habitudes de pérégrination et de diffusion ; ils gardent leurs caractères et leurs habitudes. Ce sont les villes surtout qui subissent l'envahissement lent de ces hôtes, qui élèvent la prétention d'agir en maîtres comme dans des provinces conquises, et de traiter les Roumains comme *des fellahs*.

Leurs occupations consistent à écouler les marchandises de pacotille qui sortent des fabriques autrichiennes, et à faire ainsi concurrence aux produits français et anglais.

Beaucoup sont artisans : serruriers, tapissiers, tailleurs, bottiers, etc.

Juifs allemands ou Juifs polonais. — Sauf de rares exceptions, ce sont des émigrants de la Gallicie venus en Roumanie depuis 5, 10, 20, 30 ans au plus. Leur langage est un jargon allemand mêlé de slave et d'hébreu. Dans leurs écoles ils étudient, avant tout, l'allemand ; leurs journaux sont écrits en allemand. Ce sont les avant-coureurs de la germanisation.

En présence de la guerre acharnée qui existe, sur le terrain économique et social, entre les Juifs allemands (envahisseurs) et les Roumains (envahis), nous préférons parler le moins possible de cette race, et donner ici quelques extraits

empruntés à des plumes qui font autorité en France et en Amérique.

Dans la *République française* du 3 octobre 1873 (art. *Revue des sciences historiques*), on lisait : « On sait que les « Juifs, vis-à-vis des Slaves et des Roumains, sont malheu- « reusement *les apôtres du germanisme*. Il est donc de toute « nécessité que les Roumains aient l'œil ouvert sur les pro- « grès de la population israélite et allemande. »

M. Ernest Desjardins, de l'Institut, a passé six semaines en Moldavie, et il a pu étudier de près cette étrange population qui fait un État dans l'État. L'éminent écrivain a publié une intéressante brochure dont nous extrayons les passages suivants.

« Si tous ces signes distinctifs ne révélaient les Juifs de « Moldavie, je dois ajouter qu'on reconnaîtrait encore la « plupart d'entre eux à la saleté des guenilles qui les « couvrent, et qu'on devinerait leurs réduits aux immon- « dices qui les entourent et à l'odeur fétide qui s'en exhale.

« Ce n'est donc pas leur religion qui les distingue seule « des autres hommes, c'est même comme on le verra *la* « *moindre chose* aux yeux des Roumains, et j'affirme que le « motif religieux n'a aucune part dans les mesures prises « par le gouvernement, ni dans l'hostilité que la population « leur témoigne... La majorité des familles juives habitant « la Roumanie est, de naissance comme *de volonté, de* « *mœurs, d'esprit et de langue, étrangère au pays*. Elle y est « venue par émigration de l'Autriche et de la Russie... Ils « ne veulent pas envoyer leurs enfants aux écoles natio- « nales, et allèguent la religion et la tyrannie qu'il y aurait « à imposer à ces enfants une autre langue que *leur jargon* « *allemand*... Ce peuple ne veut ni servir ni s'instruire, ni « cultiver, ni payer ; il ne participe à aucune charge, ne « fait aucun sacrifice, ne se soumet pas même aux lois de

« police, aux règlements d'hygiène, et, avec ses huit cent « mille bras, ne saisit ni la charrue, ni la pioche, ni le « fusil, — mais l'argent! » (*Les Juifs de Moldavie*, Paris, Dentu, 1867, in-8°.)

Les Etats-Unis entretiennent à Bucarest un consul général de race israélite. C'est par l'intermédiaire de ce haut fonctionnaire, homme impartial et éclairé, que le ministre des Etats-Unis à Constantinople a pu se renseigner sur le véritable état des choses. Eh bien, voici les propres termes de M. Morris, le ministre américain : « Les uns (les Juifs) ont « émigré d'Autriche où ils trouvent difficilement à gagner « leur vie, les autres ont été, pour diverses raisons, expulsés « de la Russie ; de là, ils se réfugient en Roumanie « où, *par leurs agissements, ils rendent le pauvre plus* « *pauvre.* »

M. Morris termine en disant que « bien des intrigues « politiques étaient mêlées à ces questions, qui ne sont « pas affaires *de religion*, mais d'industrie et *de nationalité.* » (*Journal de Bucarest* du 27 avril 1873.)

Les journaux français qui naguère ont soutenu la cause des juifs allemands immigrés en Roumanie, ont travaillé pour la germanisation. Sans le savoir, ils ont appuyé le seul élément qui, en Roumanie, fasse du tort à l'influence française.

Si l'on veut se faire une idée, en France, de ce que sont les Juifs de la Moldavie, on n'a qu'à se rappeler ces hordes de Juifs allemands qui marchaient à la suite de l'armée prussienne pour acheter à vil prix le butin du soldat. Les Juifs de la Moldavie sont tout aussi différents des Français de religion israélite, que les Haïtiens catholiques et les Maronites chrétiens de la Syrie sont différents des Français catholiques.

Juifs espagnols. — Ceux-ci sont arrivés en Valachie par la Turquie. Ils sont peu nombreux, parlent un espagnol altéré, et ils sont plus civilisés que les autres.

Au sujet des intérêts de la nationalité roumaine, il n'y a pas à attendre mieux des uns que des autres ; car il existe entre eux tous une étroite solidarité toutes les fois qu'il s'agit de l'asservissement, — sur le terrain économique, — de l'élément roumain par l'élément juif.

Sexes. — Lors du dénombrement de 1860, on a constaté qu'il y avait 1,068 hommes pour 1,000 femmes.

Comme on n'a pas fait d'autre recensement depuis 1860, nous ne pouvons pas donner l'analyse de la population suivant les professions. Nous rappellerons toutefois que les deux tiers de la population roumaine sont adonnés à la culture de la terre.

II. — Étude dynamique de la population. — Pour trouver les chiffres qui représentent les mouvements de la population, nous avons établi nos calculs sur les données statistiques ayant trait à la Valachie seulement, parce qu'en Moldavie, le recensement général de 1860 s'est fait moins exactement, et parce que dans cette dernière province la population étrangère n'a pas toujours consenti à déclarer toutes les naissances.

Comme les mœurs et les conditions d'existence des Roumains des deux provinces sont sensiblement les mêmes, on peut appliquer aussi à la Moldavie les résultats de nos évaluations faites sur les mouvements de la population de la Valachie.

Tableaux des mouvements de la population de la Valachie de 1860-1871

I

ANNÉES	POPULATION	NAISSANCES	DÉCÈS	EXCÉDANT des NAISSANCES	MARIAGES
1860.	2,100,921	74,615	47,944	26,671	20,957
1861.	2,129,880	77,957	48,998	28,959	21,973
1862.	2,160,708	79,765	48,937	30,828	23,095
1863.	2,173,312	75,118	62,484	12,634	22,864
1864.	2,497,912	89,721	65,151	24,570	20,932
1865.	2,525,093	87,125	59,941	27,184	22,679
1866.	2,538,534	81,269	67,828	13,441	16,595
1867.	2,560,615	81,351	59,270	22,081	17,418
1868.	2,580,118	85,675	66,172	19,503	18,048
1869.	2,608,973	89,177	60,622	28,855	21,181
1870.	2,630,986	88,159	66,146	22,013	18,174
1871.	2,648,690	86,090	68,386	17,701	16'358
Année maxima . . .	»	89,721	68,386	30,828	23,095
Année minima . . .	»	74,615	47,944	12,621	16,358
Année moyenne . .	»	83,027	60,157	22,870	20,023

II

ANNÉES	NAISSANCES vivantes pour 1,000 habitants	DÉCÈS par 1,000 habitants	EXCÉDANT des naissances sur les décès	NOMBRE des enfants illégitimes sur 1,000 naissances	MARIAGES par 1,000 habitants
1860.	31,12	20,19	11,23		8,72
1861.	32 17	20,41	12,06	»	8,96
1862.	32,82	20,11	12,68	»	9,38
1863.	30,52	25,39	5,13	»	9,24
1864.	36,27	26,34	9,93	»	8,37
1865.	34,87	23,99	10,88	26,2	8,98
1866.	32,18	26,86	5,32	28,5	6,53
1867.	32,04	23,34	8,70	22,7	6,80
1868.	33,45	25,84	7,61	36,2	6,99
1869.	34,67	23,49	11,18	35,8	8,11
1870.	33,79	25,35	8,44	30,1	6,90
1871.	32,72	25,99	6,73	28	6,17
Maxima	36,27	26,86	12,68	36,2	9,24
Minima	30,52	20,14	5,13	22,7	6.17
Moyenne.	33,10	23,94	9,16	29,6	7.93
POUR TERME DE COMPARAISON					
France.	23,3	23	3,3	74	7,8
Hongrie	45,75	34,6	11.15	67	8,76
Transylvanie. . . .	36,1	25,3	10,8	55	7,22
Bucovine	43,6	26,3	17,3	108	8,12
Autriche	43,2	31,45	11,75	108	8,35

Nota. — De 1860 à 1863, avant l'introduction de la loi sur l'état civil, on ne paraît pas avoir inscrit régulièrement les naissances et les décès.

1° **Natalité**. — Il y a, en moyenne, 33,10 naissances vivantes par 1,000 habitants.

En France, la natalité est de 26,3; en Hongrie, de 45,75; en Transylvanie, de 36,1; et en Bucovine, de 43,6.

2° **Natalité illégitime.** — Il y a, en moyenne, 29,6 naissances illégitimes pour 1,000 naissances vivantes. Cette proportion est de 74 en France, de 55 en Transylvanie, de 67 en Hongrie, de 108 en Bucovine, de 400 en Carinthie (province de l'Autriche), et de 658 (pour 1000!) à Klagenfurt, capitale de la Carinthie.

3° **Naissances multiples.** — Sur 1,000 naissances vivantes, il y a eu (1870-1871), 14 jumeaux (7 accouchements doubles). Dans ces naissances gémellaires, il y a eu 107 garçons contre 100 filles. Sur 10,000 naissances, il y a eu 1 accouchement triple. En France, sur 1,000 naissances il y a 9,3 accouchements doubles, en Autriche, 12.

En 1870, on a observé en Roumanie deux grossesses quadruples.

Rapport des sexes dans les naissances. — Ce rapport est de 1,160 garçons contre 1,000 filles.

Le rapport des naissances vivantes masculines aux naissances féminines est de 1066 : 1,000 en Autriche, de 1052,5 : 1,000 en France, et de 1,045 : 1,000 en Angleterre.

La différence entre les chiffres des naissances des deux sexes, nous a semblé tellement en désaccord avec ce que l'on observe en France, en Autriche et en Angleterre, que nous avons pensé d'abord à une erreur de calcul. Nous avons recommencé à plusieurs reprises nos calculs sur toutes les naissances de 1860 à 1871, et nous avons obtenu le même résultat.

On ne peut pas attribuer ce fait, comme on l'a dit quelquefois, à la grande différence entre l'âge de l'un et l'autre

époux, car on verra plus bas que cette différence n'est pas bien marquée.

Comme partout, l'écart entre les chiffres des deux sexes n'est pas bien grand pour les naissances illégitimes. Ainsi, il y a 1,019 garçons bâtards contre 1,000 filles illégitimes. En 1866 et 1867, le nombre des filles a même dépassé le nombre des garçons, pour les naissances illégitimes.

Fréquence des naissances suivant les saisons. — C'est en octobre, en mars et en avril que les naissances sont le plus fréquentes (14,300 à 15,000 par mois). Et c'est en décembre que le nombre des naissances diminue (8,081 à 8,232 par mois). La cause de la différence n'est pas difficile à trouver. Les naissances de décembre correspondent aux conceptions du mois de mars, le mois pendant lequel le carême est le plus rigoureux (et l'on a vu plus haut en quoi consiste le carême). Que l'on doute, après cela, de l'influence de l'alimentation sur l'augmentation de la population.

Et que l'on ne croie pas que cette diminution du chiffre des naissances du mois de décembre résulte de ce que les parents déclarent à la dernière limite la naissance des garçons, en vue de gagner une année pour la conscription. Nous connaissons bien les populations roumaines, et nous pouvons assurer qu'elles n'en sont pas encore arrivées là avec les mesures préventives. La différence, d'ailleurs, ne serait pas si grande, et ensuite, le nombre des naissances féminines suit la même proportion. Ainsi, en 1870, il y a eu 3,790 naissances de filles en décembre, et 7,050 naissances de filles en mars. En 1871, nous voyons 3,847 naissances de filles en décembre, et 6,500 en mars.

2° Mariages. — Il y a, en moyenne, 7,93 mariages par 1,000 habitants.

Nous rappellerons qu'en France il y en a 7,8.

Avant que les paysans devinssent propriétaires (en 1862 et 1863) il y avait 9,38 mariages pour 1,000 habitants. Dans les dernières années, le chiffre est tombé au-dessous de 7. L'augmentation *des impôts* et l'augmentation de l'effectif de l'armée ont contribué certainement à diminuer le nombre des mariages. Peut-être, parmi ces causes, faut-il compter aussi la difficulté, pour les jeunes époux, d'acquérir, comme leurs parents, un lot de terre dans la commune même où ils habitent.

Il y a eu une forte baisse dans le chiffre des mariages, en 1866, l'année du choléra; puis encore en 1871, année de sécheresse coïncidant avec une augmentation dans le chiffre des impôts.

Age respectif des époux. — Sur 1,000 hommes qui contractent mariage,

115 ont moins de 21 ans;
716 ont de 21 à 30 ans;
142 ont de 30 à 45 ans:
26 ont de 45 à 60 ans;
1 a plus de 60 ans.

Sur 1,000 filles et veuves qui se marient,

451 ont moins de 21 ans;
480,8 ont de 21 à 30 ans:
62 ont de 30 à 45 ans;
0,2 au-dessus de 60 ans;
(Années 1870 et 1871).

On voit que le plus grand nombre des hommes (716 pour 1,000), se marient entre 21 et 30 ans. Il en est de même des femmes (480,8 pour 1,000.)

La différence n'est donc pas bien grande entre l'âge respectif des époux.

Fécondité des mariages. — En divisant le nombre moyen des naissances des douze années, par le nombre moyen des mariages, on obtient le chiffre 4. Il y a donc, en moyenne, quatre naissances vivantes par mariage.

Nous rappellerons qu'en France il y a 3,03 naissances vivantes par mariage, et en Autriche 4,5.

Mariages suivant les saisons.— Les mariages se font surtout en janvier et en février (268 pour 1,000 pendant chacun de ces deux mois); vient ensuite, pour l'ordre de fréquence, le mois de novembre (133 pour 1,000). En mars, on ne contracte presque pas de mariage (6 pour 1,000).

Nous rappellerons qu'il y a, en moyenne, 250 divorces par an (pour 30,000 mariages), ou un divorce pour 120 mariages.

3° **Mortalité.** — Il y a, en moyenne, 23,94 décès par 1,000 habitants. En France, la mortalité est de 23; en Hongrie, de 34,6; en Transylvanie, de 25,3; et en Bucovine, de 26,3.

La mortalité a été plus forte en 1866, à cause du choléra, et en 1871, à cause de l'angine diphthéritique (couenneuse).

En additionnant tous les décès de 1860 à 1871, on trouve qu'il meurt 1,234 hommes pour 1,000 femmes.

Nous devons dire tout de suite que parmi les immigrants il y a bien plus d'hommes que de femmes, c'est ce qui explique la notable différence du nombre des décès dans les deux sexes.

C'est en mars et en décembre que les décès sont le plus nombreux (12, 200 à 12, 500 pour tout le pays); et c'est en juin qu'ils sont le moins nombreux (7,500 à 7,600).

Mort-nés. — Nous devons avouer que les mort-nés ne

sont pas tous déclarés ; le bas peuple est dans l'habitude de les considérer comme des avortons, et de les enterrer dans les jardins.

La statistique donne le chiffre de 23,8 mort-nés pour 1,000 naissances vivantes.

Il y a parmi les mort-nés, 1,210 garçons pour 1,000 filles.

Mortalité des enfants. — Sur 1,000 naissances vivantes, il y a, en moyenne, 196 décès de 0-1 an.

Nos calculs se basent sur des données antérieures à l'année 1870. La statistique officielle a eu le tort de ne plus publier, depuis 1870, le chiffre des décès de 0-1 an. Cette lacune est d'autant plus regrettable, que depuis quelques années l'angine diphthéritique (couenneuse) fait de grands ravages parmi les enfants.

4° **Accroissement de la population.** — L'excédant des naissances sur les décès est, en moyenne, de 9,16 sur 1,000 habitants. En l'année 1869, l'excédant a atteint 11,18. Ce résultat est dû à ce que la population s'est ressentie en 1868 de l'excellente récolte faite à la fin de 1867.

On a vu plus haut que l'accroissement dû à l'immigration est d'environ 4 à 5 pour 1,000 habitants.

Densité de la population. — Il y a 41 habitants par kilomètre carré.

Vie moyenne. — Il est bien rare que l'on connaisse exactement l'âge des personnes dont on déclare le décès. Aussi, n'essayerons-nous pas inutilement de calculer la vie moyenne par ce moyen-là.

Nous allons donner la pseudo-vie moyenne, d'après la

formule de Price $= \frac{P}{(N + D)\frac{1}{2}}$. C'est-à-dire que l'on additionne la moyenne du nombre des naissances (N), et la moyenne du nombre des décès (D), on divise la somme par 2 ; et avec le chiffre obtenu ainsi, on divise le chiffre de la population (P). En opérant de la sorte, on trouve que la *pseudo-vie moyenne* est de 35^{45} ans.

Nous rappellerons que cette même formule donne pour la France 40^{70}, pour la Transylvanie 33^{75}, et pour la Monarchie autrichienne 27^{46}.

6° Émigration. — Il y a bien peu de Roumains qui émigrent en Turquie, relativement au nombre des Roumains qui arrivent de la Transylvanie.

7° Nombre des Juifs. — Maintenant que nous avons passé en revue la natalité, la mortalité et la matrimonialité, nous pouvons parler du nombre des Juifs.

D'après le dénombrement de 1860, il y avait à cette époque 135,000 Juifs en Roumanie.

Les flots d'immigrants ont augmenté ce nombre, mais de combien ?

Dans un mouvement oratoire, un membre de l'Alliance israélite universelle a prétendu que les Juifs étaient au nombre de 400,000 en 1867. (Citation tirée des bulletins de l'*Alliance* par M. Damé : *Annuaire de la Roumanie*, page 24.)

Plusieurs publications (la brochure de M. Desjardins, entre autres, p. 13... *avec ces huit cent mille bras...*) ont pris ce chiffre comme vrai. M. E. Cretzulesco (notice insérée dans le *Catalogue de la section roumaine à l'exposition de Vienne de* 1873) donne le chiffre de 400,000 à la

page 28, et le chiffre de 247,034 à la page 11 de la même publication.

Comme l'immigration a continué de plus belle depuis 1867, quelques journaux sont allés jusqu'à admettre le chiffre de 500,000.

Nous avouons avoir ajouté nous-même foi à cette assertion, en absence de tout relevé statistique ; mais aujourd'hui il nous a été possible de calculer, à très-peu de chose près, le nombre des Juifs fixés en Roumanie.

Nous avons les chiffres des naissances, des décès et des mariages de la population israélite pour les années 1870 et 1871. En comparant ces données avec celles qui se rapportent à tous les habitants du pays, nous pouvons calculer le nombre approximatif de la population juive.

Nous en rapporterons-nous plutôt aux décès, comme nous l'avons fait pour la population catholique ? — Non, car le nombre des naissances dépasse le nombre des décès pour la population israélite, tandis que c'est le contraire qui a lieu pour la population catholique et protestante. (En 1870, 2,747 naissances et 3,073 décès ; en 1871, 2,822 naissances et 2,842 décès pour les catholiques, c'est-à-dire pour les Allemands, Hongrois, Szeklers, etc.)

Et cela se comprend. La plupart des immigrants catholiques et protestants sont des célibataires ; ils meurent dans le pays sans laisser de progéniture, tandis que les Juifs arrivent toujours avec de la famille ; ils se marient jeunes, et ils sont prolifiques.

Il y a eu en 1870, pour la population juive, 7,625 naissances, 5,168 décès et 2,663 mariages ; en 1871, il y a eu 7,874 naissances, 5,034 décès et 2,364 mariages.

La moyenne des naissances israélites étant, pour les deux années, de 7,749, et la moyenne des naissances pour tout

le pays étant, pendant la même période, de 146,281, on obtient la proportion suivante :

146,281 : 7,749 :: 5,000,000 : 261,800.

En admettant le chiffre de 261,800 comme représentant la population juive, nous trouvons qu'il y a 29 naissances, 19 décès, 10 excédant des naissances sur les décès, et 9 à 10 mariages pour 1,000 population de Juifs.

Ces rapports concordent très-bien avec les notions que nous possédons déjà sur cette race.

Il y a, disons-nous, 9-10 mariages. Il est effectivement reconnu que les Juifs se marient plus jeunes, et qu'il y a moins de célibataires parmi eux.

La mortalité est de 19 seulement, au lieu de 23 ou 24 comme pour le reste de la population. C'est encore là un fait déjà observé chez les Juifs des autres pays.

La pseudo-vie moyenne est pour eux de $41\,^{23}_{\text{»}}$ ans, pendant que nous avons vu que pour la Roumanie entière elle est de $35\,^{45}_{\text{»}}$ ans. La longévité est plus grande chez les juifs que chez les autres races; c'est encore là un fait bien connu.

Il n'entre pas dans notre cadre de donner l'explication de ce fait, mais nous pouvons dire, en passant, que les Juifs choisissent de préférence les professions les moins meurtières. Les brocanteurs, les courtiers et les cabaretiers ne courent pas autant de risques que les cultivateurs qui labourent ou qui font des transports en restant toute la journée exposés aux intempéries des saisons. Les enfants du boutiquier sont mieux surveillés que les enfants du campagnard, ces derniers restant seuls à la maison lorsque leurs parents travaillent aux champs. M. Léon Colin (*op. cit.*) prouve suffisamment que les fièvres des marais frappent bien plus les habitants des campagnes (les cultivateurs) que les habitants du centre des villes (les boutiquiers, les artisans, etc.).

Bref, les rapports qui indiquent la natalité, la mortalité

et la matrimonialité concordent si bien, qu'on ne peut faire autrement que de prendre le chiffre de 265,000 comme représentant très-approximativement le nombre de la population juive de la Roumanie.

8° Vaccinations et revaccinations. — Nous donnons les chiffres des vaccinations faites par les soins des autorités seulement, car on n'a pas inscrit le nombre des personnes vaccinées par suite de l'initiative privée.

	VACCINÉS.	REVACCINÉS.
1870.	105,219	2,507
1871.	180,980	89,251
1872.	125,494	23,822
1873.	129,063	32,222

III. **Maladies les plus fréquentes.** — Nous avons dit que les fièvres paludéennes règnent dans les plaines. *Les fièvres pernicieuses* ne sont pas aussi fréquentes qu'à Rome. En dehors des fièvres d'accès, les accidents de l'intoxication paludéenne sont : 1° les fièvres continues à forme typhoïde ; 2° l'anémie ; 3° les congestions cérébrales (dans l'enfance) ; 4° la toux paludéenne (congestion périodique de la muqueuse bronchique) ; 5° la grippe (Carrière) ; 6° la diarrhée paludéenne ; 7° les vomissements (dans l'enfance surtout) ; 8° l'augmentation de volume et la dégénérescence de la rate et du foie ; 9° la stéatose des reins ; 10° les névralgies paludéennes ; 11° la fièvre pernicieuse hémorrhagique ; 12° l'hydropisie, qui est le mode de terminaison de bien des cas graves.

Le phthisie est assez fréquente, bien que l'on ait dit que la tuberculisation ne sévit pas beaucoup dans les pays où règnent les fièvres des marais. Les chiffres qui indiquent la fréquence de la phthisie nous manquent.

Le goître s'observe dans quelques vallées des Carpates.

On a noté quelques cas rares de *plique* sur des Juifs venus de la Pologne.

Le nombre des décès par suite du choléra épidémique a été de 24,034 (13,625 hommes et 10,409 femmes) en 1866, de 524 en 1872, et de 7,652 en 1873.

Le nombre des décès par suite de l'angine diphthéritique (couenneuse) a été de 3,315 en 1871, de 2,501 en 1872 et de 2,317 en 1873.

CONCLUSION

Nous venons de passer en revue les qualités du sol de la Roumanie, son climat, ses productions, ses voies de communication, sa population, les caractères de ses habitants, son commerce, l'organisation du gouvernement et de la société, la fortune et les dettes de l'État ; en un mot, ce que le pays produit et ce qu'il est en état de produire.

Possédant ces éléments, nous pouvons nous demander quel sera l'avenir de la Roumanie.

A en croire certains journaux allemands et hongrois, la Roumanie serait destinée à périr, à être divisée et annexée aux empires voisins, à l'exemple de la Pologne, ou à être remplacée par un État cosmopolite, dans lequel les classes dirigeantes et la classe moyenne seraient constituées par des races étrangères à la Roumanie, par des races parasites et rapaces, des hommes de proie, des traficants comme ceux qui, à Vienne, ont causé les désastres financiers ; des gens qui ne travaillent que pour fabriquer, à la hâte, de la pacotille, et qui sont très-habiles à entourer les cultivateurs candides et honnêtes, à les entortiller dans leurs filets,

pour les pressurer ensuite et leur extorquer jusqu'à la dernière obole.

En un mot, les Roumains seraient destinés à devenir des *fellahs*, et la lie des populations de la Pologne, de l'Autriche et de l'Allemagne constituerait, dans l'avenir, l'aristocratie de cette seconde Egypte.

List, économiste dont les œuvres sont restées un évangile pour les Allemands, conseille à ses compatriotes de ne plus émigrer en Amérique, mais de coloniser la Roumanie, et d'y fonder un appendice de la mère patrie. (*Système national d'économie politique* par List, traduction française de Richelot, 2e édition, Paris, 1857. Pages 554, 555, 556.)

Les folliculaires des brasseries et des estaminets qui entourent les bourses allemandes ne cessent de faire du vacarme pour demander que l'on germanise les régions du Bas-Danube.

En avril dernier, la *Gazette d'Augsbourg* publiait un long article sur la mission civilisatrice (?) de l'Allemagne en Orient et en particulier chez les Roumains. A l'en croire, « l'élément germanique prendrait tous les jours plus d'extension dans ces contrées; déjà la langue allemande y remplace la langue nationale; l'annexion *morale* (?) en attendant, sans doute, l'annexion politique, devient de jour en jour plus facile, et l'on peut calculer le moment où les nations du Bas-Danube, profondément (?) imprégnées du génie allemand, ne seront plus qu'une sorte d'avant-garde du peuple à qui est réservée la domination du monde. » (Extrait publié par le *Journal de Bucarest* du 13 mai 1875.)

Ces conquérants de provinces... sur le papier, fondent leurs théories sur ce que les Roumains sont paresseux, incultes, revêches à toute tentative de civilisation, ne constituant pas une nationalité bien ferme et bien nettement ac-

cusée: ils ne seraient bons, tout au plus, qu'à devenir des ilotes taillables et corvéables à merci.

Le lecteur a pu voir, par les tableaux succincts que nous lui avons présentés, combien toutes ces allégations sont peu fondées.

L'état social et économique des Roumains est très-arriéré si on le compare aux pays civilisés de l'Occident; nous en avons assez dit sur la mauvaise assiette des impôts (contribution personnelle, monopole des tabacs) et sur la nécessité pour l'État de débourser tous les ans une certaine somme pour compléter l'annuité due aux concessionnaires des chemins de fer: mais avant de les traiter d'incapables et de paresseux, il faut bien examiner si les Roumains, pour marcher dans la voie du progrès, n'ont pas eu à vaincre des obstacles insurmontables; il faut se demander s'ils n'ont pas fait de grands efforts pour sortir de cet état arriéré; et surtout il faut examiner jusqu'à quel point ils sont supérieurs ou inférieurs en civilisation aux peuplades qui les entourent.

Jusqu'au XVIIe siècle, la Roumanie a été dans la nécessité de combattre constamment pour sauvegarder son indépendance, voire même son existence. Son état normal était la guerre défensive. Le souci était non de savoir comment on ferait pour vivre, mais comment on ferait pour bien mourir.

Dans de pareilles conditions la culture de la terre ne pouvait être que rudimentaire; les arts, délaissés; les métiers, dans l'état primitif.

On ne construit pas de routes lorsque l'invasion menace les frontières.

Étant en guerre avec ses voisins, on ne pouvait non plus échanger les produits du sol contre des produits étrangers. Encore moins pouvait-on songer à propager l'instruction et à cultiver les lettres.

Et si depuis le XVIIe siècle les Roumains n'ont plus fait la

guerre, leur pays n'en a pas moins été le théâtre de fréquentes invasions.

Si l'on doit s'étonner de quelque chose, c'est que la Roumanie n'ait pas aujourd'hui le même état social que le Monténégro et la Bosnie.

Nous avons présenté au lecteur le tableau des institutions, de l'état social et de l'état économique de la Roumanie. Nous avons notamment donné des chiffres qui ont leur éloquence, comme le nombre de kilomètres de routes, de ponts et de chemins de fer ; le nombre d'élèves qui fréquentent les écoles, le montant de la dette publique, la valeur des propriétés de l'État, l'importance des sociétés de crédit, le développement de l'esprit d'association, le cours des fonds d'État et des valeurs roumaines, la valeur des produits exportés.

Nous avons fait voir, à grands traits, quelles sont les institutions que le peuple roumain a su se donner.

Voilà des notions suffisantes pour juger du degré de civilisation auquel est arrivée la Roumanie, et pour reconnaître qu'en vérité elle a dépassé sur beaucoup de points quelques-uns des peuples de son voisinage.

Le peuple roumain travaille, produit ; il a donné, et il donne journellement, des preuves qu'il a une intelligence d'élite, et qu'il sait se tirer à son honneur des situations embarrassantes que lui créent parfois les événements du dehors.

On le voit marcher dans la voie du progrès à la suite des grandes nations de l'Occident. Il perfectionne tous les jours ses institutions.

En faut-il davantage pour prouver que, loin d'être un peuple qui s'use et qui s'en va, c'est un peuple qui marche, qui grandit ?

Ceux qui pensent s'assimiler les Roumains en seront

pour leur peine et pour leurs frais, car la nationalité roumaine, une des plus fermes et des plus tenaces, a reçu bien des chocs depuis des siècles, et non-seulement elle n'a pas été entamée, mais elle a absorbé d'autres nationalités. Au cœur de la Hongrie comme aux confins de la Grèce, on trouve le Roumain avec son ensemble de caractères.

Il y a une langue roumaine écrite, la même pour toutes les provinces, depuis le XVIe siècle.

Il arrive en Roumanie, tous les ans, un fort contingent de nationaux des provinces soumises aux monarchies voisines. Ce sont autant d'intelligences, autant de solides organisations pour le travail. Nous avons parlé déjà de leurs précieuses aptitudes.

Un courant d'idées rayonne du centre à la périphérie, de la Roumanie libre dans toutes les provinces habitées par des Roumains. Une nationalité, comme un être vivant, ne périt pas lorsqu'elle a une circulation vivifiante et bien ordonnée.

Nous avons dit que la classe moyenne se compose d'hommes instruits adonnés à toutes les spécialités, et formés, pour la plupart, en France. On en voit, du reste, à Paris dans tous les centres d'instruction.

Un pays, fût-il au bord de l'abîme, est sauvé lorsque *les capacités* s'emparent de la direction des affaires publiques.

Une excellente chose pour la Roumanie, c'est que, dans toutes les révolutions pacifiques par où l'on a dû passer pour arriver à l'état actuel, le mouvement est parti en même temps d'en haut et d'en bas.

Il n'y a pas ce qu'on appelle *des ultramontains*, il n'y a pas de prêtres qui obéissent à une autorité étrangère. L'ordre des moines est nul par son influence et par son nombre. Les pasteurs des villages sont les chefs de file des paysans.

L'élément étranger est dans une forte proportion, il est vrai ; mais observons un instant ce qui se passe dans l'économie humaine. Lorsque des éléments étrangers à l'économie ont pénétré dans le sang, de deux choses l'une : ou bien les éléments introduits sont en forte proportion, l'individu a une faible constitution, et alors il succombe dans la lutte, — mais tel n'est pas le cas de la Roumanie ; — ou bien, — et c'est notre cas, — les éléments étrangers sont usés, consumés, détruits, d'autres éliminés de l'économie par où l'on s'y attend le moins.

Il en sera de même des nationalités étrangères venues en Roumanie. Elles ne pourront pas changer l'essence des caractères du peuple. Elles seront usées, comburées, brûlées, détruites, — on pense bien que nous parlons de la destruction des nationalités, — assimilées, en un mot. Ou bien elles seront *éliminées ;* elles rebrousseront chemin, ou elles passeront de l'autre côté du Danube.

Combien, depuis quinze siècles, y en a-t-il eu de ces hordes qui se sont dissoutes en Roumanie, ou qui ont traversé le pays sans laisser trace de leur passage !

Un proverbe roumain dit que *l'eau des ruisseaux passe, mais les cailloux restent.* (*Apa trece, petrele remânu.*)

N'oublions pas qu'il y a aussi des races qui ne supportent pas le climat du Bas-Danube. Les Gots n'ont pu se perpétuer en Dacie.

En résumé, l'avenir de la nationalité roumaine est assuré.

Nous avons longuement exposé la situation économique et financière de son beau pays (chap. V[e], VI[e], VII[e], X[e], XII[e]).

Il y a aussi un peu d'ombre au tableau (impôts directs, annuités des chemins de fer), mais la nation roumaine a de l'élasticité.

Ce peuple a traversé, rien que depuis le commencement

de ce siècle, des crises cent fois plus graves que la situation présente.

Par sa patience, par son activité, son intelligence et par la sagesse de sa classe moyenne, le Roumain fera de continuels et rapides progrès dans la voie de la civilisation.

Il suivra pas à pas les progrès sociaux et économiques des grandes nations de l'Occident.

Par sa position géographique, — entre la mer du Nord et la mer Noire, — par son réseau de voies de communication, et grâce au Danube, magnifique canal naturel, la Roumanie deviendra l'entrepôt des produits de l'Occident destinés aux consommateurs orientaux.

Par sa remarquable fertilité et par l'activité de ses habitants, ce pays continuera à être le grenier d'abondance d'une notable partie de l'Europe, et surtout il sera, en Orient, la sentinelle la plus avancée de la civilisation occidentale.

FIN

BIBLIOGRAPHIE

ALEXANDRI. *Ballades et chants populaires de la Roumanie*; avec une *Introduction de M. Ubicini*. Paris, 1855. Chez Dentu.— ANSTED, voir le *Rapport de M. de Gobart*. — AURÉLIAN ET ODOBESCO. *Notice sur la Roumanie*. Paris, 1868. Chez Franck. — BERTILLON. Article *Autriche* in Dictionn. encycloped. des sciences médicales. — BOÉRESCO. *La Roumanie d'après le traité de Paris de* 1856. Bucarest, 1869. — CAILLAT. *Voyage médical dans les Principautés danubiennes*. In *Union médicale*, 1854. — CRATIUNESCO. *Le peuple roumain d'après ses chants nationaux*. Paris, 1874. Chez Hachette.—CRETZULESCO(EM.). *Notice sur la Roumanie*, in *Catalogue de la section roumaine à l'Exposition de Vienne* de 1873. — DAMÉ. *Annuaire de la Roumanie*. Bucarest, 1874.— DESJARDINS(E.). *Embouchures du Danube et projet de canalisation maritime*. Paris, 1870. Chez Pedone Lauriel. — DU MÊME. *Les Juifs de la Moldavie*. Paris, 1867. Chez Dentu. — LES DROITS *de la Roumanie basés sur les traités*. Par *un ancien diplomate*. Bucarest, 1874. — FOUCAULT (Th.) *Note sur la formation des pétroles en Roumanie*, in *Notice sur la Roumanie* de MM. Aurelian et Odobesco. — FUCHS ET SARAZIN. *Notes sur les sources de pétrole de Cumpina* (*Valachie*). In *Archives de la bibliothèque universelle*. Genève, 1873.— GÉRANDO. *La Transylvanie*. Paris, 1845. — GIOIA (ED.). *Lettre à M. Minghetti sur les conventions*

commerciales avec la Roumanie. Rome 1875. — DE GOBART. *Rapport à l'appui du projet de création d'une Société roumaine agricole et industrielle*. Bucarest, 1873. — GRANDEAU, voir le *Rapport* susdit. — HANON. Voir le *Rapport* susdit. — HASDEU. *Histoire de la tolérance religieuse en Roumanie*. In *Roumanie*, 1873. — HOVELACQUE. *Langues, races, nationalités*. Paris, 1875. Chez E. Leroux, — LANCELOT. *De Paris à Bucarest*. In *Tour du Monde*, t. XII, broch. 325e. — LAURIAN. *Coup d'œil sur l'histoire des Roumains*. Bucarest. — LEJEAN. *Ethnographie de la Turquie*. In *Mittheilungen aus Justus Perthes' geographischer Anstalt*. Gotha, 1861. — LUIS. *France, Prusse, Russie*. Paris, 1873. Chez Lachaud. — De MARSILLAC. *Guide du voyageur à Bucarest*. Bucarest, 1874. — H. MARTIN. *Histoire de France*, 4e édition; t. I. pages 241, 476. Paris. — MICHELET. *Les légendes du Nord*. — MIRCESCO. *Grammaire de la langue roumaine;* avec une *Introduction de M. Ubicini*. Paris, 1863. — OBÉDÉNARE. *De fièvres des marais*. Bucarest, 1871. — DU MÊME. Article *Roumains*, in *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales*. Paris, 1875. — PICOT. *Documents pour servir à l'étude des dialectes roumains*. Paris, 1874. — DU MÊME. *Les Serbes de Hongrie*. Paris, 1874. — DU MÊME. *Les Roumains de la Macédoine*. Paris, 1875. Chez E. Leroux. — *La Question des Israélites en Roumanie*. Paris, 1869. Chez Franck. — QUINET (ED.) *Les Roumains*. — *Rapports annuels des conseils d'administration de la Société financière de Roumanie*. — *Id. de la Société Dacia*. — *Id. de la Société Romania*. — *Id. de la Société du Crédit foncier roumain*. — *Le Rapt de la Bucovine*. Paris, 1875. Chez Guillaumin. — REGNAUT (EL.) *Histoire politique et sociale des Principautés danubiennes*. Paris, 1855. — RÉPUBLIQUE FRANÇAISE, numéro du 3 octobre 1873, article *Roumains*, dans le feuilleton. — IDEM, numéro du 24 juin 1872, article *Lettres de Hongrie*. — IDEM, numéro du 1er juin 1875, article, *Emigration des Allemands en Roumanie*. — *Statistique internationale d'agriculture*. Questionnaire concernant la *Roumanie*, pour l'année 1873. (Document officiel.)— *Statistique de la navigation à l'embouchure du Danube*. 1871-1874.

Publications de la Commission européenne. — Stéfanesco. *Etude géologique sur la plaine du Bas-Danube.* In *Bulletins de la Société de géologie de France.* 3e série, t. I, p. 119. — *La Transylvanie en face des prétentions de la Hongrie.* Paris, 1861. Chez Dentu. — Ubicini. *Histoire des provinces roumaines.* In *Univers pittoresque.* Didot, Paris. — Du même. *De la colonisation romaine en Dacie.* In *Bibliothèque universelle de Genève,* 20 mai 1860. —

Ouvrages italiens. — *Etnografia dell'Istria.* In *Rivista contemporanea,* de Turin, 1860 ; p. 388-398. — Obédénare. *Studi storico-politici, i Rumani di fronte agli Ungheresi e all' Austria.* Tre articoli pubblicati nel *Giornale di Napoli,* nos 11-13, Gennaio 1863. Gli stessi articoli furono riprodotti nella *Nuova Europa* di Firenze, 1863. —

Ouvrages roumains. — *Annale economice alle Romaniei.* 1860-1864. — *Annale statistice alle Romaniei* 1860-1875. — Aurelian. *Terra nostra.* Bucarest, 1875. — Bernath. *Apele minerali,* in *Revista sciintifica,* 1873. — Berthon. *Apa minerale de la Vacaresci,* in *Dr Fetu, Discurs.* — B. Boerescu. Collectiune de tote legile Romaniei. 1875. — Bolintinian. *Calletoriu in Macedonia.* Bucarest. — Cobalcescu. *Calcariul de la Rupedea,* in *Revista Romana,* 1862. — Davila. *Nota assupra apei Balta-Alba,* in *Columna lui Traian.* 1873. — Demetriescu (Angel). *Elemente de geographia,* Buc. 1873. — *Direction générale des télégraphes et des postes.* Compte rendu des années 1872-1873. Bucarest 1874. — Draghicénu. *Ozocérite,* in *Revistu scientifica,* 1874. — Idem. *Studii assupra salinelor romane.* Bucarest, 1875. — Dr Felix. *Tractat. de hygiena publica.* Buc. 1870. — Dr Fetu. *Discurs de receptiune in societatea academica.* Buc. 1874. — Fœterle. In *Dr Fetu, Discurs.* — Hasdeu. *Istoria criticu a Romanilor.* Buc. 1874. — Héliade Radulescu. *Historia Romanilor.* Buc. 1870. — Ion Ghica. *Convorbiri economice* ; br. 1-6. Buc. 1868-1875. — Léon Jaunet. In *Dr Fetu, Discurs.* — Laurian. *Istoria Romanilor.* 4e édit. Buc. 1873. — Ion Maiorescu. Itinerar in Istria, si vocabular istriano-roman. Iassi, 1874. — Ministeru de interne. Expunere a situatiunii, 1869. — Minis-

TERU DE FINANCE. *Budget général de* 1875. — MINISTERU LUCRARILOR PUBLICE. *Espunerea situatiunii de* 1874. — MITILINEU. *Collectiune de Tratate si conventiuni alle Romaniei.* Buc. 1874. — OBÉDÉNARE. *Cercetari assupra intoxicatiunii palustre.* Buc. 1873. — ODOBESCU. *Lectiuni de Archeologia,* in *Columna lui Traian.* Buc. 1874. — OFFICIUL DE STATISTICA. *Indicele communelor,* Buc. 1874. — REVISTA SCIINTIFICA 1874. *Resumat de observatiunile climatice.* — STEFANESCU. *Marmura statuare din Vallea-Domnei,* in *Revista sciintifica,* 1870. — IDEM. *Structura geologica a Vallii-Domnei,* in *Reviista scientifica,* 1872. — TOCILESCU. *Industria petrolului in Romania,* in *Columna lui Traian.* 1874. —

OUVRAGE GREC. Καρακάς Τοπογραφία τῆς Βλαχίας. Bucarest, 1839.



2821.75. — Boulogne (Seine). — Imprimerie JULES BOYER.


004208915097

